



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUÉ.)

Abonnement : 300 francs.

Cathédrale

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Société Quimpéroise de Matériaux

Société à responsabilité limitée — Capital : 13.225.000 fr.
Kervir-Izella en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69.

APPAREILS SANITAIRES

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

Art & Précision

Atelier spécial d'Horlogerie — Magasin de vente

Jean LARHANT

Horloger-Praticien

9, rue des Reguaires, 9 — QUIMPER

Uniquement de l'Horlogerie...

ROLLAND - LEQUER

9, Place Terre au-Duc

Maison recommandée vendant les plus BEAUX TISSUS

et notamment :

Tissus WILDAINE — NADIA — Zéphir "BOB"

M. S. F.
MUSIQUE
DISQUES

Ducretet-Thomson

J. LECONTE

— PRÈS DE LA CATHÉDRALE



MEUBLES HUON

Rue Bourg-les-Bourgs — QUIMPER

Toutes réparations Meubles et Menuiserie

La Vogue

CHEMISERIE

BONNETERIE

6, rue René-Madec

CHEMISES SUR MESURES

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout

Arthur Martin - Scholtès

BRULEURS à MAZOUT
Francia

J. Stervinou - A.C.E.

4, rue Th. Le-Fars, QUIMPER — Tél. 8.59

RÉFRIGÉRATEURS
Kelvinator

Machines à laver «Laden» - «Lavor»



Bon An, mal An Dieu soit céans !

Ce vieux souhait de nos aïeux me revient au seuil de cette nouvelle année.

Tous les vœux que vous formez pour votre bonheur, je les offre à Dieu pour vous et je les joins à ceux que m'inspire le désir du bien spirituel de vos âmes.

Que Dieu soit céans dans vos foyers pour qu'il répande ses bénédictions sur vous, sur vos enfants, sur vos absents !

Qu'il soit céans dans les chambres des malades et les salles d'hôpitaux, près de tous ceux qui souffrent et qui attendent de Lui un peu de joie et de réconfort !

Qu'il soit céans dans la froide demeure des vieillards qui sentent leurs forces décliner, sont privés d'affection et de délicates attentions, vivent dans la solitude de leur maison et la solitude du cœur... Solitude qui rapproche de Lui par la pensée, la prière et l'espoir du bonheur du Ciel !

Que Dieu soit céans dans vos entreprises, vos commerces, vos travaux... ce travail de chaque jour, monotone et ennuyeux, mais combien sanctifiant quand on l'accepte, comme la souffrance, avec esprit de foi et avec amour, dans une humble soumission à la Volonté divine !

Si Dieu est avec nous, nous aborderons l'an nouveau avec joie et confiance.

A tous, bonne, heureuse et sainte Année !

Votre Curé : B. COURTET.



NOUVELLES PAROISSIALES

La Saint-Corentin.

Très belle fête, suivie par une assistance très nombreuse et recueillie. La messe Pontificale a été splendide ; le panégyrique, digne de notre grand Saint, a ravivé la piété et la ferveur des fidèles.

Savez-vous quel fut le clou de la Fête ?...

Le chant de l'*Alleluia* de la Grand'Messe par les enfants de la Maîtrise.

Ils ont été dignes de notre belle Chorale et de l'artiste qui fait jaillir de nos grandes orgues des flots d'harmonie.

Noël.

Faut-il vous exprimer un vœu pour cette belle Fête préparée avec tant d'amour par notre Chorale, par ceux et celles qui sont chargés du décor de la Crèche, de l'ornementation de l'autel et de l'église ?

Partout ailleurs, les fidèles qui viennent à l'office de nuit, assistent aux trois messes célébrées après minuit.

A Saint-Corentin, l'église se vide en partie après la Grand'Messe, et presque entièrement après la seconde messe.

Est-ce trop de vous demander d'assister aux trois messes, non pas uniquement pour le chant, mais, et surtout, pour honorer la naissance du Sauveur, lui témoigner votre joie, votre reconnaissance et votre amour en Le priant et en méditant le mystère de cette nuit de Noël.

La Neuvaine Perpétuelle.

La Neuvaine Perpétuelle à Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse se poursuit. A son sujet, on ne saurait employer le terme inconvenant d'opération-prestige, car tout ce qui touche au culte et à la piété est sacré et mérite respect.

Pourtant, ce qui nous étonne et nous émerveille, nous le trouvons dans la foule qui accourt à la Neuvaine, dans la ferveur de sa prière, dans sa filiale et confiante dévotion à l'égard de la Vierge Marie.

Le Premier Vendredi du Mois.

Pour donner un aliment nouveau à votre dévotion à l'égard du Sacré-Cœur, Mgr l'Evêque nous a permis de célébrer une messe du soir le Premier Vendredi de chaque mois.

Cette messe sera dite à 19 heures précises. Les fidèles qui observeront les règles du jeûne eucharistique, pourront y communier.

Nous osons espérer qu'à cet exercice du Premier Vendredi, vous serez désormais aussi nombreux qu'à la Neuvaine Mariale et que nous aurons la joie de voir bien remplies les nefs de la Cathédrale.

Semaine de l'Unité.

Comme tous les ans, du 18 au 25 Janvier, nous prierons pour l'union de tous les chrétiens et de tous les croyants autour du Pape, Vicaire de Jésus-Christ.

Pendant cette semaine, nous nous appliquerons à observer dans notre vie quotidienne le précepte du Seigneur : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé ! »

pax christi !

Pax Christi, né en Mars 1945, reçut aussitôt l'approbation de Sa Sainteté Pie XII par l'intermédiaire de Mgr Montini. Ce Mouvement, suscité par l'inquiétude des Catholiques devant l'attitude de certaines nations belliqueuses, prit de l'extension et, en Décembre 1950, il fut constitué en Association Internationale.

L'Association Internationale a son siège à Fribourg (Suisse). Elle a pour Président le Cardinal Feltin, et compte 10 nations adhérentes et d'autres nations où le Mouvement est en formation. Le Président pour la France est Mgr Théas, évêque de Lourdes.

Pax Christi veut être :

- un centre de prières ;
- un centre d'études : vulgarisation de l'enseignement de l'Eglise et recherches scientifiques sur la Paix ;
- un centre de rapprochement des nations, des races.

Quoique patronné par l'Episcopat, le Mouvement reste aux mains des laïcs, et l'Eglise garde son indépendance.

Pax Christi organise : des rencontres entre jeunes de divers pays, les « Routes », la correspondance internationale, la journée mondiale de la paix, un Congrès annuel.

Pax Christi fait appel à tous les catholiques. Il laisse à tous la liberté d'adhérer à des Mouvements qui se recommandent par leurs qualités humaines et spirituelles. Nous espérons que le Finistère comblera son retard. Que cet appel ne soit pas vain !

Adressez vos adhésions à : *Pax Christi*, 26, boulevard de Jouy, Paris, 7^e, ou à M. le Curé de la Cathédrale, Quimper.

Obsèques civiles et obsèques religieuses

En ces mois d'hiver, nos pensées vont souvent vers ces tombes qui, chaque jour, s'entr'ouvrent et se referment, tombes qui peuplent nos cimetières et où se coudoient, comme dans la vie, des hommes différents par leur âge, leur condition, leurs convictions et leur foi, mais qui ont tous un trait commun : tous sont entrés dans la mort.

Pour les conduire à leur dernière demeure, des cortèges se sont formés, différents pour le riche et le pauvre, « car jusqu'en son trépas, le riche a des honneurs que le pauvre n'a pas », différents pour l'incroyant et le croyant : obsèques civiles et obsèques religieuses.

En un temps où les enterrements civils deviennent plus fréquents, où les catholiques qui y assistent ont la conscience troublée et demandent quelle doit être à cet égard leur ligne de conduite, il est utile de rappeler à ce sujet la pensée et la loi de l'Eglise.

Demandons-nous tout d'abord quel est, d'une manière générale, le sens des obsèques, de ces funérailles organisées partout, de tout temps, dans toutes les religions, pour le dernier voyage d'un mort que l'on porte en terre ?

Le caractère solennel et émouvant des funérailles provient de la présence du mort parmi nous. Il est encore là, près des siens. Mais c'est la fin : dans quelques instants, il va disparaître pour toujours de la scène du monde.

Malgré son silence, il nous semble que le mort nous entend et nous voit. Il nous semble que, pour cet adieu définitif, il nous demande le respect de son passé, de ses dernières volontés. Ce qu'il attend de notre affection et de notre fidèle amitié, c'est un dernier devoir et un suprême hommage : un hommage conforme à ses désirs, aux sentiments profonds qui ont inspiré sa vie, à l'idéal qu'il a servi, et non pas une trahison de son passé.

Le chrétien veut pour lui des obsèques religieuses. Lorsque sa voix sera éteinte, il compte sur l'Eglise, sur ses parents et ses amis pour poursuivre sa prière et adresser au Ciel de ferventes supplications. Il demande que ses obsèques soient une dernière manifestation de sa foi et de sa piété, de son amour pour Dieu, de sa confiance en son infinie Miséricorde. Peu lui importent alors les louanges des hommes et les honneurs qu'il a pu mériter ! Ne lisons-nous pas dans certains faire-part : « Ni fleurs, ni couronnes, ni discours : des communions, des prières ! »

Il en va tout autrement pour l'incroyant qui, dans sa vie, a pris position contre Dieu.

Que peuvent être les obsèques du baptisé devenu apostat en reniant la foi de son baptême ?... de l'homme qui a été un apôtre du laïcisme athée,

un adepte de la Libre Pensée ou de la Franc-Maçonnerie ?... de l'impie qui s'est affiché l'ennemi déclaré de Dieu ?

Reconnaissons que par *respect* pour leurs convictions et leurs dernières volontés, car « ils sont morts sans caler », leurs funérailles doivent être une dernière manifestation de leur impiété, une glorification de leur athéisme et de la Libre Pensée, une suprême insulte à Dieu et à l'Eglise.

Hâtons-nous de dire que toutes les obsèques civiles ne présentent pas ce caractère d'impiété et de haine de Dieu. Dans certaines contrées païennes ou retombées dans le paganisme, la cérémonie se déroule sans qu'on pense à Dieu : on enterre les hommes comme on enfouit les bêtes. D'autres obsèques civiles sont imposées contre la volonté du défunt et celle de la famille : ce qui arrive lorsque l'Eglise refuse la sépulture religieuse à des pécheurs publics.

A part ces cas, nul n'ignore que dans nos régions encore pectées de catholicisme, les enterrements civils tels qu'ils se présentent chez nous, tels qu'ils sont voulus par le défunt et sa famille après refus notoire du prêtre et de tout secours de la religion, tels aussi qu'ils sont organisés par les amis du défunt, sont une démonstration d'irréligion, une proclamation d'athéisme.

✱

Que penser des Catholiques qui assistent à ces obsèques civiles ?

Il faut remarquer que le chrétien qui veut des obsèques religieuses et que l'athée qui demande un enterrement civil sont logiques avec eux-mêmes : ils agissent, l'un et l'autre, selon leurs convictions et leur conscience.

Ce qui fait le scandale des enterrements civils, ce n'est pas qu'ils soient organisés pour des athées ni suivis par des athées, c'est de constater à ces manifestations dirigées contre leur foi et contre Dieu la présence de nombreux catholiques.

« Nous y allons, dira-t-on, pour donner à la famille en deuil un témoignage de sympathie. Cela est bien permis. »

Sans doute, cela est permis. Je dirai même : c'est un devoir, un devoir de charité.

Mais pour donner ce témoignage de sympathie, est-il nécessaire de défiler sur la rue dans un cortège irréligieux ? Ne suffit-il pas de faire une visite à la maison mortuaire, de présenter ses condoléances à la sortie du cimetière ? La famille du défunt ne demande pas davantage.

Quand il s'agit d'enterrement religieux, les athées, amis du défunt, agissent ainsi : ils s'abstiennent ostensiblement d'entrer à l'église, souvent même de marcher derrière une Croix pour aller au cimetière. Nos familles chrétiennes ne leur tiennent pas rigueur de cette conduite et n'exigent pas de leur amitié un geste religieux qui répugne à leur conscience.

On dira encore :

« Si nous allons aux enterrements civils, c'est pour des raisons de convenance, de parenté, de reconnaissance pour des services reçus ; c'est à cause de notre situation, de nos fonctions... Mais nous réprouvons en nous-mêmes le caractère irréligieux de ces cérémonies. »

Par l'article 1258 du Droit Canonique et un décret du Saint-Office du 7 Juillet 1864, l'Eglise interdit formellement aux fidèles d'assister à toutes cérémonies de ce genre. Leur présence aux enterrements civils ne peut être tolérée que pour une raison grave et à condition qu'il n'y ait aucun danger de perversion et de scandale.

Quelles sont ces raisons graves ? La nécessité d'assister à ces enterrements imposée soit par la parenté aux proches parents du défunt, soit par la fonction — c'est le cas des employés des Pompes Funèbres —, soit par la crainte d'un préjudice grave, comme le risque de perdre sa place ou le droit à un avancement.

Quand des motifs de cette gravité existent, le scandale disparaît. On entend dire : « Un tel et un tel étaient là... Ils y étaient obligés... Ils ne pouvaient faire autrement. »

Mais en dehors de ces cas, la défense est formelle.



Pourquoi cette défense ? Quel mal fait-on en assistant à ces enterrements civils ?

Pour vous faire comprendre le bien-fondé de la loi de l'Eglise et la gravité de la faute des catholiques qui assistent à ces obsèques, permettez-moi une comparaison dont je m'excuse, mais qui n'est pas sans analogie avec notre question.

Pendant la dernière guerre, des Français ont endossé l'uniforme allemand et sont entrés dans les rangs de l'armée allemande. Beaucoup d'entre eux étaient de bonne foi et croyaient bien faire : ils s'étaient trompés ; ils avaient été trompés par la Propagande. N'empêche qu'en marchant dans les rangs des ennemis de la France et en coopérant au triomphe de l'Allemagne, ils ont, en fait, trahi la cause de leur Patrie. Et aujourd'hui, à ce souvenir, quelle honte d'avoir agi comme ils l'ont fait !

N'en est-il pas de même de ces catholiques pratiquants, de ces femmes pieuses qui, *sans raison grave*, vont aux enterrements civils, emboîtent le pas derrière des athées, et laissent défilé dans ces cortèges leurs enfants, ces petits qui ne savent pas ce qu'ils font !

Plus haut que la voix de l'Eglise, leur conscience et le bon sens leur crient : « N'y allez pas, restez chez vous ! N'allez pas avec ces athées qui glorifient l'un des leurs, insultent votre Dieu et votre foi. En marchant dans les rangs des ennemis de votre religion, vous êtes peut-être de « bonne foi, mais vous trahissez une cause plus sacrée que celle de la Patrie, vous trahissez la Cause de Dieu ! »

« Et quel scandale que cet exemple qui entraîne tant d'autres enracinés au même geste d'apostasie, au même acte de trahison ! »



Dieu seul est juge des âmes qui paraissent devant Lui ! Quelles que soient les obsèques, civiles ou religieuses, nul ne sait ce qui se passe à la dernière heure, à la dernière seconde, entre Lui et le mourant. Aussi, à cause de son infinie Miséricorde, l'Eglise nous demande de prier pour tous les défunts.

N'oublions pas cependant que le Christ exige de tous ceux qui le connaissent, une adhésion totale : « On ne peut servir deux maîtres à la fois ! »

Pour prémunir les chrétiens de la Primitive Eglise contre l'influence du monde païen au milieu duquel ils vivaient, St Paul ne cessait de redire à ces nouveaux convertis : *Estote fortes in fide* : Soyez fermes dans votre foi !

Vous aussi, vous avez à vous défendre contre le paganisme moderne. Soyez fermes dans votre foi. Sachez, quand il le faut, *l'affirmer publiquement*. Gardez ce trésor intact pour le transmettre à vos enfants dans

UN GRAND EVÊQUE :

Monseigneur Joseph-Marie Graveran

Evêque de Quimper et de Léon.

Centenaire de sa mort (1^{er} Février 1855).

Le Curé de Saint-Louis était vraiment le Père de son peuple, se penchant sur toutes les misères, portant secours à tous les besoins. De concert avec Mlle de Goësbriand, il ouvrit à Brest un asile aux filles repenties et un abri à celles que leur situation exposait au danger de tomber dans le mal.

Cette maison du « Refuge » fut toujours l'objet de ses soins les plus empressés ; il aimait à y venir prêcher et catéchiser ; il y fit pendant longtemps ses conférences sur le symbole, le décalogue, les sacrements. Enfin c'est là qu'il établit l'Association de l'Archiconfrérie pour la conversion des pécheurs.

Pasteur au cœur d'or, il témoignait plus d'affection à ceux de ses enfants qui étaient les plus malheureux et les plus délaissés. Brest alors avait un baigneur et ce baigneur était sur la paroisse de Saint-Louis. M. Graveran n'oublia jamais qu'il était le Curé des pauvres forcés et, à ce titre, devait être leur père et ami. Bien souvent après son repas de midi il allait vers le port, rendre visite à ses chers condamnés. Il causait amicalement avec eux, les entretenait de leurs familles, les encourageait, ne les quittant jamais sans leur dire un mot du bon Dieu, sans leur laisser l'espérance d'une vie meilleure. Aussi combien en a-t-il reconciliés avec Dieu ! Combien d'entre eux il a rendus à leurs familles, meilleurs et corrigés !

Nous retrouvons encore le Curé de Saint-Louis sur la brèche : il combat l'idée saugrenue, lancée par un journal dont l'anticléricalisme a toujours été l'idée dominante, de transformer en caserne la communauté de la Retraite de Lesneven ; il démontre l'inanité des prétentions d'un maire voulant empêcher la sonnerie des cloches les jours de fêtes supprimées ; il doit — et ce sera toute une polémique — donner une leçon de jurisprudence à son maire qui, appliquant à tort des articles organiques, voulait supprimer les processions publiques de l'Eglise et spécialement celle du Saint-Sacrement ; il doit prouver — juridiquement — au Maire de Brest que la commune, depuis le Concordat, était obligée de fournir un presbytère au Curé de la paroisse et d'y faire les grosses réparations.

Toujours Mgr de Poulpiquet approuve son Curé dont la science juridique, alliée à une logique implacable, sort victorieusement de toutes ces discussions et triomphe de toutes les attaques.

Depuis bientôt 14 ans qu'il dirige cette paroisse de Saint-Louis de Brest, sa valeur morale et intellectuelle s'est imposée à tous. On est effrayé à la pensée qu'un homme ordinaire et médiocre aurait complètement échoué en cette grande ville travaillée par l'impiété et les sociétés secrètes. La Providence avait ses vues : elle envoya à Brest un pasteur de premier ordre qui fut capable de réparer les maux que la révo-

lution y avait faits. Sur ce champ d'action déjà si important, elle voulait le préparer à un ministère bien plus noble et l'élever au rang de ses Pontifes.

La voix du peuple l'y appelait et Louis-Philippe lui-même, appréciant sa très haute valeur, sa loyauté et son caractère, le nomma, le 26 Mai 1840, à l'Evêché de Quimper, vacant par la mort de Mgr de Poulpiquet.

Mgr Graveran avait 47 ans.

C'était pour la paroisse Saint-Louis un honneur de voir son Curé gravir, après tant de saints et illustres prélats, les degrés de la chaire épiscopale de Saint-Corentin, succédant immédiatement aux deux Evêques qui avaient deviné sa valeur et béni son premier ministère.

Cependant, la gloire rejaillissant sur la paroisse, voilait avec peine le deuil d'une population qui aimait son Curé et se savait aimée par lui. Tant d'âmes avaient profité de son dévouement éclairé et de ses conseils paternels, mais les grands bénéficiaires de ses bontés étaient surtout les pauvres. Ils disaient, à son départ de Brest : « Nous perdons notre meilleur ami, nous perdons notre bon père. Il nous donnait toujours avec joie, et, si par hasard, il n'avait rien à nous donner, il nous le disait avec tristesse et en s'excusant ».

Curé de Brest, il dépensait annuellement tout son revenu en aumônes et en bonnes œuvres, se réservant à peine le nécessaire. Aussi quand il fût nommé à l'Evêché de Quimper était-il sans ressources ; il n'avait que 300 francs devant lui.

Son presbytère était aimable et accueillant. Il aimait ses vicaires comme des enfants, et, devenu Evêque, il n'oublia jamais qu'ils avaient été ses auxiliaires et ses collaborateurs, toujours il les traita avec une affection toute particulière. Pour le remplacer, à la tête de la famille paroissiale, c'est l'un d'entre eux — son premier vicaire, M. l'abbé Mercier, dont il avait su apprécier les qualités et les talents — qu'il choisira.

(A suivre.)

J. T.

BIBLIOTHEQUE PAROISSIALE (15, rue de Brest)

Ouverte : lundi, de 10 heures 30 à 11 heures 30 ;
mercredi, de 13 heures 15 à 15 h. 30.

Nouveaux livres.

- | | |
|---|---|
| <i>Le pays où l'on n'arrive jamais</i> , A. Dhotel. | <i>Bonne pêche</i> , M. Sandy, R. Bruyez. |
| <i>La plantation</i> , O. W. Pierce. | <i>Le destin des Tempest</i> , E. C. R. Lorac. |
| <i>La fin du Samourai</i> , Kijiro. | <i>La Madrague</i> , R. Ferlet. |
| <i>Celle que j'étais hier</i> , A. Laurant. | <i>Véronique en famille</i> , S. Pairault. |
| <i>L'homme au masque blanc</i> , F. Slaught-ter. | <i>Deux rubis dans l'ombre</i> , J. Duché. |
| <i>Le plus bel amour</i> , A.-M. Desmarests. | <i>Le service silencieux</i> , Th. Roscoe. |
| <i>Madame Marin</i> , Roger Chauvin. | <i>De gratte-ciels en cocotiers...</i> , H. Troyat. |
| <i>L'aveugle</i> , Walter Jens. | <i>Pilleurs d'épaves</i> , H. de Monfreid. |
| <i>La mort ne paie pas</i> , G. Bagby. | <i>L'homme qui acheta une automobile</i> , W. Fernandez Florez. |
| <i>Le train siffle au disque</i> , G. Bellairs. | <i>Mère-Marie Yvonne Aimée de Jésus</i> , de Malestroït. |

A l'intention des Jeunes Mamans

quelques notes détaillées, d'après la Conférence de M^{me} de Cuniac, donnée à la Retraite en Octobre 1955.

L'ENFANT DOIT ÊTRE UN FAMILIER DE DIEU

Dès son baptême, lui parler de Dieu.

Jésus - Marie - Dieu - sont des mots qui peuvent et doivent revenir souvent dans nos petites conversations avec ce tout petit de quelques jours, quelques mois.

Bercé par ces mots, mêlés aux mots d'affection dont nous entourons notre bébé, celui-ci saura bientôt les reconnaître puis il remarquera, sa petite intelligence se développant, que sa maman les prononce mieux que les autres. Bientôt lui-même dira « Jésus » et « Maman de Jésus » en désignant la Vierge près de son berceau que sa maman lui aura montrée bien souvent, et bientôt ses petits mains se joindront en un premier geste de prière.

C'est alors que nous devons nous pencher davantage sur la vie de la grâce chez notre enfant et agir de façon à développer en lui cette Vie.

Une visite à l'Eglise, devant l'autel un arrêt court mais recueilli, devant la Crèche ayons une conversation vivante, notre tout-petit comprendra vite. Et dès 2 ans de lui-même il demandera à voir « Jésus » en passant devant une église.

Oh ! dans la mesure où nous le pouvons répondons à ce désir !

Halte, reposante pour nous et si profitable à l'enfant chez qui se développera ainsi peu à peu le goût des choses de Dieu.

Il grandira et en découvrant un horizon sans cesse plus vaste dans son entourage, sa ville, sa famille, il fera de lui-même la place de Dieu.

C'est alors qu'il nous faut développer sa Foi.

Combien de mamans font chaque soir le « Béni » sur le front de leur enfant avant qu'il ne s'endorme.

Ce geste serait-il par mégarde oublié ? L'enfant le réclame de lui-même.

Mais alors mettons dans ce signe de Croix toute la noblesse qu'il exige. Ne le traçons pas à la légère mais en prononçant ces paroles ou d'autres semblables :

« Je te bénis au nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit. »

Un fait personnel :

Un de mes petits ne reçoit jamais son « Béni » sans me le faire également ; cela n'est pas un jeu et je l'accepte même comme une récompense, un encouragement.

Oui, aidons notre enfant à développer sa Foi : Prions avec lui — avec eux.

L'enfant automatiquement regarde vivre son entourage, sa mère tout spécialement.

Quand il verra notre attitude lorsque nous prions, il se dira certainement : « Papa est grand, maman c'est maman, mais Dieu c'est cer-

tainement quelqu'un de plus grand encore puisqu'ils se mettent à genoux pour lui parler !... »

Oui, car on « parle » à Jésus, on « parle » à la Sainte Vierge, on « parle » à Dieu.

C'est une foi vivante que doit avoir notre enfant.

Les prières toutes faites comme le « Notre-Père », le « Je vous salue, Marie » sont belles sans doute, mais apprenons lui des mots simples, nouveaux, bientôt il les trouvera tout seul et son âme habituée dès l'enfance à ce contact familial avec Dieu en gardera l'empreinte, et pour lui ce sera peut-être plus tard un refuge et une source de grâces.

Ayons donc pour eux une « Ame vivante », rayonnante.

On ne saurait approcher l'âme d'un enfant sans avoir purifié la nôtre.

Donnons donc l'exemple, parlons souvent de Dieu. Rapportons tout à Lui.

A 3, 4, 5 ans l'enfant découvre tout un univers : la mer, le soleil, les fleurs, les fruits, que cela soit une occasion pour nous de lui expliquer la grandeur du Créateur et une occasion aussi le soir, au cours de la prière, de faire réfléchir l'enfant sur telle ou telle chose remarquable, ou rencontrée ou mangée dans la journée.

C'est ainsi qu'on lui fera dire merci « Jésus » pour les poissons de la mer ! merci pour les bonnes cerises ! merci pour le chaud soleil ! merci aussi pour l'arrivée de grand'mère ou pour la bonne soupe.

Un merci n'est-il pas une prière reconnaissante !...

Demandons aussi au papa sa collaboration à l'éveil du sens religieux de votre enfant. Le papa saura compléter votre tâche.

L'enfant a besoin d'une foi forte, n'ayant pas peur des mots, dès l'enfance, des expressions justes et vraies.

Oui, donnons lui, à sa mesure, toute la vérité.

Pas de légendes pour les choses de Dieu.

Mieux que sa date de naissance fêtons plutôt la date de son baptême, et à cette occasion rappelons lui la belle fête que c'était.

Lui, tout petit, mignon, tout de blanc vêtu, et puis toute la famille réunie, les fleurs, les dragées, la belle cérémonie à l'Eglise, les cloches qui carillonnaient !...

Cette fête-là se passait ici dans la maison, dans la paroisse, mais il y avait une autre au Ciel, bien plus belle encore. Les Anges étaient si heureux de penser que sur la terre un nouveau petit enfant devenait chrétien, Enfant de Dieu. Oh ! oui, quelle joie ! et quelle fête au Ciel ce jour-là !

Cette histoire vraie — son histoire — marquera beaucoup l'enfant.

Et pourquoi en cet anniversaire ne pas le conduire à l'église, lui montrer les fonts baptismaux, etc...

A 4 ans, 5 ans, le petit a déjà une âme grande et il a faim de Dieu. Parlons-lui de Jésus, enfant mais aussi du Dieu fait homme, de sa bonté pour les hommes, de tout ce qu'il nous a « donné » en venant sur la terre, de tout ce qu'il nous donne encore...

Et cela parce qu'il nous aime.

Oui, Dieu nous « donne » beaucoup de choses parce qu'il nous aime. Et nous qui l'aimons aussi qu'allons-nous lui donner ?

Alors le petit réfléchira, et si un jour il porte un bouquet de fleurs à Jésus, plus tard ce sera une Communion, une vie généreuse !

Le courant sera établi.

Dieu sera un familier pour notre enfant. UNE JEUNE MAMAN.

Méditations Electorales

... Avec mes vœux affectueux et mes meilleurs souhaits de bonne année. « Oh zut ! Trois fois zut ! C'est aussi banal et impersonnel que si je lui envoyais mes sentiments distingués ! »

Et Martine manque de lancer en l'air la lettre qu'elle écrit laborieusement à sa marraine. Mais elle se rappelle juste à temps que sa dignité de jeune femme (toute fraîche, six mois à peine) ne lui permet plus ce genre de plaisanterie.

Un coup d'œil à la liste des « correspondants en puissance » n'est pas fait pour lui rendre sa bonne humeur : Onze cartes de visite, une demi-douzaine de cartes-lettres et quatorze lettres... pas une de moins !

Non, réellement, l'inspiration ne vient pas.

« Et dire que sans ces maudites élections !... » Pour la centième fois. Martine rumine ses griefs. Tout allait si bien : le petit séjour à Strasbourg s'annonçait comme particulièrement réussi. Toute la famille serait au complet. Et, après avoir reconnu qu'elle n'avait « plus rien à se mettre », Maurice, compréhensif, lui avait ouvert un crédit spécial pour une robe qui ferait sans nul doute l'admiration de tous.

Et patatra ! M. Faure se brouille avec les députés. Et le jeune ménage, cloué à Quimper, s'apprête à passer ces jours de fête dans la plus stricte intimité.

Martine ne décolère pas. Elle restera, bien sûr ! Et elle votera, n'en doutez pas ! Mais elle se réserve le droit d'être d'une humeur exécrable et de faire sentir à chacun qu'elle est une martyre du devoir...

Non, décidément, l'inspiration sera pour demain.

Mieux vaut chercher une diversion. Voyons, cette radio : peut-être offrira-t-elle autre chose que des programmes électoraux. « Mes chers auditeurs, voici notre bulletin d'information : Près d'Orange, les recherches continuent pour retrouver le corps de la petite Anne-Marie Pélissier. Malgré l'échec des dernières journées, les parents continuent à espérer. — Près de Rouen, un train... »

Martine n'écoute plus ; elle réfléchit et elle a honte, tout d'un coup, honte d'elle-même et de ses préoccupations futiles : Noël, 1^{er} Janvier, jours de fête, famille, robe élégante... et, là-bas, cette mère en larmes, priant et espérant courageusement : Ma petite fille !...

Martine se sent égoïste, abominablement. Elle revoit son attitude des jours derniers, ses « Bien entendu, Maurice » ; « Comme tu voudras, Maurice », et les « Oh, tu sais, moi », de victime promise au bourreau.

Mon Dieu, quel tact et quelle patience son mari a montré en cette circonstance ! Ah bien, tout cela va changer : la comédie a assez duré...

D'un geste décidé et non plus rageur, cette fois, Martine a repris son bloc et son stylo. Elle arbore le sourire un peu en coin des jours de grâce, considère d'un œil de défi la liste impressionnante, et, rapidement, se met à écrire :

« Ma petite marraine... »

A. DURAND.

Une "Action Catholique" à la portée de tous...

Ces mots « Action Catholique », à l'air un peu solennels ou prétentieux, effraient beaucoup de personnes : « Je n'ai pas le temps ; j'ai mon foyer, mes occupations, je ne veux pas m'engager », disent-elles, quand on leur demande d'accepter une responsabilité ou d'adhérer à un Mouvement.

Cette peur instinctive vient sans doute de ce qu'on ne comprend pas toujours ce qu'est l'Action Catholique.

Certes l'Action Catholique doit, pour vivre et « tenir », avoir pour cadre différents mouvements par lesquels sont aidées, dirigées, entretenues et rendues fécondes les bonnes volontés des personnes qui veulent bien y adhérer.

Ces mouvements, avec leurs réunions, activités, dont certaines sont plus prenantes, d'autres moins absorbantes, toutes intéressantes, sont indispensables pour mener à bien l'objectif principal de l'Action Catholique, qui est l'extension du règne de Dieu.

Mais tous, en admettant que notre vie soit trop remplie pour nous permettre d'être Jociste, Jaciste, etc..., nous pouvons, si nous le voulons, faire de l'Action Catholique.

Pour faire de l'Action Catholique, en effet, il ne s'agit pas de passer son temps en dehors de son foyer, il ne s'agit pas non plus de faire des sermons aux autres, de s'immiscer dans la vie du prochain, pas plus que d'être très souvent à l'église, ni de faire partie de telle ou telle œuvre.

Non, il s'agit avant tout de penser et de vivre en chrétien ou en chrétienne, et, sans rien ajouter à ses occupations ordinaires, les faire seulement d'une façon différente, avec le double souci du règne de Dieu à étendre et des autres à aider et aimer.

Un chrétien, une chrétienne s'attachent d'abord à leur devoir d'état, et ils se doivent de donner la plus grande partie de leur temps aux être chers que Dieu leur a confiés : femme, mari, enfants, parents âgés.

Mais leurs préoccupations ne s'arrêtent pas là, car pour eux le prochain c'est aussi « tous les autres », ceux qu'ils voient tous les jours, les gens de la rue, de leur quartier, leurs relations commerciales, sociales, mondaines, les personnes qu'ils rencontrent même lors de leurs déplacements, de leurs voyages.

Tous ces « autres », en effet, sont des frères que Dieu a mis sur notre route pour que nous les aimions.

Et si nous avons au cœur ce souci de tous ceux que nous approchons, c'est alors que nous agissons, sans même nous en rendre compte, et que nous faisons de l'Action Catholique.

Quoi de plus banal, par exemple, que d'aller faire son marché, mais en y allant, s'arrêter pour dire quelques mots à la voisine que l'on croise, apprendre la maladie de l'un, les difficultés de l'autre, leur parler de ce qui « les » intéresse et non de ce qui « nous » intéresse,

écouter une confidence, mais si l'on est pressé, faire bon visage à qui vous est antipathique, accepter qu'on vous rende un service pour faire plaisir, en rendre aussi, si cela est utile.

Souvent même, sans parler, un regard, un sourire, une rapide poignée de main... toutes ces petites choses, qui sèment un peu bonne humeur et de joie, en disent plus que de belles paroles, et sont des actes d'amour qui ne sont jamais perdus.

*

Mais tout cela, qui semble si facile à dire, exige en nous un « état permanent de charité », et suppose un grand esprit de foi.

Pour essayer de réaliser cet idéal, il faut acquérir beaucoup de qualités : discrétion, patience, doigté, désintéressement, oubli de soi..., qualités qui ne se gagnent pas sans effort, sans entraînement pénible quelquefois.

Mais n'est-ce pas à la portée de nous tous de les acquérir, ou au moins de nous efforcer de les acquérir, et n'est-ce pas un devoir pour nous, chrétiens engagés par notre baptême, de faire don de notre personne à la cause du royaume de Dieu ? Autrement dit, de faire de l'Action Catholique.

Ne croyons pas d'ailleurs qu'une telle Action ne « paye » pas, même ici-bas. On gagne plus que l'on ne croit, en donnant un peu de son temps et beaucoup de son cœur aux autres : joies pures, enrichissantes et aussi échanges bienfaisants. Les autres ne vous apportent-ils pas parfois autant, sinon plus que vous ne leur donnez ?

Et enfin, cet effort soutenu en vue de notre perfection et du bonheur d'autrui nous élève aux yeux de Dieu, et n'est-ce pas la plus belle et plus légitime ambition d'un chrétien ou d'une chrétienne ?

M. P.

Phalange d'Arvor

Basket-Ball.

« Heureux les pauvres, car ils peuvent tout oser sans courir le risque de rien perdre ! »

Ce n'est plus le cas de l'équipe à Jean Pinson, qui est déjà riche de cinq victoires et qui en envisage encore bien d'autres ; mais les équipiers premiers de la P.A., ne tenant pas compte de ce slogan, sont vraiment contents de n'avoir pas encore essuyé de défaite. Peut-être ont-ils eu des victoires très nettes jusqu'à présent, mais qu'ils n'oublient surtout pas qu'ils doivent encore jouer contre l'U.S.A.M. et l'Hermine qui sont forts de leurs éléments. Après avoir battu la Landernéenne trop facilement (60-32) il ne faudrait pas manifester un optimisme exagéré. Bien d'autres épreuves nous attendent encore — épreuves qui demandent toujours un travail constant et acharné des basketteurs.

Que les Phalangistes manifestent leur joie, c'est tout-à-fait normal ; mais qu'ils en tirent le désir de mieux faire et de mieux se préparer en assistant régulièrement aux entraînements et ce sera parfait.

Les Juniors, en battant l'A. S. Saint-Rogatien de Nantes, se sont qua-

lifiés pour les 16^e de finales des Championnats de France qu'ils joueront à Nantes contre l'Hermine.

Leur dernière victoire du 4 courant fut bien méritée (46-27). Ils prirent une bonne avance dès le début et à 7 minutes du jeu on notait à la marque : Phalange 11, St-Rogatien : 2. A la mi-temps la marque était de 26-12 en faveur de nos Juniors. Mais malgré cet écart de points, ce fut un basket puissant, viril, acharné qui s'est déroulé sur le terrain de la P.A. André Goarin sut montrer qu'il avait retrouvé sa forme et surtout « sa patte » qui avait sensiblement baissé depuis quelque temps. Seul représentant du Finistère à présent, en Championnat de France, cette équipe peut encore nous réserver d'agréables surprises.

Quant aux pronostics, il vaut mieux ne pas en émettre.

L'avenir nous renseignera !!!



Maison Mgr Duparc

En ce mois de Décembre les activités battent leur plein et le dimanche 11 Décembre a eu lieu la sortie de district des Guides de Bretagne. Non seulement les Guides de Quimper, Quimperlé et Douar-nenez étaient là, mais aussi les petites Jeannettes.

A 9 heures, messe à la chapelle Saint-Joseph, par M. l'abbé Guichou, aumônier du district. Cette messe fut particulièrement réussie grâce aux chants des Guides du Lycée Brizeux, sous la direction de M. l'aumônier Poullaouec.

Petit déjeuner rapide où Guides et Jeannettes de l'extérieur se mêlèrent à celles de Quimper. Puis rendez-vous sur la place du Champ-de-Bataille à 11 heures. C'est sur le Plateau de la Déesse qu'un reporter de Ouest-France trouva toutes ces Guides et les photographia. Quel honneur ! Et c'est au son de « Je suis un peu fou », air qui précède les grands départs, qu'elles sont parties vers Laniron. Tout Loe-Maria était aux fenêtres pour voir passer ce régiment qui faisait trembler les vitres en chantant. Vous pensez : 160 jeunes gosiers, ça fait du bruit !

A peine arrivées, vite on danse pour se réchauffer. Le déjeuner, c'est une autre histoire ! Heureusement le plateau de Laniron est assez étendu pour permettre aux Guides de se mettre en rond.

Le « jeu » fut particulièrement réussi. Les Chevaliers de la Table Ronde : Tristan, Siegfried, Galaor, Lancelot du Lac, etc..., devaient délivrer 7 autres Chevaliers. Tombés sous la domination de Merlin l'Enchanteur dans la forêt de Brocéliande, chacun des 7 devaient dire un mot. Les 7 mots faisaient une phrase et permettaient de trouver le secret du pouvoir de Merlin. Et ce furent les Gazelles du Lycée qui gagnèrent, mais suivies de près par les Cygnes de la 1^{re} Quimper.

Pendant la journée nous avons eu la visite de MM. les abbés Guichou, aumônier du district, Poullaouec, aumônier de la 4^e Quimper, et Jacob, aumônier de la 1^{re} Quimper.

Les Guides du Lycée de Quimper goûteront rapidement, fin d'être rentrées au Lycée à 5 heures. En partant, de loin, elles agiteront leurs fanions. Le qui restaient un peu plus tard, leur répondirent par un immense « Au revoir » !

Ainsi se termina ce jour où le Chevalier Lancelot délivra les autres Chevaliers du joug de Merlin l'Enchanteur.

BIGORNEAU.



Les Employées de maison se réunissent dans leur salle de la Maison Monseigneur Duparc tous les mardis. Leurs cours de Secourisme, interrompus depuis le début de Décembre en raison des examens des monitrices, reprendront dès le début de Janvier. En attendant elles se préparent à passer entre elles d'agréables Fêtes de Noël.

Les Jocistes Féminines ont eu le 23 Octobre une Journée d'Etudes pour établir le programme des Cercles d'Etudes de l'année, qui ont pour sujet : « Manœuvres ou Professionnelles ? »

Récemment, le 18 Décembre, elles se sont réunies à la Retraite pour une journée de Récollecion, dirigée par M. l'abbé Uguen, directeur au Grand Séminaire. Les causeries, à la fois simples et formatrices, avaient pour sujet : « l'Apostolat du Christ et l'Apostolat des Jocistes ». Avec d'autres jeunes filles de la Fédération de Quimper, six de nos Jocistes eurent la satisfaction de prendre part à cette Récollecion : journée de recueillement, de réflexion et de prière pour être d'authentiques militantes de la J.O.C.F.

Comme tous les ans, la « Fête des Rois » sera célébrée à la Maison Monseigneur Duparc au début de l'année prochaine. Cette fête familiale aura lieu le lundi soir 9 Janvier, à 20 h. 30, pour les grandes, et le jeudi suivant, 12 Janvier, l'après-midi, pour les petites. C'est au cours de la soirée du 9 Janvier que se fera le tirage de la poupée bretonne de la kermesse paroissiale.

Le Calendrier de notre Paroisse

JANVIER 1956

1. D. — Circoncision de N. S. J.-C. — A 9 h., messe des hommes.
2. L. — Le Saint Nom de Jésus.
3. M. — Ste Geneviève, vierge.
4. M. — Octave des Saints Innocents.
5. J. — Vigile de l'Epiphanie. — Confessions en vue du 1^{er} Vendredi.
6. V. — Epiphanie de N. S. J.-C. A 8 h., messe en l'honneur du S. C. et Communion Réparatrice. — A 8 h. 30, Exposition du St-Sacrement. — A 19 h., Heure Sainte.
7. S. — De l'Octave.
8. D. — Fête de la Sainte Famille. (Solennité.)
9. L. — De l'Octave. — A 8 h., messe des Ligueuses à la Cathédrale. — A 14 h. 30, réunion des Chefs d'Equipe, et à 15 h., réunion des Dizainières, à la Sacristie.
10. M. — De l'Octave.
11. M. — De l'Octave. — Confession des enfants.

12. J. — De l'Octave.
 13. V. — Octave de l'Épiphanie.
 14. S. — St Hilaire, Evêque et Docteur.
 15. D. — 2^e Dimanche après l'Épiphanie.
 16. L. — St Marcel 1^{er}, Pape et Martyr.
 17. M. — N.-D. de Pontmain.
 18. M. — La Chaire de St Pierre à Rome.
 19. J. — St Melaine, Evêque et Confesseur.
 20. V. — Sts Fabien et Sébastien, Martyrs.
 21. S. — Ste Agnès, Vierge et Martyre.
 22. D. — 3^e Dimanche après l'Épiphanie.
 23. L. — St Raymond de Penafort, Confesseur.
 24. M. — St Timothée, Evêque.
 25. M. — Conversion de St Paul.
 26. J. — St Polycarpe, Evêque et Martyr.
 27. V. — St Jean Chrysostôme, Evêque et Docteur.
 28. S. — Bienheureux Julien Mounoir, Confesseur.
 29. D. — Dimanche de la Septuagésime.
 30. L. — Ste Martine, Vierge et Martyre.
 31. M. — St Jean Bosco, Confesseur.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 23 Novembre. Anne Tandé, 40, rue Kéréon.
 23 — Olivier Belleil, 2, rue des Gentilshommes.
 4 Décembre. Didier Le Berre, coteau du Frugy.
 4 — Marc Lavenant, 10, rue des Douves.
 4 — Christian Lavenant, 8, rue Sainte-Thérèse.
 11 — Patrice Thé, 15, rue des Boucheries.
 11 — Marie Feunteun, rue des Reguaires.
 18 — Joselyne Le Dœuff, rue Jean-Jaurès.
 18 — Philippe Le Flaouter, 19, rue Kéréon.
 18 — Christian Guennec, rue des Douves.

Mariages.

- 21 Novembre. Jean Le Gall et Corentine Mévélec.
 29 — Pierre Gol'hen et Marie Donnart.
 5 Décembre. Louis de Guerdavid et Maryvonne de la Brosse.
 5 — Louis Quéau et Yolande Glévéau.

Enterrements.

- 22 Novembre. Corentin Billon, rue Le Déan.
 29 — Marie Quiniou, rue de l'Hospice.
 1^{er} Décembre. Jeanne Le Bihan, rue de l'Hospice.
 2 — Marie Kerfriden, rue Pen-ar-Stéir.
 2 — Jeanne Pétilion, rue du Sallé.
 7 — René Tanguy, boulevard de Kerguelen.
 16 — Marie Deuff, rue Elie-Freron.
 17 — Marie Guillou, rue Jean-Jaurès.

Portez les
Sous-Vêtements



INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITE



A LA COURTE PAILLE ?

Je risquerais de payer trop cher ou d'acheter moins beau. Je m'habille à coup sûr et je trouve une triple garantie :

- CHOIX MAXIMUM
- QUALITÉ OPTIMUM
- PRIX MINIMUM

en m'adressant à

CARIOU

A LA VILLE DE QUIMPER 2, RUE DU CHAPEAU ROUGE QUIMPER

Pourrages - Entrepôts - Charbons - Bois
 PRODUITS DU SOL
Louis GESTIN
 12, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.46)

Entreprise Gédéon Tanguy-Moreau & fils
 S.A.R.L.
 28, rue de l'Hospice, QUIMPER
 Tél. 8.30

"A l'Hermine"
 MERCERIE - BONNETERIE
 47, Avenue de la Gare, QUIMPER

Décoration - Litterie - Sièges - Rideaux - Divans
Jean MAO - Tapissier
 Rue Amiral de la Grandière

Peinture - Menuiserie - Papiers-Peints
Michel Guéguen
 26, rue Arist-Briand, QUIMPER - Tél. 7.10

ENTREPRISE DE SERRURERIE
Jean Laurent
 19, rue Aristide-Briand - QUIMPER

Entreprise THOMAS & CAILLOT
 55, rue de la Providence
 QUIMPER - Tél. 0.61

PEINTURE DÉCORATION
Yves MARIEL
 35, Rue de Brest
 Linoléum - Congoléum - Balatum

Crédit Nantais
 18, Avenue de la Liberté, 200 Millions
 3, rue Saint-François, QUIMPER - Tél. 1.006
 Toutes opérations de Banque & de Bourse

Visitez la
Faïencerie P. Fouillen



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Abonnement : 300 francs.

Cathédrale

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Société Quimpéroise de Matériaux

Société à responsabilité limitée — Capital : 13.225.000 fr.
Kervir-Izella en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69

APPAREILS SANITAIRES

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

Art & Précision

Atelier spécial d'Horlogerie - Magasin de vente

Jean LARHANT

Horloger-Praticien

9, rue des Reguaires. 9 — QUIMPER

Uniquement de l'Horlogerie...



MEUBLES HUON

Rue Bourg-les-Bourgs — QUIMPER

Toutes réparations Meubles et Menuiserie

La Vogue

CHEMISERIE

BONNETERIE

6, rue René-Madec

CHEMISES SUR MESURES

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout

Arthur Martin - Scholtès

BRULEURS à MAZOUT
Francia

J. Stervinou - A.C.E.

4, rue Th.-Le-Fars, QUIMPER — Tél. 8.59

RÉFRIGÉRATEURS
Kelvinator

Machines à laver «Laden» - «Lavor»

ROLLAND - LEQUER

9, Place Terre au-Duc

Maison recommandée vendant les plus BEAUX TISSUS

et notamment :

Les Tissus WIBLAINE — NADIA — Zéphir «BOB»

T. S. F.
MUSIQUE
DISQUES

Ducretet-Thomson

J. LECONTE

— PRÈS DE LA CATHÉDRALE



Ben Youssef et Si Bekkaï

Parmi les surprises que nous réserve notre époque, si fertile en événements inattendus, ne peut-on pas citer l'entrée dans les écoles libres, en France, des fils de Ben Youssef et de Si Bekkaï. Le plus jeune fils du Sultan est à l'Ecole Catholique des Roches, dans l'Eure ; celui du Chef actuel du Gouvernement Marocain prépare son bachelot dans un Collège de Jésuites, Saint-François-Xavier, à Vannes.

Il est assez piquant de constater que ces Autorités Marocaines n'aient pas porté leur choix sur les Lycées de l'Etat, et surtout que Si Bekkaï, musulman très en vue, ait mis son fils en pension dans une maison de Jésuites !

Evidemment la question scolaire ne se pose pas au Maroc comme chez nous : à côté des écoles de l'Etat, il y a des écoles musulmanes subventionnées par l'Etat.

Néanmoins, le choix de ces Chefs, en se portant ici sur nos Ecoles catholiques, montre non seulement qu'ils n'ont pas de préventions contre notre enseignement, mais, au contraire, qu'ils l'ont en haute estime.

Quelles peuvent être les raisons de cette estime ?

Tout d'abord, la valeur de l'enseignement.

Le Collège Saint-François — pour ne parler que de lui — compte parmi ses anciens élèves un nombre impressionnant d'hommes illustres : écrivains, académiciens, savants, artistes, amiraux, généraux (dont le général de Langle de Cary, l'un des vainqueurs de la Marne), sans parler des hommes politiques...

En parcourant la plaquette du Collège qui mentionne leurs noms, plus d'une école de l'Etat pourrait envier ce palmarès.

Si l'on juge l'arbre à ses fruits, comment, devant ces résultats, sous-estimer élèves et maîtres de l'Enseignement Libre.

temps, et nous ne pensons pas que nos bons bourgeois d'ancêtres aient pris cette menace très au sérieux. Peut-être ont-ils cependant apporté un surcroît de vigilance à leur cierge qui brûlait, pour qu'il ne soit pas la victime de mauvais plaisants ou de néfastes courants d'air... au fond, n'est-ce pas, on ne sait jamais...

Quoi qu'il en soit, Notre-Dame resta l'objet de leur fervent hommage. La chapelle a disparu, le puits mystérieux aussi, la statue vénérée est, dit-on, reléguée à la chapelle du Lycée, mais le cœur des Quimpérois sera fidèle à la Patronne de leur cité qui s'appela « Lieu de Marie » avant d'être Quimper.

S. S. Pie XII parle aux maîtres chrétiens

Dix mille maîtres des écoles primaires appartenant à l'Association italienne des maîtres catholiques ont été reçus, le 4 Novembre, dans la basilique vaticane par le Souverain Pontife. Voici un extrait de l'important discours que le Saint-Père prononça à cette occasion.

Ce que doit être le Maître.

Et tout d'abord, *que doit être le maître ?*

Certains pensent que le mot « enseignant » dit plus que le simple mot de « maître », et ils seraient enclins à substituer le second au premier. Cela ne nous paraîtrait pas opportun, et vous avez raison de continuer à vous appeler *maîtres* catholiques.

Le « maître » est le plus haut titre qu'on puisse donner à un enseignant ; car sa fonction exige quelque chose de plus élevé et de plus profond que l'œuvre de celui qui communique simplement la connaissance des choses.

Le « maître » est celui qui réussit à établir des rapports d'intimité entre son âme et celle de l'enfant ; il est celui qui s'engage personnellement à diriger vers la vérité et le bien l'âme candide de l'élève ; celui qui, en un mot, en modèle l'intelligence et la volonté pour en tirer, dans les limites du possible, un être de perfection humaine et chrétienne.

Que devez-vous donc être ?

Les vrais maîtres doivent être des hommes complets et intégralement chrétiens, c'est-à-dire imitateurs de l'unique Maître divin, le Christ-Jésus.

Mais il ne suffit pas de vous être déclarés catholiques ; il est encore nécessaire de vivre votre foi ; donc, non seulement vous devez exposer les vérités à croire et indiquer la voie à suivre, il faut encore et surtout que vos enfants voient en vous ce qu'ils entendent de vous. S'il en était autrement, bien insuffisante serait l'influence de votre enseignement.

Nous vous exhortons donc à vous engager pour un christianisme intégral ; et, pour que le but que Nous vous indiquons ne vous semble pas trop difficile, voyez, Nous le faisons en Nous servant des paroles que le divin Maître prononçait en s'adressant à la foule de ses auditeurs : « Pour entrer dans le royaume des cieux, devenez comme ces enfants : *efficiamini sicut parvuli* (Matth., XVIII, 3) : purs, simples, humbles, généreux ».

PALMARES DE NOEL 1955 DES ECOLES PAROISSIALES

Ecole Jean-Baptiste Le Mel.

Cours Élémentaire 2^e année.

Anne-Marie Maguet. Paul Le Gall. Hervé Brélivet.

Cours Élémentaire 1^{re} année.

Marie-Thérèse Rainero. Danèle Bourdonnais. Jacqueline Conan.
Nicole Le Gall. Marie-Noëlle Le Cœur. Jean-Yves Le Brun.

Cours Préparatoire.

Chantal Le Bihan. Pierre-Henri Maguet. Michèle Thauvin.
Jean-Paul Plouhinec. Josiane Louboutin.

Ecole Saint-Corentin.

Classe de Septième.

Jean Cariou. Claude Malléjac. Georges Hénaff.
Jean-Yves Lamandé. Daniel Marchaland.

Classe de Huitième.

Claude Richard. Jean-Yves Kerhoas. Bernard Le Men.
René Mondeguer. Yves Bacon.

Classe de Neuvième.

Alain Entem. Roland Garaud. Claude Marchalot.
Gwénaél Belleil. René Roudaut. Jean-Pierre Sizorn.

Classe de Dixième.

Pierre Le Goué. Jean-Yves Gouffès. Yvon Echelard.
Jean-Paul Kerleroux. Gérard Cariou.

Ecole Sainte-Anne.

Classe Infantile.

Anne-Marie Larvol. Alain Aguilard. Odette Le Nouy.

Cours Préparatoire.

Antoinette Mens. Francine Charpentier. Marie-Noëlle Jaouen.
Marie-Thérèse Audic.

Cours Élémentaire 1^{re} Année.

Simone Guivare'h. Marie-Renée Penn. Danèle Gourmellin.
Chantal Gourtay.

Cours Élémentaire 2^e Année.

Françoise Le Hénaff. Michelle Coëtmen. Marie-Louise Mondeguer.

Cours Moyen 1^{re} Année.

Paule Le Nair. Simone Page. Magdeleine Le Brun.

Cours Moyen 2^e Année.

Odette Calvez. Renée Uguen. Janine Calvez.

Sixième Moderne A.

Monique Lennon. Marie-Hélène Mariel. Marie-France Maguet.

Sixième Moderne B.

Christiane Le Borgne. Marie-Thérèse Bodolec. Bernadette Quinquis.

Sixième Classique.

Monique Guivare'h. Claudie Craff. Catherine Le Loc'h.

Du 2 au 11 Février : Neuvaine à N.-D. de Lourdes.

Les Quimpérois ont une grande dévotion pour Notre-Dame de Lourdes qu'ils aiment à visiter tous les ans au lieu même de ses Apparitions, et qu'ils prient chaque jour devant son autel toujours illuminé.

Le 11 Février prochain marquera le 98^e anniversaire de la première Apparition. Pour célébrer avec ferveur cette fête, nous ferons, du 2 au 11 Février, une Neuvaine à Notre-Dame de Lourdes : le matin, messe de règle à l'autel N.-D. de Lourdes ; le soir, à 18 h. 30, chapelet et cantique.

Œuvres des Tabernacles.

Reçu en Décembre et Janvier : Mme B., 300 fr. ; Mlle C., 500 fr. ; Mme M., 300 fr. ; Mme C., 200 fr. ; Mme Le M., 500 fr. ; Mme G., 2.000 fr. ; Mlles P., 1.000 fr. ; Mlle C., 1.000 fr. ; Mme F., 1.000 fr. ; M. P., 100 fr. ; Mme L., 5.000 fr. ; Mme R., 500 fr. ; Mme M., 300 fr. ; Mme C., 2 draps ; Mme Le P., 1 drap ; Mme Le R., 1 coupon toile métis ; Mlle L., plusieurs coupons de soirées.

Sincères remerciements.

Remerciements.

M. le Curé de Saint-Corentin remercie tous les commerçants et commerçantes qui ont bien voulu témoigner de leur intérêt pour la paroisse et notre bulletin en confiant leur publicité à *La Cathédrale*.

Départ d'un Missionnaire.

Le R. P. *Huitric* vient de nous quitter pour rejoindre son nouveau poste à Brazzaville : après avoir été Supérieur du Petit-Séminaire de la Guadeloupe, il devient Supérieur du Petit-Séminaire de Brazzaville. Qu'il reçoive nos meilleurs vœux, avec l'assurance de nos prières pour le succès de son ministère !

Confirmation.

La date de la Confirmation est fixée au 5 Mars. La cérémonie commencera à 9 h. 30 à la Cathédrale. Seront confirmés les enfants nés en 1944 et 1945.

La Retraite et la Cérémonie de la Communion Solennelle auront lieu, comme par le passé, à la Pentecôte.



Propos de Chandeleur

— Que fait-on le jour de la Chandeleur ?

— Des crêpes !

— Bien sûr ! A Quimper comme ailleurs, et meilleures que partout ailleurs. Et encore ?

— Les fidèles se rendent à la grand-messe avec un cierge qu'on allume pour la procession. Chacun semble dire de proche en proche : « Voisin, passe-moi du feu ».

— C'est très joli. Ceux de Saint-Corentin devraient y venir en nombre, pour honorer Jésus, Lumière du monde, et sa Sainte Mère, en cette fête de la Purification. Ils renouvelleraient ainsi une dévotion de leurs ancêtres si fervents envers Notre-Dame de la Chandeleur.

Savez-vous que, dans le vieux temps, l'une des sept paroisses de la ville était placée sous le patronage de Notre-Dame de la Chandeleur, et célébrait donc son « pardon » le 2 Février ?

Son Curé, un peu comme l'un de nos Vicaires de quartier, rassemblait sous sa houlette la place Saint-Corentin, la rue du Frouit, la rue des Reguaires, la place Toul-al-Laer, et la rue de l'Equerre (de la Mairie actuelle).

Mais ce pauvre Curé (était-il vraiment à plaindre) n'avait pas d'église. Il devait, comme ses collègues de Saint-Julien, Saint-Ronan, Saint-Sauveur et Saint-Esprit, se contenter d'un des autels de la Cathédrale (église de l'Evêque) pour son service paroissial. Seules les paroisses de Saint-Mathieu et de Locmaria possédaient en propre leur église.

Une coutume que nous rappelons par acquit de conscience, — car nous sommes persuadés que tout bon Quimpérois la connaît, — se déroulait chaque année, le 2 Février, non pas à l'autel N.-D. de la Chandeleur, mais à la chapelle N.-D. du Guéodet, qui s'élevait encore au XIX^e siècle à l'angle de la rue des Boucheries et de la rue du Guéodet.

On y brûlait un cierge... Mais pour un cierge, c'était un cierge ! Long comme les remparts de la ville, pas une toise de plus, pas une de moins. Vous voyez d'ici les méandres et les spirales que ce vierge-phénomène devait s'imposer pour entrer dans la petite chapelle !

Tout tortillant, il y entrait. Et les habitants à sa suite. Pas tous ensemble, car la place manquait, mais se relayant. Et le cierge se consumait là, en accomplissement d'un vœu collectif datant de plusieurs siècles, et en reconnaissance envers Notre-Dame, qui, exauçant les prières de la ville tout entière, avait miraculeusement arrêté la peste de 1412.

Des esprits faibles, ou des fauteurs de panique, insinuaient que si la bougie s'éteignait, la cité serait submergée par les eaux débordantes d'un puits salé proche de la chapelle... Les bobards sont de tous les

Dans leur choix, les Chefs du Maroc ont dû être influencé aussi par la largeur d'esprit qui règne dans nos Ecoles.

On connaît le slogan : « L'Ecole laïque ouverte à tous », qui appelle évidemment en contrepartie : « L'Ecole privée, fermée à tous »... sauf, sans doute, aux Catholiques.

L'arrivée dans nos écoles des jeunes princes musulmans, l'arrivée récente des deux fils du Roi du Laos à Saint-Charles, et la publicité faite autour de ces étudiants, donnent à ce slogan un sérieux démenti.

Des journaux non suspects de cléricalisme, intrigués par ces venues, ont appris qu'à Saint-François-Xavier :

« Il y a en permanence des élèves étrangers : allemands, autrichiens, arabes, vietnamiens, etc..., il y a en permanence des pensionnaires non-catholiques : protestants, musulmans ou païens... »

Et ils ajoutent :

« Aucune pression n'est exercée sur ces non-catholiques qui sont dispensés d'assister aux Cours de religion et d'assister aux offices religieux. »

Le cas de Saint-François n'est pas unique et l'on pourrait en dire autant de presque tous nos Collèges.

Comme l'Eglise du Christ, nos Ecoles — Ecoles de France et Ecoles des pays de Mission — sont ouvertes à tous : pauvres et riches, païens et chrétiens. Et aucun élève n'y est molesté parce que son père va ou ne va pas à la Messe.

Il est enfin une raison supérieure, d'ordre spirituel, qui a été sans doute décisive aux yeux de ces Chefs Musulmans : préserver la foi de leurs fils, éviter qu'ils ne deviennent des athées.

L'expérience montre qu'en ce siècle qui a perdu le sens de Dieu, les convictions les plus fortes sont souvent ébranlées et ruinées chez un enfant ou un adolescent placé dans un milieu fermé à toute vie religieuse.

Or pour tout croyant, il n'est pas de chose plus affreuse que de voir son enfant perdre la foi, ni de devoir plus impérieux que de tout faire pour empêcher ce malheur.

Le Sultan et le Chef de son gouvernement ont sans doute raisonné comme ce Juif de Brest, M. Z..., venu demander l'admission de son fils dans un de nos Collèges. Au Supérieur qui objectait : « Votre fils ne se trouverait-il pas plus à l'aise dans une école où il n'est pas question de religion ? », ce père de famille répondit : « Je vous en supplie, prenez-le. Sa mère et moi nous pratiquons nos devoirs religieux : nous ne le mettrons jamais dans une Ecole qui ignore Dieu où le danger est si grand de perdre sa foi ! »

A une heure où la lutte reprend contre les Ecoles Libres, le Sultan Ben Youssef, Si Bekkaï, le Roi du Laos et nombre d'autres personnalités étrangères qui nous confient leurs fils, rendent un bel hommage à notre enseignement.

Et n'apprennent-ils à beaucoup le souci que les parents doivent avoir de l'âme de leurs enfants !



NOUVELLES PAROISSIALES

Veillées - Récollections d'hommes

Pourquoi des Veillées-Récollections d'hommes ?

La société se paganise.

La vie des hommes, leurs travaux, leurs loisirs... se situent de plus en plus généralement hors du domaine religieux.

Le dimanche, beaucoup de nos chrétiens se contentent d'une messe hâtive qui sera la seule alimentation spirituelle de leur semaine.

Il y a là une insuffisance contre laquelle les chrétiens loyaux et éclairés comprennent la nécessité de se prémunir.

Les Veillées-Récollections désirent être un moyen, entre beaucoup d'autres, d'alimenter la vie chrétienne de nos hommes : réflexion et prière de quelques heures, dans le recueillement de la nuit, les aideront à prendre conscience de leurs besoins spirituels, et s'unissant à Celui qui est « la voie, la vérité et la vie », à refaire provision de force.

Nous aurons le mardi 7 Février, à Saint-Corentin, une Veillée-Récollection, pour les hommes de toutes les paroisses du Doyenné de Quimper.

La Veillée comprendra : trois grandes parties.

1° A 21 heures, *conférence spirituelle* faite au Cinéma Gradlon par M. le chanoine Kérautret, Directeur des Œuvres Diocésaines.

2° A 22 heures, *Veillée de prière*.

La veillée se poursuit, faite de méditation, de prière commune, de chants, de temps de silence, unissant tous les participants dans une communauté de prière aux grandes intentions de l'Eglise. Au cours de cette veillée, les hommes qui le désirent pourront se confesser.

3° A 23 h. 15, *la messe*. — C'est le point culminant de la Veillée. Un prêtre aide les assistants à y participer. C'est une messe de communion.

Les Veillées ont été déjà suivies par plus de 6.000 hommes dans le diocèse.

Nous comptons sur les hommes de la paroisse pour venir nombreux à cette Veillée-Récollection où ils auront la joie de se retrouver ensemble pour entendre M. le chanoine Kérautret, pour prier ensemble et refaire leurs forces spirituelles.

	<i>Cinquième Moderne A.</i>	
Christiane Péron.	Marie Merrien.	Marie-Annick Thoby.
	<i>Cinquième Moderne B.</i>	
Yvonne Mévellec.	Eliane Stéphan.	Eliane Floe'hic.
	<i>Cinquième Classique.</i>	
Danièle Marchadour.	Marie-Andrée Merdy.	Françoise Guirardel.
	<i>Quatrième Moderne A.</i>	
Marie-Françoise Léonus.	Eliane Péressini.	Jeanne Le Bec.
	<i>Quatrième Moderne B.</i>	
Jeanne Le Borgne.	Hélène Rannou.	Maryvonne Baccus.
	<i>Quatrième Classique.</i>	
Marguerite Nédélec.	Hélène Cariou.	Maryvonne Hervé.
	<i>Troisième Moderne.</i>	
Emilie Gentrée.	Nicole Bonenfant.	Annie Le Roux.
	<i>Troisième Classique.</i>	
Monique Favennec.	Marie-Françoise Chauris.	Jacqueline Marchadour.

Le pape et la communion

Tu n'as pas connu le Pape Pie X. Tes parents, peut-être ; sûrement, tes grands-parents. Il est mort le 20 Août 1914, au début de la Guerre mondiale.

Mais si tu as fait ta Première Communion à sept ou huit ans, c'est à lui que tu le dois. Car, il y a cinquante ans encore, non seulement les Communions fréquentes étaient rares, mais les enfants ne communiaient pas — sauf exception — avant douze ou quatorze ans.

Le Pape Pie X fit paraître un décret, quatre ans avant sa mort, pour dire que l'âge de la Communion devait être plus précoce et commençait vers sept ans, soit au-dessus, soit même au-dessous.

Et ce qui ne s'était jamais fait commença de se faire.

Alors qu'il n'était encore que l'Archevêque de Venise, Pie X avait déjà fait faire sa Première Communion à une petite fille de sept ans.

Deux ans après le décret de la Communion précoce, Pie X recevait en audience privée une maman accompagnée de son petit enfant de quatre ans. A la fin de la conversation, comme l'enfant s'approchait du Saint-Père, celui-ci lui dit :

« Quel âge as-tu ? »

— Il a quatre ans, répondit la mère, et dans deux ans, je l'espère, il fera sa Première Communion. »

Le Pape regarda l'enfant :

« Qui reçoit-on dans la sainte Communion ? »

— Jésus-Christ !

— Et qui est Jésus-Christ ?

— Jésus-Christ est Dieu.

— Amenez-le-moi demain, dit le Pape à sa mère. Je lui donnerai moi-même la sainte Communion. »

Et c'est à la suite de ces décrets de Pie X que, parmi d'autres groupements, est née la « Croisade Eucharistique ».

PETITES JOIES...

Au seuil de cette nouvelle année, nous avons souhaité à ceux que nous connaissons et aimons beaucoup de bonheur et des joies de toutes sortes.

Ces joies, que sincèrement nous voudrions être le lot des autres, et aussi le nôtre, seront certes mêlées à des peines et à des chagrins... car telle est la vie !

Mais, au lieu de nous appesantir sur les tristesses inévitables de notre existence, ne serions-nous pas plus philosophes en profitant plus pleinement des nombreuses petites joies que chacun de nous rencontre chaque jour, s'il veut bien les trouver ?

D'abord, savons-nous goûter le bonheur d'exister ? Joie d'être en vie, bien portant, de posséder pleinement ses sens, ses facultés. Le matin, au réveil, voir la lumière, entendre les bruits familiers de la rue, des voisins ; c'est normal, dira-t-on. Mais, pourtant, n'y a-t-il pas déjà là matière à se réjouir et à rendre grâce à Dieu ?

Quelle chance inappréciable de pouvoir se lever gaillardement, remuer, marcher, sortir, alors que tant d'autres sont cloués à leur lit par la maladie !

Vient ensuite le travail. Pas toujours drôle ce travail ! Pour certains il faut se hâter, se bousculer ; pour d'autres la tâche est dure, monotone, fastidieuse.

Oui ! mais quelle joie lorsqu'à midi il y a « relâche » ! et qu'autour de la table la famille se retrouve : la bonne soupe chaude, qu'il fait bon la manger ensemble.

Les minois frais et roses des enfants sont là. Comme on était tranquille sans eux ! Mais qu'il est bon aussi de les retrouver, de les savoir à soi, de les entendre parler, discuter, et même — s'ils n'abusent pas — se disputer ! Joies d'être groupés, parents et enfants, alors que d'autres ont la solitude, sans l'avoir choisie !

Un enfant, c'est dur parfois, c'est décourageant ! mais quand, au berceau, il sourit, montre sa première dent, qu'ils sont fiers les parents !

Quand, un peu plus grand, la pureté de son âme se reflète par un regard, une question, un geste affectueux, quelle joie pour la maman, ou le papa qui sait voir ce regard, répondre à cette question !

Joie aussi de les voir devenir des hommes, avec tous leurs défauts, mais avec parfois ce sursaut de personnalité, d'énergie, de sérieux qu'on a désiré voir en eux !

Enfin, si plus tard ils ont quitté la maison, il y a la joie de la lettre qu'on reçoit, du souvenir et de l'affection que l'on sent vivaces en eux... puis la joie du retour attendu !

Grande joie, certes, celle-là, car elle n'est pas de tous les jours !

Tous les jours, cependant, mille autres petites joies s'offrent à chacun de nous, pêle-mêle et sans ordre, joie du travail bien fait, de l'effort

Maison Mgr Duparc

Les jeunes filles de la Maison Monseigneur Duparc ont célébré dignement les fêtes du nouvel An. Elles se sont réunies au nombre de 70 environ le lundi 9 Janvier, au 15 rue de Brest, pour procéder à la cérémonie traditionnelle du « Tirage des Rois ». Toutes les sections étaient représentées : gymnastique, basket, J.O.C., employées de maison, guides, ping-pong... Ce furent Mlles Christiane Ronsin, gymnaste, Yvonne Garrec, basketteuse, et Madeleine Dornic, gymnaste, qui furent les heureuses élues de cette soirée, qui se passa dans une excellente ambiance.

Les « petites » eurent leur fête le jeudi suivant 12 Janvier. 140 Jeannettes, Ames Vaillantes, Cadettes se groupèrent dans la grande salle de la Maison Monseigneur Duparc, sous la direction de Mlle Jézégabel, des cheffaines et des dirigeantes Ames Vaillantés. Pendant deux heures ce furent des chants, des bans, des saynètes, pour la plus grande joie de toutes ces petites, qui se retirèrent enchantées de l'après-midi qu'elles venaient de passer ensemble.

Comme nous l'avions annoncé dans le bulletin précédent, les employées de maison se sont rassemblées au nombre de 16 après la messe de Minuit pour réveiller et passer ensemble quelques heures dans une atmosphère de gaieté et de franche amitié. Que d'autres en prennent note pour cette année !

Elles ont bien compris que les fêtes de Noël et du nouvel An sont des fêtes de joie, et cette joie il faut la communiquer aux autres, et particulièrement à celles qui sont le plus éprouvées. Aussi il convient de souligner le geste délicat des employées de maison qui se sont cotisées pour envoyer à l'occasion de Noël un beau colis à une malade du sanatorium de Guervénan. Les Jocistes ont suivi cet exemple et ont eu la même gentillesse envers une de leurs sœurs jocistes. Inutile de dire combien ces gestes de solidarité et de fraternité ont fait plaisir à ces deux jeunes filles, qui ont été agréablement surprises par ces cadeaux d'autant plus bienvenus qu'inattendus !

Depuis le 17 Janvier, les cours de secourisme ont repris au 15 rue de Brest pour les employées de maison. Qu'elles se le disent et qu'elles viennent nombreuses tous les quinze jours suivre ces cours, qui leur seront d'une grande utilité.

Pour le 11 Février

a la VIERGE de Lourdes

« Lève les yeux et regarde autour de toi : tous ceux-ci se sont rassemblés, ils viennent à toi. Tes fils viennent de loin et tes filles surgissent de tous côtés. Alors tu verras et tu seras radieuse. Ton cœur tressaillera et se dilatera quand déferlera jusqu'à toi la multitude de la mer. »

(Isaïe, Ch. 60, v. 4-5.)

LONGTEMPS, nous avons marché d'aventure

Sur une route longue et dure...

Et voici qu'aujourd'hui, tous ensemble,

A Massabielle, tu nous rassembles,

Douce Vierge Marie,

Comme les frères d'une même patrie.

Pourtant... c'est de tous les pays
Que nous venons ici :
De Chine, de France ou d'Afrique,
D'Angleterre ou d'Amérique...
Les plus grands, comme les plus petits,
Tout près de toi se sont blottis,
Car, Jaune, Noir ou Blanc,
En est-il un qui ne soit ton enfant ?

Et quand le vent d'hiver soufflera dans le froid,
Et quand la sombre nuit descendra sur nos toits,
Pourrons-nous avoir peur
A l'abri de ton cœur ?
Et à trembler pour demain
A l'ombre de ta main ?

M. C.

Le Calendrier de notre Paroisse

FÉVRIER 1956

1. M. — *St Ignace*, évêque et martyr.
2. J. — *Purification de la Sainte Vierge*. — Messes à 7 h., 7 h. 30 et 8 h. — A 9 h., bénédiction des cierges et grand'messe. — A 14 h., vêpres et salut.
3. V. — *St Gildas*, abbé. — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur et communion réparatrice. A 8 h. 30, Exposition du Saint-Sacrement. A 19 h., messe du soir.
4. S. — *St André Corsini*, évêque. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
5. D. — *Sélagésie*.
6. L. — *St Tite*, évêque.
7. M. — *St Romuald*, abbé. — Veillée et Récollection pour les hommes. Ouverture à 21 h. au Gradlon.
8. M. — *St Jean de Matha*, confesseur. — Confession des enfants.
9. J. — *St Cyrille*, évêque et docteur.
10. V. — *Ste Scholastique*, vierge.
11. S. — *Apparition de N.-D. de Lourdes*. — Messes de règle à l'autel de N.-D. de Lourdes. A 20 h. 30, clôture de la Neuvaine et grande Cérémonie Mariale. Sermon, Salut et procession.
12. D. — *Quinquagésime*. — Aujourd'hui, demain et mardi, les Quarante Heures. Exposition du Très Saint-Sacrement depuis la fin de la première messe jusqu'à la fin des vêpres.
13. L. — *Office du jour*. — Grand'messe à 9 h., vêpres et salut à 16 heures.
14. M. — *Office du jour*. — Grand'messe à 9 h. Vêpres et salut à 16 heures.
15. M. — *Les Cendres*. — Jeûne et abstinence. Messes à 7 h., 7 h. 30 et 8 h. A 9 h., bénédiction solennelle des Cendres, suivie de la grand'messe.
16. J. — *De la Férie*.

M. Urien établit un trait d'union entre ces conférences et a présenté lui-même des sujets d'actualité dans les autres réunions. Ainsi il nous a parlé de « Georges La Pira, maire de Florence », de l'encyclique « Quadragesimo Anno », « des Idées Politiques en France »...

Il est inutile de dire que les membres du Cercle d'Etudes sont fidèles à leurs réunions et que leur nombre va grandissant... et à notre dernière réunion nous avons dépassé la vingtaine.

Dans nos études d'Ecriture Sainte, nous suivons toujours saint Paul, nous découvrons dans « Ses lettres aux Romains » plusieurs directives applicables à nos mentalités de jeunes chrétiens du xx^e siècle.

Que tous ceux qui nous aident au Patro dans cette œuvre de formation qu'est le Cercle d'Etudes soient remerciés ! *Un Cercleur.*

Foot-Ball.

Depuis 15 jours la poule retour de Promotion est commencée. L'équipe de Fanch Le Rest a maintenu les espérances mises en elle il y a deux mois. Certes, cela n'a pas été sans mal, mais le résultat est là.

Comment se présente l'équipe actuelle ? La défense est plus solide avec le départ de Durand qui n'avait plus les réflexes nécessaires. Le Dren, qui le remplace, devrait devenir une valeur sûre. Le carré (demis-ailes-inters) semble, comme il y a deux mois, très lent, portant trop la balle, et ne sachant pas alimenter d'une manière efficace les avants de pointe. Il est vrai, ailiers et avant-centre en sont responsables car ils ne savent pas amorcer une attaque ; trop statiques, ils attendent que les inters, les forcent à aller au devant de la balle. Les avants de pointe, quoique dangereux par étincelles, jouent toujours trop dans leur secteur. Rien ne vaut le mouvement qui désorganise le système défensif adverse, surtout s'il est effectué avant d'être en possession de la balle. Hémon, Lannuzel, Calvez apprenez à vous démarquer par des déplacements rapides. Dédé Calvez est pétri de qualités, mais en emploie la moitié à contre-temps, d'où perte de la moitié de sa valeur. Il semble ignorer que l'on joue au ballon même quand on n'en est pas en possession.

Une équipe de football se compose : d'une défense, d'un carré et de 3 avants de pointe. Je crois que Fanch Le Rest a trouvé la solution en défense, le carré est correct, le trio de pointe reste celui à améliorer : les éléments qui le composent sont bons individuellement, mais ont besoin d'être dirigés. Fanch, expert en la matière, réussira certainement de ce côté-là.

La 2^e équipe, composée de bons éléments, possède un gros défaut auquel il serait temps de remédier : « le manque d'esprit d'équipe ». Quand on convoque 12 équipiers, il devrait y avoir 12 au terrain, à moins d'accident. *M. G.*

Basket-Ball.

« Qui ne risque pas de défaite, n'obtient jamais de victoire ! »

La première du basket, risquant deux défaites, a obtenu deux magnifiques victoires ! Contre l'Hermine Concarnoise, le 15, et contre l'Espoir du Bouguen, le 22 Janvier. Equipe qui caressait « l'espoir » de vaincre la P. A., mais cet « espoir » s'écroula après 35 minutes de jeu.

Au cours de ces deux rencontres, les Phalangistes ont prouvé leur supériorité et joué un basket puissant et acharné.

Il est dur quelquefois de décerner des louanges à certains joueurs, lorsque ce fut une véritable équipe qui gagna le match.

Et pourtant comment ne pas citer Jean Pinson, qui, omni-présent, rapide, adroit, se promena au milieu des adversaires qui semblaient, à côté de lui, lourds et maladroits ? Seul à jouer tout le match, il n'eut pas une seconde de défaillance. Gaston Guyard fut le héros du début : vitesse d'exécution, démarrage, opportunité en même temps qu'attaquant massif, il prouva sa forme parfaite. Paul Le Berre domina son adversaire direct et apporta sous les paniers un appoint indiscutable. Quant à Yves Autret, on le voyait sans cesse bondir vers la balle et ressortir avec son masque des grands jours de cette grappe humaine et combien puissante qui se battait sous les paniers. Il fut véritablement transcendant et joue admirablement cette année. André Goarin évolua très à l'aise et tira son épingle très bien du jeu. Rémy Jalliffier et Jean-Claude Corre assurèrent la défense d'une façon remarquable. Guy Morel manque de compétition, mais il ne commit aucune faute.

On sentait vraiment le désir de bien faire, de faire mieux, de gagner ! Voilà ce qui s'appelle une « Equipe » bien soudée.

L'équipe 1 b, totalement remaniée chaque dimanche, a connu malgré tout la victoire contre l'A. S. Scaër et l'U. S. Bannalec, respectivement le 15 et le 22 Janvier. Là aussi il faut noter l'adresse d'Hervé Le Berre qui se permet de marquer 15 points à chaque rencontre.

Les Juniors ont terminé leur carrière de championnat de France à Nantes, le 22 Décembre. Ils furent battus (31-44) par l'Hermine de Nantes après s'être âprement défendus sur le bitume nantais. Ils espéraient atteindre les 1/8^e de finale, mais hélas ! Peut-être l'an prochain leur sera-t-il plus favorable ?

« Phyre ».

Musique.

Lors des vœux du nouvel An, le directeur passant en revue l'activité des différentes sections, signalait que la musique « faisait du bruit ». Cette expression, qui fit sourire l'assistance, est pourtant le signe d'une activité qui promet d'avoir bientôt des résultats encourageants. Il est heureux de remarquer que, même par certains soirs de tempête du mois de Décembre, les répétitions ont toujours été suivies avec régularité par nos musiciens. Le nombre des présents aux dernières répétitions oscillait autour de la trentaine, dépassant même quarante le mardi 17 Janvier. L'augmentation de l'effectif est surtout sensible en clairon, et va nous obliger en service trompettes et cors de chasse, ce qui permettra d'enrichir notre répertoire.

Quant aux fifres, si certains, ayant fini par comprendre que la musique ne s'apprenait pas sans effort, nous ont quitté (pour le plus grand bien de l'ensemble), les autres, dont nous nous plaisons à souligner l'assiduité, viennent de mettre au point un morceau de concert « En Géorgie » et ont vu avec plaisir leur groupe renforcé par l'apparition de plusieurs trompettes d'harmonie !

Comme on le voit, la musique espère faire du bon travail, et ce sera possible si chacun y met du sien ; aussi en terminant souhaitons que certains anciens viennent bientôt nous apporter leur aide (ne serait-ce que pour l'encadrement de tous nos jeunes) car dans quelques jours nous allons commencer l'étude des morceaux du Concours départemental qui doit cette année se dérouler le 27 Mai à Morlaix. *H. R.*

accompli, de la tâche terminée ; joie du sourire d'un ami, de la maison propre et bien rangée, de la bonne humeur autour de soi, du service rendu ou accepté ; joie d'une rencontre, d'une visite, de la conversation, de la lecture... du repos bien gagné.

Joies aussi de la nature. Chaque saison n'en apporte-t-elle pas de différentes ? Un rayon de soleil au travers de la fenêtre, le chant de l'oiseau, le parfum de la fleur, le miroitement des marguerites dans la prairie, le murmure du ruisseau... Toutes ces choses qu'on peut voir, entendre, toucher... C'est la joie ! Regardons-la cette joie, oui, regardons-la bien ; n'en perdons pas une parcelle !

Enfin ne sont-elles pas plus douces encore, les joies chrétiennes... d'une conscience en paix, de la prière confiante et souvent exaucée... joies de la communauté et des fêtes paroissiales... de la charité humble et sans tapage... de la prière divine en nous !

Joies familiales, du cœur, de l'intellect, des sens, de l'âme... petites mais multiples joies qu'il appartient à chacun de nous de savoir goûter, et qui nous aident à supporter les multiples et petites peines et contrariétés qui les accompagnent.

Oh ! ne soyons pas de ces esprits chagrins qui se refusent à la joie ! Il ne faut pas que plus tard, en évoquant ces jours pendant lesquels nous n'avons pas su reconnaître le bonheur, nous disions, trop tard, hélas : « J'étais heureux ! ah ! comme j'étais heureux ! » — Non, pendant qu'il est temps encore, saisissons-les, ces petites joies quotidiennes et sachons rendre grâce pour ce qui nous est offert.

Sachons aussi créer et entretenir la joie autour de nous. Près d'un malade, d'un ami qui souffre, d'un enfant dans la peine, soyons le rayon qui éclaire et redonne le courage de vivre.

Nos propres soucis nous sembleront moins lourds et ce sera pour nous une nouvelle joie que d'alléger la peine des autres. M. P.

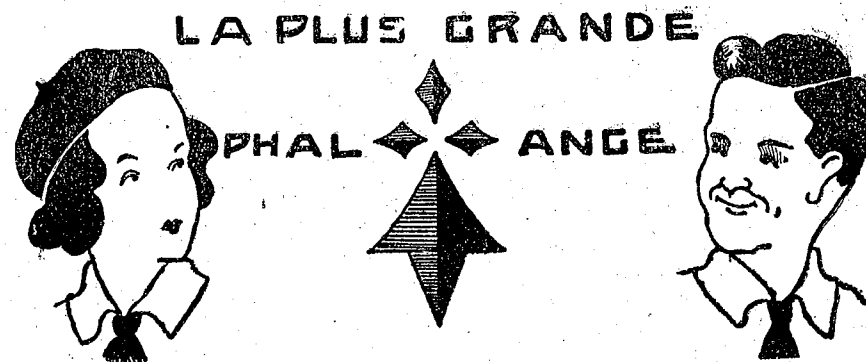
Bibliothèque Paroissiale

15, rue de Brest.

Ouverte : lundi, de 10 heures 30 à 11 heures 30 ;
mercredi, de 13 heures 15 à 15 h. 30.

Nouveaux livres.

<i>Les armes à la main</i> , G. Bordonove.	<i>Rendez-vous sur les cimes</i> , K. Morre.
<i>Les étoiles de midi</i> , J. Cochran.	<i>Night</i> .
<i>Biggles, jeune pilote</i> , Cp. Johns.	<i>Catamount chez les Gauchos</i> , A. Bon-
<i>Astropolis</i> , A. Fritz.	<i>neau</i> .
<i>Le bout des peines</i> , J. Lefebvre.	<i>Le traqueur des neiges</i> , A. Bonneau.
<i>Inconnue parmi nous</i> , J. Marenis.	<i>Rosalie, la princesse russe</i> , Paul Yaki.
<i>La vie commence à minuit</i> , L.-M. Lin-	<i>Dieu vous garde des femmes</i> , M. de
<i>rès</i> .	<i>St Pierre</i> .
<i>De la boue sur les yeux</i> , P. Misraki.	<i>Le Beaucaron</i> , Nelly Kristink.
<i>Le voyage de Tobie</i> , Y. Chauffin.	<i>Dieu te juge</i> , E. Peisson.
<i>La grande aventure des migrants</i> , G.	<i>Le trésor de Ataghirs</i> , Jim Vulpès.



ACTIVITÉS PHALANGISTES

Vœux à la Phalange.

Le lundi 9 Janvier, tous les Phalangistes : membres du Comité, supporters, membres actifs seniors et juniors se trouvaient réunis dans la salle du Patronage (agréablement décorée) pour offrir leurs vœux à M. le Curé.

M. Urien, directeur, insista dans son discours sur le profond attachement des absents à leur Patro et pour le prouver il lut plusieurs cartes provenant des quatre coins du monde.

M. le Curé lui répondit en demandant à tous les patronés de conserver leur esprit chrétien dans la famille et dans les compétitions sportives.

Cette première réunion se termina dans une ambiance « atomique ».

Depuis il y a eu trois autres réunions : celles des musiciens, celle des cadets et celle des minimes. Elles se sont fait remarquer par leur rapidité d'exécution !

Cercle d'Etudes.

Depuis deux mois nos rencontres hebdomadaires ont eu lieu régulièrement et nous pouvons dire que nous avons été gâtés tant au point de vue des sujets traités qu'au point de vue des conférences.

Nous avons eu successivement :

l'abbé Fléchy, aumônier du Dourdy, qui nous a présenté « la vocation du marin »,

l'abbé Caroff, aumônier des Patronages, qui nous a fait un compte rendu sur l'assemblée générale F.S.F. à Paris,

l'abbé Feunteun, aumônier de Marine, Toulon, venant d'Oran et qui nous a parlé de la situation dramatique de l'Algérie,

l'abbé Abiven, aumônier d'Action Catholique, qui a insisté sur l'action spirituelle de Charles de Foucauld dans la vie moderne matérialiste,

l'abbé Dantec, directeur au Grand Séminaire, qui nous a présenté un sujet très intéressant : « le choix de la fiancée ».

17. V. — *De la Férie.* — A 18 h., Chemin de la Croix.
 18. S. — *Ste Bernadette Soubirous*, vierge.
 19. D. — *1^{er} Dimanche du Carême.*
 20. L. — *De la Férie.*
 21. L. — *De la Férie.*
 22. M. — *Chaire de St Pierre à Antioche.*
 23. J. — *St Pierre Damien*, évêque et docteur.
 24. V. — *De la Férie.* — A 18 h., Chemin de la Croix.
 25. S. — *St Mathias*, apôtre.
 26. D. — *2^e Dimanche du Carême.*
 27. L. — *De la Férie.*
 28. M. — *St Gabriel de l'Addolorata*, confesseur.
 29. M. — *De la Férie.*

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 18 *Décembre.* Patricia Popéren, 19, rue Le Déan.
 23 — Claudine Dolou, 29, rue Pierre Sénard.
 24 — Armelle Haby, Le Havre.
 26 — Antoine Pilven, 11, rue de l'Hospice.
 1^{er} *Janvier.* Noëlle Radin, 19, rue de Kerfeunteun.
 1^{er} — Yves Rolland, 2, rue de l'Hospice.
 2 — Catherine Perrenot, rue Guy Autret.
 5 — Marie Herlédan, rue Pierre Sénard.
 15 — Gilles Le Guen, 24, rue des Boucheries.
 15 — Maryvonne Arthur, Prat-Maria.
 15 — Monique Gentré, quartier de l'Abattoir.
 19 — Annie Le Moigne, 16, rue Sainte-Catherine.
 22 — Jean-François Pichon, rue Feunteunig-al-Lez.
 22 — Jacques Bernard, 11, rue de Kerfeunteun.

Mariages.

- 25 *Décembre.* Michel Calvez et Marie Stourm.
 26 — Jacques Riou et Marie Jolivet.
 26 — Jean Gourmelon et Marie Hémery.
 16 *Janvier.* Bernard Lafaix et Jeanne Gouérou.
 16 — Sigismond Klinger et Monique Duigou.

Enterrements.

- 20 *Décembre.* Kergourlay Corentin, époux de Anne Hervé, 9 bis, rue A.-Briand.
 2 *Janvier.* Pierre Toulhoat, rue de Kerfeunteun.
 3 — Anne-Marie Joncour, veuve de Jean Rolland, rue de Kerfeunteun.
 10 — Jérôme Guellec, époux de Louise Capitaine, 18, rue du Frouit.
 14 — Marie-Anne Nigér, épouse de Jean Bernard, rue de l'Hospice.
 19 — Auguste Louval, époux de Marie Ploubinec, 17, rue de Kergariou.
 23 — Henri Le Moil, ép. de Fanchette Le Dervoët, rue de l'Hippodrome.
 24 — Anne Thomas, épouse de Jean Le Corre, coteau du Frugy.
 25 — Anne Barré, épouse de Jean Marion, 9, impasse de l'Odét.

Portez les
Sous-Vêtements



INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



A LA COURTE PAILLE ?

Je risquerais de payer trop cher ou d'acheter moins beau. Je m'habille à coup sûr et je trouve une triple garantie :

- CHOIX MAXIMUM
- QUALITÉ OPTIMUM
- PRIX MINIMUM

en m'adressant à

CARIOU

A LA VILLE DE QUIMPER 2, RUE DU CHAPEAU ROUGE QUIMPER

Pourrages - Entrepôts - Charbons - Bois
PRODUITS DU SOL
Louis GESTIN
42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils
S. A. R. L.
28, rue de l'Hospice, QUIMPER
Tél. 8.30

"A l'Hermine"
MERCERIE - BONNETERIE
47, avenue de la Gare, QUIMPER

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans
Jean MAO - Tapissier
Rue Amiral de la Grandière

Peinture — Miroiterie — Papiers Peints
Michel Guéguen
26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

ENTREPRISE DE SERRURERIE
Jean Laurent
19, rue Aristide-Briand — QUIMPER

Entreprise THOMAS & CAILLOT
55, rue de la Providence
QUIMPER Tél. 0.61

PEINTURE — DÉCORATION
Yves MARIEL
35, Rue de Brest
Linoléum — Congoléum — Balatum

Crédit Nantais
S. A. au capital de 200 Millions
3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06
TOUTES OPÉRATIONS de BANQUE & de BORSE

Visitez la
Faïencerie P. Fouillen
Place du 81-mai 1958, QUIMPER



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Abonnement : 300 francs.

Cathédrale

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Société Quimpéroise de Matériaux

Société à responsabilité limitée — Capital : 13.225.000 fr.
Kervir-Izella en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69

APPAREILS SANITAIRES

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

Art & Précision
Atelier spécial d'Horlogerie - Magasin de vente

Jean LARHANT

Horloger-Praticien

9, rue des Reguaires. 9 — QUIMPER

Uniquement de l'Horlogerie...



MEUBLES HUON

Rue Bourg-les-Bourgs — QUIMPER

Toutes réparations Meubles et Menuiserie

La Vogue

CHEMISERIE

BONNETERIE

6, rue René-Madec

CHEMISES SUR MESURES

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout

Arthur Martin - Scholtès

BRULEURS à MAZOUT
Francia

J. Stervinou - A.C.E.
4, rue Th.-Le-Fars, QUIMPER — Tél. 8.59

RÉFRIGÉRATEURS
Kelvinator

Machines à laver «Laden» - «Lavor»

ROLLAND - LEQUER

9, Place Terre au-Duc

Maison recommandée vendant les plus BEAUX TISSUS

et notamment :

Les Tissus WIBLAINE — NADIA — Zéphir "BOB"

Ducretet-Thomson

T. S. F.
MUSIQUE
DISQUES

J. LECONTE — PRÈS DE LA CATHÉDRALE



Déclaration des Evêques de France sur la question scolaire

Vous connaissez déjà la lourde menace qui pèse sur l'enseignement libre : il s'agit de supprimer toutes les mesures prises, depuis plus d'un siècle, pour alléger les charges des familles, lorsqu'elles font usage de la liberté d'enseignement.

Devant une telle menace, les Evêques de France — tout en se gardant de donner à leur intervention un caractère politique — ont le devoir de parler clairement.

Nous voulons la paix scolaire.

Cette volonté, nous l'avons proclamée à maintes reprises. Nous l'avons aussi prouvée par des actes.

Nous rappelons qu'aux dernières élections, les catholiques ont fait tout ce qui dépendait d'eux, pour éviter que la question scolaire ne devint l'enjeu des luttes électorales.

Nous constatons avec douleur que cette volonté pacifique n'est pas payée de retour. Des groupements hostiles au christianisme, voire même à toute religion, s'emploient à rallumer des querelles, dont le pays n'a certes pas besoin.

La campagne menée par ces groupements vient d'aboutir à une proposition de loi, dont le contenu blesse profondément les catholiques de France et tous ceux qui ont au cœur le respect de la liberté, en même temps que le souci de l'intérêt national.

Si le Parlement adoptait cette proposition de loi, qu'en résulterait-il ?

- l'impossibilité, pour les familles pauvres, d'envoyer leurs enfants à l'école de leur choix ;
- une condition indigne, délibérément infligée aux 70.000 maîtres qui instruisent 1.500.000 jeunes Français ;
- l'avenir de nombreuses écoles rendu plus précaire encore ;
- la mainmise de l'Etat sur tous les boursiers, c'est-à-dire sur la partie la moins fortunée de la jeunesse étudiante ;

Les plus pauvres seraient, comme toujours, les premiers sacrifiés.

Nous ne pouvons pas croire qu'en France, pays de liberté, des Français consentiront à priver pratiquement des millions d'autres Français d'un droit inaliénable !

Nous ne pouvons pas croire qu'au moment où la France éprouve, plus que jamais, le besoin d'une amitié entre tous ses fils — qui seule lui permettra de faire face aux épreuves présentes et de remplir son rôle dans le monde — une décision sera prise, qui atteindrait dans leur foi religieuse, dans leur liberté d'hommes et de citoyens, des millions de Français, dont le seul crime est d'appartenir à une famille spirituelle liée au destin de la France !

Avec la grâce de Dieu et le secours de la Vierge Marie, nous voulons espérer que l'esprit de paix l'emportera.

~ Pie XII a 80 ans ~

Sa Sainteté le Pape Pie XII glorieusement régnant, 262^e successeur de Saint Pierre, Pontife Suprême de l'Eglise Universelle, aura 80 ans le 2 Mars prochain : il est né à Rome le 2 Mars 1876 et il a été élu pape — coïncidence singulière — le 2 Mars 1939.

Cet anniversaire sera célébré solennellement à Rome et dans les villes de la Chrétienté. Tous les fidèles auront aussi à cœur d'adresser à Dieu pour celui qui est leur Père Commun, de ferventes prières et beaucoup feront à son intention la Sainte Communion.

Des diplomates, des hommes d'Etat ont dit : « Pie XII est l'être le plus extraordinaire de notre temps ».

Le Pape, certes, est extraordinaire et il a ceci de commun avec les grands hommes — les vrais — que mieux on les connaît, plus on les estime et on les aime.

Malgré son âge et la terrible maladie dont il fut guéri, Pie XII possède une capacité de travail inouïe. Autrefois, il ne se couchait jamais avant deux heures ; aujourd'hui encore il ne s'endort pas avant minuit. A huit heures, il célèbre la messe puis commence sa rude journée.

Nul n'ignore qu'il parle couramment sept langues, mais bien peu savent qu'il s'est mis à apprendre le chinois.

Sa mémoire est prodigieuse.

Un jour, peu avant son départ de Berlin, il fut reçu chez les Wladimir d'Ormesson. Et le petit d'Ormesson lui dit : « Au revoir, mon vieux ? »

Personne ne dit mot, pas même le nonce. Mais beaucoup plus tard, le cardinal Pacelli dit en souriant à Wladimir d'Ormesson, nouvel ambassadeur de France près du Vatican : « Comment va votre fils, Excellence ? Dit-il toujours : « Au revoir, mon vieux ! »

Pie XII est un diplomate, un conciliateur, un grand orateur, remarquable par ses talents et sa piété et, plus encore, par sa simplicité.

Sa grande souffrance provient de l'apostasie des masses et des persécutions infligées à l'Eglise du Silence.

Ce vieillard noble et bon est vraiment un grand homme. Il est de la trempe des apôtres, le Vicaire du Christ sur la terre.

Voilà pourquoi nous le fêtons et pourquoi nous l'aimons.



NOUVELLES PAROISSIALES

STATION DE CARÊME

Elle sera prêchée par le R. P. de Chalendar, S. J., ancien aumônier national de l'Action Catholique Féminine.

La Station s'ouvrira le dimanche 4 Mars. A 9 heures, le R. P. Chalendar prononcera l'allocution à la Messe des hommes.

Les Retraites Pascales commenceront la semaine suivante :

Retraite des dames : du lundi 12 au dimanche 18 Mars ;

Retraite des jeunes filles : du lundi 19 au dimanche 25 Mars ;

Retraite des hommes : lundi 26, mardi 27, mercredi 28 Mars.

NEUVAINÉ PERPÉTUELLE

A cause de la Station de Carême et du Temps Pascal, la Neuvaine en l'honneur de Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse sera suspendue pendant les mois de Mars et Avril.

Les exercices reprendront au mois de Mai.

COMMUNION PRIVÉE

La retraite préparatoire à la Communion privée aura lieu du lundi 12 au mercredi 14 Mars : à 11 heures et à 17 heures, instructions à la Cathédrale.

Jeudi 15 Mars, à 8 heures, messe de Communion.

RETRAITE PASCALE DES ENFANTS DES CATÉCHISMES

Elle aura lieu du lundi 19 au mercredi 21 Mars. Lundi et mardi, à 17 heures, instructions à la Chapelle neuve. Mercredi, confessions.

Jeudi 22 Mars, à 9 heures, messe pascale des enfants.

LA SEMAINE SAINTE

Les offices de la Semaine Sainte ont subi d'importantes modifications qui ont pour but d'évoquer à nos yeux d'une manière plus expressive et plus saisissante les événements qu'ils commémorent.

On sait que la Cène — dernier repas de Jésus avec ses Apôtres — a eu lieu au soir du Jeudi, et que la mort du Sauveur est survenue le Vendredi, vers 15 heures.

Pour rappeler l'heure de la Cène et de la Mort du Christ, les offices du Jeudi-Saint et du Vendredi-Saint seront désormais célébrés à la fin de la journée.

Depuis quelques années, l'office du Samedi-Saint est devenu la Nuit Pascale et se termine par une messe de minuit, rappelant la Résurrection qui s'est produite à l'aube du jour de Pâques.

Nos célébrations, mieux appropriées à l'heure des derniers instants de la Vie, de la Mort et de la Résurrection du Christ-Jésus, nous permettent de nous y unir d'une manière plus vive, plus affective et plus fructueuse.

ACTION CATHOLIQUE CANTONALE

La réunion de l'Action Catholique Féminine du doyenné s'est tenue à Quimper, le lundi 6 Février.

Au cours de la messe célébrée à la Cathédrale, M. l'abbé Uguen, curé de Saint-Matthieu, a rappelé aux Ligueuses leur mission et leur devoir d'apostolat.

Dans l'après-midi, salle de la Retraite, devant un auditoire de 200 personnes, M. l'abbé Dantec, professeur au Grand Séminaire, a fait une conférence splendide sur « *L'Amour du prochain* », que Mlle Marguerite Chabay a illustrée en nous parlant de la « *Fraternité des Malades* ».

Mme du Plessis, présidente cantonale de l'A.C.F., a ensuite tiré les conclusions de la journée et fixé la prochaine journée cantonale au lundi 7 Mai, à Ty-Mamm-Doué.

VEILLÉE - RÉCOLLECTION

Le mardi 7 Février, 200 hommes du doyenné se sont réunis au Cinéma Gradlon pour une Veillée-Récollection dirigée par M. le chanoine Kérautret qui leur a donné une magnifique conférence sur : *Les tâches actuelles du chrétien*.

La soirée s'est terminée dans la ferveur, à la Cathédrale, par une messe de Communion.

RÉUNION D'A.C.F.

A la réunion d'A.C.F. du 19 Février, rue Valentin, avaient été convoqués les membres des A.P.E.L. et des A.E.P. des paroisses Saint-Corentin, Sainte-Thérèse et Locmaria, et les membres de l'A.C.F.

Après un brillant discours de M. le chanoine Favé, vicaire général, sur la *Question Scolaire*, la séance s'est poursuivie par un rapport de Mme du Plessis, le tirage d'une tombola et la projection d'un film sur « *L'Espagne* ».

PETITS SACRIFICES...

Nous voici en Carême : temps de pénitence et de sacrifice. Eh ! oui de sacrifice. Ce mot, ingrat à prononcer ou à entendre, devrait pourtant être pour nous, chrétiens, une ligne de conduite quotidienne.

N'est-ce pas tous les jours en effet que se présentent à nous mille occasions de nous sacrifier, c'est-à-dire de nous renoncer ?

Certes, il y a peu d'entre nous qui ne se trouvent, un jour ou l'autre de leur existence, devant un sacrifice « radical » : un mari qui perd sa femme ou une femme qui perd son mari, des parents qui perdent un enfant, un riche qui perd sa fortune, un homme qui réussissait jusque-là dans sa carrière et qui subit un échec grave, un jeune homme et une jeune fille qui ont un amour malheureux, un homme ou une femme jeunes terrassés par la maladie... estropiés ou rendus infirmes par un accident...

Ce sont là de grandes épreuves qui exigent un renoncement parfois plus qu'humain.

Mais, celui qui renonce à sa famille, à sa fortune, à sa santé, c'est-à-dire à de grandes choses, se retrouve après cela dans une vie quotidienne faite de petites choses... et l'existence reprend son cours, avec ses incidents sans importance et ses petites épreuves sans fin.

Sans importance peut-être à nos yeux, sont ces petites épreuves, mais si nous savons les accepter chrétiennement, les recevoir avec le sourire, elles ont aux yeux de Dieu une valeur énorme et nous sont une source de grâces infinie.

Sachons donc accepter toutes les petites croix de tous les jours, qu'elles nous viennent des choses, des événements, de notre prochain, de nous-mêmes.

Que nous les acceptions ou non, ne connaissons-nous pas, tour à tour, le froid, le chaud, le soleil, la pluie, la fatigue, la maladie ? Nous contrarient-ils ? Nous empêchent-ils de sortir, de travailler, de faire ce que nous voulons ? Nous l'ont-ils souffrir et modifier nos plans ? Qu'importe ! et à quoi bon maugréer ! Puisqu'il faut les subir, subissons-les joyeusement.

« Il faut accepter les choses comme elles viennent et les gens comme ils sont », dit un proverbe.

Ces « gens » pourtant, sont si souvent contrariants ! Cet importun qui vous demande un service au moment où vous alliez sortir, ce patron exigeant, cet employé maussade ou ingrat, cet enfant qui vous résiste, cet ami qui vous boude on ne sait pourquoi... ou bien c'est une réflexion aigre-douce, une jalousie sentie, ou une antipathie exprimée, un conseil mal accepté...

Toutes ces petites contrariétés qui nous viennent du prochain et qui nous font souffrir, comme il serait beau de les accepter sans sourciller !... Le faisons-nous ?...

Enfin, petits sacrifices encore, ces efforts que nous devons faire pour lutter contre nous-même.

Ne nous faut-il pas souvent refouler notre amour-propre, afin de ne pas prétendre aux talents que nous n'avons pas, pour ne pas souffrir de ce qu'un autre possède et que nous n'avons pas, ou tirer gloire de ce que nous avons et qu'un autre n'a pas ? Il n'est pas toujours facile non plus de réprimer une impatience, de garder pour soi une réflexion peu charitable, de se taire quand on voudrait parler, ou de parler, s'il le faut, quand on aimerait mieux se taire.

Tout cela est très difficile. C'est une lutte sans cesse renouvelée qui suppose de notre part de réels efforts, une volonté tenace et un grand esprit de renoncement.

Mais il y a tant de manières de faire des sacrifices ! Et ceux qu'un renoncement plus grand inspire peuvent se multiplier de mille façons : une friandise, une cigarette, une distraction dont on se prive, un mal physique ou une fatigue supportée en silence, un air de bonne humeur quand tout va mal, un lever plus matinal pour assister à la messe ou se rendre utile, un service rendu en guise de vengeance, une privation consentie au profit d'un malheureux ou d'un malade, une journée sans parler de soi... Que sais-je ?

Petits sacrifices, mais parfois héroïques parce qu'ils nous coûtent. Petits sacrifices, mais très méritoires, surtout s'ils ne sont connus que du bon Dieu et de nous.

Mais s'il nous faut parfois un grand courage pour vaincre un attachement ou une antipathie, c'est pour nous un moyen très sûr et réconfortant de venir peu à peu à bout de notre moi égoïste et mauvais... C'est un moyen d'aimer davantage notre prochain et surtout de progresser dans l'amour d'un Dieu qui a souffert pour nos fautes le plus grand des sacrifices.

En voulant ces petits sacrifices répétés, nous pouvons en effet nous faire pardonner nos innombrables infidélités, et participer à l'œuvre magnifique de la Rédemption du Christ.

St Luc a dit : « Celui qui est fidèle dans les petites choses est fidèle aussi dans les grandes ». Et n'est-ce pas en acceptant ces « coups d'épingles » de la vie quotidienne que la petite Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus est devenue une grande Sainte ?

Pensons-y pendant ce Carême, et par de nombreux petits sacrifices, faits avec amour et bonne humeur, préparons-nous une joyeuse et belle fête de Pâques.

M. P.

AU GRADLON

Du 7 au 12 Mars,

un film en couleurs que tout le monde voudra voir :

" UN MISSIONNAIRE "

Réalisé par Maurice CLOCHE, avec une interprétation extraordinaire de Charles VANEL.

Monsieur l'Abbé Baron

C'est avec une douloureuse surprise que les paroissiens de Saint-Corentin ont appris aux messes du dimanche 12 Février, la mort de M. l'abbé Baron.

La veille au soir, M. l'abbé Baron assistait à une cérémonie organisée à la Cathédrale pour le 98^e anniversaire de la première Apparition de la Vierge Marie à Lourdes. Se sentant indisposé, il voulut rentrer chez lui et s'affaissa à la porte du presbytère. Aussitôt prévenus, M. l'abbé Tirilly lui donna une absolution et M. l'abbé Urien l'Extrême-Onction. Quand le docteur Quéméré-Jaouen arriva, M. l'abbé Baron avait déjà succombé, victime d'une hémorragie cérébrale.

Né à Lampaul-Guimiliau en 1896, M. l'abbé Auguste Baron reçut la prêtrise en 1926. Il fut nommé vicaire à Primelin, puis à Fouesnant, et enfin recteur de Saint-Hernin. Atteint d'une grave maladie de cœur, il dut renoncer au ministère paroissial. Il vint le 2 Février 1952, à Saint-Corentin où il nous a apporté un concours aussi généreux que précieux.

A Saint-Corentin, M. Baron trouva des occupations diverses en rapport avec son état de santé.

Il se plaisait à faire le catéchisme des tout-petits et se rendait régulièrement à Sainte-Anne, à l'école Le Mel et au Patronage de la Sainte-Famille. Malgré son masque glabre, les enfants n'avaient pas peur de lui. Il savait les gagner par son bon sourire, ses charmantes histoires et son « cinéma » qu'il faisait avec une « lanterne magique » d'après des temps préhistoriques.

A la Colonie de vacances, il avait le même succès et exerçait le même rayonnement sur les petites filles dont il était, à Kersentic, l'aumônier.

Kersentic !... c'était pour M. Baron le pays de Fouesnant où, comme vicaire, il avait séjourné dix-huit ans. De ce pays, il connaissait tous les coins, toutes les plages, toutes les fleurs, tous les habitants. Il y rencontrait des personnes qui lui avaient voué une reconnaissante affection et dont il utilisait parfois l'amitié pour des services à rendre à la Colonie.

Mais sa joie profonde était de se trouver au milieu de ses petites « colonnes ». Pour elles, il faisait préparer des menus succulents, il organisait de belles promenades. Et il aimait à élever l'esprit et le cœur des plus grandes vers le Beau et vers Dieu par ses causeries spirituelles.

Malgré un aspect austère et dur, le visage de M. Baron s'éclairait très vite d'un sourire. C'était un homme très sensible — rigide sur le devoir, très délicat pour ses amis. Sa joie était de faire plaisir, de donner tout ce qu'il avait et de se donner lui-même pour rendre heureux, et, en cherchant toujours l'oubli de soi, pour rapprocher les âmes de Dieu.

Que de fois n'a-t-on pas dit depuis sa mort : « Il m'avait promis de venir tailler mes poiriers, mes rosiers... » M. Baron avait une réputation de jardinier et de fleuriste bien établie. Il entretenait non seulement le jardin du presbytère, mais celui de l'Evêché, sans compter tous les autres, si nombreux, où l'on désirait sa venue peut-être plus encore par amitié que pour ses services. Car il était si agréable de vivre avec lui, de partager sa joie et de pouvoir toujours compter sur lui.

Qu'il était charmant, faisant le tour d'un jardin ! On a écrit un livre sur « Un voyage autour de ma chambre ». Il faudrait écrire un poème sur les promenades de M. Baron autour de ses jardins ! C'est là que l'homme, d'extérieur un peu fruste qu'il était, révélait toute sa sensibilité et sa délicatesse. Il s'extasiait devant la beauté de chacune des fleurs, en parlait avec un enthousiasme contagieux et trouvait ainsi le moyen de faire un véritable apostolat en élevant les âmes et en leur inspirant le désir de contempler un jour la Beauté de Dieu.

Car il était avant tout prêtre, et il fut un prêtre aimé à cause de sa simplicité, de sa droiture, de sa franchise qui n'allait pas parfois sans quelque rudesse.

M. Baron tenait de son terroir, le pays du Léon, une foi robuste et sans détours. Profondément convaincu qu'un prêtre trouve dans la grâce de son sacerdoce la source d'un apostolat fécond, il se montrait réticent à l'égard des méthodes ingénieuses prônées par une technique moderne pour la conquête des âmes. Cet apostolat, il l'exerçait d'une façon directe, sans biaiser avec ce que lui inspirait son zèle. Certains ont trouvé par lui le chemin de la Vérité, d'autres la grâce d'un don plus total à Dieu. C'était un éveilleur de vocations : nombreuses sont les jeunes filles qu'il a orientées vers la vie religieuse dans les Congrégations Hospitalières et Missionnaires.

M. l'abbé Baron est mort un 11 Février, anniversaire de l'Apparition de la Sainte Vierge à Lourdes. Nous avons confiance qu'au soir de ce jour, son âme éprise de beauté a contemplé la Beauté de l'Immaculée et la Beauté de Dieu.

Ses obsèques, à la Cathédrale, ont été un triomphe. Dans le chœur avaient pris place MM. les Vicaires Généraux, les Membres du Chapitre Cathédral, de nombreux chanoines et prêtres. Monseigneur l'Evêque donna l'absoute. Dans la nef se trouvaient rassemblés une foule de paroissiens et d'amis, émus par la mort soudaine de M. Baron et désireux de lui apporter, avec le secours de leurs prières, un dernier témoignage de leur sympathie et de leur reconnaissance.

M. l'abbé Baron a été inhumé parmi les siens au cimetière de Lampaul-Guimiliau, près de l'église où fleurit sa vocation sacerdotale. Qu'il y repose en paix !

Bibliothèque Paroissiale

15, rue de Brest.

Nouveaux livres.

Dans l'Aurès, sur les pas des rebelles, J. Servier.

L'ange et la sirène, J. Christophe.

Le moulin de la vieille morte, J. Le Bon-cœur.

Le Pacifique contre l'amour, J. Caldwell.

Les diplômes de la vie, J. Wain.

Un prêtre et son chien, J. Gaxtner.

Le cadavre, cavalier, E.S. Gardner.

La rousse se remue, E.S. Gardner.

Les eaux mêlées, R. Ikor.

Les belles Sylvester, M. Sharp.

Aventure à Venise, L.P. Hartley.

De cœur sur champ d'azur, R. Llewellyn.

Chirurgien dans l'âme, Hans Kades.

Voyage au pays de Jésus, H. Frossard.

Le dernier pont, M. Kunze.

La fortune de Véronique, S. Pairaud.

Les mystères du Roscoët, F. de Berdy.

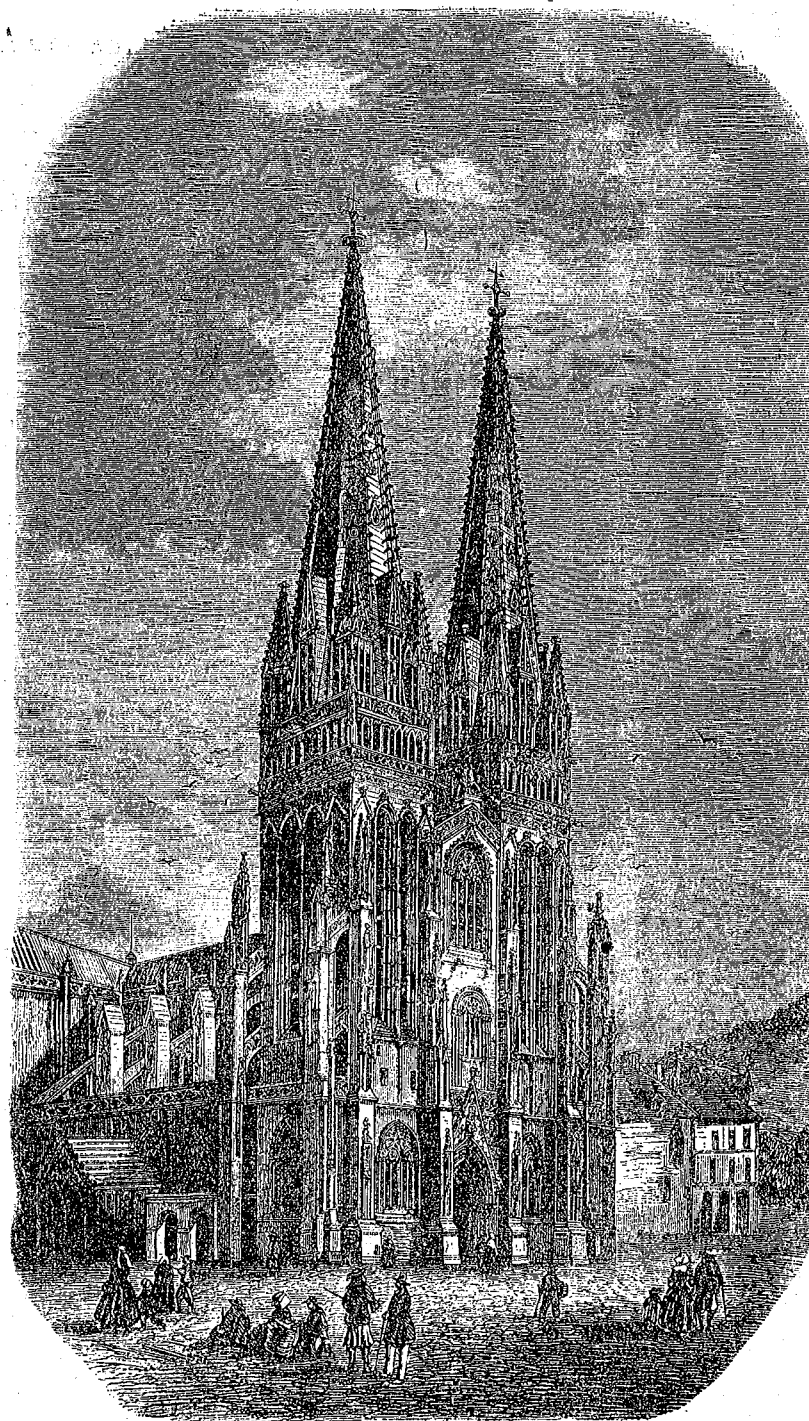
Les Européens, H. James.

La barre aux faucons, L. Bugeaud.

Ma charmante, C. et L. Droze.

Aubépine, C. Virmonne.

Les orphelins de Simitza, J. Bouzon.



Reproduction d'un dessin de M. DE BLOIS.
Extrait de l'illustration de l'époque.

Le Concours de photographies de la Cathédrale

Le concours des meilleures photographies de la cathédrale, ouvert à tous, organisé sur l'initiative de M. le chanoine Courtet, curé-archiprêtre de Saint-Corentin, pour marquer l'année du centième anniversaire de l'achèvement des majestueuses flèches (1856-1956) a connu un beau succès.

Une quarantaine de photographies, ayant pour centre d'intérêt le vaste monument, étaient exposées depuis la veille à la galerie Saluden, rue Saint-Mathieu, où le jury allait siéger pour ses délibérations. Ce jury était présidé par M. Legrand, architecte des monuments historiques, et composé de MM. Lachaud, architecte ; Manier, directeur des services de la population ; Lanlard, directeur adjoint ; Robert Villard, directeur de l'école des Beaux-Arts ; Duguy, ingénieur.

Le choix, en raison de la qualité des épreuves présentées, s'avéra assez difficile. Une dizaine, à des titres divers, pouvait prétendre aux premières places.

Enfin, le jury fixa son choix sur la devise qui désignait l'œuvre de M. A. Kérisit, photographe à Quimper, figurant une cathédrale à la fois imposante et élégante sur un fond de nuages.



A l'occasion du Concours des Photographies, Mme Odette-Marie de Condé, de Saint-Evarzec, membre de la Société des Poètes français de l'Académie des Jeux Floraux, nous a adressé cette charmante poésie :

a la cathédrale de kemper

*Vive Saint-Corentin, dressant ses fins clochers
splendide Cathédrale aux flèches si hardies.
En la lumière Rose où semble s'accrocher
Cet antique Kemper d'atmosphère alourdie
du poids des siècles sûrs, comme les fiers menhirs.
Sous le gémissement des gloires expansives
le Carillon alerte élevant les desirs
s'animant le matin, sur la place, la rive !*

*Oh ! stable mouvement, boussole vers le Nord
Oh ! grand vaisseau à l'ancre, Immense Croix Latine
Mont compact dominant,*

*les maisons, tous les Corps,
(entre lequel sourit, au transept, l'aubépine)*

*et l'ondulation de l'Océan charmant
la nappe des ajônes, des céréales blondes,
le frisson de l'avoine ou le chuchotement
des âges parfumés que le soleil inonde...*

*et les vierges, martyrs, les anges, les docteurs
en pose hiératique unis de sympathie
lèvres douces, clamant... l'hosanna sauveur,
quand les vapeurs d'encens s'allègent vers l'HOSTIE
cette fleur blanche... presque... à saisir de la main...*

*et les tableaux naïfs dans la niche innocente
vrais pont-levis humains, ouvrant béc un chemin
auprès de la chimère aimable ou grimacante.*

*Le Roi Gradlon connaît le détail ogival
les nervures de plomb, la chaîne aux anneaux : âmes
inclinant leurs valeurs... cortèges... festivals !...
sur la route du temps, levant les oriflammes !*

*Celui qui vit en Toi... esquivera la mort.
A tes côtés la rue est la bulle d'écume
Cathédrale d'Amour, fond d'une coupe d'or
où la mitre s'étend, poudreux rouleau posthume
où Dieu devient Tourment parce qu'il est la FIN
Très jaloux de bénir l'ardoise des Tourelles
qui regardent monter nos pennons cristallins
de même bel habit... gris pâle Tourterelle...*

Grande pitié au Royaume de France

La France n'est plus un royaume, mais peu importe... Pour ses enfants, elle reste toujours la France, la douce et l'immortelle.

Mais oui, l'immortelle, l'éternelle dont parle le poète et non, comme les esprits chagrins ou les envieux voudraient nous le faire croire, celle d'hier, celle du passé.

La France, ce n'est pas saint Louis, Jeanne d'Arc, même Napoléon ou plutôt si, c'est tout cela, mais bien autre chose encore.

Et cet autre chose, c'est nous qui l'écrivons, nous les petites fourmis modernes, les milliers et les millions de Français d'aujourd'hui.

Ce n'est pas à nous sans doute de résoudre les grands problèmes, d'apaiser l'Algérie, de triompher du malaise économique et social, d'équilibrer le budget, en un mot de gouverner.

Que faire alors ? Travailler, aimer, donner à chaque heure qui passe sa pleine mesure de richesse, de foi, de justice, de perfection.

Si chaque élément est parfait, comment le tout serait-il chaotique et mauvais ?

Si chacun apporte sa bonne volonté active et compétente, comment le char ne sortirait-il pas de l'ornière ?

Adieu les pessimistes, les défaitistes, les négateurs ! Votre rôle est de détruire, ou de stagner, ce qui revient au même.

Notre France demande des bâtisseurs, de tous bords, de tout esprit, pourvu qu'ils viennent avec amour :

*« Quand les blés sont sous la grêle
Fou qui fait le délicat
Fou qui songe à ses querelles
Au cœur du commun combat... »*

A. DURAND.

LA PLUS GRANDE

PHALANGE

ACTIVITÉS PHALANGISTES

Ce que pense un jeune Phalangiste de son Patro.

«...Souvent, au cours du voyage, j'ai pensé à vous, à la P.A., à la Phalange qui fait rayonner à travers les temps : sa foi, sa simplicité et qui est en quelque sorte ce rond-point de jeunes avides d'un idéal, d'un but. Phalange qui m'a fait apprécier la compréhension de ses dirigeants qui n'avaient qu'un seul désir : *aimer*, ce désir allant même jusqu'à donner, sans compter, leur temps, leurs forces et quelquefois leur vie. Phalange, je te remercie et j'apprécie ton geste sublime de m'avoir adopté parmi tes enfants. Phalange, tu me manques beaucoup. Mon Dieu, n'abandonnez pas cette grande famille qui se trouve parfois disloquée mais qui ramène au bercail, comme le Bon Pasteur, la brebis qu'elle a perdue.

« Ce soir, je prierai pour vous, Monsieur le Directeur, afin que votre charge, combien lourde, ne vous affaiblisse pas, afin que vous puissiez continuer cette œuvre magnifique que vous ont léguée vos prédécesseurs.

« Je vous quitte, Monsieur le Directeur, heureux et confiant d'avoir pu enfin exprimer, à travers ces quelques mots, le bonheur que vous avez apporté dans un cœur de gosse. Merci... »

Cette lettre, reçue de Seattle (Canada), le 10 Février, se passe de commentaires et prouve éloquemment l'amitié, l'affection qui s'établit au Patro entre les jeunes et l'admiration qu'ils éprouvent pour leurs dirigeants. Que ces quelques lignes fassent réfléchir tous les anciens et qu'elles encouragent tous ceux qui travaillent à la noble cause de nos Patros !

Cercle d'Etudes.

Le mois de Février nous a apporté une période de froid vraiment extraordinaire, mais cela n'a pas empêché nos « Cercleurs » de se réunir régulièrement.

Le 3 Février : M. Urien nous a présenté le Message de Noël du Pape : « Comment retrouver la Paix ». Nous ne la retrouverons qu'en rendant au Christ sa place dans le monde et en y établissant un climat de paix : la pacification préventive.

Le 10 Février : M. l'abbé Rolland, aumônier des Lycées, nous a fait une conférence sur « l'Anticléricalisme » vu à travers l'histoire et étudié quant à son esprit psychologique.

Le 17 Février : M. l'abbé Le Rest, professeur à Saint-Yves, nous a entraînés à la suite de ses Cyclo-touristes à travers les Pays Basques et l'Alsace.

C'est une magnifique organisation capable d'enthousiasmer des adolescents pendant les congés payés.

Le 23 Février : M. Urien reprend la direction de nos discussions en parlant de « l'Atome » : *chance ou malheur du monde*.

Fête du Muguet.

La première réunion préparatoire à la Fête du Muguet, organisée au profit du Patronage, a eu lieu le Mercredi 22 Février.

Les organisateurs ont soulevé tous les problèmes à solutionner pour rendre cette fête encore plus belle.

Elle est fixée au Dimanche 29 Avril et au Mardi 1^{er} Mai. Inscrivez ces dates à vos agendas !

Foot-Ball.

A la mi-route du Championnat, nos trois équipes : Juniors, Cadets, Minimes sont toujours en course et l'une d'elles n'a pas encore connu la défaite.

— *Nos Juniors*, après une poule aller régulière, continue sur leur lancée ; 2 échecs par manque de confiance en leurs moyens : J.-A., Tel-gruc ; une défaite logique : contre l'A.S.E.A. Ils se sont signalés malgré tout par des scores fleuves : 13-0, 9-0, 8-1, etc...

Sans doute il leur manque la rapidité pour contrer leur adversaire, de la conviction pour tirer au but, cela arrivera à s'acquérir sous peu, avec de la chance. S'ils gardent le moral qui les anime, ils doivent régulièrement finir second en championnat des Patros (à moins que la J.-A. ne trébuche, ce qui serait extraordinaire) ; — en 3 F : ils finiront peut-être second.

— *Les Cadets* ont un avenir plus souriant... mais causent pas mal de soucis pour leur manque d'assiduité ; ce onze, grâce à une constante application, bien disciplinée, a obtenu des succès « sans bavure » il peut nourrir l'ambition de terminer la saison invaincu, l'exemple du 0-0 contre Concarneau doit le mettre en éveil. Souhaitons lui une plus grande constance dans les déplacements et gare à l'excès de confiance... car il y a des matches difficiles sous peu : A.S.E.A., Lanrieu, Quimperlé.

— *Minimes*. — Nos Minimes ne renouvelleront pas leur brillante saison de l'an passé, leur attaque n'existe plus et ne cause plus d'inquiétude à leurs adversaires, on repart à zéro ; mais confiant en l'avenir, car il est plein d'espérance. Leur classement en F.F.F. est 5^e, en Patros leur 4^e place est la récompense du courage sur l'adversité.

Comme vous pouvez le constater, la P.A. en jeunes est présente à tous les échelons, et chaque dimanche, sur les terrains de Cornouaille, ils représentent les couleurs de notre club. Souhaitons-leur de glaner des succès et aux Cadets de réussir un magnifique doublé.

J. M.

Basket-Ball.

Le huit de Jean Pinson, après avoir magnifiquement terminé la poule aller, a repris ses consultations et ses visites pour la poule retour. Il reste toujours vaincu mais les résultats semblent moins brillants depuis quelque temps.

En effet, contre la lanterne rouge que détient l'U.S.A.M. de Brest, les Phalangistes frôlèrent la défaite de bien près, car le score final fut de 46-45, en leur faveur. Avouons qu'il n'y a pas de quoi en être fier !

Ils se reprenaient légèrement contre le C.L.L., le 5 Février — 33-27 — mais pour le leader du groupe et bien, c'est vraiment maigre ! Contre la Stella, la première mi-temps nous fit voir l'ombre d'une équipe phalangiste, mais fort heureusement elle se reprit rapidement après le repos. Ils évoluèrent plus facilement et l'adresse aidant, l'écart se creusa rapidement. Le match se termina avec le joli score de 62-36.

Je crois qu'il faudrait voir à assister plus régulièrement à l'entraînement sinon... et bien réfléchissez, équipiers premiers !!!

Sainte-Barbe de Rosecoff - Hermine Concarnoise - Espoir du Bouguen.

Alors, pourquoi seulement quatre ou cinq seulement de la première au lieu de huit, le jeudi soir aux halles ? Rien ne s'acquiert sans effort et sans élan. Soyez donc plus réguliers à vos entraînements !

L'équipe seconde se défend honorablement et chose parfaite, ne se fait plus jamais attendre.

Quant aux minimes, ils ont tous répondu « Présent » à la dernière convocation. Félicitations.



Maison Mgr Duparc

Basket-Ball.

Le mauvais temps a empêché les rencontres prévues au calendrier de se dérouler normalement. Ainsi le match de la Phalange contre les Gars d'Is de Tréboul n'a pas pu avoir lieu : le déplacement s'avérant trop dangereux à cause des routes enneigées. Une semaine auparavant, l'équipe première s'était rendue à Douarnenez contre le P.L.D. d'où elle revenait victorieuse avec une avance de 10 points, quoique amputée de bons éléments, retenus à Quimper par la grippe !

Cette équipe première sera maintenant privée des services de Jeanne Gouéron, qui a épousé Bernard Lafaix, en la cathédrale Saint-Corentin, le 16 Janvier. Les nouveaux mariés ont quitté Quimper pour se fixer désormais à Paris. Nous leur présentons nos félicitations et nos meilleurs vœux.

J.O.C.F.

Une date très importante : du 19 au 26 Février, nous ferons la Semaine Internationale ; nous nous unirons à toutes les J.O.C. du monde pour bâtir ensemble une J.O.C. mondiale. Après la Belgique, la France, c'est dans 75 pays que la J.O.C. est implantée, disons 75 pays dans les-

quels le Christ est annoncé à la Jeunesse Ouvrière. Mais tout n'est pas encore fait dans ces pays, et d'autres l'attendent encore.

Des fleurettes seront vendues à la sortie des messes, le 26 Février. Les finances ainsi recueillies doivent permettre à des pays d'envoyer des Jocistes fonder le mouvement dans d'autres, au Secrétariat National de faire un bulletin international, des tournées dans les pays, de grandir l'équipe des responsables qui ne suffit plus, à cause de tout le soutien nécessaire à apporter.

Les chrétiens apporteront donc leur obole et leur prière en ce dimanche 26 Février pour bâtir la J.O.C. mondiale !

Les Jocistes ont retenu la date du mardi 6 Mars pour leur séance récréative. Prenez-en note !

Le Calendrier de notre Paroisse

MARS 1956

1. J. — *De la Férie.*
2. V. — *De la Férie.* — Chemin de Croix à 18 heures.
3. S. — *St Guénolé, Abbé.*
4. D. — *3^e Dimanche du Carême.*
5. L. — *De la Férie.* — A 9 h. 30, Confirmation des enfants.
6. M. — *Stes Perpétue et Félicité, martyres.*
7. M. — *St Thomas d'Aquin, docteur.*
8. J. — *St Jean de Dieu, confesseur.*
9. V. — *Ste Françoise Romaine, veuve.* — A 18 heures, Chemin de la Croix.
10. S. — *De la Férie.*
11. D. — *4^e Dimanche du Carême.* — Ouverture de la Station de Carême. Cette semaine, retraite pascale des Dames. Le matin, messe et instruction à 7 h. 15. Le soir, sermon à 20 h. 30.
12. L. — *St Pol de Léon, év. et confesseur.* — 17^e anniversaire du Couronnement de Sa Sainteté Pie XII.
13. M. — *De la Férie.*
14. M. — *De la Férie.*
15. J. — *De la Férie.* — Communion Privée à 8 heures.
16. V. — *De la Férie.* — A 18 heures, Chemin de la Croix.
17. S. — *St Patrice, év. et confesseur.*
18. D. — *DIMANCHE DE LA PASSION.* — A 18 heures, messe de Communion Pascale des Dames.
Cette semaine, Retraite Pascale des Jeunes Filles. Le matin, messe et instruction à 7 h. 15. Le soir, sermon à 20 h. 30.
19. L. — *St Joseph, Epoux de la B. V. M.*
20. M. — *De la Férie.*
21. M. — *St Benoît, abbé.*
22. J. — *De la Férie.* — Communion Pascale des Enfants des Catéchismes, à 9 heures.
23. V. — *Les Sept Douleurs de la T. S. V.* — A 18 heures, Chemin de la Croix.
24. S. — *St Gabriel, archange.*
25. D. — *DIMANCHE DES RAMEAUX.* — A 8 heures, Messe de Communion Pascale des Jeunes Filles. A 9 h. 30, bénédiction solennelle des Rameaux. Cette semaine, Retraite Pascale des Hommes. Le matin, messe et instruction à 7 h. 15. Le soir, sermon à 20 h. 30, les lundi, mardi et mercredi.

26. L. — *Lundi-Saint.*
 27. M. — *Mardi-Saint.*
 28. M. — *Mercredi-Saint.*
 29. J. — *Jeudi-Saint.* — 9 heures, Messe Chrismatique. 19 heures, Messe Pontificale « *In Caena Domini* ». Lavement des pieds. Distribution de la Sainte Communion. Procession au reposoir. 21 heures, sermon suivi de l'Adoration Nocturne jusqu'à minuit.
 30. V. — *Vendredi-Saint.* — A 15 heures, Chemin de Croix. A 19 heures, Office Pontifical. Distribution de la Sainte Communion. A 21 heures, sermon.
 31. S. — *Samedi-Saint.* — A 22 h. 30, Veillée Pascale

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 2 Janvier. Lydie Chauvac, Saint-Corentin.
 29 — Jean Tanguy, chemin des Salles, Kerfeunteun.
 5 Février. Maurice Leber, 12 bis, rue Pen-ar-Stang.
 5 — Evelyne Le Nir, 2, rue de Brest.
 12 — Arnel Capitaine, rue de la Libération, Kerfeunteun.
 13 — Michelle Guillermin, Douarnenez.
 20 — Odette Flochblay, Kerfeunteun.
 20 — Jean Croisier, 16, rue Sainte-Catherine.

Mariages.

- 11 Février. Pierre Nader et Denise Le Moigne.
 18 — François Kergoat et Jeannine Rannou.
 18 — André Le Roy et Marie Kergoat.

Enterrements.

- 26 Janvier. Anne Le Du, épouse de Pierre Moysan.
 31 — Patricia Popéren.
 2 Février. Pierre Guéguen, époux de Anne Nodé.
 4 — Anna Calvez, épouse de François Guéguen.
 7 — Perrine Feunteun, veuve Droal.
 8 — Jérôme Prigent.
 8 — Henry Gloaguen, veuf de Marie Penven.
 13 — Marie Vigouroux, épouse Le Reun.
 13 — Marie Nédélec.
 14 — Abbé Auguste Baron.
 15 — Marie Coignec, épouse de Corentin Le Gac.
 16 — Marie Argalon, épouse de Guéholé Bacus.
 18 — Yves Coriou.
 23 — Philomène Auffret, épouse Hénaff.
 24 — Bernadette Tanguy, épouse Le Bris.

Portez les
Sous-Vêtements



INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



A LA COURTE PAILLE ?

Je risquerais de payer trop cher ou d'acheter moins beau. Je m'habille à coup sûr et je trouve une triple garantie :

- CHOIX MAXIMUM
- QUALITÉ OPTIMUM
- PRIX MINIMUM

en m'adressant à

CARIOU

A LA VILLE DE QUIMPER 2, RUE DU CHAPEAU ROUGE QUIMPER

Pourrages - Entrepôts - Charbons - Bols
 PRODUITS DU SOL
Louis GESTIN
 42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils
 S. A. R. L.
 28, rue de l'Hospice, QUIMPER
 Tél. 8.30

"A l'Hermine"
 MERCERIE - BONNETERIE
 47, avenue de la Gare, QUIMPER

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans
Jean MAO - Tapissier
 Rue Amiral de la Grandière

Peinture — Miroiterie — Papiers Peints
Michel Guéguen
 26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

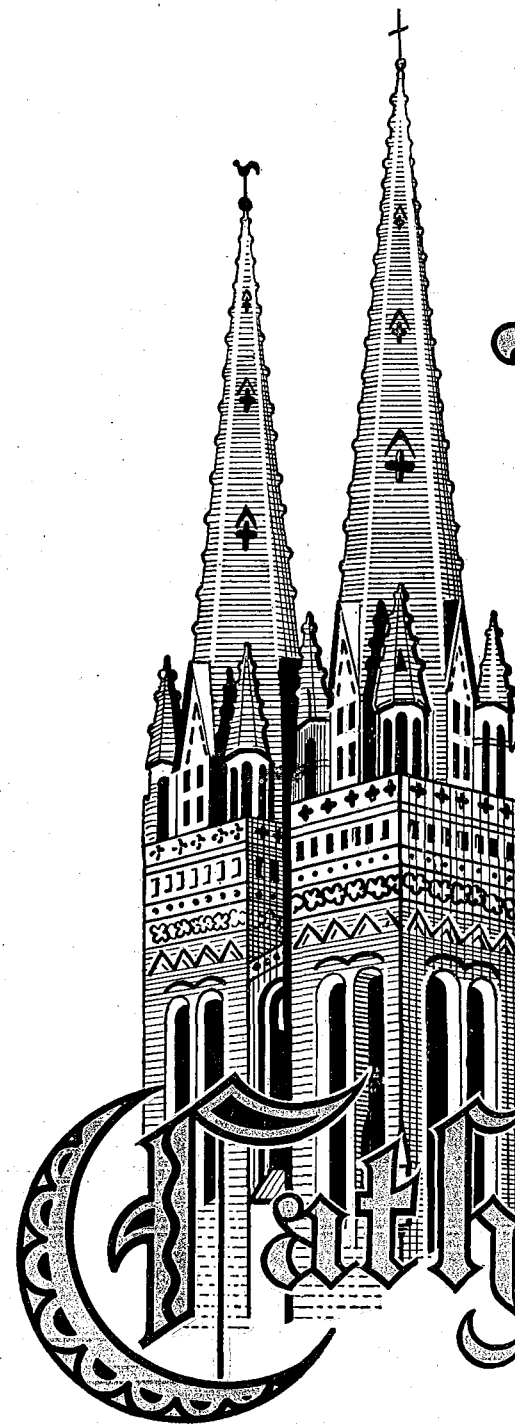
ENTREPRISE DE SERRURERIE
Jean Laurent
 19, rue Aristide-Briand — QUIMPER

Entreprise THOMAS & CAILLOT
 55, rue de la Providence
 QUIMPER Tél. 0.61

PEINTURE — DÉCORATION
Yves MARIEL
 35, Rue de Brest
 Linoléum — Congoléum — Balatum

Crédit Nantais
 S. A. au capital de 200 Millions
 3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06
 TOUTES OPÉRATIONS de BANQUE & de BOURSE

Visitez la
Faïencerie P. Fouillen
 Place du Stival — Locmaria-Quimper



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(Péguy.)

Abonnement : 300 francs.

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Société Quimpéroise de Matériaux

Société à responsabilité limitée — Capital : 13.225.000 fr.
Kervir-Izella en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69

APPAREILS SANITAIRES



MEUBLES HUON

Rue Bourg-les-Bourgs — QUIMPER

Toutes réparations Meubles et Menuiserie

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

Art & Précision
Atelier spécial d'Horlogerie - Magasin de vente

Jean LARHANT

Horloger-Praticien

9, rue des Reguaires. 9 — QUIMPER

Uniquement de l'Horlogerie...

La Vogue

CHEMISERIE

BONNETERIE

6, rue René-Madec

CHEMISES SUR MESURES

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout
Arthur Martin - Scholtès

BRÛLEURS à MAZOUT
Francia

J. Stervinou - A.C.E.
4, rue Th.-Le-Fars, QUIMPER — Tél. 8.59

RÉFRIGÉRATEURS
Kelvinator

Machines à laver «Laden» - «Lavor»

ROLLAND - LEQUER

9, Place Terré au-Duc

Maison recommandée vendant les plus BEAUX TISSUS

et notamment :

Les Tissus WIBLAINE — NADIA — Zéphir «BOB»

T. S. F.
MUSIQUE
DISQUES

Ducretet-Thomson

J. LECONTE

PRÈS DE LA CATHÉDRALE



le mystère de pâques

La Pâque : passage du Seigneur. Au temps de la servitude de l'Egypte, la Pâque, la première, fut libération pour les fils de Jacob, Châtiment pour les ennemis du Très-Haut, Mystère de Vie et de Mort.

Puis, au long des siècles, la Pâque fut le sacrifice de l'Agneau.

Un souvenir qui s'éteint ? — Non.

Un anniversaire sans cesse renouvelé.

Une commémoration.

Jeu perpétuel de justice et de miséricorde.

Pâques : passage du Seigneur.
Il a marché sur nos chemins.
Il a fourni sa course : une vie d'homme.
Il est passé parmi nous, Jésus-Christ, le Dieu fait homme.

Il est passé...
Lui aussi il a franchi le seuil de la mort.
Agneau de Dieu, il a été immolé.
Mais la Mort ne l'a pas retenu.

Le passage vainqueur, le grand passage, le voilà. Non plus de la vie à la mort, mais de la mort à la Vie.

Pâques, événement unique qui domine l'Histoire du monde.

Le Christ est mort et ressuscité.



Pâques, dans notre vie...

C'est encore le passage du Seigneur.

Dans la foule des humains, dans le tourbillon des événements, il passe... à nous de le reconnaître.

Il passe... à nous de lui ouvrir notre âme.

Il passe... à nous de le retenir.

Il passe... non, il nous entraîne avec Lui par delà l'égoïsme,

par delà la routine et la médiocrité.

— Par delà la Mort !

Par Lui et en Lui, enfin la Vraie Vie.

Quelle lumière, et quelle Espérance !

Mais il faut mourir, pour ressusciter.

G. C.

La Fête que tout le monde attend...

Celle dont on parle partout...

La Fête du Muguet

aura lieu les

29 Avril & 1^{er} Mai

sur la cour et dans la Salle de la Phalange



COMMERÇANTS, réservez un bon accueil à nos collectrices de lots.
QUIMPÉROIS, préparez votre visite aux stands et aux comptoirs.
JEUNES SPORTIFS, inscrivez à votre agenda la Fête qui apporte le bonheur et la gaité.



NOUVELLES PAROISSIALES

La Confirmation.

Le lundi 5 Mars, Son Excellence Mgr Fauvel a donné le sacrement de Confirmation à 131 filles et 79 garçons.

M. Maurice Berton et Mme Jean Rolland étaient les parrain et marraine des confirmés.

Après la cérémonie, Monseigneur a reçu à la sacristie les membres du Conseil paroissial, les parents des prêtres, séminaristes, religieux et religieuses originaires de la paroisse, les dirigeants et les délégations des Œuvres paroissiales.

Puis il est monté au Likès où il a adressé une allocution aux nouveaux confirmés et à leurs parents réunis dans la grande salle de l'établissement. Au cours de la séance, les élèves de l'école Saint-Corentin ont exécuté des chants qui ont mérité les applaudissements de la salle et les félicitations de Monseigneur.

Les Pâques.

Le Temps Pascal dure 15 jours après le dimanche de Pâques : ce délai donne toute facilité aux fidèles pour remplir leur devoir pascal.

Comme tous les ans, nous porterons, pendant cette quinzaine, leur Pâque aux malades et personnes âgées ou infirmes qui ne peuvent venir à l'église.

Encore des chaînes de prières !

S'il est une superstition tenace, c'est bien celle des chaînes de prières qui continuent à circuler de plus belle.

Qu'elles soient adressées à saint Antoine ou à saint Bonaventure, elles annoncent toutes des malheurs à celui qui interrompt la chaîne. Ces menaces impressionnent les gens crédules et les esprits faibles qui se hâtent de recopier et de transmettre la chaîne.

Nous rappelons que ces chaînes de prières sont formellement interdites par l'Eglise. Quand vous recevrez ces papiers, il faut, sans hésiter, les jeter au feu.

Je voudrais bien savoir...

Il existe, paraît-il, certains pays où l'existence matérielle est si facile, la vie si bon marché que l'on trouve dans les poubelles des boîtes de conserves à peine entamées, des plats presque entiers qu'on a négligé de faire réchauffer. Et si l'on pense aux peuples qui meurent de faim, la honte nous prend devant un tel gâchage.

Certes non, nous n'agirions point ainsi ! Je l'espère...

Mais, au fait, ne nous arrive-t-il pas, dans un autre domaine, de nous rendre coupable d'une aussi aveugle négligence ?

L'homme ne vit pas que de conserves et son esprit, comme son corps, réclame un aliment.

Je voudrais bien savoir... C'est le refrain d'une chanson, le titre d'une émission radiophonique, c'est aussi l'aspiration d'innombrables jeunes, et de moins jeunes, bien entendu, qui ne trouvent, ni dans leur milieu, ni dans les circonstances de leur vie la possibilité d'étancher cette soif de connaître.

Connaître ! Entasser des faits, des dates, des chiffres, accumuler dans sa mémoire, comme en un casier bien rangé, les règles et les nomenclatures ? Certes pas. Là peut-être le moyen, et encore, mais le but est tout autre.

La culture, « ce qui demeure quand on a tout oublié », c'est un élargissement de l'esprit, une aptitude à comprendre, à juger, à dépasser ses propres opinions, à discerner et à aimer le beau, le vrai dans toutes leurs manifestations.

La culture... C'est une richesse qu'on ne peut vous arracher : elle est devenue partie intégrante de vous même.

Et qui de nous, en toute conscience, n'a pas rejeté négligemment telle ou telle occasion d'élargir son horizon, n'a pas dédaigné les facilités que d'autres appellent de tout leur espoir ?

Ecoliers paresseux, adolescents avides de jouir, adultes ensevelis dans le matériel, que penser d'un tel gaspillage ?

A. DURAND.

COLONIES DE VACANCES

Nous pouvons déjà annoncer qu'en 1956 le séjour des garçons à Ker-sentic aura lieu du début Juillet au début Août.

Le séjour des filles débutera en Août et se terminera aux premiers jours de Septembre. Nous aurons la joie d'avoir Mlle Raguénès comme directrice de la colonie des filles. M. l'abbé Jacob remplacera, comme aumônier, le regretté M. Baron.

Dans le prochain bulletin nous publierons des renseignements plus précis concernant les dates et organisations des deux séjours.



LA FLAMME

L'amour que les catholiques ont voué à leurs écoles est comme une flamme...

Une flamme qui brûle toujours, obstinément, intensément...

Mieux gardée que celle des coureurs antiques qui devaient se transmettre le flambeau, sans l'éteindre...

Plus inaccessible à ses ennemis que les étoiles... qui brillent encore !



Nous savons pourtant ce qui fut fait depuis trois quarts de siècle contre cette flamme.

Les « Loges » disaient :

Rien n'est plus efficace pour dégrader l'amour que d'en détruire l'objet.

Les Catholiques se détacheront de l'enseignement chrétien quand les écoles chrétiennes auront cessé d'être.

Le souvenir lui-même s'en évanouira comme « le parfum d'un vase brisé ».

Ainsi pensaient les « Loges ».

Leur plan est connu :

1°) Une fois le système de l'instruction gratuite et obligatoire établi, on laïciserait les écoles communales, au besoin graduellement.

2°) Une fois toutes les écoles communales laïcisées, on supprimerait, par des mesures successives et progressives, les écoles congréganistes et libres.

3°) Une fois la dernière école fermée, on matérialiserait l'enseignement dans les écoles de l'Etat, restées seules (1).

Ce dessein avoué fut poursuivi avec une continuité et une méthode implacables.



Chasser Dieu des Ecoles de l'Etat, qui étaient alors officiellement chrétiennes, fut un jeu, un sombre et terrible jeu.

Deux ou trois lois y suffirent.

1882. L'enseignement religieux est exclu des programmes.

Les ministres des cultes sont exclus des locaux scolaires.

1886. Les congréganistes sont exclus de l'enseignement public.

Mais au-dessus des décombres, à travers les immenses ténèbres, une lumière continuait de luire...

Nos amis belges, déjà intrépides, avaient dit : « Partout où s'élève une école athée, dresser en face une école libre. »

La même consigne passa chez nous et fut suivie.

De 1892 à 1897, tandis que la population des écoles publiques s'abaissait de 90.863 élèves, celle des écoles privées augmentait de 65.811.

(1) Congrès des Loges Parisiennes — 1877.

« C'est là un plébiscite des pères et des mères de famille », écrivait d'Haussonville.

C'était la croissance de la flamme.

Elle fit peur...

Comment écraser une flamme ?

« Une fois toutes les écoles communales laïcisées, on supprimera, par des mesures successives et progressives, les écoles congréganistes et libres. Contre les écoles privées, la guerre redoubla.

Une guerre féroce d'embuscade, d'abord.

Jours après jours, s'allongèrent les listes noires, celles des fermetures, et celles des expulsions. En Bretagne, le sang coula.

L'assaut suprême — ou du moins qui le parut, décisif et final — fut donné avec la loi du 7 Juillet 1904.

« L'enseignement de tout ordre et de toute nature est interdit en France aux Congrégations. »

Le bulletin de « victoire » du 4 Septembre proclame : 14.000 écoles fermées sur 17.000 !

Trois ans plus tard, l'ancien président du Conseil de 1904 sonne le glas de l'enseignement chrétien, et même de la Foi.

« Le jour, écrit-il, où les écoles fermeront faute d'argent, la croyance en éprouvera un dommage irréparable. L'instituteur de l'Etat recueillera les élèves congédiés. Conséquemment à l'effort de l'enseignement laïque, le troupeau des fidèles, déjà clairsemé, fondra à vue d'œil. Or, l'argent manque déjà partout pour les écoles. Presque partout le clergé adresse des appels désespérés à la bourse des bourgeois ou des châtelains... Forcée est de rétablir les écoles payantes. Malheureusement, l'école se dépeuple là où l'instituteur réclame sa paye aux parents des élèves. Ce déclin des écoles libres confessionnelles était à prévoir dès le jour même où l'enseignement congréganiste fut supprimé. »

Emile Combes se préparait donc à l'enterrement.

Avait-il oublié de sa formation première ce qu'il faut avant tout pour faire une sépulture ?...

L'école chrétienne survécut.

Le miracle se produisit...

Le miracle de Dieu et de l'inextinguible flamme d'amour allumée par Lui dans l'âme catholique...

Malgré le terrible effort déployé depuis cinquante ans pour assurer à l'enseignement public le monopole de droit ou de fait, le miracle dura...

Au 1^{er} Janvier 1955, un seul diocèse de 400.000 âmes comptait 530 écoles ou institutions chrétiennes, et plus de 53.000 élèves.

Parmi ces 53.000 élèves, il y avait — et c'est logique, c'est normal — avec des centaines d'élèves-maîtres et d'élèves-maîtresses, près de 800 séminaristes.

Sur l'horizon, qui soudain, ces jours-ci, s'assombrit, la Flamme veille !

« L'Ecole Missionnaire ».

Que lisent vos enfants ?

Des faits.

a) *Vos enfants sont de grands liseurs* ; même si les parents ne leur achètent rien, les enfants lisent les illustrés de leurs camarades. Il est aisé de s'en rendre compte en faisant un petit référendum. Les enfants aiment à être pris au sérieux : dialoguez avec eux à propos de leurs lectures, vous en apprendrez beaucoup !

b) *L'enfant « vit » ses lectures, il imite ce qu'il voit, ce qu'il a lu* : l'enfant ne peut pas encore juger par lui-même, il est sans défense devant le mal et ouvert au bien ; il est une cire molle, une pellicule vierge où viennent s'inscrire les images de brutalité ou d'héroïsme généreux ; évoquer ces gosses jouant à la mitraille dans toutes les villes de France ; citer quelques exemples : tel enfant qui veut avoir les cheveux en brosse, « comme Lyautey », dont il a lu la vie..., tel autre tuant une femme au lavoir en lui plantant un couteau dans le dos : on trouve sur lui l'illustré où la scène était décrite... La lecture d'illustrés commerciaux compte parmi les causes de l'énorme criminalité des jeunes (en 1948, 50.000 enfants délinquants en France) ! Sans parler de délinquance, sait-on jusqu'où peut aller l'influence d'un héros sur le comportement de l'enfant lecteur ?

c) *Responsabilité des parents* : vous choisissez les tricots, la nourriture, les loisirs, les maîtres de vos enfants, choisissez aussi leurs lectures. Combien de fois les parents, pour faire taire leur enfants disent : « Voilà 20 francs, ne m'ennuie plus, va acheter ce que tu veux... », et l'enfant achète n'importe quoi.

d) *Depuis la loi de 1949 sur la Presse enfantine*, celle-ci est moins anti-éducative, dans son ensemble. Cependant, si avant la loi, on pouvait dire : « C'est ignoble ! », maintenant, il faut secouer la tête et penser : « Que c'est bête ! »

e) *Les parents doivent donc choisir les meilleurs illustrés*, c'est-à-dire ceux qui les aideront le mieux dans leur tâche d'éducateurs, c'est-à-dire ceux où l'enfant, tout en s'amusant, se distrayant, se formera le caractère et ennoblira son cœur. N'oublions pas que les illustrés sont parmi les professeurs les plus écoutés des enfants, parce qu'ils entrent par la porte la plus sympathique : celle du jeu, de l'image, des histoires.

Les parents doivent donc connaître, sommairement du moins, l'éventail des illustrés pour enfants, afin de pouvoir choisir les meilleurs. Chaque père et mère de famille devraient avoir lu à fond deux ou trois illustrés d'enfants, bons et mauvais « pour se faire une idée », et jeter de temps en temps un coup d'œil sur les lectures de leurs enfants.

UN GRAND EVÊQUE :

Monseigneur Joseph-Marie Graveran

Evêque de Quimper et de Léon.

Centenaire de sa mort (1^{er} Février 1855).

L'ÉPISCOPAT

Sept jours après sa nomination à l'Evêché de Quimper, le 2 Juin 1840, Monseigneur Joseph-Marie Graveran avait à s'acquitter d'une charge aussi honorable que périlleuse que lui avait confiée le Chapitre : il prononça dans sa future Cathédrale l'oraison funèbre de Monseigneur de Poulpiquet. Se rappelant les preuves honorables d'intérêt et d'affection qu'il en avait reçues, il se déclara « heureux de pouvoir lui payer, dans cette occasion solennelle, le tribut de sa vénération et de sa reconnaissance ».

Après avoir prononcé ce discours (vrai chef-d'œuvre du genre), l'Evêque nommé se rendit à Paris pour ses informations qui furent faites par l'internonce du Souverain Pontife Grégoire XVI, alors régnant.

Il reçut ses bulles vers le milieu du mois d'Août 1840 et le 23^e jour de ce mois fut sacré à Paris dans la chapelle du Couvent des Oiseaux par Monseigneur Affre, archevêque de Paris (1), assisté de Mgr Bonami, archevêque de Chalcédoine, et de Mgr Morlot, évêque d'Orléans, futur cardinal et archevêque de Paris.

En ce jour où les paroles sont plus graves et les promesses plus sacrées, il voulut adresser sa première lettre pastorale au clergé et aux fidèles de son diocèse : La Charité du Christ pour son troupeau le presse, il se hâte de lui faire entendre sa voix ! Il lui dira ses craintes et ses espérances, il se trace à lui-même ses devoirs et sa ligne de conduite en s'appliquant les recommandations de saint Paul à son disciple Timothée : Veillez, travaillez, faites œuvre d'Evangeliste, remplissez votre ministère.

Magnifique programme, admirablement suivi jusqu'à l'usure complète de ses forces ! L'Evêque s'était donné à Dieu et à son peuple. Il ne se reprendra jamais.

Maintenant va commencer pour lui la vie de travail, de sacrifice et de dévouement qu'il a annoncée : il ne s'appartiendra plus.

Déjà mis en possession de son évêché par M. l'abbé Sauveur, vicaire général muni d'une procuration, Monseigneur Graveran arriva dans sa bonne ville de Quimper, le samedi 12 Septembre, à 7 heures du soir.

Le lendemain dimanche, il fut intronisé solennellement dans son église cathédrale, au milieu d'une foule, où tout spécialement Brest et Crozon marquaient leur fierté et leur enthousiasme.

Sa vénérable mère assistait au triomphe de son fils.

Plus encore qu'à Brest, sa vie sera une abnégation continuelle. Il appartiendra à tous comme dit l'apôtre saint Paul ; au prêtre comme au simple fidèle, au petit comme au grand, au pauvre comme au riche.

(1) Blessé mortellement le 25 Juin 1848 sur les barricades où il était allé prêcher la paix aux insurgés.

Il n'a pas seulement à travailler au salut des âmes par la parole et l'apostolat, il est aussi administrateur et tenu en cette qualité à une nombreuse et constante correspondance.

Enfant du pays, il connaît déjà le champ qu'il est appelé à cultiver et les ouvriers qui doivent lui prêter leur concours. Aidé de cette connaissance, il s'instruira de toutes les affaires avec une aptitude étonnante. C'est qu'il possédait à un très haut degré toutes les qualités qui font l'excellent administrateur : une intelligence supérieure, un esprit juste, une mémoire étonnante, une grande science, une facilité extraordinaire de travail, et une exactitude merveilleuse dans l'expédition des affaires.

Quand on le consultait dans des cas difficiles, ses réponses étaient toujours nettes et précises ; on n'avait qu'à suivre ses décisions qui étaient toujours clairement exprimées. Il était si exact dans sa correspondance qu'il lui arrivait très rarement de ne pas répondre sur-le-champ et par le retour du courrier à toutes les lettres qui lui étaient adressées. Sa ponctualité était proverbiale et les prêtres se disaient : Monseigneur répond toujours poste pour poste.

Ce n'est pas seulement au début de sa carrière épiscopale, mais aussi pendant les quinze années qu'il gouverna l'Eglise de Quimper, que Monseigneur Graveran persévéra dans ces habitudes de travail et d'exactitude.

Ce n'est pas sans regret que Monseigneur Graveran s'était séparé de cette population brestoise, qui, durant de longues années, lui avait donné de nombreux témoignages de son attachement, de sa piété et de sa soumission, aussi voulut-il que sa première visite dans les villes du diocèse fût pour sa paroisse de Saint-Louis. Il s'y rendit donc vers la fin de Septembre 1840, quinze jours après son arrivée à Quimper.

Il n'est pas besoin de décrire la réception qui fut faite au nouvel Evêque et à l'ancien Curé ! Son entrée à Brest fut un vrai triomphe. On ne se presse point davantage sur les pas d'un souverain qu'on se presse autour du pasteur si aimé. Chacun, grands et petits, pauvres et riches, voulaient le voir et être vus ; chacun voulait recevoir sa première bénédiction. C'est que cette bénédiction était pour tous la bénédiction d'un père et d'un ami, et pour beaucoup celle d'un bienfaiteur et d'un sauveur.

Avant d'étudier cette belle figure épiscopale, il est d'utile de la placer dans son cadre. Car le recul du temps ne peut que rendre plus juste la perspective. Mgr Graveran occupe le milieu de ce XIX^e siècle qui n'a donné à notre sainte et vénérable Eglise de Quimper que des pasteurs de choix. Parmi les plus illustres, saluons Mgr Dombideau de Croucheilles, qui au milieu de difficultés inouïes fut, après la Révolution, le restaurateur du diocèse : difficultés venant du tempérament breton irréductible, des prétentions des constitutionnels à être favorisés, de la mauvaise volonté des autorités. Que de démarches ne fit-il pas — allant lui-même plusieurs fois à Paris — pour obtenir un Grand Séminaire à la place du Séminaire confisqué, notre Hôpital actuel. On lui accorda la communauté du Calvaire, à Bourg-lès-Bourgs, qui fut Séminaire jusqu'à un nouveau vol légal — c'est le mot — en 1907.

Après Mgr de Poulpiquet, dont l'éducation gallicane nous vaut un retour fâcheux au Bréviaire parisien, se place l'épiscopat que nous allons étudier de Mgr Graveran, si bien continué par un prélat de la plus haute valeur, Monseigneur Sergent, héritier de son esprit et continuateur zélé de son œuvre. Si Mgr Nouvel semblait plus effacé, son extrême modestie voilait une grande valeur (science théologique, science du droit — il

avait été avocat). Deux jours avant sa mort, il prononçait cette parole admirable : « Voyez-vous, je n'ai pas été un Evêque distingué, j'ai été un Evêque de bonne volonté ».

Par le Concordat de 1802, le Gouvernement entendait avoir la haute main sur l'Eglise et sur les Evêques. Les articles organiques subrepticement attentaient à sa liberté : liberté de faire le bien. Aussi S. Anselme déclare-t-il avec vérité que Dieu n'aime rien autant que la liberté de son Eglise. Ces articles défendaient aux Evêques de sortir de leurs diocèses et donc se rendre à Rome, sans la permission du Gouvernement. De cette clause attentatoire à leurs droits et devoirs, nos Evêques ne tinrent aucun compte. Mais la vie de l'Eglise en France était gênée, les gouvernants voulaient les Evêques cantonnés dans leurs diocèses respectifs, car ils craignaient la force, les résolutions et initiatives d'un Episcopat. Le Concile de la Province ecclésiastique de Tours, tenu à Rennes en 1849, sous l'Empire, alors libéral, de Napoléon III, fut l'acte d'une liberté providentiellement retrouvée.

Réfléchissez en outre à l'isolement de notre diocèse situé à l'extrémité de la presqu'île armoricaine, isolement aggravé encore par le manque de facilités et même de moyens de communications. Au temps de Mgr Graveran, il n'y avait aucun chemin de fer dans le Finistère (si bien que pour ses obsèques un seul Evêque sera présent). Bien entendu il n'y avait ni cars, ni automobiles, et donc l'Evêque n'avait aucune facilité pour assister à des fêtes paroissiales, aller bénir et encourager une mission, présider de grandes solennités. Qu'une automobile aurait multiplié les efficacités de son zèle, lui permettant d'être présent, le même jour, sur des points fort éloignés de son grand diocèse ! C'est ce que déjà répliquait le Cardinal Mercier à un journal socialiste de son diocèse reprochant à cet illustre prélat, d'une simplicité remarquable, d'avoir un train fastueux. S'il avait employé la monture en usage aux temps évangéliques, le même journal, avec une identique mauvaise foi, lui aurait reproché de boudier le progrès en plein xx^e siècle.

Mais notons bien que l'automobile si favorable au ministère d'un Evêque dans un grand diocèse en lui permettant de multiplier sa présence, le même jour, sur des points fort distants, a aussi le grave inconvénient d'accumuler la fatigue sans lui réserver le moindre répit.

J. T.

BIBLIOTHEQUE PAROISSIALE (15, rue de Brest)

Nouveaux livres.

Fuite, sans retour, Frank Slaughter.

L'enfant du destin, Ina Seidel.

La biche au bois, Delly.

Arrêtez cet homme, Ch. Franklin.

Destination, le jardin de l'espérance, Saint Marcoux.

Les Duraton, J.-J. Vital.

Un médaillon dans les violettes, S. Douzon Pech.

Les semailles et les moissons, H. Troyat.

Amélie, Henri Troyat.

La grive, Henri Troyat.

La fille du sénateur, F. Parkinson Keyes.

Le goût de la cendre, R. Sabatier.

L'aventure sans frontières, C. Johns.

Linarès.

Chaque jour a son secret, Luisa Maria

C'est la Jolie, Luisa Maria Linarès.

C'est la faute d'Adam, Luisa Maria Linarès.

Le Voyage de la nuit, Coriola.

La conquête difficile, D. Renaud.

Le maillot vert, J. Tey.

En ce printemps, où l'oiseau chante...

Les appareils qui volent à des vitesses jamais atteintes, aussi merveilleux — soient-ils — sont encore de grossières réalisations si on les compare à l'oiseau.

Si, un jour, vous avez du temps à perdre — ou plutôt à gagner — prenez la plume d'un oiseau ou d'un canard sauvage et regardez-la.

Vous aurez dans la main l'une des plus prodigieuses réalisations de la nature : sa tige incurvée, exactement dans le style de l'aile, convient au sillage du ciel, son tissu est si fin que peu de molécules de l'air réussissent à le pénétrer.

Légère, douce, élastique, la plume de l'oiseau peut se diviser en trois parties. Regardez-la bien : au centre, vous avez un tuyau qui divise la plume en deux, de ce tube part, de chaque côté — comme les branches d'un arbre — d'autres petits tuyaux appelés « barbes ». (Six cents de chaque côté). De chacune de ces douze cents « barbes » naissent huit cents « barbes » plus petites, appelées barhules, qui, toutes, produisent de minuscules crochets, les « barbicelles ». L'ensemble — tenez-vous bien ! — contient un réseau formé par une trentaine de millions de barbicelles !

Normalement un oiseau se trouve enfermé dans plusieurs centaines de milliards de barbicelles étroitement attachées.

Et tout cela est lié ensemble et, à la moindre déchirure, se reforme.

Remplaçant les hélices, les ailes, les ailerons, les gouvernails, les ceintures, les ailes de l'oiseau sont tout l'équipement d'une base aérienne, y compris le camouflage contre l'ennemi.

Et l'oiseau, en plus de ses ailes extraordinaires, possède des organes qui, tous, tiennent du prodige : un cœur qui bat plusieurs fois par seconde ; une respiration accélérée ; un sang qui possède plus de globules rouges que n'importe quelle autre créature ; une température qui peut atteindre 44 degrés.

Comme l'avion, l'oiseau a besoin d'une quantité énorme de carburant. Un rouge-gorge, le premier jour après avoir quitté son nid, dévore 4 mètres 25 de vers de terre. Quant à Mme Roitelet, bonne mère de famille, entre l'aurore et le crépuscule elle nourrit 1.217 fois sa couvée !

Les muscles de l'oiseau pèsent la moitié de son poids total, sa colonne vertébrale, plus flexible que le serpent, équilibre l'oiseau quand il vole. Vous regardez un gros petit moineau qui dévore le pain que vous lui avait jeté ? Son coup possède deux fois plus de vertèbres... que la plus grande girafe !

Etonnez-vous qu'après cette merveille de la nature, l'homme, qui veut la réaliser, soit obligé de se pencher continuellement sur sa table à dessin.

Remarquez que le résultat est tout de même à son honneur : cinquante ans à peine après le premier vol sur un engin plus lourd que l'air, l'homme a déjà atteint 27.000 mètres d'altitude et vole à une vitesse atteignant parfois deux fois et demi la vitesse du son.

Si la mécanique qu'il a réalisée est moins parfaite, moins souple, moins maniable, elle bat quand même l'oiseau de vitesse.

AU GRADLON

A partir du mardi de Pâques...

Un film de grande classe...

Prix du jury décerné à l'unanimité pour la beauté et la poésie de ses images au Festival de Cannes 1955.

" CONTINENT PERDU "

vous fera découvrir les beautés étranges et grandioses de Java, Bali, Bornéo et les innombrables îles de la Sonde... Un voyage enchanteur et captivant parfaitement présenté à l'écran grâce au CINÉMASCOPE et au SON MAGNÉTIQUE...

La lettre pastorale des Evêques anglais :

Les dirigeants soviétiques doivent savoir à quel point notre pays a horreur de la persécution religieuse

Avant la visite des dirigeants soviétiques à Londres, les archevêques et évêques d'Angleterre et du Pays de Galles ont adressé au clergé et aux fidèles de leur pays une lettre pastorale dont nous citons ici les principaux passages :

La visite projetée des dirigeants de la Russie soviétique nous donne l'occasion de renouveler l'appel du Saint-Père à prier pour l'Eglise du silence. Nous n'avons pas l'intention de discuter de la question de savoir si cette invitation est désirable ou non. Nous n'avons pas à nous interroger sur les motifs de nos hommes d'Etat, qui peuvent très bien croire qu'ils travaillent pour la cause de la paix. Les citoyens catholiques, avec tous les hommes de bonne volonté, approuvent et encouragent toute tentative authentique de promouvoir la paix dans la justice et d'empêcher la guerre.

Nous devons cependant, aux millions de chrétiens qui souffrent persécution dans l'Europe de l'Est et dans l'Extrême-Orient, de proclamer publiquement que l'hospitalité offerte par notre pays aux ennemis de l'Eglise ne signifie pas que nous acceptons les politiques athées.

Nous ne devons pas nous taire. Nous avons le devoir, envers Dieu et tous les enfants de Dieu qui sont en captivité, de faire entendre nos voix. Dans quelques semaines, les peuples de l'Europe de l'Est pourront bien entendre parler, par la presse et la radio, du bon accueil qui aura été réservé par ce pays chrétien aux ennemis de Dieu. Cela les réconfortera d'apprendre — et ils l'apprendront, — que les citoyens catholiques ont élevé la voix pour les défendre.

Le Pape a averti le monde que la vraie co-existence entre les athées militants et les croyants est impossible. Ils veulent détruire l'Eglise de Dieu. Nous ne voulons pas les détruire, mais les convertir au Christ qu'ils ont rejeté. Nos paroles ne sont pas des paroles de guerre, mais de paix. Nous voulons conquérir, non avec des armes, mais avec le glaive de l'esprit, qui est la parole de Dieu.

Le gouvernement a décidé d'envoyer cette invitation dans l'espoir qu'une visite à ce pays par les dirigeants soviétiques pourrait conduire à une plus grande compréhension mutuelle. Nous avons confiance, cependant, que les membres du Parlement insisteront auprès du gouvernement pour dire à ses visiteurs combien ce pays a horreur de la persécution religieuse.

Les faits sont horribles et indiscutables. Les annales soviétiques de la dernière décade n'ont pas d'équivalent. Que notre gouvernement, sous prétexte de courtoisie diplomatique, ne craigne pas d'exposer avec franchise les opinions des citoyens britanniques. La justice et la charité n'en demandent pas moins.



Nous, archevêques et évêques d'Angleterre et du Pays de Galles, demandons à notre peuple bien-aimé de faire preuve de dignité et de réserve pendant la visite des dirigeants soviétiques. Nous invitons les fidèles à faire, du dimanche de Quasimodo, 8 Avril, un jour de prière, et nous vous demandons à tous instamment de recevoir la sainte communion. Partout où cela sera possible, le Saint-Sacrement sera exposé dans les églises et chapelles, depuis la dernière messe jusqu'aux offices du soir.

A genoux, devant le Saint-Sacrement, demandez pardon pour les ennemis du Christ, comme il l'a fait sur la Croix. Demandez à notre divin Maître et à Marie, sa Mère, de réconforter et de fortifier ceux qui souffrent persécution. Ainsi, ces prochains événements qui, inévitablement, peineront et embarrasseront tous les chrétiens, peuvent, par la grâce de Dieu, devenir une source d'espoir et d'encouragement pour ceux qui vivent à l'ombre de la croix.

Phalange d'Arvor

Foot-Ball.

Nous voilà à 4 matches de la fin du Championnat de Promotion. Pour la P. A. les jeux sont faits ; je veux dire qu'elle ne peut plus espérer à la 1^{re} place et qu'elle rejouera également en Promotion l'année prochaine. Son rôle pour cette fin de Championnat est malgré tout primordial, car elle reçoit les 3 leaders et est capable de les battre ou de les tenir en échec.

La défense a pris de la sûreté, mais Le Dren et Queñnee devraient faire attention aux erreurs de jugement. En ce qui concerne le carré : les 1/2 ailes ont une technique peut-être inférieure à celle des inters mais ont une condition physique nettement supérieure, aussi leur rendement est plus productif à l'équipe. Lili Le Guen est plus incisif qu'au début de saison, mais oublie parfois qu'il lui appartient de lancer les avants de pointe, en particulier son ailier. Du trio de pointe, seul Hémon semble avoir fait des progrès dans le sens du démarquage. Dédé Calvez n'est pas assez tenace. Ce n'est pas parce qu'il a été oublié alors qu'il se trouvait

en bonne position de démarquage qu'il doit baisser les bras, au contraire. L'aillier Lannuzel affectionne particulièrement le coin du corner ; pourtant en allant dans cette direction il s'éloigne du but, donc de son rôle. Malgré tout, ses passes en retrait à l'inter sont excellentes, mais ne pas exagérer.

En somme, bonne condition de l'équipe de la P. A. Que Calvez essaye de se démarquer 5 fois de suite au cours des matches à venir, que Le Guen passe en profondeur à Hémon et le résultat sera : scores positifs.

Y. G.

Basket-Ball.

Notre équipe fanion suit normalement sa route, et a, plus que jamais, de grandes chances de terminer la saison en tête du classement. Mais, qui se vante de son succès fait douter de son mérite ; aussi patientons encore quelque temps avant d'annoncer et de proclamer la nouvelle.

Nous pouvons quand même dire que les dernières victoires acquises sont nettes : contre les Gâs de Morlaix : 58-24, contre la Landernéenne : 51-34, contre l'U.S.A.M. : 88-40 ; là, nous nous sommes rachetés du match aller (45-46). Paul Le Berre : 34 points ; André Goarin : 33. Avouons que c'est honnête.

Je crois également que le match Stade Quimpérois-P. A. du 17 Mars a comblé les vœux de plus d'un Phalangiste. Il n'est pas question d'être « chauvin », non ! mais ça fait quand même plaisir de voir que tout travail apporte satisfaction et porte ses fruits. Aussi, nous pouvons affirmer que si l'équipe de Jean Pinson a vaincu le Stade : 57-55, ce n'est pas par hasard ni parce que Jos Le Bras, grand marqueur du Stade, était absent (il nous manquait Rémy Jalliffier, ancien capitaine et qui assure toujours une défense remarquable), mais par le travail constant et l'assiduité aux entraînements des équipiers premiers. Il y a belle lurette que l'on n'avait vu pareille « Phalange » sous les nouvelles halles et surtout contre le Stade !

Tous les joueurs, bien sûr, sont à féliciter, mais quel travail accompli par Paul Le Berre, J.-C. Corre et J. Pinson !

L'équipe seconde, il faut en dire un mot, car elle aussi se défend avec acharnement sur les terrains, a vaincu l'équipe correspondante de la J.A. : 27-30, samedi dernier.

V.-V. Le Berre, petit plaisantin, marque la plupart de ses paniers dans des positions incroyables, mais rien à dire puisque ça rentre.

Pour conclure, ajoutons encore qu'en championnat Juniors, la P. A. est sortie, une fois de plus, victorieuse devant le Stade Quimpérois : 60-52. Une mention à André Goarin et P. Le Berre.

R. B.



Maison Mgr Duparc

La saison sportive touche à sa fin. Les basketteuses de la Phalange se sont très bien comportées depuis le début du championnat : récemment elles ont remporté de nouvelles victoires sur l'A.S.E.A., la J.A. de Quimper, les Gars d'Ys de Tréboul, les Fillets Bleus... mais elles ont échoué contre la Stella Maris et se trouvent à égalité de points avec le

Stade Quimpérois. Comme l'année dernière, une « belle » sera donc à disputer entre les deux équipes quimpéroises pour savoir laquelle décrochera le titre cette année.

Les Gymnastes préparent activement, sous la haute direction de Mlles Jo Le Bihan et O. Jézégabel, le concours départemental de gymnastique par équipes, qui doit se dérouler à Landerneau, le 8 Avril prochain. Espérons que cette année sera encore favorable à nos couleurs pour ne pas rompre avec notre passé !

Les Jocistes Féminines préparent actuellement l'enquête spéciale sur la situation religieuse des jeunes travailleuses du monde et ce qui exerce une certaine influence sur cette situation religieuse. Cette enquête doit les aider à ouvrir les yeux sur la détresse religieuse de la Jeunesse Ouvrière de leurs quartiers, écoles, ateliers ou bureaux. Détresse mondiale qui sera révélée à l'Eglise à l'occasion du grand rassemblement Jociste à Rome, et qui doit avoir lieu en Septembre 1957. Le but de cette enquête religieuse est de mesurer le besoin où se trouve le monde ouvrier d'un apostolat adapté, pour montrer la nécessité de la J.O.C. et son importance dans l'Eglise.

Le Calendrier de notre Paroisse

AVRIL

1. D. — Dimanche de Pâques.
2. L. — Lundi de Pâques.
3. M. — Mardi de Pâques.
4. M. — De l'Octave.
5. J. — De l'Octave.
6. V. — De l'Octave.
7. S. — De l'Octave.
8. D. — Quasimodo. 1^{er} dim. après Pâques.
9. L. — Annonciation de la B. V. M.
10. M. — De la Férie.
11. M. — S. Léon, Pape et Doct.
12. J. — De la Férie.
13. V. — S. Herménégilde.
14. S. — S. Justin, Martyr.
15. D. — 2^e dim. après Pâques. Clôture du Temps Pascal.
16. L. — S. Patern.
17. M. — De la Férie.
18. M. — De la Férie.
19. J. — De la Férie.
20. V. — De la Férie.
21. S. — S. Anselme, Ev. et Docteur.
22. D. — 3^e dim. après Pâques.

23. L. — S. Georges, Martyr.
 24. M. — S. Fidèle de Sigmaringen.
 25. M. — S. Marc, Evangéliste. Procession des Rogations.
 26. J. — Ss. Clet et Marcellin, Papes et Martyrs.
 27. V. — S. Pierre Canisius, Docteur.
 28. S. — S. Louis de Montfort.
 29. D. — 4^e dim. après Pâques.
 30. L. — Ste Catherine de Sienne, Vierge.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 21 *Février*. André Poder, 7, rue de Pont-l'Abbé.
 25 — Albert Forget, 5, rue Valentin.
 26 — Philippe Guéguen, impasse Saint-Yves.
 26 — Christine Accurso, 53, rue Kéréon.
 27 — Daniel Mazé, 42, rue Kéréon.
 2 *Mars*. Odile Le Viol, 8, avenue de Saint-Denis.
 4 — Hélène Le Corre, 13, rue Kéréon.
 4 — Marie Le Coz, 27, rue Aristide-Briand.
 8 — Rozenn Le Meltour, 10, rue du Lycée.
 11 — Jean Guerlesquin, 50, rue Kéréon.
 11 — Jean Corazza, rue des Reguaires.
 12 — Olivier Pernel, 3, rue Amiral de la Grandière.
 13 — Pierre Le Faou, 13, rue Jean-Jaurès.

Mariages.

- 27 *Février*. André Roy et Yvette Le Gall.
 27 — Maurice Péron et Hélène Bernard.

Enterrements.

- 27 *Février*. Justin Laporte, 73 ans, époux d'Amélie Taridec, 13, rue de Brest.
 28 — Marie Ligen, 87 ans, veuve Jean Le Gars, 9, rue Ol.-Périn.
 1 *Mars*. Marie Pennarun, 77 ans, veuve Jean Bourc'h, 8, rue A.-Briand.
 3 — Marie Le Corre, 86 ans, épouse Noël Larzul, 37, rue Goarem-Dro.
 10 — Marie Bourbigou, 79 ans, veuve Corentin Le Men, rue Tout-al-Laër.
 13 — Marie Rognant, 85 ans, époux Michel Guénolé, rue Rougel-de-l'Isle.
 13 — Marie Coathalem, 77 ans, épouse de Nicolas Pennec, 5, rue Bourla.
 13 — Anna Le Guen, 38 ans, épouse de Pierre Cornic, rue des Boucheries.
 14 — Marie Coignec, 93 ans, épouse de Noël Crédou, 16, place St-Corentin.
 17 — Anne Carval, 83 ans, épouse de Jean Claquin, 25, rue A.-Briand.
 22 — Mathilde Stéphant, 72 ans, épouse Charles Cabon, 29, rue Elie-Fréron.

Portez les
Sous-Vêtements



INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



A LA COURTE PAILLE ?

Je risquerais de payer trop cher ou d'acheter moins beau. Je m'habille à coup sûr et je trouve une triple garantie :

- CHOIX MAXIMUM
- QUALITÉ OPTIMUM
- PRIX MINIMUM

en m'adressant à

CARIOU

A LA VILLE DE QUIMPER 2, RUE DU CHAPEAU ROUGE QUIMPER

Fourrages - Entrepôts - Charbons - Bois
PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils

S. A. R. L.

28, rue de l'Hospice, QUIMPER
Tél. 8.30

"A l'Hermine"

MERCERIE - BONNETERIE

47, avenue de la Gare, QUIMPER

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

Peinture — Miroiterie — Papiers Peints

Michel Guéguen

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

ENTREPRISE DE SERRURERIE

Jean Laurent

19, rue Aristide-Briand — QUIMPER

Entreprise **THOMAS & CAILLOT**

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

PEINTURE — DÉCORATION

Yves MARIEL

35, Rue de Brest

Linoléum — Congoléum — Balatum

Crédit Nantais

S. A. au capital de 200 Millions

3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06

TOUTES OPÉRATIONS de BANQUE & de BOURSE

Visitez la

Faïencerie P. Fouillen

Place du Stivel — Locmaria - Quimper



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Abonnement : 300 francs.

Cathédrale

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Société Quimpéroise de Matériaux

Société à responsabilité limitée — Capital : 13.225.000 fr.
servir-izella en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69

APPAREILS SANITAIRES

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

ENTE EXCLUSIVE EN GROS

Art & Précision

Atelier spécial d'Horlogerie - Magasin de vente

Jean LARHANT

Horloger-Praticien

, rue des Régulaires. 9 — QUIMPER

Uniquement de l'Horlogerie...

ROLLAND - LEQUER

9, Place Terre au-Due

Maison recommandée vendant les plus BEAUX TISSUS

et notamment :

es Tissus WIBLAINE — NADIA — Zéphir "BOB"

S. F.
USIQUE
ISQUES

Ducretet-Thomson

J. LECONTE

— PRÈS DE LA CATHÉDRALE



MEUBLES HUON

Rue Bourg-les-Bourgs — QUIMPER

Toutes réparations Meubles et Menuiserie

La Vogue

CHEMISERIE

BONNETERIE

6, rue René-Madec

CHEMISES SUR MESURES

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout

Arthur Martin - Scholtès

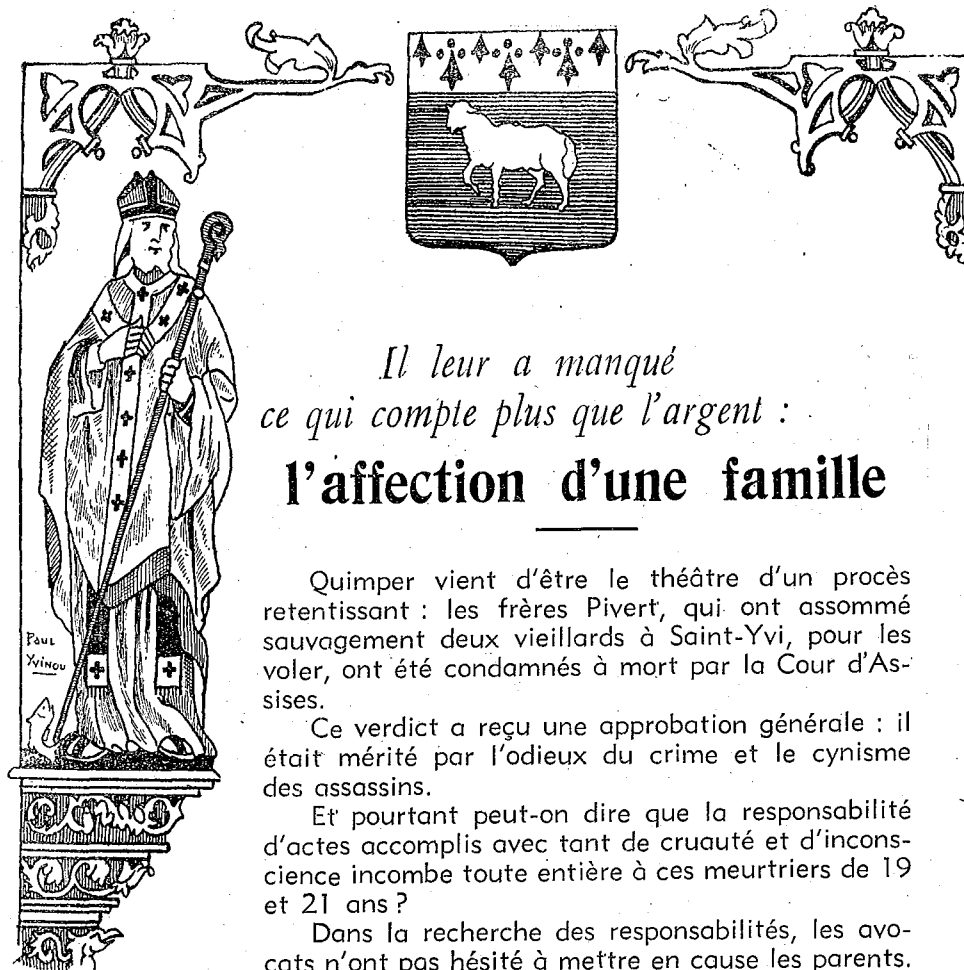
BRULEURS à MAZOUT
Francia

J. Stervinou - A.C.E.

4, rue Th.-Le-Faÿs, QUIMPER — Tél. 8.59

RÉFRIGÉRATEURS
Kelvinator

Machines à laver «Laden» - «Lavor»



*Il leur a manqué
ce qui compte plus que l'argent :*
l'affection d'une famille

Quimper vient d'être le théâtre d'un procès retentissant : les frères Pivert, qui ont assommé sauvagement deux vieillards à Saint-Yvi, pour les voler, ont été condamnés à mort par la Cour d'Assises.

Ce verdict a reçu une approbation générale : il était mérité par l'odieuse du crime et le cynisme des assassins.

Et pourtant peut-on dire que la responsabilité d'actes accomplis avec tant de cruauté et d'inconscience incombe toute entière à ces meurtriers de 19 et 21 ans ?

Dans la recherche des responsabilités, les avocats n'ont pas hésité à mettre en cause les parents.

« Pourquoi ces jeunes sont-ils devenus des bandits, des dépravés, des assassins ? Remontons à la source de leur existence, au foyer où ils ont vécu

leurs premières années. Leur père, qui était-il ? un homme ivrogne et brutal. La mère ? une femme dont la conduite laisse à désirer.

« Dès l'âge le plus tendre, ces enfants ont été abandonnés. Il leur a manqué ce qui compte plus que l'argent : l'affection d'une famille. »

Que penser d'un fait aussi navrant ?

Tout d'abord qu'ils sont à plaindre les enfants qui ne trouvent pas à leur berceau des parents pleins de tendresse et de sollicitude pour les petits êtres qu'ils ont mis au monde.

L'enfant attend tout de ses parents, tout ce dont il a besoin pour sa vie corporelle, tout ce dont il a besoin pour sa vie morale.

Et ils sont gravement coupables, les parents qui ne se préoccupent pas de former la conscience, le cœur et la volonté de leurs enfants.

Hélas ! Combien négligent de nos jours ce devoir !

Certains ont des excuses. Quand le père et la mère travaillent hors de la maison, qu'ils rentrent, le soir, recrus de fatigue, il leur est souvent difficile de s'occuper de leurs enfants.

D'autres ne songent même pas à cette œuvre d'éducation : ils sont absorbés par leurs affaires ou d'autres occupations.

D'autres enfin se disent : « Quand il ira au Catéchisme, le prêtre lui donnera une formation morale et religieuse. »

Mais, même en ce cas, quelle influence peut avoir un prêtre sur un enfant, si son action ne trouve pas l'appui des parents ? Et surtout que reste-t-il de ses enseignements dans les familles qui ont perdu le sens de Dieu et le respect de sa loi ?

Bien coupables sont les parents qui se désintéressent de cette tâche d'éducation où ils sont irremplaçables : ils exposent leurs enfants aux pires malheurs.

La formation morale et religieuse de l'âme d'un enfant est une tâche primordiale qui requiert tous les soins de ceux qui l'ont mis au monde et sont responsables de son bonheur ici-bas et de son salut.

C'est une tâche de longue haleine qu'il faut commencer dès la plus tendre enfance et poursuivre sans relâche.

C'est une tâche délicate et difficile, qui exige beaucoup de tendresse et d'amour... Mais les parents ont grâce d'état pour la remplir.

C'est l'œuvre bienfaisante par excellence, et pour celui qui en bénéficie et pour ceux qui l'accomplissent car les parents ont alors conscience de s'être acquitté vis-à-vis de leur enfant du plus grand de leur devoir.

Et cette satisfaction ils l'éprouvent même s'il semble parfois qu'ils aient échoué dans leur tâche, puisque, malgré les écarts qui peuvent survenir dans la jeunesse ou l'âge mûr, la formation première reste : elle ramène le fils prodigue à la foi de son enfance et à la maison du Père.

Parents, veillez à l'éducation chrétienne de vos enfants si vous voulez qu'ils vous fassent honneur, et n'oubliez pas ce mot de Saint Jean Chrysostome à l'adresse des éducateurs : « Au-dessus de tout peintre, au-dessus de tout sculpteur, je place celui qui sait façonner l'esprit et le cœur des jeunes gens ».



NOUVELLES PAROISSIALES

Mois de Marie.

Le Mois de Marie est le mois des fleurs, le plus beau mois de l'année. Il ravive notre piété et notre amour envers Celle que l'Eglise appelle la *Rose Mystique* et le *Lys de la Vallée*, et que l'Ange de l'Annonciation a salué du titre de *Pleine de Grâce*.

Pendant ce mois, aimons à prier la Vierge Marie et à venir à l'église chanter ses louanges.

Les exercices du Mois de Marie auront lieu à la Cathédrale tous les soirs, à 20 h. 30, sauf le samedi, à 8 heures ; le dimanche, après vêpres, et le lundi, à 19 heures.

D'autres exercices auront lieu, comme l'an passé, à l'Hippodrome.

Neuvaine à N.-D. de la Médaille Miraculeuse.

Après une interruption de deux mois imposée par les prédications de la Station de Carême et par le Temps Pascal, notre Neuvaine Perpétuelle à N.-D. de la Médaille Miraculeuse va reprendre son cours.

Les réunions de prières auront lieu à la Cathédrale, tous les lundis, à 19 heures et se termineront à 19 h. 30.

Vous viendrez prier avec ferveur Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse, et lui recommander toutes vos intentions.

La Communion Solennelle.

Le Retraite de Communion Solennelle commencera le mercredi avant la Pentecôte, 16 Mai, à 17 heures. Elle sera prêchée par *M. l'abbé Le Guillou*, recteur de Roscoff.

La Communion Solennelle aura lieu le dimanche de la Pentecôte, date traditionnelle.

Elle sera suivie, le lendemain matin, de la Fête de la Sainte-Enfance, pour la plus grande joie des tout-petits.

N'oubliez pas qu'au jour de leur Communion Solennelle, vos enfants renouvellent les engagements de leur Baptême et promettent d'être à Jésus-Christ pour toujours.

Les parents chrétiens feront comprendre à leurs enfants la gravité de ces serments et ils les aideront à y demeurer fidèles.

« Pays de la faim ».

A l'occasion du Dimanche de la Paix, le 13 Mai, Son Eminence le Cardinal Feltin nous adresse l'appel suivant en faveur des « Pays de la Faim ».

Paris, le 2 Mars 1956.
32, rue Barbet de Jouy (7^e).

Pie XII a lancé des appels pressants « aux Nations privilégiées envers les moins favorisées ».

Les chrétiens, toutes les âmes de bonne volonté ont une belle occasion de les entendre.

Le 13 Mai 1956, dimanche international de la Paix, Pax Christi organise une collecte de solidarité et une campagne d'opinion en faveur des « Pays de la Faim ».

A cet effet est éditée une excellente brochure illustrée d'images et d'exemples bouleversants.

Les Cardinaux et Archevêques de France ont agréé ce dimanche de la Paix ; mais pour donner à cette journée toute son efficacité, il est indispensable que cette brochure soit répandue dans les paroisses, les écoles, les mouvements d'Action Catholique, les familles françaises.

Que tous s'emploient à diffuser ce document, en vue d'une action commune et généreuse à l'égard de nos frères malheureux.

† Maurice Card. FELTIN,
Arch. de Paris,

Président international de « Pax Christi ».

AU GRADLON

les 12, 13 et 14 Mai,

Un admirable film... Un document sensationnel :

LOURDES et ses miracles

magistralement présenté et traité par ROQUIER.

Rouquier a réalisé ce film avec une probité parfaite : il a montré ce qu'on voit de Lourdes quand on sait regarder : au spectateur de conclure. Lourdes, entre ses mains, n'est pas devenue une course au miracle, mêlée d'un certain paganisme, mais un lieu de la souffrance humaine, un lieu où, grâce à lui, nous avons ressenti à l'égard de notre prochain la tendresse sans calcul qui réconforte. Et tout cela en regardant seulement ce qui passe devant nous sans rien y ajouter. Un film à voir...

AUX ÉPOUX CHRÉTIENS

“ Pour le meilleur et pour le pire ”

Il est d'usage en Angleterre de marier les jeunes gens en leur souhaitant d'être unis « pour le meilleur et pour le pire ».

Ces paroles sont évocatrices de toute vie de ménage et méritent qu'on y prête un moment d'attention, en cette période de l'année où tant de fiancés consacrent leur union par le mariage.

« Le meilleur. » C'est bien le superlatif qui convient, aux yeux de tout fiancé ou de tout nouvel époux ou épouse, pour qualifier les débuts de cette vie rêvée à deux.

Il est si bon, cet amour tout neuf, qui transforme tout, embellit tout, dans le cœur des jeunes amoureux !

Qui donc est plus adorable que cette fiancée choisie récemment ? Que toutes les autres jeunes filles semblent ternes à côté d'elle !... Dans la générosité de son amour, le jeune homme adopte aussi de cœur sa future belle-famille, la préfère même parfois à la sienne propre. De même, pour la jeune fille, si heureuse d'avoir trouvé l'âme sœur, le protecteur bien-aimé qui l'admire, la gâte, la comprend et lui promet une vie où tout semble rose et sans nuage. Finies les corvées de la maison ou les études fastidieuses ; plus de souci du lendemain ! Qu'il sera bon de « vivre » enfin !

Passées les fiançailles, c'est encore « meilleur » que l'on ne croyait. On est tout à l'un ou l'autre. On ne vit plus que pour et par l'un et l'autre. C'est la « lune de miel » dans toute sa douceur ; et les jeunes époux s'épanouissent avec bonheur dans l'ardeur de leur premier amour.

Puis le temps passe... Le premier enfant arrive, et, si tout va bien, à ce bonheur légitime mais un peu égoïste à deux, s'ajoutent les joies merveilleuses de la paternité, du foyer. Fiers du fruit de leur amour, les heureux parents contemplent d'une nouvelle affection le petit être grâce auquel leur vie est désormais remplie d'un bonheur tout différent, plus grave, plus facile à ébranler peut-être, mais plus complet, plus généreux et combien plus satisfaisant !

Ainsi présenté, le mariage semble pour le moins un état idyllique. Mais, nous le savons tous, au « meilleur », dans toute existence, se mêle « le pire », et peut-être plus encore que dans toute autre, dans la vie d'un foyer.

Bien vite, en effet, ce fiancé sans défaut se révèle un époux souvent lointain, préoccupé. Sa chaude tendresse ne soutient plus autant son épouse qui elle se montre capricieuse, exigeante, susceptible.

Bien sûr, chacun garde quand même ses qualités. Mais combien sont différentes les manières de sentir, de juger, de réagir chez un homme et chez une femme !

On croyait se connaître, et puis l'on se découvre chacun des traits insoupçonnés, parfois presque incompréhensibles. Ces étonnements, ces

surprises sont passagères sans doute et l'on s'aime tellement au fond qu'on se pardonne de ne pas être tout à fait semblable l'un à l'autre et l'on oublie le nuage qui passe.

A ces heurts de caractères, s'ajoutent les contrariétés inévitables dues aux événements, aux personnes qui vous entourent. La situation du mari est encore précaire et il faut se priver de beaucoup de choses. La santé de la femme peut laisser à désirer. La famille est parfois encombrante dans son affection. On ne fait plus tout ce qu'on veut. Et puis, quand bébé est là, on ne dort plus si bien, on s'inquiète. C'est si fragile, un tout petit, et malade pour un rien. Décidément tout n'est pas si facile !

Hélas ! non. C'est même quelque fois très difficile, et plus le ménage vieillit, plus les difficultés surgissent : naissances répétées, soucis d'argent, problèmes si compliqués de l'éducation, ennuis de santé, séparations dues au métier... que sais-je !

Mais un ménage chrétien se laisse-t-il jamais abattre ? S'il le veut, c'est dans le « difficile » qu'il trouve non « le pire » pour lui mais « le meilleur ».

D'abord quand ces défauts émergent et se précisent au cours de la vie commune, il y a toujours pour les époux qui s'aiment une manière de réagir.

S'ils s'aiment, en effet, ils souffrent bien sûr de ces faiblesses, de ces manques, mais ils trouvent aussi mille délicatesses pour s'aider à en sortir et ne jamais désespérer. Peu importe que l'un ou l'autre soit sûr d'avoir toutes les bonnes raisons pour lui. S'il a toujours en vue cette âme dont il a la charge, il cessera d'interpréter à sa manière les faits et gestes de l'autre, et essaiera de découvrir le vrai visage de son « compagnon de route » et de l'aider par sa compréhension ou sa bonne humeur.

Ainsi, à force de mieux se comprendre et de mieux se connaître, les époux ne pourront que mieux savoir comment se faire plaisir. Ce sera par un silence ou un sourire à tel moment, un effacement ou une présence à tel autre, une surprise gentiment ménagée, au besoin une amitié sacrifiée, une habitude ou un projet agréable abandonné, ou, s'il le faut, une mère ou un père chéri moins souvent rencontré... Sacrifices pénibles parfois, mais s'ils contribuent au bonheur de l'être aimé, n'en valent-ils pas la peine, et n'est-ce pas dans cet amour qui donne et se donne sans limites que le jeune ménage trouve la joie de vivre ?

Cette joie de vivre, qui n'est au fond que charité, union des cœurs, ne pourra alors que transparaître et rayonner au dehors.

Elle rayonnera dans la maison des époux : claire, saine, attrayante, prête à recevoir les amis, la famille, et où chacun trouvera ses aises et un climat de cordiale simplicité.

Cette joie de vivre rayonnera également plus tard auprès des enfants qui apporteront eux aussi au foyer leur note de « meilleur » et de « pire ». Il y aura certes des jours sombres pour la mère, terrassée par la fatigue, pour le père, responsable du pain quotidien... des moments terribles d'inquiétude si les enfants sont malades... ou plus tard quand se poseront les lourds problèmes de l'adolescence, du travail, de la situation de chacun d'eux.

Mais que de joies aussi !

Supportées en commun, ces joies, comme ces peines, rendront l'amour des époux plus profond. Enrichis de tous les sacrifices, des dépouille-

ments consentis, acceptés, voulus ensemble, ne leur arrivera-t-il pas de dire : « Que c'est bon d'être marié, et de l'être pour toujours ! »... et de reconnaître que ces jours d'abandon, de détresse où l'on se sent comme écrasé par tout ce qu'attendent de vous les êtres et les choses, sont, en réalité, des jours de grâce ?

Ainsi l'état de mariage, s'il est vécu chrétiennement, peut-il être un état merveilleux et sanctificateur. Il existe, il est vrai, bien peu de saints connus ayant été mariés. Cela prouve que la route en est difficile. Mais Dieu n'a-t-il pas béni et rempli de grâces les jeunes époux le jour de leur mariage, et s'il les a unis « pour le meilleur comme pour le pire » c'est pour qu'ils « le glorifient toujours plus pleinement » (Introït de la Messe de mariage) et tendent de plus en plus à devenir de parfaits et heureux époux.

M. P.

A la manière de...

Oplusé est une personne bien renseignée. Aucun événement d'importance ne lui échappe, et, en personne qui connaît ses devoirs, elle ne manque jamais de commenter abondamment. Des fiançailles, un mariage, un héritage sont pour elle source de mille délices.

Quel déluge de suppositions, de sous-entendus ! Quel aliment pour ses conversations, ses monologues, veux-je dire, car, autour d'elle, elle ne requiert qu'un auditoire : l'interlocuteur éventuel n'est qu'un point d'orgue.

Une discussion entendue... ou surprise, fera bientôt le tour de la ville, amplifiée, transformée, enrichie de détails inédits, qui en faussent bien souvent le sens.

Oplusé a le génie de la brouille et sa parole aigüe et parfois acerbe sème partout la crainte. Refusez-lui vos confidences : elle vous poursuivra, vous assiègera, ou, de guerre lasse, inventera ce qu'elle n'a pu apprendre. Car son devoir lui interdit d'ignorer... Donnez-lui au contraire votre confiance. Sans même s'en apercevoir, elle ira, de ci de là, racontant, sous le sceau du secret, ce que vous aurez laissé échapper.

Que fait Oplusé dans la vie ? Mon Dieu, rien de précis... De tout un peu, si vous voulez : on la voit partout où l'on demande des bonnes volontés, surtout si le rôle est décoratif, passager, et, avant tout, parlant. D'ailleurs, c'est essentiellement une passante : si la corvée se fait trop longue, elle disparaît, appelée par d'autres « nécessités ».

Oplusé est méchante, me direz-vous. Je ne crois pas. Simplement oisive, et trop bavarde. N'ayant que jeu d'idées en tête, elle exerce sa verve sur le voisin. Ce n'est plus une habitude, c'est un besoin : dans une pièce solitaire, elle mourrait de son silence.

A. DURAND.

UN GRAND EVÊQUE :

Monseigneur Joseph-Marie Graveran

Evêque de Quimper et de Léon.

Centenaire de sa mort (1^{er} Février 1855).

(Suite.)

Quinze années vont s'écouler où s'accentuera un trait marquant de la très personnelle physionomie de Mgr Graveran : il n'est pas l'évêque distant, enfoui dans l'anonymat de l'Administration. Tout comme au temps où il était le Curé de St-Louis, et encore davantage, il demeurera le Père et le Pasteur. Il pense que son action épiscopale tire grand bénéfice d'un contact incessant avec ses diocésains.

Pour faire œuvre d'apôtre et de prédicateur de l'Evangile, ainsi qu'il l'a promis au jour de son sacre, il tiendra à prêcher en sa Cathédrale le Carême de l'année 1841, voulant, dès le début de son épiscopat, donner à son clergé l'exemple de l'accomplissement du grand devoir de la prédication. Ce Carême eut grand succès et obtint un renouveau de vie chrétienne dans la ville épiscopale, si bien qu'en 1870, son biographe, M. le chanoine Téphany, notait que prêtres et fidèles en parlaient encore avec admiration.

Il prêchait l'Evangile à tous ses diocésains par ses Mandements de Carême, toujours opportuns et répondant aux besoins de son troupeau de façon lumineuse. Ainsi, en 1848, il le prémunit contre le danger des mauvais livres et des mauvaises doctrines qui se répandaient déjà jusque dans nos hameaux et nos villages les moins accessibles. En 1849, étant à l'Assemblée Constituante, il signale aux fidèles les écueils à éviter dans les temps de révolution politique.

L'élection du Pape Pie IX sera pour lui l'occasion d'exposer la doctrine de l'Eglise sur l'autorité du Pontife Romain. Ce Mandement ayant été attaqué par les protestants de son diocèse, il leur répondit par une petite brochure qu'il intitula : *A nos frères séparés qui résident dans le diocèse*. Avec une logique sans défaut, il réduit à néant leurs arguments et établit contre eux, par des preuves invincibles, la primauté de St Pierre et son séjour à Rome. Il profite de l'occasion pour réfuter nombre de leurs erreurs.

Mais c'est surtout dans les visites pastorales qu'il fera œuvre d'Evêque, œuvre de prédicateur de l'Evangile et qu'il connaîtra ses diocésains. Il tiendra à porter partout ses bénédictions et à visiter toutes ses paroisses avec le plus grand soin.

On comprend combien pénibles devaient être les tournées dans un pays aussi vaste et d'ailleurs très accidenté ; mais les difficultés, les fatigues et un état de santé précaire ne l'empêchaient pas de visiter tout son diocèse en quatre ans : pour y arriver, il lui fallait, il est vrai, passer quatre ou cinq mois de l'année en route, ainsi que l'a noté un biographe.

(A suivre.)

J. T.

PALMARÈS DES EXAMENS DE PAQUES 1956
DES ECOLES PAROISSIALES

Ecole Jean-Baptiste Le Mel.

Cours Préparatoire.

Pierre-Henri Maguet.
Jean-Noël François.

Jean-Paul Plouhinec. Josiane Louboutin.

Cours Elémentaire 1^{re} Année.Nicole Le Gall.
Danièle Bourdonnais.Marie-Thérèse Rainero. Marie-Noëlle Le Cœur.
Jean-Yves Le Brun.Cours Elémentaire 2^e Année.

Anne-Marie Maguet.

Hervé Brélivet. Paul Le Gall.

Ecole Saint-Corentin.

Classe de 11^e.

Maurice Roudaut. Jean-Yves Nerzie.

Classe de 10^e.Pierre Le Goué.
Gérard Laurent.Jean-Paul Scordia. Marcel Le Floch.
Gérard Cabillie.Classe de 9^e.Gwenael Belleil.
Jean Le Nerrant.Alain Entem. Claude Marchalot.
Jean-Luc Prioult. Claude Joncour.Classe de 8^e.Claude Richard.
Ronan Cuny.Jean-Yves Kerhoas. Patrick Jaouen.
Yves Bacon.Classe de 7^e.Jean Cariou.
Daniel Marchaland.Claude Malléjac. Daniel Mens.
Jean-Yves Lamandé.

Institution Sainte-Anne.

Cours Préparatoire.

Marie-Thérèse Sévère.

Classe de 11^e.Bernadette Mondeguer.
Sylvie L'Hénoret.

Anne-Marie Mourrain. Geneviève Bernard.

Classe de 10^e.Simone Guivarc'h.
Marie-Noëlle Mélenec.Marie-Françoise Le Floch. Jeannine Hascoët.
Annick Prigent.Classe de 9^e.Léna Le Berre.
Françoise Le Hénaff.Marie-Françoise Kermoal. Michèle Coëlmén.
Maryvonne Le Bihan.Classe de 8^e.Paule Le Nair.
Jacqueline Durand.Simone Page. Joëlle Argalon.
Michèle Riou.

Classe de 7^e.

Maryvonne Hervé.
Odette Calvez

Renée Uguen.
Jacqueline Martin.

Classe de 6^e A.

Marie-Hélène Mariel.
Marie-Paule Cabon.

Marguerite Rivoal.
Marie-France Maguet.

Classe de 6^e B.

Christiane Le Borgne.
Noëlle Rohou.

Aline Kernévez.
Marie-Thérèse Bodolce.

Classe de 6^e Classique.

Catherine Le Loch.
Claudie Craff.

Anne-Marie Jégou.
Danielle Coignec.

Classe de 5^e A.

Christiane Péron.
Marie Merrien.

Marie-Antoinette Bourhis.
Annick Méhu.

Classe de 5^e B.

Eliane Stéphan.
Claudine Guillemot.

Denise Yquel.
Marie-Louise Péron.

Classe de 5^e Classique.

Denise Penlaë.
Danielle Marchadour.

Marie-Andrée Merdy.
Françoise Rioual.

Classe de 4^e A.

Marie-Françoise Léonus.
Eliane Péress'ni.

Jeanne Le Bec.

Classe de 4^e B.

Jeanne Le Borgne.
Maryvonne Baccus.

Hélène Rannou.

Classe de 4^e Classique.

Marguerite Nédélec.
Marie-Louise Bernard.

Maryvonne Hervé.
Anne-Marie Sélino.

Classe de 3^e Moderne.

Emilie Gentric.
Nicole Bonenfant.

Paulette L'Escop.
Marguerite Mahé.

Classe de 3^e Classique.

Anne-Marie Le Loc'h.
Marie-Françoise Chauris.

Francine Le Naour.
Yvette Penn.

Classe de Seconde.

Série B :
Anne-Marie Gouéron.

Série C :
Marie-Pierre Bourvon.

Jeanne-Marie Simon.
Marie-Hélène Flatrès.

Marie-Thérèse Flochlay.

Anne-Marie Monfort.

Céline Phil'ppe.

Marie-Thérèse Péron.

Yvonne Mévellec.

Marie-Josée Cannet.

Michelle Hascœt.

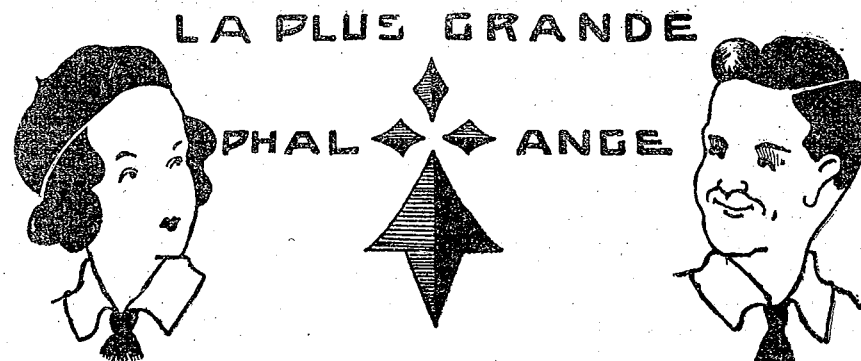
Monique Yquel.

Michelle Huon.

Jeanne-Marie Caugant.

Charlotte Quiniou.

Série Moderne :
Alice Bescond.



Phalange d'Arvor

FIN DE SAISON**Saison sportive.**

Le Basket et le Foot-Ball viennent de terminer leur championnat. On a peu parlé de nos équipes fanions et cependant elles prennent un bon rang dans leur Groupe.

— Le Basket prend la première place en championnat de Promotion... vaincu pendant toute la saison, il voit les portes de la Division d'Honneur s'ouvrir.

— Le Foot-Ball arrive à la troisième place en Promotion. Sinon certaines lassitudes au cours de la saison, notre équipe pouvait prétendre remporter ce championnat.

Nous félicitons de tout cœur les équipiers de nos deux Sections, leurs dévoués secrétaires et leurs courageux délégués. Nous nous garderons bien d'oublier leurs entraîneurs : Fanch Le Rest et Jean Pinson qui, silencieusement et avec ardeur, ont su conserver à nos équipes leur bon esprit.

Saison d'études.

Notre Cercle d'Etudes va bientôt terminer ses réunions hebdomadaires et organiser sa promenade annuelle.

Nous avons eu le plaisir d'avoir à nos réunions :

le R. P. de Chalendar, qui nous a présenté une documentation intéressante sur le « Saint Suaire de Turin » ;

M. l'abbé Uguen, curé de Saint-Mathieu, qui, en toute simplicité, nous a parlé de son séjour en Allemagne.

Cette année d'Etudes a été régulièrement suivie par une vingtaine de jeunes Phalangistes qui tout en se formant ont compris davantage le rôle du Patronage et s'apprennent ainsi à prendre des responsabilités auprès de leurs camarades.

Foot-Ball.

Notre équipe fanion vient de terminer sa saison par une victoire sur l'U. S. Concarnoise. Elle prend la troisième place, en nous laissant un regret, celui de ne pas remporter le titre. Si les équipiers avaient agi avec davantage d'enthousiasme en certaines occasions, nous serions peut-être en D.H.R. aujourd'hui.

Peu importe, nous sommes heureux des résultats obtenus et surtout de l'ambiance qui a existé dans cette équipe. Elle est due certainement à son capitaine : *Jacques Quéinnec*, qui, par son calme et sa technique de jeu, est resté le cerveau de l'équipe. Nous félicitons tous les équipiers, en particulier nos jeunes qui ont donné un jeu vigoureux et constant.

Nous avons eu beaucoup de difficultés à former l'équipe I.B... il est malheureux que la saison se termine car la victoire leur souriait !

Nos jeunes.

Nous sommes fiers de nos équipes Juniors, Cadets et Minimes. Nous félicitons leurs délégués : *Jos Marchalot* et *Henri Rannou*. Les Cadets sont champions du District Sud. Souhaitons que la saison prochaine ils soient aussi nombreux et restent toujours des gars de bon esprit et de bonne volonté.

Basket. — La Phalange a quitté le Purgatoire.

Condamnés à la réclusion en Promotion l'an dernier, les Phalangistes n'auront pas mois au purgatoire, et ce résultat comble d'aise *Geo Le Mao*, le président de la Section ; *M. Gloaguen*, leur manager, tous les membres dirigeants et joueurs, ainsi que les supporters.

Quinze victoires, un match nul en Promotion ; de beaux résultats en matches amicaux, voilà un bilan qui chatouille agréablement l'œil. Avec quels joueurs ces résultats ont-ils été obtenus ?

Trois vieux habitués de la balle : *R. Jallifier* (28 ans), arrière calme et jamais battu ; *G. Guyard* (27 ans), joueur complet et efficace ; *J. Pinson* (25 ans), cerveau de l'équipe ; un Senior première année : *Y. Autret* (20 ans), une technique solide et un jeu plaisant ; quatre jeunes premiers : *P. Le Berre* (18 ans), international U.G.S.E.L. d'une grande adresse ; *A. Goarin* (18 ans), en progression constante ; *J.-C. Corre* (18 ans), nerveux, un peu trop impulsif.

Et voilà l'équipe qui reprend la place qu'elle avait quittée en D. H. l'an dernier.

Les défauts, car nous appelons défauts les qualités qui nous manquent, existent bien sûr dans ce huit phalangiste : on doit leur reprocher d'être un peu plus personnels que collectifs ; chaque individu à sa « caboche » bien à lui et voudrait délaissé la technique et la tactique pour « shooter ». C'est tellement mieux et on est tellement sûr de soi ! Evidemment, il y a souvent de la place à côté, mais nous sommes obligés d'avouer que ça « rentre » également. La preuve en est dans la réussite au championnat.

Terminer toute une saison sans connaître la défaite, c'est vraiment un grand succès. Succès d'autant plus agréable que la moitié des équi-

piers sont encore Juniors, ce qui laisse entrevoir des lendemains... que vous devinez.

Ajoutons pour terminer, une mention spéciale et méritée pour l'optimisme et l'enthousiasme de ces joueurs ainsi que pour le dévouement des dirigeants de la Section.

Réflexions.

1) Si nos Phalangistes étaient soutenus par leurs parents et leurs amis, ils feraient des merveilles. Le manque de spectateurs crée chez nos jeunes la lassitude et le manque d'enthousiasme.

2) Nos délégués sont trop peu nombreux et se fatiguent... où sont les anciens de la Phalange ?

3) Le sport scolaire devrait fournir à nos patronages des éléments courageux et décisifs... Que font-ils de leurs talents tous ces champions ?

DÉBUT DE SAISON

Athlétisme.

Voici une Section glorieuse de la Phalange qui veut tenir, elle n'attend que la bonne volonté des sportifs et leur goût du vrai sport.

Les entraînements ont repris les mardi, jeudi, à 18 h. 30, et le dimanche, à 10 h. 30. Footballeurs et basketteurs devraient maintenir leur forme en s'inscrivant à l'athlétisme.

Gymnastique.

Nos gymnastes ont bien commencé. En championnat d'équipes à Landerneau, ils ont remporté le titre. A Dinard, le 15 Avril, ils se sont classés : second, à 2 points de la Beaumanoir de Dinan.

Ici, même constatation : les jeunes laissent de côté les sports de base. Le dévouement, la régularité s'effacent devant la popularité et le rapport !

Musique.

Nous aurons bientôt le plaisir d'entendre notre équipe et de l'applaudir. Voilà encore un travail de longue haleine et qui demande du courage et de la persévérance.

La musique exige de la discipline et de la régularité... ces vertus sont rares à notre époque !

 **Maison Mgr Duparc** 

Gymnastique.

Nos gymnastes se sont rendues à Landerneau le dimanche 8 Avril pour le Championnat Départemental de Gymnastique par équipes. Cette année encore nos Aînées ont remporté de haute lutte les deux premières places : signalons que c'est l'équipe I.B qui a précédé d'un quart de point l'équipe I.A ! Il est vrai que les Aînées étaient déjà

habituées aux premières places, mais les heureuses de la journée furent les Cadettes, qui remportèrent pour la première fois une première place : c'est le résultat et la récompense de la persévérance dans l'effort.

Toutes nos gymnastes méritent donc nos félicitations, mais nous nous garderons bien d'oublier de complimenter Mlles Le Bihan et Jézégabel, qui sont à l'origine de ces succès.

Le concours départemental féminin de gymnastique se tiendra à Landerneau, le 17 Juin prochain. Si d'autres filles veulent faire partie de la section de gymnastique, qu'elles se rendent dans la salle de l'Ecureuil, le mercredi ou le vendredi, à 20 heures, pour les aînées, et à la Phalange, à 17 heures, le jeudi, pour les cadettes. Toutes seront les bienvenues !

Colonie de vacances.

Nous rappelons aux parents que la colonie des filles se tiendra à Kersentic, pendant le mois d'Août. La date exacte d'ouverture sera communiquée ultérieurement. Mlle Raguénès dirigera cette colonie et M. l'abbé Jacob, vicaire à Saint-Corentin, sera l'aumônier.

Départ dans la J.O.C.F.

Le mardi 3 Avril marquera un départ dans la J.O.C.F. En effet, *Christiane Hélias*, responsable de la section de Saint-Corentin, présidente fédérale de la J.O.C.F. de Quimper, et Pierre Rannou ont été unis devant Dieu par les liens du mariage.

Bien que prévu depuis un moment, le départ de Christiane n'a pas lieu sans regrets. Toute donnée à la J.O.C.F., elle mettait tout en œuvre, dans la mesure où elle le pouvait, pour améliorer le sort des jeunes travailleuses. Grâce à son dynamisme, la section s'est toujours maintenue. Quand la Fédé l'a eue comme trésorière, tout était toujours bien au point. Ensuite, au départ d'Odile Kerdranvat pour le Maroc, c'est Christiane qui a assumé, avec un entrain et un sourire constants, la charge de présidente fédérale. Elle a été pour ses sœurs ouvrières l'exemple d'une militante soucieuse du bien à faire autour d'elle.

Tu nous quittes, Christiane ! Tous les jeudis, en retrouvant notre locale de la rue de Brest, une pensée amicale s'en ira vers toi, sans oublier Pierre. Tous nos vœux vous accompagnent l'un et l'autre ! La section vous assure de ses prières !

La J.O.C.F.

pèlerinage de lourdes

Le premier Pèlerinage à Lourdes aura lieu cette année du 15 au 21 Juillet.

Pour les inscriptions, s'adresser à M. l'abbé Jacob, vicaire à Saint-Corentin.

Bibliothèque Paroissiale (15, rue de Brest)

Ouverte : Lundi, de 10 h. 30 à 11 h. 30.
Mercredi, de 13 h. 15 à 15 h. 30.

Nouveaux livres.

<i>Le Commandant L'Hermineur</i> , A st Blanchard.	<i>Un Missionnaire</i> , R. P. Bernier.
<i>Quand le village se retrouve</i> , J. Le Guével.	<i>Les mains liées</i> , A. Vachet.
<i>Défense d'embarquer</i> , G. Ullin.	<i>Barry, chien des neiges</i> , R.-A. Knight.
<i>La dame à la lampe</i> , M. de Vivier.	<i>Bouya Bouya</i> , P. de Latil.
<i>Mars ne veut pas la guerre</i> , L. de Wohl.	<i>Marions-nous G. I.</i> , Nelly Stone.
<i>Corsaires en fuite</i> , R. Jackson.	<i>Giorgio La Pira</i> , M. Jacob.
<i>L'empreinte de la voile</i> , G. Aubin.	<i>Calamouni dans la tourmente</i> , A. Bonneau.
<i>Le Château aventureux</i> , G. Dupé.	<i>Au pays des Lomas</i> , E. Warner.
<i>Terreur dans la maison</i> , J. Hayes.	<i>Si mon cœur osait</i> , F. Le Brillet.
<i>La mort du chasseur</i> , Grubb.	<i>L'enchanteresse d'Erin</i> , L. Garande.

Le Calendrier de notre Paroisse

MAI 1956

1. M. — *St Joseph*, Epoux de la B. V. M. — Le Mo's de Marie aura lieu à 20 h. 30, sauf le samedi, à 8 h., le dimanche, après vêpres et le lundi, à 19 h.
2. M. — *St Athanase*, évêque et docteur. — A 20 h. 30, Mois de Marie.
3. J. — *Invention de la Sainte Croix*. — Confessions en vue du 1^{er} Vendredi.
4. V. — *Ste Monique*, veuve. — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur. A 8 h. 30. Exposition du Saint-Sacrement. A 19 h., messe du soir en l'honneur du Sacré-Cœur.
5. S. — *St Pie V*, pape et confesseur. — A 8 h., messe à l'autel N.-D. de Lourdes.
6. D. — 5^e Dimanche après Pâques.
7. L. — *Les Rogations*. — A 7 h. 30, procession à l'intérieur de la Cathédrale. A 8 h., messe de la Station au Maître-Autel et messe des Liguauses. A 14 h. 30, réunion des Chefs d'Equipe et à 15 h., des Militantes, à la Sacristie.
8. M. — *Les Rogations*.
9. M. — *Les Rogations*. — *St Grégoire de Nazianze*, évêque et confesseur. A partir de 17 h., confessions.
10. J. — *L'Ascension*. — Messes comme le dimanche.
11. V. — *Sts Philippe et Jacques*, apôtres.
12. S. — *De la Bienheureuse Vierge Marie*. — A 8 h., messe à l'autel N.-D. de Lourdes pour les bienfaiteurs de l'école J.-B. Le Mel.
13. D. — *Dimanche après l'Ascension*.
14. L. — *St Brieuc*, évêque et confesseur.
15. M. — *St Jean-Baptiste de la Salle*, confesseur.
16. M. — *St Ubald*, confesseur. — A 17 h. 15, ouverture de la Retraite de Communion Solennelle.
17. J. — *S. Pascal Baylon*. — Retraite des enfants de la Communion Solennelle. Jeudi, vendredi et samedi, exercices à 8 h. 30 et 11 h., et à 14 h. et 17 h.
18. V. — *St Venant*, martyr.
19. S. — *Vigile de la Pentecôte*. — Confessions.

20. D. — PENTECÔTE. — A 8 h., messe de Communion Solennelle. A 10 h., grand'messe. A 16 h., Rénovation des Promesses du Baptême et Consécration à la Sainte Vierge. Procession. Salut.

21. L. — *Lundi de la Pentecôte.* — A 8 h., messe d'action de grâces. A 10 h., Fête de la Sainte-Enfance : Procession, sermon et bénédiction.

22. M. — *Mardi de la Pentecôte.*

23. M. — *De l'Octave.*

24. J. — *De l'Octave.*

25. V. — *De l'Octave.*

26. S. — *De l'Octave.*

27. D. — *La Sainte Trinité.*

28. L. — *St Augustin, évêque.*

29. M. — *Ste Marie-Madeleine de Pazzis, vierge.*

30. M. — *Ste Jeanne d'Arc, vierge.* — A 20 h. 30, Fête de clôture du Mois de Marie à l'Hippodrome. Procession aux flambeaux.

31. J. — *Fête-Dieu.* — Exposition du Saint-Sacrement depuis 8 h. 30 jusqu'à 18 h 30.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 25 Mars. Jean Grall, rue de Kerfeunteun.
 25 — Gilbert Jallifier, 12, quai du Stéir.
 25 — Ronan Le Hénaff, 15, rue Kéréon.
 25 — Philippe Ropars, 15, rue des Gentilshommes.
 26 — André Gourret, rue Frédéric Le Guyader.
 1 Avril. Dominique Gentulus, rue Belle-Vue.
 1 — Christine Allain, 9, rue de Brest.
 1 — Jacques Poupon, 41, rue de Kerfeunteun.
 1 — Anne Nédélec, 5, cité de Kerguelen.
 1 — Philippe Marzin, 15, impasse de l'Odé.
 2 — Paul Cotto, 29, avenue des Sports.
 2 — Guy Boutané, 2, rue Valentin.
 2 — Claudie Le Guen, Hôpital Laënnec.
 5 — Christian Le Saoût, 11, rue Olivier-Perrin.
 5 — Anne Gouffès, 14, boulevard Kerguelen.
 8 — Fabienne Houdou, 13, rue Bourg-les-Bourgs.
 8 — Sylvie Le Brenn, 53, rue Jean-Jaurès.

Mariages.

- 2 Avril. Louis Le Nerrant et Marie Troalen.
 2 — René Le Grand et Gisèle Lefranc.
 3 — Pierre Rannou et Christiane Hélias.
 4 — Louis Le Maguèresse et Madeleine Gautier.
 9 — François Le Flaouter et Angèle Pennarun.

Enterrements.

- 30 Mars. Marie Le Quéau, 81 ans, veuve de Pierre Jestin, 3, rue Kerfeunteun.
 31 — Marie Duveau, 97 ans, veuve de A. Pilven, 9, rue de l'Hospice.
 6 Avril. Jeanne Daoudal, 76 ans, veuve de René Rannou, rue des Reguaires.
 6 — Joseph Limantour, 47 ans, époux de Jeanne Rob'e, rue Jean-Jaurès.
 7 — Marie Le Bail, 72 ans, veuve de Joseph Quérec, rue Aristide-Briand.

Portez les
Sous-Vêtements



INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



A LA COURTE PAILLE ?

Je risquerais de payer trop cher ou d'acheter moins beau. Je m'habille à coup sûr et je trouve une triple garantie :

- CHOIX MAXIMUM
- QUALITÉ OPTIMUM
- PRIX MINIMUM

en m'adressant à

CARIOU

A LA VILLE DE QUIMPER 2, RUE DU CHAPEAU ROUGE QUIMPER

Pourrages - Entrepôts - Charbons - Bois
PRODUITS DU SOL
Louis GESTIN
42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils
S. A. R. L.
28, rue de l'Hospice, QUIMPER
Tél. 8.30

"A l'Hermine"
MERCERIE - BONNETERIE
47, avenue de la Gare, QUIMPER

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans
Jean MAO - Tapissier
Rue Amiral de la Grandière

Peinture - Miroiterie - Papiers Peints
Michel Guéguen
26, rue Arist.-Briand, QUIMPER - Tél. 7.10

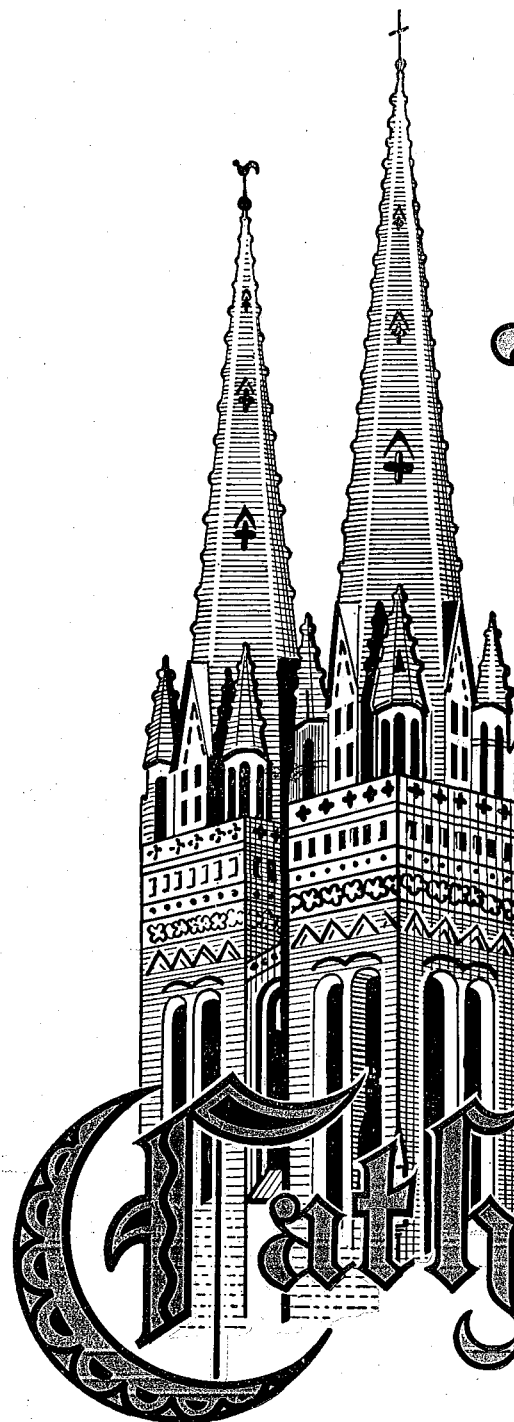
ENTREPRISE DE SERRURERIE
Jean Laurent
19, rue Aristide-Briand - QUIMPER

Entreprise **THOMAS & CAILLOT**
55, rue de la Providence
QUIMPER Tél. 0.61

PEINTURE - DÉCORATION
Yves MARIEL
35, Rue de Brest
Linoléum - Congoléum - Balatum

Crédit Nantais
S. A. au capital de 200 Millions
3, rue Saint-François, QUIMPER - Téléph. 1.06
TOUTES OPÉRATIONS de BANQUE & de BOURSE

Visitez la
Faïencerie P. Fouillen
Place du Stivel - Locmaria-Quimper



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Abonnement : 300 francs.

Cathédrale

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Société Quimpéroise de Matériaux

Société à responsabilité limitée — Capital : 13.225.000 fr.
Kervir-Izella en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69

APPAREILS SANITAIRES



MEUBLES HUON

Rue Bourg-les-Bourgs — QUIMPER

Toutes réparations Meubles et Menuiserie

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

La Vogue

CHEMISERIE

BONNETERIE

6, rue René-Madec

CHEMISES SUR MESURES

Art & Précision

Atelier spécial d'Horlogerie — Magasin de vente

Jean LARHANT

Horloger-Praticien

9, rue des Reguaires, 9 — QUIMPER

Uniquement de l'Horlogerie...

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout

Arthur Martin - Schollès

BRULEURS à MAZOUT
Francia

J. Stervinou - A.C.E.
4, rue Th.-Le-Franc, QUIMPER — Tél. 8.59

RÉFRIGÉRATEURS
Kelvinator

Machines à laver «Laden» - «Lavor»

ROLLAND - LEQUER

9, Place Terre au-Duc

Maison recommandée vendant les plus BEAUX TISSUS

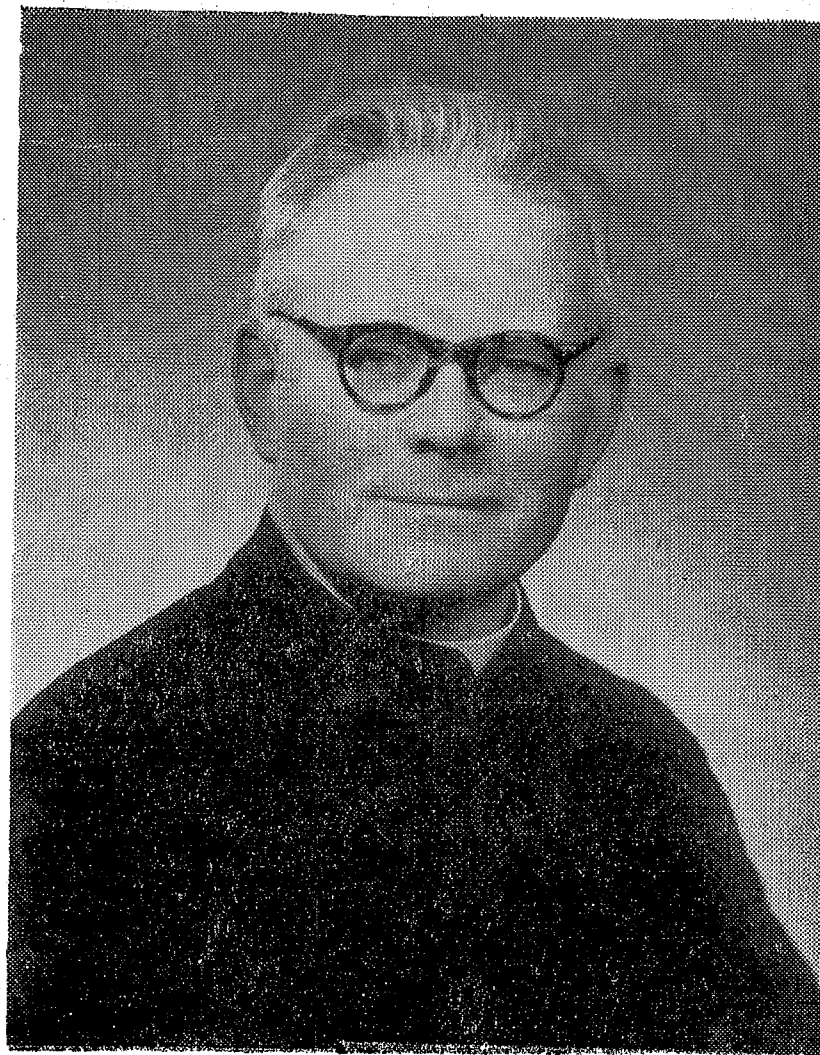
et notamment :

les Tissus WIBLAINE — NADIA — Zéphir «BOB»

Ducretet-Thomson

T. S. F.
MUSIQUE
DISQUES

LECONTE



(PHOTO STUDIO E. LEGRAND, QUIMPER)

Monseigneur Joël BELLEC

Evêque de Maurienne

Nous avons appris avec joie la nomination de Monseigneur Joël Bellec, Vicaire Général et Directeur de l'Enseignement, à l'Evêché de Saint-Jean-de-Maurienne.

Mgr Bellec, qui habitait rue du Froul et célébrait sa messe à la Cathédrale, était bien connu dans la paroisse.

Nous lui adressons nos plus cordiales félicitations et nos meilleurs vœux.

COLONIES DE VACANCES

KERSENTIC 1956

Les vacances arrivent à grands pas, comblant de joie les enfants qui aspirent de tout leur être à goûter les bienfaits du plein air, du soleil, de la mer et du camping.

Les responsables des Colonies de Vacances s'attachent actuellement à la besogne et mettent au point les préparatifs nécessaires. Nous communiquons aux parents les renseignements utiles concernant la Colonie paroissiale de Kersentic.

1) Direction.

Le séjour des garçons aura pour Directeur-Aumônier l'abbé *Coatanéa*; celui des filles aura pour Directrice *Mlle Raguénès* et pour Aumônier *M. l'abbé Jacob*.

2) Séjour.

Les garçons séjourneront du 3 Juillet au 2 Août; les filles, du 6 Août au 5 Septembre.

3) Inscription.

Il est urgent d'inscrire les enfants: pour prévoir un nombre suffisant de moniteurs et monitrices il est indispensable de connaître le nombre exact d'enfants. Les inscriptions, pour les garçons et pour les filles doivent se faire à la Maison Mgr Duparc, 15, rue de Brest.

Une permanence y sera assurée tous les jours, de 13 h. 30 à 14 h. et de 20 h. à 22 h.

Nos possibilités de logement étant limitées, nous demandons aux parents d'inscrire les enfants sans attendre: toutes les inscriptions seront closes à partir du 8 Juin.

4) Bons de vacances.

Dès maintenant les parents doivent réclamer aux Caisses d'Allocations Familiales les bons de vacances. La Caisse d'A. F. du Sud-Finistère, venelle de Kergos, Quimper, exige que les demandes de bons soient faites avant le 15 Juin. Les parents qui peuvent bénéficier de l'aide de la Mairie de Quimper doivent se présenter à la Mairie avant le 10 Juin.

Les Bons et Chèques de Vacances que vous obtiendrez devront être déposés également au 15, rue de Brest. Nous en aurons besoin pour encaisser les sommes auxquelles vous aurez droit.

Des renseignements plus précis seront communiqués en temps voulu, par voie de circulaire, aux parents qui auront inscrit leurs enfants.

La Communion Solennelle

L'événement saillant du mois dernier a été la cérémonie de la Communion Solennelle.

Préparée par une retraite de trois jours, où M. l'abbé Le Guillou, recteur de Roscoff, sut capter l'attention de son jeune auditoire, la fête s'est déroulée sous un vrai soleil de Pentecôte, en présence d'une foule de parents. Les cantiques des Communiant's et les chants des Enfants de la Maîtrise, alternant avec la voix de nos grandes orgues, ont donné à la solennité un éclat incomparable.

Avec leurs brassards blancs et leurs voiles blancs, garçons et filles se sont approchés avec une grande piété de la Sainte-Table pour recevoir le Christ et renouveler l'engagement d'être à Lui pour toujours.

Après cette journée dont ils garderont le merveilleux souvenir, plaise à Dieu que ces chers enfants demeurent fidèles aux promesses de leur Baptême!

Voici les noms des enfants qui ont fait leur Communion Solennelle, le 20 Mai, en la Cathédrale Saint-Corentin:

FILLES

Marie-Claude Bénard.	Janine Lessard.	Marcéle Cuzon.
Josseline Bénard.	Danielle Le Scoul.	Janine Durand.
Christiane Bernard.	Annik Louarn.	Monique Elgouach.
Anne-Marie Berrou.	Nicole Malléjacq.	Françoise Goarin.
Marie-Catherine Bertholom.	Marie-Hélène Mariel.	Jacqueline Gouérec.
Monique Bidon.	Jacqueline Martin.	Danielle Guennec.
Danielle Coignec.	Annie Moënner.	Huguette Hémerly.
Marie-Françoise Coignec.	Brigitte Pengam.	Nicole Harvio.
Claudie Craff.	Marie-Thérèse Péron.	Nicole Hily.
Danielle Durand.	Annik Pézenneec.	Thérèse Kerjose.
Michelle Durand.	Michelle Quiniou.	Denise Le Bot.
Annie Entem.	Yolande Riou.	Yolande Le Perru.
Marie-Françoise Flochlay.	Marguerite Rivoal.	Marie-Claire Lucas.
Marie-Claude Garin.	Noëlle Rohou.	Annie Penfanguer.
Maryvonne Goasdoué.	Marie-Laure Saint-Jalmes.	Marie-Louise Penven.
Annie Grannee.	Annik Tanguy.	Jeanne Pérennou.
Monique Guivarch.	Renée Uguen.	Francine Pérennou.
Marie-Claire Goaër.	Marie-José Bernard.	Christiane Poulliquen.
Hélène-Yvonne Kermarrec.	Anne-Marie Bozec.	Michelle Ronel.
Marie-Noëlle Le Berre.	Anne Campion.	Yvonne Touchard.
Michelle Le Fur.	Annick Cariou.	Michelle Trussardi.
Marie-Françoise Le Gall.	Nicole Casuguel.	
Annie Le Hénaff.	Andrée Cornic.	

GARÇONS

Pierre Bronnec.
J.-Y. Cariou.
Michel Le Corr.
Raymond Le Donge.
Guy Le Noac'h.
Yves Le Moal.
Jean Le Treut.
Roger Poher.
Jean-Claude Argalon.

Charles Calvi.
Michel Carnot.
Jean-Pierre Craff.
Jean-Paul Féchant.
André Fléiter.
Marc Frenay.
Michel Jaouen.
Claude Kervran.
Marc Kervran.

Michel Le Carre.
Robert Le Gall.
Robert Le Guen.
Yves Le Méitour.
Jean-Pierre Peyneau.
Jean-Pierre Renaud.
Michel Rouat.
Pierre Stéphan.

Après la Communion Solennelle.

Après la cérémonie de la Communion Solennelle, trop d'enfants et trop de familles sont tentés de croire que la formation chrétienne est achevée.

Le bagage d'instruction religieuse est pourtant bien léger et insuffisant pour assurer demain la persévérance de l'adolescent.

A l'heure où l'on envisage de prolonger la scolarité obligatoire au-delà de 14 ans, il semble inutile d'insister sur la nécessité de continuer à s'instruire des vérités de la foi, au moins pendant que se poursuivent les études profanes, et de voir comment elles trouvent leur place dans la vie de chaque jour.

L'adolescence, c'est l'heure décisive qui marque l'orientation de toute la vie : à travers des crises inévitables, on choisit d'être fidèle au Christ ou de se laisser glisser dans l'indifférence. N'est-ce point le temps d'une réflexion personnelle sur l'Evangile et sur les bases de nos croyances ?

Mais comment atteindre ces jeunes, si accaparés par l'horaire de leurs études et déjà si impatients de liberté ?

Il est douloureux de constater qu'un très grand nombre d'entre eux ne bénéficient même pas d'une ou deux années de catéchisme de persévérance.

Outre l'effort réclamé du prêtre pour les attirer et les intéresser, nous demandons, ici encore, le concours des familles. Ne pourrait-on pas insister auprès d'elles, lors de la Communion Solennelle, pour qu'elles s'engagent à assurer à leurs enfants ce supplément indispensable de formation religieuse ? Ce serait, de leur part, une erreur ou un vain prétexte de prétendre que les quelques heures qu'il réclame chaque semaine nuiront au travail scolaire.

Quant aux parents qui confient leurs enfants aux écoles et collèges catholiques, ils s'autorisent parfois de cette démarche pour se croire déchargés de toute responsabilité sur ce sujet.

Le contrôle familial, si attentif à suivre les études profanes, laisse de côté l'instruction religieuse, « matière négligeable puisqu'elle n'est pas exigée lors de l'examen ». Une telle attitude dénote un manque de sens chrétien que nous avons souvent à déplorer.

Du seul point de vue de la culture, serait-il normal qu'un jeune bachelier ignore tout de l'Ancien Testament, de l'Evangile et de l'Histoire de l'Eglise ?

Si l'enseignement libre accepte de se soumettre aux programmes officiels, il reste qu'il trouve sa raison d'être dans le souci de former des chrétiens aussi instruits de leur religion que des autres matières de leurs études. C'est là l'ambition de tous ceux qui s'y dévouent. Ils veulent accomplir leur tâche en étroite liaison avec les familles. Ils supporteraient mal qu'elles feignent d'ignorer ce qui les caractérise.

Quand il s'agit d'élèves d'un établissement public, où un prêtre exerce la fonction d'aumônier, trop de parents négligent de demander, pour eux, avec l'assistance à la messe, l'inscription au cours d'enseignement religieux. Il est bon de leur rappeler qu'une telle négligence prive l'enfant de la formation chrétienne au moment où elle lui est nécessaire. Une information courtoise suffira souvent pour obtenir de certains d'entre eux la démarche qu'ils sont exposés à omettre.

Reste la situation des autres établissements publics, cours complémentaires, centres d'apprentissage, écoles techniques, où rien n'est prévu pour permettre aux élèves une vie chrétienne normale. Il importe de rappeler à ce sujet une réponse du Ministre de l'Education Nationale (*Journal Officiel*, 22 Juin 1955) : « Dans les établissements où il n'existe pas d'aumônerie, il appartient au chef d'établissement d'assurer aux élèves internes, dont les parents en ont fait la demande, la possibilité de suivre l'enseignement religieux ainsi que les exercices de leur culte. » S'il y avait moins de parents insouciantes ou timides, on pourrait recourir plus souvent à ce texte et la persévérance de ces jeunes serait alors rendue plus facile, grâce au concours du clergé paroissial de la ville où se situe l'école.

(Extraits de la Lettre Pastorale de Mgr l'Evêque.)

pèlerinage de Lourdes

Le premier pèlerinage du diocèse à Lourdes aura lieu du dimanche 15 au samedi 21 Juillet. Pour les renseignements et inscriptions, s'adresser à M. l'abbé Jacob, vicaire, qui accompagnera les pèlerins à Lourdes. Les prix des billets sont de 6.300 fr. pour la 2^e classe et 8.700 fr. pour la 1^{re} classe. Il n'y a pas de 3^e classe.

Nous vous demandons de vous inscrire sans tarder : car les inscriptions doivent parvenir au Secrétariat de l'Evêché dès le 20 Juin.

Les malades sont à inscrire en même temps que les bien-portants. Le pèlerinage de Juillet seulement prendra les malades.

C'est une charité particulièrement heureuse que celle de faciliter le voyage à Lourdes de personnes qui souffrent. Les paroissiens qui voudraient bien aider des malades à prendre part au pèlerinage pourront remettre leur offrande à M. l'abbé Jacob.

De la Bretagne à la Savoie

Monseigneur Joël Bellec, que nous appelions encore récemment « Monsieur le chanoine Bellec », est un familier de la Cathédrale. Aussi est-ce avec une légitime fierté que les paroissiens de Saint-Corentin ont appris son élévation au siège épiscopal de Saint-Jean-de-Maurienne où il succède à Mgr Ferrand, devenu lui-même coadjuteur de Mgr Gaillard, archevêque de Tours.

Dans l'attente des cérémonies du sacre qui sera célébré le 20 Juin, par Mgr Fauvel, sous la présidence de Son Eminence le Cardinal Rocques, archevêque de Rennes, qu'il nous soit permis de transcrire ici, « en bâtons rompus », les quelques propos que ce fait notoire nous a suggérés.

Premier réflexe de maints compatriotes, lisant cette « Nouvelle Religieuse » sur leur quotidien, à l'heure du café matinal : grosse sensation, cela va de soi, suivie d'une question : « Maurienne, où est-ce au juste ? » Car le Quimpérois, en bon Français qu'il est, ignore sa Géographie. Mais si, d'aventure (son café savouré...), il a su vaincre une légère paresse intellectuelle, il a compulsé son Larousse et son Atlas pour un début d'information, comptant par la suite sur la trompette de la Renommée (n'y en a-t-il pas une dominant la chaire de notre Cathédrale ?) pour lui faire connaître ce que les livres ne disent pas.

Maurienne ne tire son nom ni d'un fleuve ni d'un pic, mais d'une vallée de la Savoie, à mille kilomètres de Quimper. Ceci connu, la fierté que nous exprimions dans notre exorde se nuance d'une certaine compassion à l'adresse de Mgr Bellec qui consent à s'en aller de l'autre côté de la France pour un plus grand service.

Mais l'heure n'est pas à la mélancolie : plutôt que de dire ici, fût-ce en termes poétiques, ce qui semble séparer la Savoie de la Bretagne, pour quoi, au contraire, ne pas rechercher leurs analogies, à commencer par le courage tenace qui caractérise leurs habitants respectifs, qu'ils soient montagnards ou marins ? C'est à Chambéry qu'on nous a dit un jour : « Il n'y a rien de plus têtue qu'un Breton si ce n'est un Savoyard ». Peuples rudes, tous deux, qui ont dû lutter contre les choses et contre les gens pour se faire une place au soleil.

Peuples avides d'idéal, aussi, qui ne demandent qu'à garder leur foi ancestrale avec l'aide de leurs pasteurs. Rivalisant d'ancienneté avec le diocèse de Quimper, celui de Maurienne fut érigé dès le VI^e siècle, et sa Cathédrale Saint-Jean fut édiflée, comme la nôtre, du XII^e au XV^e siècle. Sous ses voûtes ogivales, elle contient le tombeau d'Humbert-aux-blanches-Mains, fondateur de la Maison de Savoie. De plus, curieux privilège, elle compte en son Chapitre Cathédral un chanoine honoraire des plus inattendus : Monsieur Coty, mais oui ! lui-même, en temps que chef de la France : qui est en droit, si le cœur lui en dit, d'y psalmodier l'office. « *Ad maiorem gloriam Dei.* »

Mais pour nous, Bretons du Finistère, il est une analogie à laquelle nous sommes particulièrement sensibles : comme le nôtre, le diocèse de Maurienne possède d'insignes reliques de Saint Jean-Baptiste. Dans sa nouvelle cathédrale, devant le reliquaire contenant trois doigts du Précurseur, Mgr Bellec pensera plus d'une fois, sans doute, à celui de Saint-Jean-du-Doigt, en Plougasnou, où l'on vénère l'index du même Saint, ce doigt qui désigna le Messie aux foules du Jourdain : « *Le voici, il vient* ».

Tout ceci, n'est-ce pas, ne constitue qu'une monographie bien succincte du nouveau champ d'apostolat de Mgr Bellec. Puisse-t-elle, cher lecteur, vous donner le goût d'en savoir plus, et de compiler statistiques, index et chronologies pour, à votre tour, nous en faire part.

En attendant nous prions Mgr Bellec d'excuser l'indigence de nos archives et d'agréer les vœux très respectueux que nous formons du fond du cœur pour son fécond apostolat.

UN GRAND EVÊQUE :

Monseigneur Joseph-Marie Graveran

Evêque de Quimper et de Léon.

Centenaire de sa mort (1^{er} Février 1855).

(Suite.)

Dans ses visites pastorales, l'Evêque n'oubliait pas ses chers insulaires : il ne manquait point de se rendre, de temps en temps, dans leurs îles, bien qu'elles soient assez éloignées du continent, et d'un accès difficile.

Partout où il allait, il annonçait la parole de Dieu. On remarquait qu'il se plaisait davantage à la prêcher dans les campagnes et les bourgades, sans doute parce que c'est là surtout que les pauvres sont évangélisés.

Possédant très bien le breton, il aimait à parler aux paysans dans leur vieille langue, utilisant les images et les comparaisons tirées de leurs travaux, de leurs habitudes et du spectacle de la nature. Quand il s'adressait aux marins, l'Océan, ses grèves, ses tempêtes lui fournissaient des figures qui charmaient son auditoire. Aussi étaient-ils fiers de leur évêque !

Quand il arrivait au milieu d'eux, ils se pressaient en foule autour de lui, parce qu'il avait toujours une bonne parole à leur adresser : on eût dit un père au milieu de ses enfants !

Ainsi qu'il l'écrivait dans sa première lettre pastorale, « prêtre du « pays, son berceau fut placé près de celui de ses diocésains ; il pria aux « mêmes autels ; le même air avait rafraîchi son sang ; le même ciel « avait réjoui son regard ». Un prêtre de l'époque notait qu'il connaissait presque toutes les familles de son diocèse (admettons qu'il en connût un très grand nombre), il rencontrait dans presque toutes les paroisses des amis ou des condisciples. On se figure aisément avec quelle joie on l'accueillait partout, quelle heureuse influence il exerçait partout où il passait.

Que de fois, dans ces visites, il a réconcilié des familles désunies, des autorités divisées ! Que de fois il a rapproché, en les faisant inviter à la table du curé qui le recevait, des personnes qui ne voulaient plus se voir, note le chanoine Joseph Téphany. On ne pouvait rien refuser à sa grande bonté. Dans ces repas, il se montrait bienveillant et aimable, « se faisant tout à tous pour les gagner à Jésus-Christ ».

Il était simple et très affable à l'égard de tout le monde, spécialement vis-à-vis des pauvres et des petits, laissant approcher de lui les enfants et se plaisant à les bénir et à s'entretenir avec eux.

Dans ses tournées pastorales, il montait les côtes à pied, et quand il trouvait des enfants sur le chemin, il les faisait réciter leurs prières, les interrogeait sur le catéchisme et il leur donnait une médaille ou une pièce de monnaie s'ils répondaient bien.

Il aimait à s'arrêter sur les routes pour causer avec les cantonniers, s'enquérir de leurs moyens d'existence et ne les quittait jamais sans leur laisser quelque secours.

Facilement il acceptait d'aller, dans leur village, visiter des malades ou des personnes très âgées. Il les encourageait et les bénissait, leur procurant ainsi une joie qui était pour elles un précieux réconfort et les édifiant par sa piété et sa charité.

Pendant tout son épiscopat et de toute manière, il s'efforça de développer le culte de la Très Sainte Vierge et de mettre dans les âmes de ses diocésains plus d'amour filial pour elle. Dès sa première lettre pastorale, il lui adresse une touchante prière pour lui recommander sa personne et son troupeau. Ses lettres sur l'Immaculée Conception, la joie avec laquelle il accueillait la définition de ce dogme, l'empressement qu'il mit à demander au Saint-Père l'insertion de ce glorieux privilège dans la Préface et dans les litanies de la Très Sainte Vierge montrent bien combien était profonde sa piété.

Dès avant sa naissance, sa pieuse mère l'avait voué à Notre-Dame de Rumengol, dans un pèlerinage qu'elle fit à ce sanctuaire vénéré (fin 1792 ou début de 1793). Mais sa piété était si éclairée, son attachement si profond envers la chaire de St Pierre, qu'elle ne voulut pas entrer dans l'église parce qu'un prêtre intrus — donc un schismatique — y célébrait la Sainte Messe. Elle pria dehors jusqu'à ce que le prêtre constitutionnel eût quitté l'église.

Étant Curé de Brest, Mgr Graveran aimait à visiter souvent la Madone de Rumengol. Que de fois il a, près d'elle, réconcilié avec Dieu de grands pécheurs ou ramené à la pratique religieuse de hauts fonctionnaires qui l'avaient complètement négligée !

La dernière année de sa vie, venu de Crozon au Faou en bateau, il voulut, une fois encore, graver à pied la colline de Rumengol, accompagné de MM. les Curés de Crozon et du Faou. Il aimait beaucoup aussi, dès sa plus tendre enfance, la chapelle de Notre-Dame de Roc-Amadour, située à l'entrée du petit port de Camaret, et pendant toute sa vie ce lui fut une joie de visiter ce modeste sanctuaire si aimé et si vénéré des marins.

Le nouvel Evêque trouva vite le cœur de ses compatriotes et ainsi son œuvre d'apostolat, sa noble besogne d'Évangéliste s'accomplit en terre bien préparée pour recevoir la divine semence. Il put extirper les derniers relents de l'Église constitutionnelle et rassembler tous les vrais chrétiens autour de la Chaire de Vérité où le Pape dispense à l'univers la parole et la grâce du Christ-Jésus.

Mgr Graveran était profondément bon, extrêmement charitable.

Le zèle, la science, l'intelligence, seuls, ne sauraient ni toucher, ni convertir qui que ce soit, il faut toujours leur ajouter la bonté, la charité. L'Evêque ne pouvait supporter qu'un malheureux fut éconduit quand il frappait à la porte du palais Episcopal. Un jour qu'il rentrait à l'Evêché il vit un pauvre qui frappait à la porte depuis une demi-heure. Mécontent, le Prélat entra à la cuisine, fit des reproches à ses serviteurs, prit le pain sur la table, le coupa lui-même et en porta une partie au pauvre qui attendait.

Deux petites filles des environs de Toulouse étaient venues à Quimper avec leur père, marchand colporteur. Celui-ci étant venu à mourir peu après, il les plaça, à ses frais, chez les Sœurs de la Providence, afin qu'elles y fussent élevées jusqu'à l'âge de vingt ans.

Il recevait lui-même toutes les personnes qui venaient solliciter des secours, s'imposant, pour les aider, de vivre très simplement. C'est ainsi qu'il trouvait le moyen de payer pour des pauvres un grand nombre de loyers et de soutenir plusieurs familles tombées d'une position aisée dans le besoin.

Il ne faut pas s'étonner après cela si le bon Evêque est mort pauvre et s'il a fallu, pour payer les dettes courantes, vendre sa bibliothèque. Il désirait mourir sans rien laisser et sans rien devoir. Il donna ce grand exemple de désintéressement et d'esprit de pauvreté.

S'il était plein de charité pour tous, il l'était surtout pour ses prêtres, et c'était pour lui un plaisir de recevoir à sa table ceux qui, étrangers à la ville Episcopale, venaient le visiter.

(A suivre.)

J. T.

TOUT CRU, TOUT VIF

Ce que je sais le moins, c'est mon commencement !

M. l'Inspecteur était à peine entré dans la classe de Mlle Lucie qu'il retira ses lunettes et, machinalement, se passa la main sur les yeux.

S'il n'y avait pas eu le tableau noir où la date était indiquée avec une belle calligraphie, s'il n'y avait pas eu trente bambins qui le regardaient d'un air à la fois curieux et inquiet, s'il n'y avait pas eu ces tables de classe où étaient ouverts des cahiers dont certains, à cause de quelques pâtés, laissaient deviner la maladresse, en un mot s'il n'y avait eu que le bureau de Mlle Lucie, jamais, au grand jamais, M. l'Inspecteur aurait pu supposer qu'il venait d'entrer dans une classe. Il se serait plutôt cru dans la boutique de Mme Fournier, la marchande de légumes.

En effet, sur le bureau de la maîtresse s'amoncelaient carottes, navets, poireaux, etc... Et derrière cet étalage, derrière ce bouquet vraiment inattendu, apparaissait la très blonde Mlle Lucie, toute souriante et pourtant toute rougissante à la vue de M. l'Inspecteur ; elle avait, comme d'habitude, son air doux et, soit dit sans méchanceté, le tableau ne manquait pas de pittoresque.

— Que pensez-vous faire de tous ces légumes ? demanda M. l'Inspecteur.

— C'est pour une leçon de vocabulaire, répondit l'institutrice, en lui tendant son cahier de préparation.

— Eh ! bien, il est quatorze heures, reprit-il tout haut ; je vais donc vous écouter, tout comme vos élèves.

Mlle Lucie, la voix légèrement tremblante, commença :

— Vous êtes de petits enfants de la ville et pourtant vous êtes tous entrés au moins une fois dans un jardin où l'on cultive des légumes, soit à la campagne, ou peut-être seulement dans la banlieue. Enfin, il vous est arrivé d'aller avec votre maman chez un fruitier. Eh ! bien, nous allons parler aujourd'hui de tout ce que nous trouvons chez ce commerçant ou dans le jardin.

Quelle leçon vivante, intéressante ! La maîtresse interrogeait les élèves en leur montrant les divers légumes et écrivait le nom de chacun d'eux sur le tableau. Et elle s'appliquait ! A leur tour, les enfants transcrivaient ce nom sur leur cahier. M. l'Inspecteur était content.

La leçon terminée, Mlle Lucie dit :

— Maintenant, je vais vous poser quelques questions pour voir si vous avez bien retenu ce que je vous ai exposé.

Le nez en l'air, chaque bambin a les yeux fixés sur la maîtresse. Quelques petites mains commencent à s'agiter, prêtes à se lever pour répondre plus rapidement.

— Derrière la maison, il y a un potager...

M. l'Inspecteur voit les petites mains cesser de remuer ; les élèves ouvrent de grands yeux ; brusquement une espèce d'immense point d'interrogation semble planer dans la classe.

Mlle Lucie sent que « ses enfants » lui échappent et, ne comprenant pas, commence à bredouiller.

— Qu'est-ce qui vous prend ? Voyons, mes petits, je... mais, enfin, seriez-vous... mais qu'y a-t-il ? Je disais que derrière la maison il y a un potager...

Les yeux des garçons s'écarquillent démesurément.

M. l'Inspecteur, qui s'est approché du bureau, dit doucement à l'institutrice :

— Vous avez fait une très bonne leçon de vocabulaire, mais il y a cependant une lacune. Vous n'avez pas expliqué à vos élèves ce qu'était un potager, aussi ne comprennent-ils pas ce mot que vous employez maintenant.

— Vous croyez ? répondit la maîtresse.

Et s'adressant aux enfants :

— Qui peut me dire ce-qu'on appelle un potager ?

Silence total ! Mutisme complet !

— Eh ! bien, aucun de vous ne peut me dire ce qu'est un potager ?

Et soudain, dans le fond de la classe, un élève s'écrie :

— M'zelle ! Je sais ! C'est un marchand de petits pots !

Mlle Lucie est plus rouge que les pivoines qui ornent le bord des fenêtrures ; M. l'Inspecteur a du mal à garder son sérieux et murmure :

— Le moindre détail a son importance. Sans commentaire, n'est-ce pas, Mademoiselle ?

J. GOHIER.

UNE QUALITÉ PRÉCIEUSE :

L'ORDRE

Si l'on en croit beaucoup de parents, l'ordre est une qualité très rare chez les enfants et très difficile à leur inculquer.

Pourquoi donc l'ordre est-il si pénible à acquérir ? Quels avantages apporte-t-il dans la vie de chacun ? Pourquoi, et dans quels domaines, est-il indispensable d'en avoir ?... Questions qui semblent devoir se poser quand on évoque l'idée de l'ordre.

S'il est si difficile d'avoir de l'ordre, c'est que l'ordre exige de la discipline, donc du caractère et de la force d'âme.

Pour ranger ses jouets avant l'heure du repas, un enfant devra interrompre son amusement un peu plus tôt qu'il ne le voudrait. Pour plier ses vêtements avant de se coucher, il lui faudra lutter contre le sommeil. Pour tenir ses cahiers en ordre et ses livres sans tâches, il devra refréner son instinct de destruction.

Une maîtresse de maison n'obtiendra un intérieur soigné qu'en frottant, astiquant, rangeant sans cesse. Si elle veut que ses repas soient à l'heure, elle devra se lever plus tôt, cesser toute flânerie ou bavardage, remettre à plus tard une lecture ou une occupation plaisante. Pour équilibrer son budget, c'est une foule de sacrifices ou de privations qu'il lui faudra s'imposer dans différents domaines : toilette, sorties, friandises, distractions, etc...

De même un homme, pour ordonner son travail sera parfois obligé de classer par importance les différentes tâches qui lui incombent, de parer au plus pressé et même au plus ennuyeux, de garder son calme pour mener méthodiquement et jusqu'au bout une affaire compliquée.

L'ordre exige aussi du temps. Il est plus long de bien faire son ménage que de le bâcler, de ranger soigneusement une armoire que d'y jeter son linge en coup de vent.

Une mère de famille, aidée dans sa tâche et disposant de plus de temps, pourra mettre plus facilement de l'ordre chez elle qu'une femme débordée, devant mener de front de trop nombreuses occupations dans sa journée.

Si les enfants de notre époque n'ont plus « le temps de l'ordre », n'est-ce point parce qu'ils sont surmenés non seulement par les études, mais les sports, les sorties, les distractions incessantes à l'extérieur ?

Les parents, également, toujours dehors, ou livrés — malgré eux parfois — à la vie trépidante actuelle, ne peuvent logiquement « poser » suffisamment pour faire leurs comptes ou s'occuper de leur intérieur.

Et cependant, ce temps qu'il faut pour mettre de l'ordre, ne le regagne-t-on pas d'un autre côté ? Et n'est-ce pas là un avantage important ?

Que de temps gagné si dans la maison chaque chose a une place et se trouve à sa place, si la moindre tache sur un meuble, un tapis, un vêtement est tout de suite enlevée, le moindre accroc raccommodé ! Si, chaque

jour de la semaine voit se faire la tâche fixée, si chaque repas est à son heure, et le temps des distractions, du travail, et même du sommeil suffisamment régleménté.

Et non seulement, que de temps gagné, mais aussi que de fatigues et d'énervements évités !

Il y a évidemment des inattendus, et l'ordre d'une existence est souvent troublé. Mais une maison où le rythme de vie de chacun est ordonné, est en général une maison où l'on est calme et heureux.

Ne pourrait-on pas quelquefois imputer à certains parents, négligents de cet ordre, l'état de nervosité ou de déséquilibre physique et mental de leurs enfants ?

De même qu'il faut plaindre le mari d'une femme n'ayant pas d'heures et dépensant à tort ou à travers l'argent gagné par son époux, il faut plaindre aussi la femme d'un mari gâchant par imprévoyance ou en dépenses strictement personnelles le pécule qu'elle s'efforce de mettre de côté par une sage économie.

L'ordre est en effet un merveilleux agent d'équilibre financier, et un ménage qui sait en user dans l'organisation de son budget, si pauvre soit-il, a toutes les chances d'éviter la pénible obligation d'emprunter ou de s'endetter, obligation à laquelle des gens plus fortunés se voient souvent entraînés par suite de leur désordre.

Temps, argent, bonheur et paix familiale... Qu'il est donc riche en apports, qu'il est précieux cet ordre !

Mais si l'on y songe un peu plus attentivement, c'est toute la valeur intellectuelle, morale et sociale de l'homme qu'il peut influencer.

Celui qui a de l'ordre et de la suite dans les idées, n'est-il pas plus sûr d'arriver dans la vie qu'un individu brouillon, incapable de suivre un projet, de se fixer un but, ou d'organiser intelligemment ses moyens d'existence ?

Le professeur, à la « tête bien faite », ne sera-t-il pas meilleur pédagogue que le cuisinier à la « tête bien pleine » et sans méthode ? N'appréciera-t-on pas surtout l'avocat dont la plaidoirie se trouve bien construite et les arguments amenés dans un ordre logique et bien gradué ?

Et que dirait-on d'un jardinier qui planterait avant de préparer sa terre, ou... d'une maîtresse de maison qui, occupée à trop bien ranger ses armoires, en oublierait de cuire son repas ou de soigner ses enfants ?

Ajoutons qu'une personne d'ordre aura aussi toujours à cœur de terminer un ouvrage commencé, et — si cela est possible — de ne pas commencer « trente-six choses » à la fois.

Et c'est un devoir, semble-t-il, important pour tout éducateur d'encourager un enfant à terminer coûte que coûte le travail intellectuel ou manuel qu'il a entrepris.

— « Souvent un beau désordre est un effet de l'art », disait pourtant Boileau.

Nous avouerons qu'une pièce de séjour où se tient la famille, par exemple, et où ne règne jamais un ordre parfait, est plus plaisante et plus sympathique qu'un parloir de couvent ou une salle d'attente systématiquement ordonnées ; qu'un devoir d'écuyer témoignant d'une certaine

originalité même un peu brouillonne, devra être mieux noté qu'un exposé sec, strictement mathématique et impersonnel dans son expression.

Mais cette boutade de Boileau, qui peut aussi excuser bien des rêveries romantiques, ou d'aimables et pittoresques fantaisies, ne saurait pourtant donner raison par exemple à ces productions littéraires et artistiques qui obtiennent actuellement les faveurs d'un public désaxé :

Romans aux personnages troubles ou anormaux, toiles où les lignes se croisent et les couleurs se choquent sans qu'aucun sujet en ressorte, musique discordante et déséquilibrée, films où s'agit un monde faux et détraqué...

Que de désordre témoignent de telles œuvres chez ceux qui les produisent, et que de désordre elles sèment chez ceux qui s'en nourrissent !

Car l'ordre ne doit pas régner seulement dans notre maison et dans notre tête. Il doit aussi régner dans nos cœurs.

Un homme et une femme d'ordre seront forcément droits, honnêtes, consciencieux, délicats. Ils sauront être à l'heure à un rendez-vous, rendre en temps voulu un objet prêté, payer leurs employés au jour fixé et veiller à leur légitime bien-être. Ils trouveront normal d'obéir à leur supérieur hiérarchique ou de respecter les lois.

Gens de désordres, au contraire, et combien blâmables, ces fomenteurs de troubles sociaux, auteurs de guerres ou de révolutions : journalistes étalant le scandale ou excitant la haine et la rébellion, politiciens toujours avides de sabrer l'adversaire et de créer la pagaie, légistes prônant le divorce ou autres désordres graves ou faisant fi de toute morale naturelle et chrétienne !

Ainsi le désordre de la conscience peut-il conduire aux pires catastrophes, tandis que l'ordre est à la base des grandes vertus familiales et sociales : sens de la hiérarchie, respect de la justice, de l'autorité, du bien-être du prochain... et par là même n'est-il pas presque synonyme de « charité » ?

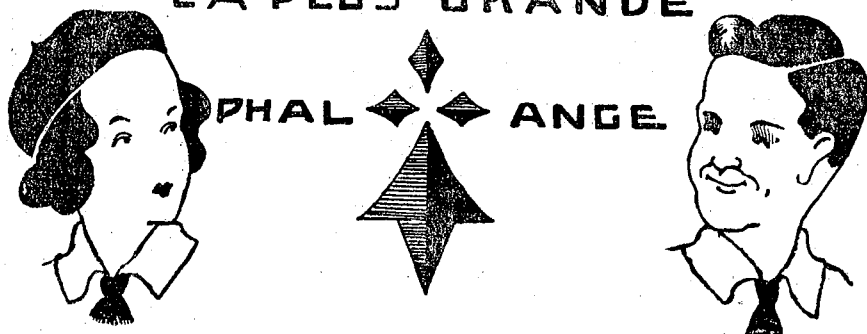
L'ordre serait-il donc une vertu ? Et pourquoi pas ?

Bien compris, bien observé (il y a en effet des excès de l'ordre qui en font une manie et mènent, comme tout excès, à des abus), l'ordre est voulu par Dieu. Il l'a montré en créant le monde et la nature où nous vivons dans un ordre parfaitement harmonieux, et si le péché, premier désordre, n'eût pas été commis par l'homme, tout eût continué dans un ordre merveilleux.

Songeons-y et puisque nous sommes originellement « désordonnés », luttons et travaillons à acquérir et développer en nous et dans nos enfants ce bien précieux qu'est l'ordre. Nous n'en tirerons qu'avantages pour nous et ceux qui nous entourent.

M. P.

LA PLUS GRANDE

*Phalange d'Arvor*

Après la Fête du Muguet.

La Fête du Muguet a connu un succès sans précédent... Les 29 Avril et 1^{er} Mai furent deux journées magnifiques. Il faut d'abord remercier le Bon Dieu de nous avoir comblé après nous avoir éprouvé pendant les journées préparatoires. Ensuite nous remercions de tout cœur les collecteurs de lots, les généreux donateurs et les travailleurs qui ont mis en place les charpentes de la Fête. Nous mentionnons spécialement le décorateur qui, pendant plusieurs mois, prépare les couleurs et qui, souvent hélas, se voit obligé de les mettre à l'abri.

Nous exprimons toute notre reconnaissance à toutes les personnes qui ont tenu les comptoirs et aux nombreux visiteurs qui ont prouvé leur attachement au vieux Patro qu'ils aiment.

A tous, merci !

Que Dieu vous le rende !

*Maison Mgr Duparc*

Gymnastique.

Le Concours Départemental Féminin de Gymnastique approche. Il doit avoir lieu à Landerneau, le 24 Juin prochain. Sous l'habile direction de Mlles Jo Le Bihan et O. Jézégabel, nos Aînées et Cadettes préparent activement cette grande journée vers laquelle tendent tous les efforts de l'année : car elles ne veulent pas laisser partir le drapeau fédéral qu'elles détiennent depuis six années déjà ! Il y a quelques semaines, lors du Concours par équipes, la Phalange a remporté les premiers prix, il y a

done bon espoir de les voir prendre les premières places au Concours du 24 Juin, mais attendons qu'elles aient affronté le jury et les autres Sociétés de gymnastique avant de crier victoire !

Journée de rencontre des Guides.

Les Guides ont eu leur Journée de Rencontre, le dimanche 6 Mai, à Kéradénec, sur la route de Bénodet. Après la messe célébrée à la Chapelle de l'Evêché, Guides et Jeannettes de Quimper, Concarneau et Douarnenez ont passé ensemble une journée splendide, en pleine nature, sous un soleil un peu trop brûlant, qui leur donnait à toutes une mine réjouie ! Après le grand jeu dans le bois, toutes, grandes et petites, se rassemblèrent pour assister à l'émouvante cérémonie des Promesses : promesses de Guides et promesses de Jeannettes, devant les cheffaines, l'aumônier et les parents. Journée inoubliable dans la mémoire de ces jeunes, et qui a montré la vitalité du Guidisme dans le Sud-Finistère et notamment dans l'agglomération quimpéroise. Nous félicitons toutes les cheffaines et en particulier Mlle Sez nec, pour la bonne organisation et la pleine réussite de cette journée de rencontre.

Le Calendrier de notre Paroisse

Juin 1956

1. V. — *Fête de la Sainte Vierge, Reine.* — A 8 h., Messe en l'honneur du Sacré-Cœur. A 9 h. 30, Exposition du T. St-Sacrement. A 19 h., Messe du soir.
2. S. — *Fête de la Sainte Vierge.* — A 8 h., Messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
3. D. — *2^e Dimanche après la Pentecôte.* — *Solennité de la Fête-Dieu.* — Messes à 6 h., 7 h., 8 h. et 8 h. 30. A 9 h., Grand'Messe. Procession du T. Saint-Sacrement : rue Roi Gradlon, boulevard Kerguelen, Pont-Firmin (Reposoir), rues A.-Briand, J.-Jaurès, Ste-Catherine et Roi Gradlon. A 11 h. 30, Messe basse. A 18 h., Messe du soir.
4. L. — *St François Carraciolo, confesseur.*
5. M. — *St Boniface, évêque et martyr.*
Mardi, mercredi, jeudi, Retraite des enfants admis à la Communion privée. Instructions à 11 h. et 17 h. 15.
6. M. — *St Norbert, évêque et confesseur.* — Triduum du Sacré-Cœur prêché par M. l'abbé Le Bot, aumônier des Filles de la Croix à Brest, à 20 h. 30.
7. J. — *De la Fête.* — Confessions. — A 20 h. 30, sermon.
8. V. — *Fête du Sacré-Cœur de Jésus.* — Messes à 7 h., 7 h. 30, 8 h. et 9 h. 10 h. Grand'Messe Pontificale. — A 16 h., Vêpres et Bénédiction. — A 20 h. 30, Sermon. Procession, Amende honorable et Bénédiction.
9. S. — *De la Bienheureuse Vierge Marie.*
10. D. — *3^e Dimanche après la Pentecôte.* — Au chœur, solennité du Sacré-Cœur. — Vêpres à 14 h. — Après Vêpres, procession du St-Sacrement à l'intérieur de la Cathédrale. Litanies et Salut.
11. L. — *St Barnabé, apôtre.*
12. M. — *St Jean de S. Faond, confesseur.*
13. M. — *St Antoine de Padoue, docteur.*
14. J. — *St Basile le Grand, évêque et docteur.*

15. V. — *De la Férie.*
 16. S. — *De la Bienheureuse Vierge Marie.*
 17. D. — *4^e Dimanche après la Pentecôte.*
 18. L. — *St Ephrem de Syrie, docteur.*
 19. M. — *Ste Julienne de Falconeri, vierge.*
 20. M. — *De la Férie. — Sacre de Son Excellence Monseigneur Bellec.*
 21. J. — *St Louis de Gonzague, confesseur.*
 22. V. — *St Paulin, confesseur.*
 23. S. — *Vigile de St Jean-Baptiste.*
 24. D. — *Naissance de St Jean-Baptiste.*
 25. L. — *St Guillaume, abbé.*
 26. M. — *Sts Jean et Paul, martyrs.*
 27. M. — *De la Férie.*
 28. J. — *Vigile des Sts Pierre et Paul, apôtres.*
 29. V. — *Sts Pierre et Paul, apôtres. — Ordinations Sacerdotales.*
 30. S. — *Commémoration de St Paul.*

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 21 *Avril.* Marie-Laure Yvinec, 2, rue Théodore Le Hars.
 28 — Michèle Pouget, 9 bis, rue Aristide-Briand.
 29 — Sylvie Nigen, à la Chambre de Commerce.
 29 — Christian Malégol, 30, avenue de la Libération.
 30 — Dominique Coënnen, 26, rue Jean-Jaurès.
 1^{er} *Mai.* Régine Déd'se, 4, impasse de l'Odet.
 1^{er} — Chantal Balbin, 31, rue de Kerfeunteun.
 8 — Brigitte Gloaguen, rue Frédéric Le Guyader.
 18 — Yves Yaouanc, 6, place Mesgloaguen.

Mariages.

- 28 *Avril.* Marcel Douguet et Michelle Gloaguen.
 30 — Yves Natail et Anne Brélivet.
 9 *Mai.* Louis Craff et Germaine Bocher.

Enterrements.

- 20 *Avril.* Alain Iper, 76 ans, époux de Marie Le Clech, 11, rue de Kerfeunteun.
 25 — Ernest Le Corre, 35 ans, rue de l'Hospice.
 27 — Françoise Le Fur, 57 ans, épouse de Laurent Le Ster, 67, avenue des Sports, Kerfeunteun.
 4 *Mai.* Jean Pennarun, 66 ans, 5 bis, rue Pen-ar-Stéir.
 7 — Véronique Le Corps, 87 ans, épouse de René Carrouer, rue Frédéric Le Guyader.
 7 — Jean Le Noac'h, 42 ans, époux de Simone Brélivet, Champ de Foire.
 15 — Pierre Le Moal, 64 ans, époux de Louise Scoarnec, 4, rue de l'Abattoir.
 16 — Marie Huiban, 59 ans, épouse Rospape, rue Guy Autret.
 17 — François Gourtay, 39 ans, époux de Catherine Hémon, 17, rue Kéréon.
 18 — Anna Le Scotet, 73 ans, épouse de Jean Choaler, 1, rue Le Déan.

Portez les
Sous-Vêtements



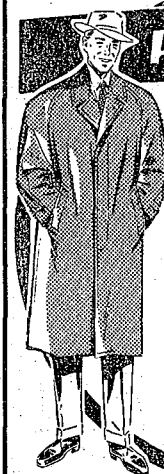
INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



A LA COURTE PAILLE ?



Je risquerais de payer trop
cher ou d'acheter moins beau.
Je m'habille à coup sûr et je
trouve une triple garantie :

- CHOIX MAXIMUM
- QUALITÉ OPTIMUM
- PRIX MINIMUM

en m'adressant à

CARIOU

A LA VILLE DE QUIMPER

2, RUE DU CHAPEAU ROUGE
QUIMPER

Fourrages - Entrepôts - Charbons - Bois
PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils

S. A. R. L.

28, rue de l'Hospice, QUIMPER

Tél. 8.30

"A l'Hermine"

MERCERIE - BONNETERIE

-47, avenue de la Gare, QUIMPER

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

Peinture - Miroiterie - Papiers Peints

Michel Guéguen

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER - Tél. 7.10

ENTREPRISE DE SERRURERIE

Jean Laurent

19, rue Aristide-Briand - QUIMPER

Entreprise THOMAS & CAILLOT

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

PEINTURE - DÉCORATION

Yves MARIEL

35, Rue de Brest

Linoléum - Congoléum - Balatum

Crédit Nantais

S. A. au capital de 200 Millions

3, rue Saint-François, QUIMPER - Téléph. 1.06

Visitez la

Faïencerie P. Fouillen



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Abonnement : 300 francs.

Cathédrale

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Société Quimpéroise de Matériaux

Société à responsabilité limitée — Capital : 13.225.000 fr.
Kervir-Izella en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69

APPAREILS SANITAIRES

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C. E. D. I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

Art & Précision

Atelier spécial d'Horlogerie - Magasin de vente

Jean LARHANT

Horloger-Praticien

9, rue des Reguaires. 9 — QUIMPER

Uniquement de l'Horlogerie...



MEUBLES HUON

Rue Bourg-les-Bourgs — QUIMPER

Toutes réparations Meubles et Menuiserie

La Vogue

CHEMISERIE BONNETERIE

6, rue René-Madec

CHEMISES SUR MESURES

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout

Arthur Martin - Scholtès

BRULEURS à MAZOUT
Francia

J. Stervinou - A. C. E.

4, rue Th.-Le-Fars, QUIMPER — Tél. 8.59

RÉFRIGÉRATEURS
Kelvinator

Machines à laver «Laden» - «Lavor»

ROLLAND - LEQUER

9, Place Terre au-Duc

Maison recommandée vendant les plus BEAUX TISSUS

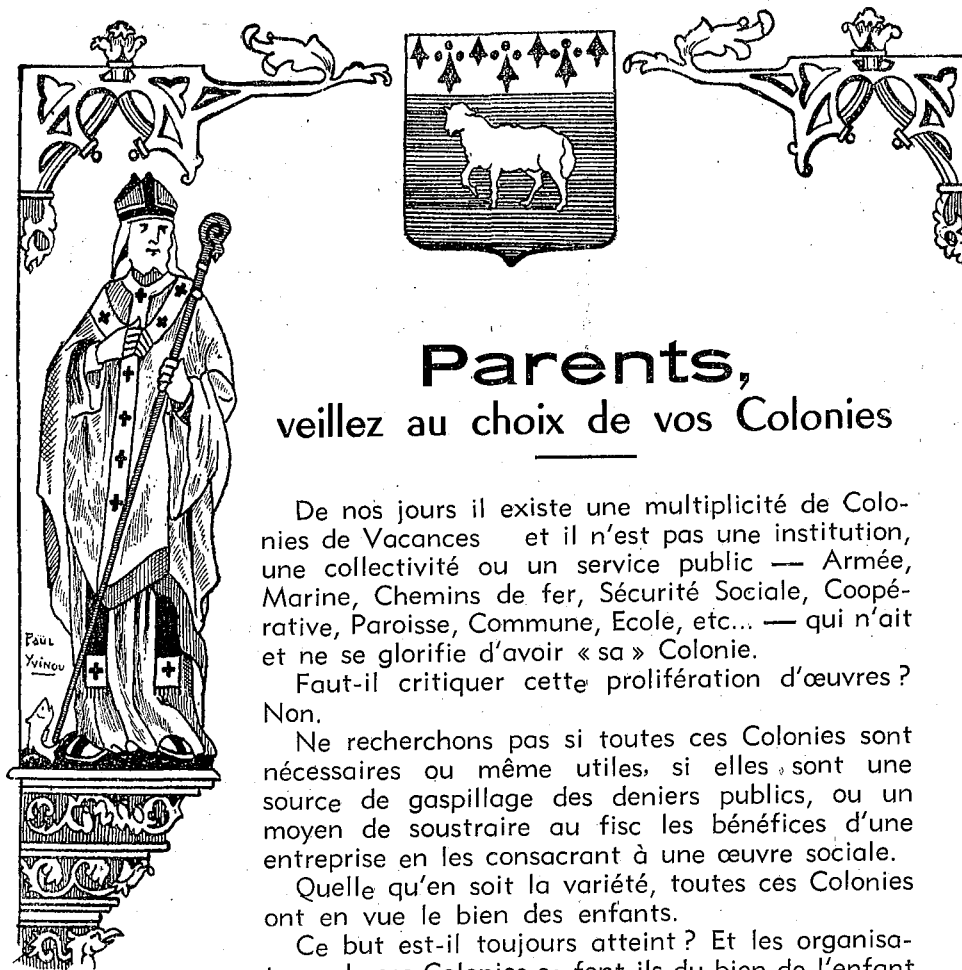
et notamment :

des Tissus WIELBANE — NADIA — Zéphir «BOB»

M. S. F.
MUSIQUE
DISQUES

Ducretet-Thomson

J. LECONTE — PRÈS DE LA CATHÉDRALE



Parents, veillez au choix de vos Colonies

De nos jours il existe une multiplicité de Colonies de Vacances et il n'est pas une institution, une collectivité ou un service public — Armée, Marine, Chemins de fer, Sécurité Sociale, Coopérative, Paroisse, Commune, Ecole, etc... — qui n'ait et ne se glorifie d'avoir « sa » Colonie.

Faut-il critiquer cette prolifération d'œuvres ? Non.

Ne recherchons pas si toutes ces Colonies sont nécessaires ou même utiles, si elles sont une source de gaspillage des deniers publics, ou un moyen de soustraire au fisc les bénéfices d'une entreprise en les consacrant à une œuvre sociale.

Quelle qu'en soit la variété, toutes ces Colonies ont en vue le bien des enfants.

Ce but est-il toujours atteint ? Et les organisateurs de ces Colonies se font-ils du bien de l'enfant la même conception que la famille ?

Organisateurs et parents sont d'accord sur le bienfait que doit procurer toute Colonie : fortifier la santé des colons par une nourriture saine, la vie au grand air, les bains, les promenades.

C'est là, pour beaucoup, l'unique but à atteindre, l'unique résultat dont on se préoccupe, l'unique bien qu'on attend du séjour en Colonie : un bien corporel.

Et l'on est pleinement satisfait quand les enfants rentrent chez eux avec un teint bronzé, des muscles durcis et quelques kilos de plus.

Suffit-il pourtant de constater un état de santé plus vigoureux pour affirmer que la Colonie a été un bien pour l'enfant ?

Pendant ce séjour, n'y a-t-il pas eu à s'exercer sur lui, à côté de cette influence heureuse pour sa santé, d'autres influences néfastes ?

Le jeune colon, transplanté dans un milieu différent de sa famille, est profondément impressionné, en bien comme en mal, par l'exemple, les paroles, les attitudes de ceux qui l'entourent : dirigeants, moniteurs et camarades.

Aussi, beaucoup de familles ne se contentent pas de s'informer du régime alimentaire et sanitaire d'une Colonie : elles se renseignent sur sa bonne tenue, sur la moralité de ceux à qui leurs enfants seront confiés et des camarades parmi lesquels ils vont vivre. Si les renseignements qu'elles obtiennent ne sont pas favorables et si elles craignent pour leurs enfants un danger de perversion, elles s'adressent ailleurs.

Les familles chrétiennes, vraiment soucieuses de la formation morale et religieuse de leurs enfants, sont encore plus exigeantes.

Elles ne veulent ni des Colonies dirigées par des athées ni des Colonies neutres, malgré l'autorisation donnée aux jeunes enfants qui en font la demande, d'assister le dimanche à la messe. Ces Colonies où l'on ne parle jamais de religion ont une influence pernicieuse sur l'esprit des jeunes colons : elles leur apprennent à se passer de Dieu, parfois à douter de son existence.

A ces familles catholiques, il faut des Colonies catholiques qui leur donnent toutes garanties pour la sauvegarde du cœur et de l'âme des jeunes, des Colonies où la foi se fortifie et où la vie spirituelle tend à s'épanouir, car les enfants y retrouvent l'ambiance religieuse de la maison et l'esprit chrétien de leurs parents.

Voici le temps des vacances.

Puisse-t-il être inondé de soleil pour bronzer la peau et fortifier les poumons de vos chers enfants !

Et que leurs âmes passent ces beaux jours dans la joie sous le regard de Dieu !

"A KERSANTIC"

Une Colonie à la fois en pleine campagne et au bord de la mer, au milieu de la verdure avec vue splendide sur l'océan.

Colonie des garçons, sous la direction de M. l'abbé Coatanéa, du 3 Juillet au 2 Août.

Colonie des filles, sous la direction de Mlle Raguénès, du 6 Août au 5 Septembre. Aumônier : M. l'abbé Jacob.



Cercle d'études.

Notre saison 55-56 s'est terminée par deux conférences très intéressantes : le vendredi 18 Mai par M. l'abbé Dantec, directeur au Séminaire, sur la « Préparation au Mariage », et le vendredi 25 Mai par M. Hérault, juge d'instruction au Tribunal de Quimper, sur « La Criminalité dans le Finistère ».

Nous comptons organiser une promenade d'amitié avec les membres du Cercle d'Etudes le 14 Juillet.

Que tous ceux qui nous ont aidé pendant cette année d'études soient remerciés de tout cœur.

Gymnastique.

Pour la septième fois la Phalange conserve le Drapeau Départemental. Avec beaucoup de difficultés, Lili Kéribin a réussi à mettre sur pieds la section adulte. Nos gymnastes se sont présentés au Concours départemental de Morlaix et grâce à leur adresse, à leur courage ont remporté la victoire.

Cette année ils ont eu la joie de se voir remettre une magnifique Coupe qui prendra place au milieu des trophées que notre Patronage a remportés en Athlétisme et en Gymnastique. Nous félicitons tous les gymnastes et spécialement leur moniteur Lili Kéribin.

Musique.

En raison d'une panne de car, la Musique a failli ne pas participer au Concours.

Les individuels furent passés le matin. Ont obtenu :

EN TAMBOURS : Pierre Le Donge, un Prix d'honneur ; Jean Moalic, un 1^{er} prix.

EN CLAIRONS : Jean Le Floch et Marc Saint-Genest, chacun un 1^{er} prix.

Le Concours d'ensemble a eu lieu l'après-midi à l'issue du défilé. La Phalange concourait dans le Groupe P (Groupe clairons-fifes) et obtenait 132 points sur 150, ce qui lui valait de recevoir le Prix d'Excellence,

matérialisé par une belle médaille à l'effigie du D^r Michaux, fondateur de la F.S.F., et par un diplôme qui, encadré, sera bientôt sur les murs de notre local.

H. R.

Athlétisme.

Sport de base, l'athlétisme est trop peu connu. Le public est certes au courant des exploits de certains grands champions, mais il est des athlètes dont on ne parle jamais ou presque.

La P.A. fut, il y a quelques années, un très grand club, ne l'a-t-on pas dénommé le P.U.C. breton ? Aujourd'hui, c'est différent. Cependant des jeunes : Minimes, Cadets et Juniors ont compris que leur saison terminée dans les sports collectifs il fallait maintenir la forme. C'est ainsi que certains footballeurs et basketteurs s'entraînent sous la direction de *Jean Quéré* et participent aux Départementaux F.S.F. à Pont-l'Abbé, le 10 Mai, et glanent quelques bonnes places, notamment *Jean Pinson*, qui nous a quittés momentanément.

Aux championnats F.F.A. à Brest, sous la pluie, *Cuissard* passe les 2 m. 75 à la perche Cadets ; — *Hénaff* est 2^e aux 80 m. en 9'8 ; — *Manière* est 2^e au javelot avec un lancer de 37 m. 32 ; — *Kerninon* est 2^e aux 3.000 m. Juniors.

Aux Régionaux F.S.F. à Brest, le 17 Juin : *Paul Le Berre* est champion du 800 Juniors en 2' 10" ; — *Cuissard* est champion à la perche, et l'équipe du 4x80 bat celle du C.E.P. de Lorient ; — *Kérourédan* est 2^e aux 400 plat et 400 haies ; — *Bodéré* à la longueur et *Hénaff* aux 80 m.

Dimanche 24 Juin : Les Régionaux F.F.A. à Evron, dans la Mayenne. 320 kms de voyage ont quelque peu fatigué les athlètes. Cependant les 6 sélectionnés se comportent fort honorablement et font preuve du plus grand courage.

Manière gagne une brillante place de 2^e au javelot : 44 m. 35.

Cuissard également à la perche : 2 m. 70, râte de peu le titre. L'équipe lutte aux 4x80.

Kerninon ne peut se maintenir dans un 3.000 d'enfer : il faut être prudent.

Le Berre, qui n'avait pas l'intention de faire 5^e aux 1.500 m., se permet encore de sprinter à 100 m. de l'arrivée. Son courage a été récompensé.

Il reste encore un challenge à Bannalec et le match Nord-Sud à Landerneau, puis nous serons en vacances.

A. N.

Avis aux Anciens.

Bientôt aura lieu notre sortie familiale. Le Directeur serait très heureux d'y rencontrer, comme chaque année, de nombreux anciens. Nous leur adressons un appel pressant pour venir prendre place dans les rangs de nos dirigeants. Vous désirez certainement voir la Phalange tenir sa place dans toutes les compétitions sportives... Faites un effort pour nous aider et nous soutenir !

Maison Mgr Duparc

Bien que l'entraînement se poursuive chaque semaine dans les différentes sections sportives de la Phalange Féminine, la saison des compétitions est terminée, et il est bon de faire le bilan de l'année pour porter à la connaissance des nombreux supporters de la Phalange que leur Patronage continue à se distinguer dans le domaine du sport.

Basket-Ball.

La Section de Basket, bien qu'amputée de plusieurs éléments en équipe première, a quand même réussi à maintenir sa première place dans le Finistère-Sud. Après de belles victoires sur la Stella-Maris, l'Hermine Concarnoise, la J.-A. et le P. L. Douarnenez, la Phalange s'est classée première, à égalité de points avec le Stade Quimpérois. Au cours d'une belle disputée entre le Stade Quimpérois et la P.A., pour la première place dans le Sud-Finistère, nos Phalangettes ont remporté la victoire par 41 à 25.

L'équipe seconde, formée d'éléments nouveaux, a vu ses efforts couronnés : nos basketteuses ayant fini à un rang honorable.

Les Cadettes ont, elles aussi, remporté toutes leurs victoires en championnat.

En plus de ces championnats, nos équipes ont disputé plusieurs rencontres amicales couronnées de succès.

Ping-Pong.

La Section de Ping-pong ne fait peut-être pas beaucoup de bruit, mais nos pongistes travaillent avec ardeur à ce sport, qui prend de plus en plus d'extension, et elles ne manquent pas d'accumuler les succès. A Pont-l'Abbé, en championnat des Patronages du Finistère, deux joueuses de la Phalange sont parvenues à la finale des Juniors. C'est *M.-T. Morellec* qui a remporté cette finale, après un match âprement disputé contre *M. C. Hélias*. *M.-T. Morellec* a encore participé à la finale des seniors, mais elle a dû s'incliner devant Mlle Thépot, de Concarneau. A noter aussi que pour la première fois la Phalange a battu l'Hermine Concarnoise par 5 à 4 en championnat des Patronages.

Gymnastique.

En Gymnastique, nous ne pouvons pas publier les résultats définitifs : car nos 45 gymnastes doivent affronter les jurés au Stade Municipal de Landerneau, le dimanche 24 Juin. Bien préparées par *Mlles Le Bihan* et *Jézégabel*, nous avons bon espoir de voir nos Aînées et Cadettes enlever les toutes premières places. Mais attendons les événements !

— Les Employées de maison de l'agglomération quimpéroise ont eu leur Soirée d'Amitié le mercredi 13 Juin, dans la Maison Mgr Duparc. Rassemblées au nombre d'une trentaine, elles ont passé ensemble une belle soirée, agrémentée de jeux et de chants. Toutes se sont retirées enchantées, et en souhaitant de se retrouver plus souvent après l'été !

— Les Guides et Jeannettes préparent activement leur camp d'été. Les Guides auront cette année la grande joie de découvrir les sites merveilleux de l'Auvergne, inconnus pour elles jusqu'ici. A toutes nous souhaitons un bon séjour au camp et de bonnes vacances.

PETITE, MAIS AIMABLE QUALITÉ

LA PROPRETÉ

Sœur cadette de l'ordre, la propreté est tout aussi estimable, semble-t-il, que son aînée. La Rochefoucauld n'a-t-il pas écrit :

« La propreté est au corps ce que l'amabilité est à l'âme. »

Or l'amabilité, c'est en quelque sorte comme un sourire : quelque chose de gai, de réchauffant, de sympathique, et aussi de désintéressé, de généreux, car la vraie amabilité n'est pas obligatoire, n'attend rien de personne.

Certes nous ne sommes pas obligés d'être aimables. Il y a des gens de grande valeur et très vertueux qui ne sont pas des gens aimables, sans être pour cela moins admirables ou moins exemplaires.

De même, il n'est pas nécessaire d'être propre pour vivre même richement et pour faire son salut. Bien des saints ont, paraît-il, été très sales, et l'apôtre Saint Jacques est signalé comme ne s'étant jamais lavé ni rasé.

Il ne faut donc pas juger un homme sur sa mine, ni sur son degré de propreté. Il est des métiers « salissants », et ceux qui les pratiquent portent forcément la trace de leur travail.

Le paysan qui vit de sa terre et veille à ses bêtes ne peut prétendre avoir des mains ni un vêtement impeccables comme un employé de bureau.

Un mécanicien et un charbonnier pourraient à ce point de vue envier bien des travailleurs intellectuels !

De même ne faut-il pas en vouloir au petit enfant toujours enclin à rechercher ce qui est sale.

La propreté en effet est une qualité acquise pas l'éducation ; elle n'est pas naturelle à l'homme. L'enfant, s'il aime jouer avec l'eau, déteste se laver, et ce n'est que poussé par sa mère, ou plus tard par la coquetterie et le besoin de plaire, qu'il prendra plaisir à se coiffer, se nettoyer les ongles, se laver les dents ou se soucier de son habillement.

En classe, le maître devra sévir — et combien de fois ! — pour obtenir de ses jeunes élèves des cahiers sans taches.

Et pourtant qu'elle est « aimable » la propreté ! Créatrice de bien-être, de beauté, de joie, elle vous enveloppe d'une atmosphère pleine de charmes qu'il serait vain de dédaigner.

Bien-être physique d'abord. N'est-il pas vrai que rien ne vaut un bon bain et des vêtements propres pour créer une impression de détente et une sensation corporelle agréable ? Il faut avoir été privé de tout hygiène ou forcé de vivre dans la crasse et la vermine, comme beaucoup de prisonniers, hélas ! pour se rendre compte de l'importance de la propreté et de ses heureux effets sur la santé et le comportement physique de l'homme.

Mieux que le bien-être et la santé, il y a aussi la beauté. Comparez un enfant crasseux et un poupon bien lavé ; un ouvrier, d'abord en bleu-de-chauffe, et en habits de dimanche ; un vieillard avant et après qu'il s'est rasé : ce ne sont plus les mêmes êtres, tant il est vrai que la propreté embellit. Ils le savent bien et ils savent aussi le mettre en prati-

que les employés qui se présentent pour la première fois à leur patron, ou les jeunes filles qui cherchent à plaire aux jeunes gens !

Mais surtout la propreté est animatrice de bonheur et de joie quand il s'agit de « vie en commun ». Autant il est plaisant de vivre avec des gens propres, autant vivre avec des gens sales manque de charme. Du linge bien blanc, de la vaisselle bien lavée, des meubles, du parquet bien entretenus sont un plaisir pour les yeux. Un bon repas est toujours un bon repas, mais ne sera-t-il pas mille fois plus apprécié s'il est proprement préparé et servi, et si tous les convives mangent proprement ?

Dans une maison mal tenue, une famille peut bien vivre normalement, et les enfants y naître, s'y multiplier, croître et grandir. Mais n'y manque-t-il pas cette ambiance de joie et de bonheur qu'engendre la propreté ?

La propreté n'est donc pas un luxe. C'est même parfois une obligation, un devoir. Il est des professions où le laisser-aller n'est pas de mise.

Que dirait-on d'un médecin aux vêtements et aux mains négligés ; d'un officier exhibant un uniforme taché ou privé de boutons ? d'une sou-brette d'hôtel mise comme un souillon ?

Ce serait un manque de conscience pour un boulanger, un pâtissier, pour tous ceux qui sont responsables de la nourriture commune, de n'apporter aucun soin à sa préparation.

Enfin tel travail, tel article, tel sujet de concours risqueraient d'être refusés ou inappréciés, s'ils étaient par trop négligés.

Dans certains cas, ce devoir de propreté incombe à la collectivité : l'entretien d'une école, d'un établissement ou jardin public, d'une rue, revient à chaque particulier qui les fréquente ; et ce serait attenter à l'hygiène et à la santé des autres que de cracher par terre, laisser traîner des ordures, ou dégrader par plaisir des édifices ou des lieux appartenant à tous.

Dans ces domaines : physique, familial, social, on ne peut nier les heureux effets de la propreté !

Mais qui dit « un homme propre », fait aussi allusion à d'autres valeurs.

Un « homme propre » est doué d'une conscience nette et saine ; la franchise et le sens de l'honneur sont fortement ancrés dans son âme. Prudent, il se méfie de tout ce qui pourrait souiller sa conscience ou son cœur : lectures, spectacles, distractions, fréquentations, affaires louches ou malhonnêtes.

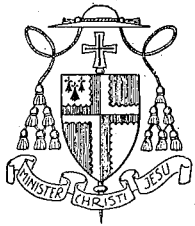
Dans ses paroles, pas d'excès ni de grossièreté.

C'est un homme de bon exemple et de bon conseil. Ses amis de leur côté le respectent et savent qu'on peut compter sur lui et qu'il ne les décevra point, car il a en lui cette clairvoyance lui permettant de distinguer le bien du mal, le vrai du faux, le juste de l'injuste, et un sens moral incorruptible l'inclinant toujours à pencher du bon côté de la balance.

Penchons-nous aussi du côté de la propreté. Soyons propres de corps, de vêtements, de manières, de pensée et de cœur. Nous n'en serons qu'embellis physiquement et moralement aux yeux du prochain et de Dieu lui-même. Comme Lui, qui s'est penché sur bien des turpitudes, ne dédaignons pas ceux qui, par misère ou manque de savoir-faire et d'éducation, ignorent les innombrables bienfaits de la propreté.

Et, puisque la propreté apporte aux autres plaisir et joie, soyons propres surtout pour être agréables au prochain et voyons là un moyen de les aimer et de les servir davantage.

M. P.



Le Sacre de Monseigneur Bellec



PHOTO KÉRISIT

Sortie de la Cathédrale.

S. Em. le Cardinal Roques et S. Exc. Monseigneur Bellec entourés de (gauche à droite)
Leurs EE. NN. SS. Riopel, Coupel, Cesbron, de Bazelaire, Fauvel, Le Bellec, Jauffrès.



UN GRAND EVÊQUE :

Monseigneur Joseph-Marie Graveran

Evêque de Quimper et de Léon.

Centenaire de sa mort (1^{er} Février 1855).

(Suite.)

Ses prêtres ! Comme il les aimait ! Pour eux il était et il voulait être un Père, se souvenant que s'il était leur chef, c'était pour réaliser complètement sa charge paternelle. Il avait dit, et cela donne la mesure de son cœur de père : « Le grand nombre des affaires de mon diocèse m'oblige à me décharger sur mes grands-vicaires ; mais il est une partie de mon administration que je me suis réservée exclusivement : ce qui regarde mes prêtres. Tout ce qui touche à eux, leur conduite, leur zèle, leur ardeur pour l'étude, leurs défauts... tout cela ressort et ne relève que de moi. C'est ma charge pastorale que je ne communique à personne... »

En un temps où de nombreux Evêques sont restés d'esprit gallican, Monseigneur Graveran marque sa romanité dans la doctrine du mandement qu'il publie à l'occasion de l'élection du Pape Pie IX en 1846. Notons que ce mandement remarquable n'était que la reproduction — après révision et quelques corrections — de deux magnifiques sermons qu'il prononça, étant Curé de Saint-Louis, sur l'Autorité du Pape dans l'Eglise.

Par sa valeur, par son sens inné de la Sainte Eglise, le grand Evêque s'était dégagé de la doctrine gallicane, enseignée jusqu'en 1830 dans les Séminaires de France où les professeurs devaient souscrire à la déclaration du Clergé de France de 1682. Et ce redressement doctrinal montre bien la valeur, hors de pair, de notre cher Evêque.

Sa soumission très filiale au Pape, l'amena, rejetant l'invite d'un collègue lui proposant de faire, avec plusieurs Evêques, des représentations au Souverain Pontife, à Rome, sur les inconvénients à ne pas respecter nos usages gallicans, à faire une déclaration très nette de sa complète dépendance et de son obéissance absolue au Pape. « Si je vais à Rome, ce ne sera pas pour faire des représentations au Chef de l'Eglise ou lui donner des leçons, mais pour recevoir très humblement les siennes, déposer à ses pieds l'hommage de mon profond respect, de mon obéissance et de mon inviolable soumission. »

Nous serons édifiés par ses filiales déférences dans l'affaire de la substitution du Bréviaire romain au Bréviaire gallican.

Mgr de Poulpiquet, élevé dans les doctrines gallicanes résumées dans la déclaration des Quatre articles de 1682, avait imposé à son clergé un Bréviaire qui n'était autre que le Parisien avec quelques modifications propres au diocèse de Quimper. Il en fit tirer deux mille exemplaires, ce qui semblait engager l'avenir.

Ce Bréviaire avait d'abord été reçu sans susciter d'opposition. Cependant les disputes liturgiques, récemment engagées en France, causèrent une certaine agitation dans une partie du clergé, si bien que

quelques prêtres, plus décidés, rédigèrent des pétitions. L'Evêque reçut onze lettres, signées du sixième des prêtres du diocèse. Une de ces lettres venait du Chapitre lui-même. Toutes demandaient l'abandon du Bréviaire diocésain et le retour au Bréviaire romain.

L'Evêque ne voulant pas trancher lui-même la question, pour éviter de prendre parti dans ces querelles, répugnant aussi à donner tort à l'initiative de Mgr de Poulpique, si paternel pour lui, s'adressa à Rome par l'entremise du Révérend Père de Rozaven, son diocésain et assistant du R. Père Général de la Compagnie de Jésus. Il lui exposa clairement toute la question et la situation des esprits, demandant si le Bréviaire gallican pouvait être récité en toute conscience et s'il était opportun, en ce cas, d'y rester fidèle.

La Sacrée Pénitencerie répondit, que tout en regrettant la perte de deux mille exemplaires du Bréviaire diocésain, elle pensait qu'il était plus expédient de reprendre le Bréviaire romain, abandonné depuis peu d'années seulement.

Mgr Graveran décida aussitôt la reprise du Bréviaire romain et fit approuver par le Saint-Siège le Propre des Saints du diocèse qu'il avait fait rédiger.

Nous venons de considérer Mgr Graveran accomplissant sa mission d'Evêque au milieu de son troupeau, nous l'avons vu, filial et obéissant envers le Chef de l'Eglise. Considérons maintenant comment il se conduisit dans les questions générales intéressant l'Eglise de France et la société toute entière.

Parmi ces questions il est une question vitale : celle de la liberté d'enseignement. Cette liberté, promise dans la charte de 1830 et toujours refusée, préoccupait tous ceux qui aimaient l'Eglise et la liberté. L'Evêque de Quimper avait trop à cœur le bien de son pays et de l'Eglise pour ne pas réclamer énergiquement cette précieuse liberté, il la réclame de la justice du ministre, car son refus serait une iniquité et un asservissement.

Sur ce sujet primordial, il adresse à son clergé une circulaire établissant exactement la question et signalant l'illégalité, les dangers certains, les funestes effets, du monopole de l'enseignement ; ce serait, dit-il, tyrannie qu'un père se trouvât dans l'obligation de faire donner à ses enfants une instruction qui lui semble pernicieuse ou dangereuse pour leur foi et leur innocence.

Ce n'est qu'en 1850 — sous le Prince-Président qui sera Napoléon III — que la liberté d'enseignement promise dans la charte de 1830, sous Louis-Philippe, devint effective malgré des restrictions regrettables.

Ce qui manque à la loi, Mgr Graveran le voit fort bien, mais répugnant aux surenchères, aux revendications outrées, il garde sa position personnelle qui est de mesure et de sérénité et il tirera de la loi tout le parti possible : désormais à côté des écoles de l'Etat s'élèveront des établissements libres où les parents pourront envoyer leurs enfants.

L'Evêque a soin de pourvoir son Petit Séminaire et autres établissements sous son action, de professeurs capables et irréprochables à tous égards. A sa voix, bon nombre de jeunes prêtres acceptèrent de se mettre, dans nos campagnes comme dans nos villes, à la tête des écoles primaires où les Frères de Saint-Jean-Baptiste de la Salle et du Vénérable Lamenais dispensaient déjà un enseignement fort apprécié des populations.

Louis-Philippe, élevé sur le trône de France en 1830 par une Révolution, en fut précipité par une autre Révolution le 24 Février 1848.

Livrée à l'anarchie et au désordre pendant plusieurs mois, la France se trouva sans constitution.

Alors tous les départements se choisirent des députés pour travailler à cette œuvre organisatrice. Appréciant d'un côté les difficultés des temps et l'embarras des circonstances, connaissant d'autre part la sagesse, les lumières et la prudence de son Evêque, l'entourant d'estime, d'affection et de confiance, le Finistère l'élut d'une voix unanime.

Notre Evêque fera grande figure à l'Assemblée, parce qu'il s'y conduira toujours en Evêque. Il y fera le plus grand bien. Il y édifiera, même les adversaires de nos croyances, subjugués par sa haute raison, son énergie et son savoir.

C'est surtout dans les divers comités ou commissions dont il fit partie qu'il montra sa valeur et sa haute sagesse. Là, il sut, en éclairant ses collègues, faire prévaloir les principes, bases des sociétés, défendre la liberté et les droits de l'Eglise.

L'Assemblée Nationale avait à résoudre le difficile problème de l'organisation du travail, elle devait améliorer la condition du peuple.

Hélas ! C'est précisément là-dessus que butera la Révolution de 1848. La dissolution des ateliers nationaux provoqua la fureur ouvrière. Elle ruisselle dans les journées sanglantes de Juin. La répression, durement menée par la rude poigne du général Cavaignac, anéantit l'espérance née des journées de Février. Le 25 Juin, Mgr Affre, archevêque de Paris, tomba, mortellement atteint sur les barricades de la Bastille. Il mourut martyr de la charité.

L'Assemblée Constituante résolut d'ériger au Panthéon une statue à ce bon pasteur qui donne sa vie pour son troupeau. La statue, selon le vœu de Mgr Graveran, fut placée à l'Eglise métropolitaine Notre-Dame et Tout-Paris — les ouvriers en tête — firent à l'Archevêque-Martyr de grandioses et touchantes funérailles.

(A suivre.)

J. T.

Stop !

Vous pratiquez le stop. Mais oui, j'en suis sûr ! Je vous ai vu, vous, paroissien de Saint-Corentin, sur la N. 165, grelottant malgré votre duffle-coat, le bras levé, l'œil scrutateur, à vos pieds votre mallette verte où s'étaient au maximum de majuscules de craie blanche : PARIS ou RIEN... (Signal astucieux pour économiser le temps, et qui mérite un compliment.)

Un automobiliste, amusé et serviable, vous a embarqué et déposé, sain et sauf, le soir même, porte Saint-Cloud.

Au cours des prochaines vacances, des milliers de jeunes feront de même. Voilà le fait. Qu'en pensent nos lecteurs ?



Sans être sorcier, il est facile de le deviner, selon qu'il s'agit de plus ou de moins de quarante ans. Les « plus » sont, en général, les stoppés : « Je te prendrais bien, mon garçon, mais ce n'est pas prudent, ce que

tu fais là. Tu peux tomber sur un chauffard, et moi sur un gangster... Et puis, tu vois, je suis déjà presque plein... je veux dire mon auto, etc... » Souvent, sans logique apparente, le colloque se termine par un beau geste : « Allez, serrez-vous, là derrière, on l'embarque, mais notez bien que je ne suis pas d'accord ! »

Les « moins de quarante », et surtout de trente et de vingt, sont surtout les stoppeurs, pour qui l'argument est d'ordre financier : « Vous comprenez, monsieur, j'ai économisé dix mille francs (ou quinze, ou vingt) d'argent de poche avec lesquels je compte, pendant mes congés, faire la Bretagne (ou la France, ou pourquoi pas l'Europe ?). Moins j'utiliserai le chemin de fer, plus loin j'irai. » C'est également très logique.

M. Plusdequarante reprend : « Ah !, si jeunesse savait ! Dites-vous bien, jeune homme, qu'il y a des victimes du stop, de part et d'autre : en particulier, je n'admets pas cela pour les demoiselles. » M. Plusdequarante n'a pas tort, car le monde est mauvais, et l'on est obligé d'en tenir compte. D'ailleurs, il est rare de voir une jeune fille seule quémander une place ; les garçons eux-mêmes préfèrent être à deux, et l'automobiliste les embarque d'autant plus volontiers qu'ils arborent un uniforme inspirant confiance : un séminariste, un militaire, un scout sur une route passante n'attendent pas longtemps le convoyeur. C'est humain, et, en tant que tel, non négligeable.

Mais haussons-nous d'un degré, voulez-vous, et même sur le chapitre du « stop », pensons en chrétiens, suivant en cela le conseil de saint Paul : « Quoi que vous fassiez, agissez pour la gloire de Dieu ».

Le stop, en soi, n'est pas à blâmer, car il est basé sur les trois grandes vertus : espérance de trouver une bonne occasion, foi en l'honnêteté de l'inconnu rencontré, désir d'exercer la charité envers le prochain démotorisé.

De tous temps, on l'a pratiqué et l'on peut même affirmer que si le monde a été évangélisé, c'est grâce au stop : Dieu suscitait sur le chemin de ses apôtres les moyens de locomotion les plus variés, chars, bateaux, animaux mêmes, qui les transportaient à peu de frais là où leur présence pouvait être efficace.

Voici quelques exemples entre mille : pour saint Paul, que son métier de tisserand n'avait pas enrichi, le bateau-stop était devenu une habitude, ce qui lui valut un jour, nous dit-il, d'aller voir au fond de la mer ce qui s'y passait (et pas en bathiscaphe !). C'était déjà arrivé dans l'Ancien Testament, au prophète Jonas qui dut (malgré lui, disons-le) utiliser le ventre de la baleine pour aller convertir les Ninivites.

Saint Pacôme, lui, un chrétien des premiers siècles, se servait des crocodiles comme moyen de transport, sa paroisse s'étendant sur les deux rives du Nil.

Pour une traversée analogue, l'Enfant-Jésus lui-même n'emprunta-t-il pas le dos de saint Christophe, d'après la tradition ?

Et pour nos vieux saints bretons qui faisaient la navette entre l'Irlande, la Grande-Bretagne et l'Armorique, tous les moyens étaient bons : les grandes barques, bien sûr, mais aussi la baleine de Saint-Malo, le roche de saint Venneec, le manteau de saint Gildas, objets qu'ils possaient sur la mer et qu'un bon vent de poupe (ou plutôt la Foi du pilote) menait à coup sûr aux rivages désirés.

Entre temps, ils ne manquaient pas de distribuer la bonne parole à leurs compagnons de croisière et de route, suivant en cela l'exemple du

diacre Philippe, dont l'histoire nous est rapportée dans les Actes des Apôtres. Philippe cheminait sur la route déserte de Gaza, quand le char du ministre d'Éthiopie le dépassa ; quelques mots furent échangés, et le ministre proposa une place au diacre qui, poussé par l'Esprit, accepta. Or, ce seigneur éthiopien qui, pour tuer le temps, lisait les Prophètes, s'interrogeait en vain sur un chapitre d'Isaïe concernant le Messie ; Philippe saisit l'occasion qui s'offrait d'éclairer cette âme de bonne volonté, tant et si bien que le ministre se convertit et demanda le baptême à la première oasis. Comme char-stop, avouez qu'on ne peut pas faire mieux.

Je livre cet épisode typique à vos méditations. Attention: on ne vous demande pas de devenir des prédicateurs ambulants, mais que sur les routes comme partout, avec ou sans compagnons, vous vous comportiez en chrétiens dont l'attitude et les paroles doivent être un témoignage.

La guérison de Paulette Tarrou

Geneviève Duhamolet, qui fut chargée, en 1949, de ramener une grande malade de Lourdes à Paris, a raconté (dans Carrefour), ce voyage extraordinaire. Voici, en bref, son récit :

Mademoiselle Paulette Tarrou, 36 ans, demeurant à Paris avec sa mère, 81, boulevard Richard-Lenoir. Son dossier médical déclarait : *Péritonite avec abcès et tumeur blanche du genou*. Les troubles remontent à près de quatre ans.

Mlle Paulette Tarron avait déjà effectué *deux fois* le pèlerinage de Lourdes. Elle en était revenue chaque fois plus malade, en Août 1948 et en Avril 1949.

Elle achevait son troisième pèlerinage en Juillet 1949 sans plus de succès. Une malade s'était levée de son brancard, une Allemande :

— *Je suis bien contente*, déclara Paulette, *que la première miraculée du pèlerinage soit une Allemande.*

Pour Paulette, fièvre et douleurs ont augmenté, sa jambe demeure immobilisée dans une gouttière qui la tient du pied à la cuisse. Le dimanche matin, le Dr Cordier parle d'occlusion intestinale. Craintes sérieuses : le sondage donne peu de résultats, le lavement aucun.

C'est dans ces conditions que Paulette est embarquée, le dimanche 24 Juillet, à 9 heures du soir, pour le retour à Paris... Cris, puis gémissements sourds et interminables que rythmera le bruit du train.

3 heures du matin, Bordeaux.

Le gémissement s'accroît. Impossible de recourir à la morphine, car les signes d'occlusion se précisent. Piqûres de solucamphre.

4 heures, 30, Angoulême.

Vomissements. Le visage est rouge, les ailes du nez palpitent, les yeux roulent sous les paupières, les mains se crispent sur la main de l'infirmière, la jambe valide heurte par saccades la paroi du compartiment. Etat aggravé. Il faut tenir encore plus de six heures.

— *Dès l'arrivée, décide le D^r Cordier, il faut la diriger sur un hôpital. Opération urgente.*

1 heure 30, Saint-Pierre-des-Corps.

On a couvert le ventre de compresses chaudes au laudanum.

— *Mettez-y de l'eau de Lourdes*, implore la malade. On le fait, et on humecte sa bouche avec cette eau de Lourdes.

— *Le pouls est bon*, avait dit le docteur aux environs de Blois.

Vers Beaugency, il s'aperçoit que le pouls file sous le doigt.

— *Solucamphre !* (C'est la sixième ampoule depuis Bordeaux.) Et le docteur de murmurer : *Elle est perdue.*

Quelqu'un dit :

— *La Sainte Vierge vient la chercher, peut-être ?*

On vient de dépasser Etampes. La malade déclare d'une voix nette :

— *Je n'ai plus du tout mal au ventre.*

Elle regarde son visage. Il n'est plus rouge. Elle répète :

— *Je n'ai plus mal. Et je remue ma jambe dans la gouttière. Enlevez-la.* Avec douceur mais fermeté, nous refusons. Elle insiste :

— *Mais si ! Otez-la, je vais marcher.*

Le D^r Cordier refuse. Puis il prend à deux mains la gouttière qu'on ne pouvait effleurer au départ sans provoquer un cri de douleur. Il remue la jambe, la secoue même et, pendant ce temps, Mlle Tarrou nullement exaltée, mais très catégorique :

— *Vous voyez bien que je suis guérie... Enlevez donc cela...*

Les bandes sont déroulées, le coton enlevé. Le genou que le certificat médical disait « flatulant », est solide quoique raide encore. Il n'est pas plus gros que l'autre.

Subitement le ventre est dégonflé. Mlle Tarrou attache sans difficulté la ceinture de sa jupe. Puis elle se met sur ses pieds. Elle n'a pas de souliers. Une infirmière lui en donne une paire en toile. Et voici que Paulette Tarrou s'avance dans le couloir et se présente droite et souriante, devant chaque porte...

Le train entre en gare d'Austerlitz...

Mlle Tarrou descend tranquillement le marchepied du wagon.

— *Mademoiselle, me dit-elle, j'ai quelque chose à vous dire : Je meurs de faim.*

Arrivée chez elle, Paulette, tenant d'une main la gouttière, vide, et de l'autre mon bras, monte posément les trois étages.

Ce que fut, sur le palier du premier, la rencontre de la mère et de la fille, je ne saurais le dire...

Jeudi 28 Juillet :

Je reviens de chez Mlle Tarrou. Je l'ai trouvée, étendant sa lessive dans sa cuisine. Elle a un visage reposé. Elle s'amuse à frapper son ventre du plat de sa main. La jambe malade est devenue semblable à l'autre et le genou plie normalement. Mlle Tarrou a fait son ménage. Elle est sortie en ville. Elle marche librement et s'apprête à reprendre son travail. Guérie !

Le Calendrier de notre Paroisse

JUILLET

1. D. — *Précieux Sang de N. S. J.-C.* — Messes, comme tous les dimanches, à 6 h., 7 h., 8 h., 9 h., 10 h., 11 h. 30 et 18 h.

2. L. — *Visitation de la Bienheureuse Vierge Marie.*

5. J. — *St Antoine-Marie Zaccarie*, confesseur. — Confessions en vue du 1^{er} Vendredi.

6. V. — *Premier Vendredi du mois.* — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur. A 19 h., messe du soir.

16. L. — *N.-D. du Mont-Carmel.*

19. J. — *St Vincent de Paul*, confesseur.

22. D. — *9^e Dimanche après la Pentecôte.*

26. J. — *Ste Anne*, Mère de la Vierge Marie et Patronne de la Bretagne.

29. D. — *10^e Dimanche après la Pentecôte.* — Au chœur, Solennité de Ste Anne.

AOUT

2. J. — *St Alphonse de Liguori*, évêque et docteur. — Confessions.

3. V. — *Invention du Corps de St Etienne.* — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur et Communion réparatrice. A 19 h., messe du soir.

4. S. — *St Dominique*, confesseur. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.

5. D. — *11^e Dimanche après la Pentecôte.*

6. L. — *Transfiguration de N. S. J.-C.*

9. J. — *St Jean-Marie Vianney*, confesseur.

10. V. — *St Laurent*, martyr.

15. M. — *Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie.* — Messes comme le dimanche. A 14 h., vêpres. Procession du Vœu de Louis XIII et salut.

16. J. — *St Joachim*, Père de la Vierge Marie.

22. M. — *Fête du Cœur Immaculé de Marie.*

SEPTEMBRE

1. S. — *Office de la Vierge.* — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.

6. J. — *De la Férie.* — Confessions.

7. V. — *De la Férie.* — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur et Communion réparatrice. A 19 h., messe du soir.

8. S. — *Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie.*
 12. M. — *Le Saint Nom de Marie.*
 14. V. — *Exaltation de la Sainte Croix.*
 15. S. — *Les Sept Douleurs de la Bienheureuse Vierge Marie.*
 17. L. — *Les Stigmates de St François.*
 29. S. — *Dédicace de St Michel Archange.*

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 20 Mai. Marie-Laure Guillaume, 32, rue O. Perrin.
 27 — Jean Gauthier, rue de Kergariou.
 27 — Annie Durand, 6, rue Pen-ar-Stéir.
 3 Juin. Josiane Ansquer, 16, rue des Gentilshommes.
 4 — Anne Bastard, 12 bis, rue Jean-Jaurès.
 5 — Anne James, 41, rue Elie-Fréron.
 10 — Ronan Freton, 7, rue Sainte-Catherine.

Mariages.

- 22 Mai. Yves Marchadour et Luce Guzon.
 2 Juin. Pierre Daniel et Micheline Berréhouc.
 18 — Marcel Nicolas et Françoise Le Mignon

Enterrements.

- 22 Mai. François Le Goff, 64 ans, époux de Marie Hervé, Coteau du Frugy.
 24 — Jean Ploë, 80 ans, époux de Marie Guellec, 50, place St-Corentin.
 24 — Marie Paul, 70 ans, épouse de Yves Cossec, 3, rue de l'Hospice.
 25 — Marie Stéphant, 71 ans, veuve de Emile Perron, Coteau du Frugy.
 28 — Yves Le Gallo, 82 ans, époux de Jeanne Kerbrat, 16, rue Ste-Catherine.
 28 — Marie Nader, 84 ans, veuve de Corentin Gouer, 37, avenue de la Gare.
 29 — Jeanne Pavec, 79 ans, rue Guéodet.
 9 Juin. Corentin Le Page, 83 ans, 4 bis, rue Pen-ar-Stang.
 11 — Jean Lozac'h, 74 ans, époux de Marie Martignole, 20, rue Aristide Briand.
 16 — Yves Louboutin, 70 ans, époux de Marie Gouéron, 7, impasse de Verdun.
 19 — Marie Le Goff, 73 ans, veuve de Jean Briand, 20, place Saint-Corentin.

Portez les
Sous-Vêtements



INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



A LA COURTE PAILLE ?

Je risquerais de payer trop cher ou d'acheter moins beau. Je m'habille à coup sûr et je trouve une triple garantie :

- CHOIX MAXIMUM
- QUALITÉ OPTIMUM
- PRIX MINIMUM

en m'adressant à

CARIOU

A LA VILLE DE QUIMPER 7, RUE DU CHAPEAU ROUGE QUIMPER

Fourrages - Entrepôts - Charbons - Bois
PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils

S. A. R. L.

28, rue de l'Hospice, QUIMPER
Tél. 8.30

"A l'Hermine"

MERCERIE - BONNETERIE

47, avenue de la Gare, QUIMPER

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

Peinture — Miroiterie — Papiers Peints

Michel Guéguen

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

ENTREPRISE DE SERRURERIE

Jean Laurent

19, rue Aristide-Briand — QUIMPER

Entreprise THOMAS & CAILLOT

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

PEINTURE — DÉCORATION

Yves MARIEL

35, Rue de Brest

Linoléum — Congoléum — Balatum

Crédit Nantais

S. A. au capital de 200 Millions

3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06

TOUTES OPÉRATIONS de BANQUE & de BOURSE

Visitez la

Faïencerie P. Fouillen

Place du Stivel — Locmaria-Quimper



La

LA PAROISSE

« Une sorte de foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Abonnement : 300 francs.

Cathédrale

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Société Quimpéroise de Matériaux

Société à responsabilité limitée — Capital : 13.225.000 fr.
Kervir-Izella en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69

APPAREILS SANITAIRES

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

Art & Précision

Atelier spécial d'Horlogerie - Magasin de vente

Jean LARHANT

Horloger-Praticien

9, rue des Reguaires. 9 — QUIMPER

Uniquement de l'Horlogerie...



MEUBLES HUON

Rue Bourg-les-Bourgs — QUIMPER

Toutes réparations Meubles et Menuiserie

La Vogue

CHEMISERIE

BONNETERIE

6, rue René-Madec

CHEMISES SUR MESURES

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout

Arthur Martin - Scholtès

BRULEURS à MAZOUT
Francia

J. Stervinou - A.C.E.
4, rue Th. Le-Fars, QUIMPER — Tél. 8.59
RÉFRIGÉRATEURS
Kelvinator
Machines à laver «Laden» - «Lavor»

ROLLAND - LEQUER

9, Place Terre au-Duc

Maison recommandée vendant les plus BEAUX TISSUS

et notamment :

Les Tissus WIBLAINE — NADIA — Zéphir "BOB"

Ducretet-Thomson

T. S. F.
MUSIQUE
DISQUES

J. LECONTE

— PRÈS DE LA CATHÉDRALE



Après les vacances

Les vacances ont-elles été pour vous cette remontée vivifiante où l'on respire un air pur, où l'âme s'épanouit et trouve sur les hauteurs la force de reprendre joyeusement les humbles et dures tâches de la vie quotidienne !

Ces vacances, au contraire, ne vous ont-elles pas laissé le souvenir d'infidélités au devoir, de compromissions avec votre conscience, d'un relâchement dans le service de Dieu ?

Voici, par exemple, une mère de famille, catholique pratiquante, aux convictions hautement affirmées, qui s'en va un dimanche en excursion avec des amis. A son retour, quelqu'un lui demande : « Avez-vous été à la messe ? »

Surprise et gênée, elle répond : « Non, je n'y ai même pas pensé ! »

Ce fait montre avec quelle facilité des chrétiens manquent de nos jours à leur devoir religieux : on se trouve en compagnie d'indifférents... pour aller à l'église il faudrait se priver d'une heure de distraction... cela suffit pour se dispenser de la messe et transgresser la loi divine qui prescrit la sanctification du dimanche.

Ce fait ne témoigne-t-il pas aussi du peu de profondeur des convictions chez beaucoup de chrétiens ?

Dans le cadre ordinaire de la vie, ils suivent le courant, sont d'une fidélité exemplaire et s'imaginent de parfaits chrétiens. Mais cette pratique religieuse quelle en est la cause ? N'est-elle pas due à l'ambiance et à la routine plutôt qu'à une foi vive et à un véritable amour de Dieu ? Car les « adorateurs en esprit et en

vérité », quels que soient leurs travaux ou leurs voyages, ne sauraient passer un seul jour, et encore moins un dimanche, dans l'oubli de Dieu !

Loin de nous cependant la pensée de condamner les excursions du dimanche. Le « Jour du Seigneur » n'a-t-il pas été institué par Dieu lui-même non seulement comme jour de prière mais aussi comme jour de distraction, de détente et de repos ?

Le dimanche, que d'excursions organisées par des prêtres pour leurs paroissiens ! Et dans notre Quimper si touristique, que de cars assiègent aux heures des messes la Cathédrale Saint-Corentin pour permettre à leurs voyageurs de remplir leur devoir dominical !

Par contre, il est beaucoup d'autres cars qui circulent dans la région chargés d'enfants, de jeunes gens, de grandes personnes plus préoccupés d'admirer les curiosités de notre Finistère pittoresque que d'observer le Jour du Seigneur.

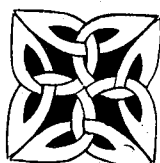
Et ne faut-il pas reconnaître que le tourisme ainsi conçu et organisé — en apprenant à se passer de Dieu — devient un agent de déchristianisation du pays !

Après les vacances, chacun se remet au travail : l'écolier reprend ses livres, l'ouvrier ses outils.

C'est partout un nouvel effort pour perfectionner sa vie, gagner plus d'argent, arriver à une plus belle situation.

Nous devons aussi faire le même effort sur le plan religieux.

Que nos vacances aient été une ascension spirituelle ou un temps de chute et d'abandons, le moment est venu de nous ressaisir pour mieux connaître et servir le Christ.



La Kermesse

du Centenaire des Flèches

Cette année, notre Kermesse Paroissiale sera particulièrement brillante. Elle sera

LA KERMESE DU CENTENAIRE DES FLÈCHES.

Elle est fixée au **dimanche 4 Novembre** et aura lieu, comme tous les ans, dans la grande Salle de la Phalange.

La Kermesse est une importante journée pour la Paroisse. Aussi je compte sur vous, sur tous mes paroissiens, pour m'aider à préparer cette journée et à en assurer le succès.

Des recruteurs de lots vont passer chez vous. Vous devinez le dévouement et le temps qu'exigent ces démarches !

Veuillez bien faciliter leur tâche en préparant dès maintenant votre don. Vous leur épargnerez ainsi bien des courses et vous leur ferez plaisir, car, ne l'oubliez pas, bien souvent « la manière de donner vaut plus que ce qu'on donne ».

D'avance, à tous et à toutes, merci !

Et soyez, le dimanche 4 Novembre, Salle de la Phalange d'Arvor.

Votre Curé : B. COURTET.



LE ROI GRADLON VOUS PARLE...

NOUVELLES PAROISSIALES

Le Mois du Rosaire.

Le travail reprend au moment où la paix semble très menacée... Notre Dame du Rosaire est la Reine de la Paix. Nous vous invitons à venir très nombreux aux exercices de Mois du Rosaire, c'est par la prière confiante, simple et affectueuse que nous obtiendrons de Dieu par Marie l'union de tous les hommes de bonne volonté.

Si vous ne pouvez pas venir à l'Eglise, récitez votre chapelet en famille et faites prier vos enfants.

Neuvaine à N.-D. de la Médaille Miraculeuse.

Le lundi 1^{er} Octobre, à 19 heures, les exercices de la Neuvaine vont reprendre à la Cathédrale. L'année dernière vous en avez obtenu de nombreuses grâces. Nous allons chaque lundi, pendant une demi-heure, prier à toutes les intentions qui seront recommandées et nous comptons sur votre présence pour obtenir de Notre Dame de la Médaille Miraculeuse de nouvelles grâces pour la paroisse et pour l'Eglise.

Exposition du Centenaire des Flèches.

Depuis plus de deux mois, dans une magnifique salle du Musée de l'Ancien Evêché, est organisée l'Exposition du Centenaire des Flèches de la Cathédrale. Inaugurée par les plus hautes personnalités civiles et religieuses du département, cette Exposition a été visitée par de nombreux touristes qui ont été émerveillés. Il serait malheureux que les Quimpérois rentrés de vacances négligent cette Exposition qui leur permettrait de découvrir une page brillante de leur histoire locale.

Nous vous invitons donc à venir le plus tôt possible visiter l'Exposition du Centenaire des Flèches de la Cathédrale.

Le R. P. Lajeune.

C'est avec joie et avec fierté que nous avons appris le retour du R. P. Lajeune, prêtre des Missions Etrangères de Paris, récemment libéré d'Indochine.

Enfant de la paroisse, il se trouve actuellement chez ses parents où il prend quelques mois de repos pour refaire sa santé minée par les privations et les emprisonnements.

Nous lui souhaitons un délicieux séjour parmi nous.

Conférence de Mgr Defebvre.

Le mardi 11 Septembre, à 21 heures, dans la salle du Gradlon, S. E. Mgr Defebvre, évêque de Nhim-Po, présenté par M. le chanoine Grill, ancien Aumônier des Troupes d'Indochine, nous a parlé de la situation tragique du Catholicisme en Chine et des mauvais traitements qu'il a subi dans les geôles communistes. Cette conférence a impressionné vivement les nombreux auditeurs et il appartenait à M. le chanoine Courtet d'exprimer à Mgr Defebvre ses remerciements pour les renseignements précis qu'il nous rapportait de ses nombreuses années passées dans ces chrétientés chinoises fortement éprouvées.

Nominations.

— M. l'abbé Jérôme Coadou, ancien vicaire, aumônier des Ursulines à Morlaix, a été nommé recteur de Telgruc.

— M. l'abbé J.-Louis Gouzien, ancien vicaire, recteur de Porspoder, vient d'être nommé recteur de l'importante paroisse du Relecq-Kerhuon.

— M. l'abbé Hubert Bouché, jeune prêtre de St-Corentin, vicaire stagiaire au Pont-de-Buis, vient d'être nommé vicaire à Ste-Anne du Passage à Lanriec.

Nous leur adressons nos meilleurs vœux et demandons à Dieu de bénir leur ministère.

Patronage du jeudi.

Le Patronage du Jeudi reprendra son fonctionnement à partir du jeudi 4 Octobre. Les inscriptions seront reçues à la Phalange, à 13 h. 30. Droit d'inscription (pour toute l'année), 200 fr.



Colonies de Vacances

Whisky, Soda, Coca-Cola, Schewing-Gum...

Je me surprends à fredonner cet air qui m'est venu dans la tête, je ne sais pourquoi ni comment. Et voici que cette chanson-rangaine me fait prendre le large, au milieu de mes occupations sérieuses, et me transporte dans ce cadre charmant de Kersentik.

La Colo... Le soleil bouda trois jours sur quatre à nos jeux... Bah !... La belle affaire... On fit sans lui.

Il fit cependant grisonner un peu plus la chevelure, si grisonnante déjà, de M. Coatanéa qui dut remédier aux « coups-de-chien » par des séances de cinéma, de marionnettes. M. Autret arrivait à fournir à peine les clients de sa bibliothèque pourtant abondamment fournie. Michel en profitait pour initier les enfants à l'art de confectionner des cerfs-volants ou pour donner une audition musicale. Mais il faut dire que les jours de « consigne », par la faute du soleil, furent très rares.

La plage du Cap-Coz eut son succès. Ces corps bronzés s'éclaboussaient à qui mieux mieux, dans un brouhaha de cris et de rires, sous l'œil de M. Jouannic se faisant sévère pour la cause, faisaient plaisir à voir. On en sortait pour entendre les résultats du Tour de France que nous donnait, entre deux airs d'un horrible jazz, un petit poste de T.S.F. sur pile. D'autres, se déguisant du titre de quelques champions, préféraient jouer à ce Tour de France, à l'aide d'un couteau qu'il fallait piquer sur un parcours très sinueux tracé dans le sable. M. Autret, prévoyant sans doute l'opération « Survie », eut cette idée de monter un radeau ; il ne servit que de plongeoire.

Le soir, une fois la semaine, nous nous réunissions autour d'un feu de camp. Ah ! ces feux de camp !... On aura tout vu !... On aura même vu, sortant des bois, « l'Homme-de-Cro-Magnon » dans ses vêtements préhistoriques et accompagné de sa fidèle moitié baptisée du nom charmant de « Cro-Mignonne ». Nous assistions à des numéros d'équilibriste donnés avec brio. Nous avions aussi les « Potins Quimpérois ». Deux commères — (comme langues, vous pouvez toujours en chercher de plus déliées) — nous mettaient au courant des toutes dernières nouvelles.

La cuisine, — il faut parler d'elle, — ne chôma pas, comme on le pense. Tante Marie, en « coëff-pen-ardin », flanquée de Mme Morel et de Tante Marianne, en « coëff-rond » — (un peu de variété dans le folklore, c'est plus plaisant) — s'agitaient dans un bruit d'enfer de casseroles et de marmites... Dame ! Cent cinquante-quatre petites bouches qui s'ouvrent trois fois le jour, sans compter celles plus grandes de l'Etat-Major, c'est un problème !... Dans tout ce brouhaha, calme et placide, Bébert affichait son menu vers lequel pointait le nez de quelques petits gourmands.

Il n'y eut pas, que je sache, de maladies graves, à part quelques angines. Yffie et Raymond eurent à se servir plus souvent du mercure-

au-chrome que du thermomètre... Histoires bénignes d'éraflures et de coupures... Et la « Faculté » était si souriante, que je soupçonne plusieurs de s'être égratignés volontairement.

Ah. J'oubliais les tout-petits. J'ai toujours admiré l'ordre parfait et la maîtrise avec laquelle Mlle Manière et ses monitrices menaient ce ravissant régiment de petits-bouts d'hommes « timides comme des anges et hardis comme des pages ». Les grandes personnes, dont je suis, ont toujours ce vilain défaut de sourire à la gaucherie de leurs mouvements. Mais il m'est souvent arrivé de ravalier mon sourire en voyant le sérieux avec lequel ils accomplissaient, les « microbes », toutes choses.

Kersentik... A cette heure, ce doit être un nid sans oiseaux... Plus de cris, plus de chants, plus de courses... Santik-Du, du haut de sa niche, doit porter un regard étonné sur son domaine désormais silencieux et sans vie.

J. A.

Colonie des Filles.

Dans l'après-midi du 6 Août, les 120 filles de la Colonie de la Phalange d'Arvor s'élançaient à l'assaut des cars qui devaient les conduire vers le site magnifique et accueillant de Kersentik. Plusieurs en étaient encore à leur première colonie, mais elles se laissèrent gagner bien vite par l'excellente ambiance qui règne dans ce cadre unique et par l'atmosphère de gaieté, entretenue et développée par des mets bien préparés et bien présentés par les bons soins des trois cuisinières. La santé des enfants s'en trouva fortifiée, puisqu'ils n'y eurent aucun cas de maladie, et le zèle de l'infirmière dut se borner à soigner quelques petites égratignures et surtout les piqûres dues aux guêpes, nombreuses en ce mois d'Août et attirées par les fruits, qui abondent aux alentours de la Colonie. Bien que le temps ne fut pas excessivement beau, des sorties ont eu lieu à peu près tous les jours, le climat étant plus favorable au bord de la mer qu'à Quimper. Deux fois seulement la promenade fut remplacée par des projections, pour la plus grande joie des enfants, qui vibraient devant les images du « Canyon Mystérieux » et de « Tintin en Palestine ». Ces projections, il faut le dire, n'étaient pas destinées à remplacer les séances régulières de « grand » cinéma, attendues chaque semaine avec impatience, et nous avons pu voir successivement : *Les Pieds Nickelés*, *L'Ecadron Blanc*, *Djoulbars*...

Grâce à l'habileté des monitrices, une séance de variétés, qui dura une heure et demie, fut donnée la veille du départ, avec la collaboration de chaque équipe, et l'assistance nombreuse ne ménagea pas ses applaudissements aux actrices, illusionnistes et chanteuses, qui révélaient des qualités insoupçonnées jusque là !

En somme, malgré un temps pas toujours idéal, le séjour à Kersentik a été excellent, et toutes ont promis de revenir l'année prochaine et d'amener avec elles d'autres camarades !

J. et T.

UN GRAND EVÊQUE :

Monseigneur Joseph-Marie Graveran

Evêque de Quimper et de Léon.

Centenaire de sa mort (1^{er} Février 1855).

(Suite.)

Qu'on ne pense pas que l'éloignement de son diocèse fût pour Mgr Graveran une diversion reposante, tout au contraire ; car outre la charge d'une correspondance très *prenante*, ses pensées, ses soucis le rendaient présent au milieu de son peuple : c'était pour lui, pour lui assurer le bienfait d'une constitution respectant les droits de Dieu et donc les droits de son peuple dans une juste et saine liberté qu'il avait accepté le mandat que l'unanimité de ses diocésains lui avait imposé.

La sûreté de son jugement, sa science théologique éminente, sa connaissance du droit civil et du droit canonique lui permettait d'aborder les questions les plus diverses et les plus délicates et de donner, dans les commissions, un avis toujours autorisé et judicieux.

La mort de l'Archevêque de Paris accrut grandement sa besogne. Chaque jour, des demandes de Confirmation lui parvenaient qu'il accueillait dans la mesure de ses possibilités. Justement la visite épiscopale n'était pas avancée et, à Paris, chaque paroisse, chaque communauté veut avoir la Confirmation tous les ans. D'ailleurs, connaissant sa haute valeur et sa bienveillance, Paris n'avait pas attendu la mort de Mgr Affre pour le mettre à contribution.

Un jour qu'il avait prêché dans l'église de Saint-Etienne-du-Mont, devant l'élite du clergé de la grande ville, plusieurs des curés présents vinrent, après le sermon, faire compliment au secrétaire de Monseigneur, en lui disant : « Monsieur l'Abbé, vous devez être fier de votre Evêque. Il parle en maître et en homme supérieur. C'est peut-être le premier Evêque de France pour la trempe et la vigueur d'esprit. »

L'estime et la considération dont jouissait Mgr Graveran au sein de l'Assemblée Constituante, il avait su les inspirer aux chefs même du pouvoir, si bien qu'après la mort de Mgr Affre, ils songèrent à le nommer Archevêque de Paris. Peu s'en fallut qu'il ne fût réellement nommé, comme il l'écrivit confidentiellement à son ami et vicaire général, M. l'abbé Kéraudy, mais la note de « Carlisme » lui fit préférer Mgr Sibour, jugé plus démocrate.

En réalité, Mgr Graveran ne méritait pas d'être écarté comme Carlisme, parce qu'il ne faisait pas de politique, si bien que pour la cérémonie funèbre de la place de la Concorde, la commission qui en était chargée l'avait demandé nommément pour y officier parce qu'il était en dehors de toute intrigue et de toute menée, parce qu'il était le plus prêtre.

Monseigneur répondit que le choix de l'officiant regardait l'autorité diocésaine qui désignerait naturellement l'Evêque le plus ancien de consécration. C'est ce qui arriva.

La mission de notre Evêque à l'Assemblée était finie. Il revint dans son diocèse au mois d'Avril 1849, heureux de se retrouver au milieu de

ses chers fidèles. Avant de quitter Paris, il crut devoir écrire au Souverain Pontife, alors retiré à Gaëte, pour lui annoncer son retour dans sa ville épiscopale. Pie IX lui répondit par la lettre la plus flatteuse, le 23 Avril 1849, louant le zèle ardent, le courage et la constance avec lesquels il avait défendu l'autorité et le pouvoir du Saint-Siège, la discipline et les droits sacrés de l'Eglise. Il lui rendit ce témoignage que sa belle conduite à l'Assemblée avait réjoui son cœur au milieu des chagrins qui l'abreuyaient.

Rentré à Quimper, il reprit immédiatement ses travaux apostoliques ; car, quelques jours après son arrivée de Paris, il entreprit une tournée pastorale qui dura plus de quatre mois. Cette tournée fut plus longue que d'habitude, parce que le zélé prélat, soucieux du bien spirituel de son troupeau, voulut regagner le temps qu'il avait passé loin de lui.

Prêtres et fidèles étaient doublement heureux de revoir leur Evêque après cette longue année de séparation. Si tous étaient auparavant fiers de leur premier pasteur, ils le furent encore davantage, car il revenait parmi eux avec une nouvelle auréole de gloire, celle d'être non seulement un grand Evêque, mais aussi un représentant distingué des intérêts du peuple.

Après avoir terminé cette visite, qui fut très pénible et contribua beaucoup à l'altération de sa santé, Mgr Graveran rentra dans sa ville épiscopale pour se préparer par l'étude et la prière au Concile de la province ecclésiastique de Tours, à laquelle Quimper appartenait alors. Ce Concile fut tenu à Rennes.

Au milieu de ces Prélats, l'Evêque de Quimper se fit encore remarquer par sa dignité, sa sagesse et la profondeur de sa doctrine. Les Evêques et tous les prêtres présents ne purent cacher leur admiration.

Le Concile provincial décréta que désormais les synodes diocésains seraient célébrés régulièrement, en se conformant aux rites et cérémonies prescrits par le Pontifical romain.

(A suivre.)

J. T.

CATÉCHISMES PAROISSIAUX

Doivent suivre :

- a) le *petit catéchisme* : les enfants nés en 1950, 1949, 1948 (6, 7, 8 ans) ;
- b) la *1^{re} année préparatoire* : les enfants nés en 1947 (9 ans) ;
- c) la *2^e année préparatoire* : les enfants nés en 1946 (10 ans) ;
- d) la *3^e année préparatoire* (communion solennelle) : les enfants nés en 1945 (11 ans) ;
- e) les *Cercles d'Etudes* : les enfants nés en 1944, qui ont fait la communion solennelle.

HORAIRES DES CATÉCHISMES

ECOLES COMMUNALES

M. LE CURÉ : *petit catéchisme* : jeudi, 11 heures.

FILLES

M. COATANÉA : *3^e année préparatoire* : lundi, 5 h., jeudi, 9 h. 30.M. URIEN : *1^{re} année préparatoire* : mardi, 5 h., jeudi, 11 h.*2^e année préparatoire* : lundi, 5 h., jeudi, 10 h.

M. JACOB : 3^e année préparatoire : mardi, 5 h., jeudi, 10 h.
Cercle d'Etudes : jeudi, 11 h. (Maison Mgr Duparc).

GARÇONS

M. KERRIEN : 1^{re} année préparatoire : mardi, 5 h., jeudi, 9 h. 30.
2^e année préparatoire : lundi, 5 h., jeudi, 10 h. 30.

M. COATANÉA : 3^e année préparatoire : lundi, 5 h., jeudi, 9 h. 30.
Cercles d'Etudes : jeudi, 11 h.

Les catéchismes de M. le Curé, M. Jacob, M. Urien se font au Patronage de la rue Valentin.

Les catéchismes de M. Kerrien, à la Sacristie.

Les catéchismes de M. Coatanéa, à la Phalange.

ÉCOLES LIBRES

A Sainte-Anne.

M. LE CURÉ : Petit catéchisme.

M. URIEN : 1^{re} et 2^e années préparatoires.

M. JACOB : 3^e année et Cercles d'Etudes.

A Saint-Corentin.

M. KERRIEN : 1^{re} et 2^e années préparatoires.

M. COATANÉA : 3^e année et Cercle d'Etudes.

RÈGLEMENT DES CATÉCHISMES

Messes.

Les enfants des catéchismes doivent assister :

1^o Chaque dimanche à la messe de 9 heures, à la Chapelle Neuve ;

2^o Chaque jeudi - sauf dispense - à la messe de 9 heures, à la Cathédrale.

S'il arrive qu'un enfant assiste, le dimanche, à une messe autre que celle de 9 heures, il doit ensuite passer à la Sacristie faire contrôler sa présence.

Leçons.

Les enfants doivent assister :

1^o Aux leçons faites par le Directeur de leur catéchisme ;

2^o Et — sauf dispense — aux répétitions données par les Dames catéchistes.

Avis aux parents.

CARNETS. — Veuillez signer tous les mois les carnets de catéchisme de vos enfants et les faire remettre aussitôt aux Directeurs.

Ce carnet indique les présences aux Messes et les notes de leçons. Le Directeur y inscrit ses observations.

CAS DE MALADIE. — Si votre enfant tombe malade et cesse de fréquenter les Catéchismes, veuillez en aviser aussitôt le Directeur.

A son retour au Catéchisme, vous présenterez au Directeur un certificat du Médecin pour justifier l'absence.

CERTIFICAT DE BAPTÊME. — Avez-vous des enfants susceptibles d'être admis à la Communion privée, ou en âge de faire leur Communion solennelle ?

S'ils ont été baptisés hors de la paroisse, faites venir, dès maintenant, leur Certificat de Baptême et remettez-le au Directeur du Catéchisme. Cela vous évitera tout ennui au moment de la Communion.



FÊTE DE LA PHALANGE

La fête traditionnelle de la Phalange aura lieu le *Dimanche 28 Octobre*.

L'Assemblée Générale est fixée au *Mardi 23 Octobre*, dans les locaux du Patronage.

La Retraite aura lieu les *24, 25 et 26 Octobre*, à la Chapelle Neuve. Les conférences seront faites par le *R. P. Lajeune*, des Missions Étrangères, récemment libéré de Chine.

Tous les soirs, à 20 h. 30, conférence. Le matin, à 7 h. 15, courte méditation et messe.

Le Directeur et le Comité de la Phalange invite tous les Anciens et les Amis du Patronage à cette grande semaine d'amitié et de prières.

Appel aux Anciens

Le Directeur de la Phalange adresse un appel aux Anciens, spécialement aux jeunes Anciens : la Phalange manque de dirigeants et de délégués pour conseiller et accompagner les équipes et pour s'occuper du matériel. Il ne faudrait pas que nos jeunes nous quittent parce que trop d'Anciens ont oublié les bienfaits, les joies et le milieu familial découverts au Patronage.

C'est sur vous, chers Anciens, que reposent l'avenir de la Phalange... un jeune qui a aimé son Patro ne doit plus le quitter. Après avoir donné la force et l'entrain de sa jeunesse, il doit plus tard apporter l'expérience, le conseil, l'ardeur avec la maturité de son esprit et de son cœur.

Je compte sur vous, chers Anciens ou Amis de la Phalange... les jeunes ont besoin de vous !

Ouverture de la saison sportive 1956-57.

Basket-Ball.

Notre première équipe, privée de son capitaine-entraîneur Jean Pinson actuellement en Algérie, vient de commencer brillamment sa saison. En Coupe du Finistère, après avoir battu l'U. S. Pont-l'Abbiste (57-47)

et la Stella-Maris (63-31), la P.A. a triomphé de l'Espérance de Brest (équipe d'Excellence) par vingt points d'écart.

Souhaitons à nos joueurs, à leur jeune capitaine Yves Autret et à leurs dirigeants de prendre une bonne place dans le Groupe de Division d'Honneur.

Foot-Ball.

C'est sous le signe de la victoire que nous commençons la saison en Promotion d'Honneur (Groupe A). Les deux premiers matches de championnat ont été gagnés : l'un à Brest contre le Stade Quillbignonais (1-0) et l'autre à Saint-Denis contre les Gars de Morlaix (3-1).

Nous avons une bonne équipe si nous conservons tous les éléments qui la composent ; mais hélas, il faut tenir compte des études et des départs en Algérie. Déjà deux de nos joueurs premiers sont en Afrique du Nord : Jean Hémon et Bellac... Pierre Pomiès poursuit ses études à Nantes. Nous déplorons ces absences mais nous restons confiants dans l'avenir à cause de la bonne volonté, du bon esprit des équipiers.

Cercles d'Études.

Dès le vendredi 5 Octobre, nous allons reprendre nos réunions d'Études. La saison dernière nous avons eu la joie d'avoir des causeries intéressantes et des échanges de vues enrichissants. Nous espérons bien revoir plusieurs conférenciers qui nous ont promis l'an dernier d'être avec nous cette année.

La Phalange d'Arvor reçoit chaque vendredi, à 21 heures, au siège social, non seulement les jeunes sportifs, membres actifs de la Société, mais encore tous les jeunes avides d'une formation religieuse et sociale.



Maison Mgr Duparc

L'entraînement a repris dans quelques sections sportives. Les basketteuses ont recommencé leur activité sous l'habile direction de Mlle Le Gars et de M. Souchu. Le tennis de table a repris ses droits dans la grande salle du 15, rue de Brest. La gymnastique reprendra incessamment. Les jeunes filles qui désireraient faire partie de l'une ou l'autre de ces sections sportives peuvent s'inscrire au 15, rue de Brest, au presbytère ou près des responsables : Mlles Le Bihan et Jézégabel pour la gymnastique, Mlle Le Gars pour le basket, Mlle Caradec pour le ping-pong.

Les réunions et Cercles d'Études reprendront dès le début du mois d'Octobre.

POUR LE MOIS DU ROSAIRE

Le Pape du Cœur Immaculée de Marie

Fatima ne semble pas étranger à la promotion par Pie XII du culte du Cœur Immaculé de Marie : on sait que cette dévotion tient une place importante dans son message.

Cette promotion, le Souverain Pontife Pie XII l'a accomplie en deux étapes : la Consécration et la Fête.



Nous avons dit comment Pie XII avait voulu en 1942 lier cette consécration aux faits de Fatima.

Et il nous souvient surtout de l'espoir que fit naître en nous, aux jours atroces de la dernière guerre mondiale, cette consécration reprise en 1943 dans toutes les églises de la catholicité. D'autant que cette confiance nous venait de Rome même.

En 1899, en consacrant le genre humain au Sacré-Cœur, Léon XIII plaçait toutes ses espérances dans ce divin Cœur. Il en parlait comme du signe de victoire apparu jadis dans le ciel à Constantin. « Voici qu'aujourd'hui un nouveau signe... s'offre à nos yeux, signe d'espoir, signe tout divin : le Sacré-Cœur tout rayonnant au milieu des flammes. C'est là qu'il faut mettre toutes ses espérances, là qu'il faut demander, de là qu'il faut attendre le salut. »

Et Pie XII ne parlait pas autrement qui se référait à cette consécration de son prédécesseur Léon XIII : « ...De même qu'au Cœur de votre Jésus, furent consacrés l'Eglise et tout le genre humain, afin que plaçant en Lui toutes leurs espérances, Il fut pour eux un signe et un gage de victoire et de salut, de même, à partir de ce jour, qu'ils soient perpétuellement consacrés aussi à vous et à votre Cœur Immaculé, ô notre Mère et Reine du monde. »

Un acte postérieur de Pie XII « *Sacro vergente anno* » allait ajouter à cette consécration universelle. En 1952, le Pape consacrait spécialement la Russie au Cœur Immaculé de Marie.

Déjà, lors de la consécration universelle, une petite phrase avait donné à penser que le regard du Souverain Pontife s'arrêtait plus longuement sur cette partie du monde, qui est aujourd'hui le cauchemar des nations et un chancre au sein de la chrétienté, parce que le communisme athée, la grande erreur des temps modernes, s'y incarne en un peuple immense et en un pouvoir fortement organisé.

« Aux peuples séparés par l'erreur ou par la discorde, en particulier « à ceux qui professent envers vous une dévotion spéciale, chez qui il « n'y avait pas une maison qui ne montrât une icône vénérée (aujourd'hui peut-être cachée et réservée pour de meilleurs jours) donnez la « paix et conduisez-les à l'unique berceau du Christ, sous l'unique et « véritable pasteur » (Cons. au C. I. de Marie).

Cette fois, le Pape manifestait explicitement sa pensée et devant la faillite des moyens humains s'en remettait à la toute-puissante intercession de la Très Sainte Vierge.

Ce sera la gloire du Portugal, le gage de la bénédiction de Dieu sur sa destinée, la récompense de ses états de service dans l'histoire de l'Eglise, d'avoir été l'instrument providentiel pour hâter la consécration du monde au Cœur Immaculé de Marie par Pie XII en 1942, comme il l'avait été pour la consécration du genre humain au Sacré-Cœur par Léon XIII en 1899.

L'institution de la fête du Cœur Immaculé de Marie marque un second bond de l'essor de cette dévotion.

Vocabulaire judicieusement choisi.

Entre tous les titres que lui ont donnés les saints, qui l'ont nommé : le Cœur *admirable* de Marie, le *Saint Cœur* de Marie, le Cœur *miséricordieux* de Marie et de préférence au titre précédemment approuvé pour la fête en usage de Cœur *très pur* de Marie, l'Eglise, en universalisant la fête, s'est arrêtée au vocabulaire de *Cœur Immaculé de Marie*.

Ce qui caractérise en effet la sainteté suréminente et singulière du Cœur de Marie, c'est sa plénitude de grâce de toujours, dès le premier instant de la Conception, privilège qui n'appartient et n'appartiendra qu'à la Vierge.

Le Calendrier de notre Paroisse

OCTOBRE 1956

1. L. — *St Rémi*, évêque. — A 8 h., messe des Ligueuses.
2. M. — *Les Saints Anges Gardiens*.
3. M. — *Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus*. — A 20 h. 30, grande cérémonie en l'honneur de Ste Thérèse. Sermon et Bénédiction. Vénération des Reliques.
4. J. — *St François d'Assise*. — Confessions.
5. V. — *St Maurice*, abbé. — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur. A 8 h. 30, exposition du T. St-Sacrement. A 19 h., messe du soir en l'honneur du Sacré-Cœur.
6. S. — *St Bruno*, confesseur. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
7. D. — *Le T. S. Rosaire de la B. V. Marie*. — A 9 h., messe des hommes.
8. L. — *Ste Brigitte*, veuve.
9. M. — *Sts Denis et ses Compagnons*, martyrs.
10. M. — *St François Borgia*, confesseur.
11. J. — *Maternité de la B. Vierge Marie*.
12. V. — *Bx Charles de Blois*, confesseur.
13. S. — *De la B. Vierge Marie*.
14. D. — 21^e après la Pentecôte.
15. L. — *Ste Thérèse*, vierge.
16. M. — *Apparition de St Michel*, archange.
17. M. — *Ste Marguerite-Marie Alacoque*, vierge.
18. J. — *St Luc*, évangéliste.
19. V. — *St Pierre d'Alcantara*, confesseur.
20. S. — *St Jean de Kenty*, confesseur.
21. D. — 22^e Dimanche après la Pentecôte.
22. L. — *Anniversaire de la Dédicace de la Cathédrale de Quimper*.
23. M. — *St Méloir*, martyr.
24. M. — *St Raphaël*, archange.
25. J. — *St Gouesnou*, évêque.
26. V. — *St Alor*, évêque.
27. S. — *De la B. Vierge Marie*.

28. D. — *Fête du Christ-Roi*. — A 8 h., messe de la Phalange et des Œuvres Paroissiales.

29. L. — *St Simon et St Jude*, apôtres.

30. M. — *De la Férie*.

31. M. — *De la Férie*. — Vigile de la Toussaint. Il y a jeûne et abstinence. Confessions toute la journée.

NOTA. — Tous les lundis, à 19 heures, Neuvaine en l'honneur de N.-D. de la Médaille Miraculeuse.

Les exercices du Mois du Rosaire auront lieu à 18 h. 15, sauf les lundis et samedis, à 8 h., et le dimanche, après vêpres.

Le samedi 6 Octobre, à partir de midi, et le dimanche 7, toute la journée, on peut gagner d'Indulgence de la Portioncule du Rosaire.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- | | |
|------------|---|
| 12 Juin. | Yves-André Lumeau, 32, avenue de la France Libre. |
| 17 — | Odette Guerneur, 8, place du Champ-de-Foire. |
| 21 — | Philippe Adam, Saint-Corentin. |
| 23 — | Patrick Marchalot, 30, place Médard. |
| 24 — | André Charpentier, 16, rue des Gentilshommes. |
| 24 — | Philippe Glain, allée Couchouren. |
| 26 — | Claire Soudain, 6, rue Kéréon. |
| 27 — | Jacques Talec, impasse de l'Odét. |
| 1 Juillet. | Alain Le Page, rue Amiral de la Grandière. |
| 1 — | Guy Simon, 3, rue des Gentilshommes. |
| 4 — | Marc Locatelli, 48, avenue des Sports. |
| 8 — | Sylvie Le Brun, coteau du Frugy. |
| 17 — | Armelle Le Loupp, 15, rue Aristide-Briand. |
| 17 — | Nicole Verthier, 31, rue de Brest. |
| 18 — | Robert Floc'hlay, 12 bis, rue Jean-Jaurès. |
| 21 — | Danielle Delphuèque, 8, impasse de l'Odét. |
| 22 — | Michel Nicot, 4, rue Verdelet. |
| 27 — | Annie Jaouen, 15, rue Jean-Jaurès. |
| 29 — | Monique Bourbigot, 13, rue Aristide-Briand. |
| 4 Août. | Catherine Louarn, 71, rue de Kerfeunteun. |
| 5 — | Paul Le Pape, 2, rue Théodore-Le-Hars. |
| 5 — | Jacques Le Méné, Croix Saint-Yves. |
| 5 — | Anne Kermoal, rue Ollivier-Perrin. |
| 12 — | Maryvonne Le Berre, 4, rue du Gué-Odet. |
| 12 — | Michel Colcanap, 7, rue Jean-Jaurès. |
| 12 — | Luc Colcanap, 7, rue Jean-Jaurès. |
| 12 — | Patrice Le Page, 9, rue Théodore-Le-Hars. |
| 12 — | Annie Boëdec, 12, rue Jean-Jaurès. |
| 15 — | Luc Le Gall, 18, rue du Front. |
| 20 — | Patrick Le Pape, 41, rue Elie-Fréron. |
| 26 — | Jean Quéguiner, 1, rue de l'Hospice. |
| 26 — | Annie Guillerme, 14, rue de Brest. |
| 26 — | Didier Caillous, 8, cité Kerguelen. |

- 27 — Anne Cabon, rue de l'Hippodrome.
 2 Septemb. Patrick Cariou, 3, rue Le Déant.
 12 — Jean Le Meur, 12, rue des Gentilshommes.
 15 — Jean Kéribin, 47, avenue des Sports.
 16 — Anne Le Brun, 42, place Saint-Corentin.
 16 — Marie Gourmelen, 37, avenue de la Gare.

Mariages.

- 2 Juillet. Jean Lepeltier et Blanche Le Bec.
 4 — Maurice Rannou et Anne Carn.
 7 — Gaston Le Berre et Alice Le Gac.
 7 — André Dréau et Yvonne Bernard.
 7 — Yves Marzin et Maryvonne L'Helgouarc'h.
 14 — Pierre Autier et Yvette Denis.
 17 — François Feunteun et Maryvonne Rolland.
 23 — André Bernard et Thérèse Dorval.
 30 — René Troalen et Marie Blaise.
 4 Août. Gérard Pain et Eliane Kergoat.
 6 — Michel Pesneau et Michelle Boëdec.
 7 — Roger Beulz et Janine Dornic.
 11 — Pierre Louboutin et Andrée Guivarc'h.
 11 — René Dordain et Paule Bracq.
 13 — Louis Chiquet et Marguerite Salaün.
 18 — Georges Desmas et Joséphine Hénaff.
 27 — Jacques Le Mignon et Simone Poupon.
 28 — Jean Chartreux et Joëlle Patoiseau.
 29 — Robert Rahn et Yvette Mendès.
 1 Septemb. Roger Beziau et Yvonne Rioual.
 8 — Georges Le Bourhis et Marie Le Berre.
 8 — André Le Clec'h et Jeanne Raoul.
 15 — Jean Goyat et Marie Riou.

Enterrements.

- 25 Juin. Félix Mendès, 55 ans, rue Pen-ar-Stang.
 26 — Marie Morvan, 80 ans, veuve de Jean Prigent, allée Gou-chouren.
 27 — Alain Kergourlay, 26 ans, Hippodrome.
 30 — Yves Keralum, 32 ans, 8 bis, rue Pen-ar-Stang.
 4 Août. Paul Marsault, 71 ans, époux de Francine Yvinec, 7, rue Aristide-Briand.
 7 — Pierre Rannou, 51 ans, époux de Jeanne Coustans, rue des Régulaires.
 14 — René Dordain, 52 ans, époux de Paule Bracq, 39, rue de Brest.
 17 — Virginie Chirot, 87 ans, épouse de Pierre Le Grand, 23, rue Aristide-Briand.
 31 — Corentine Perron, 43 ans, coteau du Frugy.
 10 Septemb. Marie Le Dé, 87 ans, rue Feunteunick-al-Lez.
 13 — Alain Kérizoré, 55 ans, 15, rue des Gentilshommes.

Portez les
Sous-Vêtements



INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



A LA COURTE PAILLE ?

Jé risquerais de payer trop cher ou d'acheter moins beau. Je m'habille à coup sûr et je trouve une triple garantie :

- CHOIX MAXIMUM
- QUALITÉ OPTIMUM
- PRIX MINIMUM

en m'adressant à

CARIOU

A LA VILLE DE QUIMPER 2, RUE DU CHAPEAU ROUGE QUIMPER

Fourrages - Entrepôts - Charbons - Bois
PRODUITS DU SOL
Louis GESTIN
42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils
S. A. R. L.
28, rue de l'Hospice, QUIMPER
Tél. 8.30

"A l'Hermine"
MERCERIE - BONNETERIE
47, avenue de la Gare, QUIMPER

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans
Jean MAO - Tapissier
Rue Amiral de la Grandière

Peinture - Miroiterie - Papiers Peints
Michel Guéguen
26, rue Arist.-Briand, QUIMPER - Tél. 7.10

ENTREPRISE DE SERRURERIE
Jean Laurent
19, rue Aristide-Briand - QUIMPER

Entreprise **THOMAS & CAILLOT**
55, rue de la Providence
QUIMPER Tél. 0.61

PEINTURE - DÉCORATION
Yves MARIEL
35, Rue de Brest
Linoléum - Congoléum - Balatum

Crédit Nantais
S. A. au capital de 200 Millions
3, rue Saint-François, QUIMPER - Téléph. 1.06
TOUTES OPÉRATIONS de BANQUE & de BOURSE

Visitez la
Faïencerie P. Fouillen
Place du Stivel - Locmaria-Quimper



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Abonnement : 300 francs.

Cathédrale

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Société Quimpéroise de Matériaux

Société à responsabilité limitée — Capital : 13.225.000 fr.
Kervir-Izella en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69

APPAREILS SANITAIRES



MEUBLES HUON

Rue Bourg-les-Bourgs — QUIMPER

Toutes réparations Meubles et Menuiserie

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

Art & Précision

Atelier spécial d'Horlogerie - Magasin de vente

Jean LARHANT

Horloger-Praticien

9, rue des Reguaires. 9 — QUIMPER

Uniquement de l'Horlogerie...

La Vogue

CHEMISERIE

BONNETERIE

6, rue René-Madec

CHEMISES SUR MESURES

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout

Arthur Martin - Scholtès

BRULEURS à MAZOUT
Francia

J. Stervinou - A.C.E.

4, rue Th.-Le-Franc, QUIMPER — Tél. 8.59

RÉFRIGÉRATEURS
Kelvinator

Machines à laver «Laden» - «Lavor»

ROLLAND - LEQUER

9, Place Terre au-Duc

Maison recommandée vendant les plus BEAUX TISSUS

et notamment :

Les Tissus WIBLAINE — NADIA — Zéphir "BOB"

F. S. F.
MUSIQUE
DISQUES

Ducretet-Thomson

J. LECONTE

— PRÈS DE LA CATHÉDRALE



Le Jour des Morts

Ciel gris. Soleil voilé. Un grand silence sur la campagne, d'où la vie semble s'être retirée des champs dépouillés de leurs récoltes, des forêts aux frondaisons jaunies jonchant le sol. C'est l'arrière-saison, le cadre tout trouvé pour évoquer la Fête des Morts. Ici-bas, la vie coule, le temps passe sans arrêt pour aboutir à l'éternité où tout demeure : alors le temps ne sera plus.

Or, les jeunes aspirent à vivre, à vivre toujours ! A mesure qu'on avance en âge, on appréhende la mort. Un désir devient impératif : « Si je pouvais ne pas mourir ! » Mais nous sommes précisément en marche vers cette vie qui n'aura plus de déclin !

La mort est le châtimement du péché. « Tu mourras ! » dit Dieu à Adam qui lui a désobéi. Il est donc normal que l'on redoute la mort, parce qu'elle est une punition. Tous les hommes, en général, craignent la mort, car la nature d'elle-même répugne à cette violente séparation de l'âme et du corps. La seule image de la mort nous contriste ; son souvenir nous effraie. Nous n'y pensons presque jamais sans douleur, et nous n'en pouvons parler sans peine.

Au moindre danger qui nous menace, aux premières attaques d'une maladie sérieuse, nous nous alarmons, nous nous troublons, nous nous désolons. Or, la religion doit tempérer ces sentiments exagérés ; elle doit nous rassurer contre ces alarmes, ces troubles, ces désolations. Un chrétien doit concevoir de la mort des idées plus conformes au Christianisme que nous professons et qui nous la représente sous une figure beaucoup moins odieuse.

Déjà les sages, les philosophes de l'antiquité païenne avaient essayé de corriger sur ce point la nature. Ainsi, ils prétendaient que la crainte exagérée de la mort était déraisonnable, chacun étant mort déjà tant de fois et mourant tous les jours. Par là ils entendaient qu'autant d'années que nous avons vécu et qui ne reviendront jamais, ce sont autant de portions retranchées de notre vie, et comme autant de morts par où nous avons passé. Chaque jour qui nous échappe sans retour est une preuve continuelle de la mort.

Ces philosophes païens s'étonnaient qu'on puisse craindre si longtemps à l'avance ce qui devait durer si peu : comment ce point de la mort, qui est presque imperceptible pouvait troubler la paix de notre âme durant les années d'une longue vie. Et ils posaient comme principe qu'on avait tort de se plaindre de la mort, parce qu'elle rendait justice

à tout le monde. C'est à la mort que doivent cesser ces inégalités souvent odieuses de la fortune, ces injustices des hommes, ces iniquités du siècle qui nous irritent et qui excitent notre indignation : tout cela doit cesser à la mort.

Mais la religion chrétienne nous fournit des motifs bien plus puissants pour nous adoucir la mort, et nous la faire considérer d'un œil tranquille et assuré. Car tout ce qu'en ont dit ces sages et ces philosophes n'était qu'inventions de leur esprit, raisonnements dont leur orgueil se flattait.

Le Christianisme, en effet, nous offre les certitudes les plus solides, les raisons les plus capables de répandre dans nos cœurs des pensées de paix et de confiance devant la mort. C'est la foi elle-même qui nous les propose.

En premier lieu, la vue de Jésus-Christ mourant pour nous. Ce Dieu, immortel de sa nature, s'est revêtu de notre chair et a voulu passer par la mort pour lui ôter toute son amertume. Comment pourrait-elle désormais nous paraître trop pénible ? Il y a répandu comme une douceur divine ; il a dépouillé la mort de son horreur, de son tourment, de son affliction ; et les chrétiens unis à Jésus-Christ meurent sans éprouver l'aiguillon et le tourment de la mort.

Il y a plus. Nous vivons dans l'attente du royaume de Dieu, où nous savons que nous ne pouvons entrer qu'après la mort. Or, chaque jour au « Pater » nous demandons à Dieu : « Que votre règne arrive ! » Ce règne de Dieu sera notre bonheur suprême.

Quand le patriarche Jacob retrouva son fils Joseph qu'il avait perdu, il s'écria : « C'est maintenant que je mourrai content, puisque je revois mon fils ! »

Ainsi la mort paraissait douce à ce père, parce qu'il voyait pour un moment le visage de son fils bien-aimé. Combien plus devons-nous nous réjouir à la pensée que la mort doit nous procurer le bonheur éternel de contempler Dieu même, de voir se révéler la gloire de Dieu, cet objet de béatitude que l'œil n'a point vu, que le cœur de l'homme n'a jamais compris. Ce Dieu si beau que lorsqu'on l'a contemplé un seul instant, il devient impossible de vivre loin de lui. Et dans cette espérance, nous pouvons nous écrire :

« Ah ! Seigneur, je mourrai sans peine, je mourrai même avec joie, puisque c'est par là que je dois jouir de votre divine présence ! »

C'est là-haut aussi que nous devons retrouver tous ceux qui nous ont quittés dans la paix du Seigneur. Et alors, quelle joie de les revoir ! Dans cette attente, c'est Dieu lui-même qui, par la voix de l'Eglise, nous demande de prier pour nos morts, pour les âmes du Purgatoire. Ces âmes sont ses élus, les héritiers de sa gloire, les enfants qu'il aime tendrement, appelés à le bénir éternellement dans le ciel, où les attend un torrent de délices.

Mais la justice divine et sa sainteté exigent que toutes les satisfactions, les réparations dues par ces âmes qui ont péché, soient payées jusqu'à la dernière obole. Alors si quelque chrétien de la terre payait la dette d'une de ces âmes, Dieu recevrait cette âme avec joie dans son sein, et ainsi un bienheureux de plus chanterait ses louanges en paradis.

Or, Dieu a mis à notre disposition les moyens de lui réunir des âmes qu'il aime et qu'il désire. Si nous aimons Dieu, nous devons chercher à les mettre en sa possession. Si nous aimons son honneur et sa gloire, nous devons nous mettre en peine de faire entrer au ciel de nouveaux adorateurs pour y chanter ses louanges.

La charité nous commande de leur venir en aide. Il n'y a que nous qui puissions les secourir, car la justice de Dieu est là qui exige que la dette soit payée, que l'âme soit purifiée. Ces âmes nous crient aujourd'hui par la voix de l'Eglise :

« Ayez pitié de moi, vous du moins qui êtes mes amis, parce que la main du Seigneur m'a frappée. »

Ces âmes qui souffrent, ce sont peut-être des amis, des parents. En tout cas, ce sont des chrétiens, c'est-à-dire des frères en Jésus-Christ, des héritiers d'un même royaume, nos compagnons d'éternité, des âmes que nous devons aimer comme nous-mêmes, ou mieux encore, comme Jésus-Christ nous a aimés. Où est notre charité si nous ne les soulageons pas ?

Il est écrit qu'on sera traité comme on aura traité les autres. Préparons-nous donc des amis, pour le moment où nous aurons à être jugés nous-mêmes. Dieu règlera sa miséricorde sur la nôtre. Prions ; faisons prier pour nos morts. Et puisque Dieu nous offre son palais du ciel pour y être heureux éternellement, avec les Anges, les Saints, les âmes que nous avons connues et aimées en ce monde, songons nous-mêmes à bien vivre pour avoir l'assurance de cette récompense.

La Maîtrise de Saint-Corentin

Les vacances sont terminées et les petits chantres de Saint-Corentin ont repris leur place à la Cathédrale. Leur nombre s'est encore augmenté de quelques unités. Actuellement ils sont une quarantaine, tous bien sympathiques et combien vivants.

Il faut les entendre le dimanche à la grand'messe pour se rendre compte de leur progrès et de leur bonne volonté.

Conduits par la main experte du Frère Directeur de l'école Saint-Corentin, ils ont à cœur d'interpréter avec toute la perfection et la sérénité possibles les chants sacrés de la messe et même déjà de chanter à plusieurs voix les louanges du Seigneur.

Les petits chantres de Saint-Corentin ne s'arrêteront pas là dans leurs efforts. Ils savent ce qu'ils veulent.

Ils sont tous désireux de rendre nos offices paroissiaux plus priants et plus beaux. Le sens de leur présence est d'être là pour honorer et remercier Dieu. Leur œuvre est donc belle.

Ne leur ménageons ni notre sympathie ni nos encouragements.

Les parents désireux de voir leurs enfants faire partie de la maîtrise peuvent dès maintenant s'adresser à M. l'abbé Kerrien, maître de chapelle de la Cathédrale.

J. K.

RÉABONNEMENTS A « LA CATHÉDRALE »

Les abonnements et les réabonnements à « La Cathédrale » doivent se faire au courant de Novembre. Dans chaque quartier des personnes passeront à domicile pour recueillir les abonnements. Amis lecteurs, réservez-leur un accueil sympathique.

Abonnement ordinaire 400 fr.

Abonnement de soutien 500 fr.

C.C.P. M. le Curé de la Cathédrale 1263-75 Rennes.

Deux aspects de la charité :

Compréhension et respect des autres

La charité est une vertu aux multiples visages. Il existe tant de manières de la pratiquer ! et bien des prénoms pourraient lui être donnés : compréhension, respect des autres, délicatesse, courtoisie...

Tous ces vocables, synonymes d'« amour du prochain » ont cependant chacun leurs nuances propres, leur figure particulière, et il ne semble pas inutile de réfléchir séparément à ce que chacun de ces « visages » évoque et suggère.

COMPRENDRE SON PROCHAIN !

C'est souvent si difficile ! Nous sommes tous si différents ! L'âge, l'éducation, le caractère, la fortune, la situation..., et bien d'autres choses encore nous séparent les uns des autres ! Et n'est-ce pas frappant que dans la même famille, entre frères et sœurs, parents et enfants, il y ait tant de diversité !

C'est si bon pourtant de se comprendre que la difficulté vaut la peine d'être vaincue, dussions-nous pour cela faire beaucoup d'efforts !

Efforts pour sortir de soi, se mettre à la place des autres, pour les regarder avec sympathie, c'est-à-dire « sentir avec », « souffrir avec » eux.

Parents, reportons-nous en arrière, à l'âge de nos enfants, souvenons-nous de ce que nous étions où faisons à leur âge.

Enfants, essayons de comprendre, chez nos parents, une habitude, un trait de caractère que telle difficulté ou telle attitude de notre part peut avoir provoqué, et qu'au premier abord nous étions prêt à critiquer.

Sommes-nous professeur, patron, directeur ? Demandons-nous souvent : si moi j'étais cet élève, cet ouvrier, ce subalterne, comment réagis-je devant cet ordre, ou cette manière d'agir que je lui impose ou dont je lui donne l'exemple ?

Sommes-nous employés ? Pourquoi ne pas nous mettre à la place du patron et nous demander si c'est toujours si facile de commander ou de diriger une affaire ?

Si les autres sont dans la joie, dans la peine, efforçons-nous d'entrer dans leur joie, dans leur peine. Nous ne serons plus alors étonnés de telle ou telle de leurs paroles, de tel ou tel de leurs gestes.

Comprendre un jeune quand on est vieux, un malade quand on est bien portant, un isolé quand on est entouré...

Comprendre un taciturne si l'on est bavard, un sceptique si l'on croit, un prodigue si l'on est avare...

Et même comprendre un enfant qui pourtant tient tant de vous, ou des parents qui semblent vous avoir fait à leur image...

Mais, à combien d'actions merveilleuses mène la compréhension du prochain !

Celui qui comprend, pardonne, va au-devant du désir des autres.

Celui qui comprend, aide, vient au secours, panse les blessures, console.

Celui qui comprend est humble, sachant qu'il n'aurait pas fait mieux à la place d'un autre. Il sait admirer, voir les qualités avant les défauts. Il est favorable aux idées qui ne sont pas siennes.

Homme admirable, n'est-ce pas, et digne d'éloges que celui qui « comprend » !

Et que de mésententes, que de conflits seraient évités, si nous voulions tous nous « comprendre ».

Autre aspect de la charité : le respect des autres mérite tout autant notre attention et nos efforts.

Respecter ne veut pas seulement dire en effet rendre les égards dus à un supérieur.

Au sens chrétien, c'est aussi voir dans les autres autant de créatures merveilleuses et divines, douées d'une âme, d'une volonté, d'une intelligence... des créatures libres de penser, d'agir, de vouloir.

Et, mieux encore, c'est voir dans le prochain des êtres aux possibilités énormes, si ces possibilités sont encouragées, et capables des plus hautes vertus, pourvu qu'on les aide à y monter.

Vus sous cet angle, un enfant n'est-il pas aussi « respectable » qu'un vieillard, un pauvre qu'un riche, un noir qu'un blanc, ...celui qui échoue que celui qui réussit, et même celui qui a péché que l'homme aux habitudes vertueuses.

Pensons-y, et dans la vie de tous les jours efforçons-nous de respecter tous ceux que nous approchons.

Peu importe qu'un tel ne pense pas comme moi ; n'en a-t-il pas le droit ?

Mes enfants ont d'autres goûts que les miens ? Pourquoi les contrarier ? S'ils sont légitimes, ces goûts, je dois les respecter.

On m'interrompt quand je parle ? On me dérange quand je suis occupé ?... Si les autres ont besoin que je les écoute, que je m'occupe d'eux, ne dois-je pas laisser ce qui m'absorbe ou m'intéresse ?

Que de bien omettons-nous de faire, sans nous en rendre compte, et que de mal, même, nous faisons, en manquant ainsi de respect à notre prochain.

Si nous n'avions pas brimé, en tel jeune, ce désir passager de bien faire...

Si nous avions mieux supporté les défauts d'un parent, d'un ami... ou su encourager ce faible, ce timide, au lieu de nous en moquer... ; respecter la tranquillité de ces voisins ou l'intimité de ce ménage, au lieu de les troubler !

Si, dans un Etat, les justes revendications étaient écoutées, la légitime propriété inviolée...

Autrement dit, si chacun respectait son prochain...

Ne verrait-on pas disparaître ces parti-pris, ces préjugés de toutes sortes, sociaux et même raciaux qui ne sont que sottises, et ont souvent de tristes conséquences ?

Ne serait-on pas débarrassé des misères engendrées par ces litiges privés ou publics, ces ruptures de contrat, ces guerres, où il est fait fi des droits de l'homme et du citoyen !

Agissons donc toujours comme si notre prochain était un autre nous-même, c'est-à-dire un être digne de compréhension et de respect.

Nous n'en tirerons qu'un plus grand, et, imprégnés d'une charité plus profonde, nous ne pourrions qu'accroître notre propre bonheur et celui de tous autour de nous.

M. P.

Inauguration de l'Exposition organisée pour le Centenaire des Flèches de la Cathédrale

Allocution prononcée à cette occasion :

Notre premier devoir sera de remercier les hautes personnalités dont la bienveillance a rendu possible la réunion de ces souvenirs.

M. le Préfet du Finistère qui nous a autorisés à disposer de cette salle qui fut autrefois la salle synodale de l'Evêché et qui doit recevoir bientôt les collections de costume du Musée Départemental.

M. le Député-Maire de Quimper qui nous a permis de déplacer tableaux et documents du Musée Municipal.

Son Excellence Monseigneur Fauvel qui a mis à notre disposition tous les souvenirs conservés à l'Evêché.

M. le chanoine Courtet, curé-archiprêtre de la Cathédrale, qui a accepté d'emblée notre projet et l'a soutenu de tous ses efforts et qui est malheureusement retenu à la chambre par une indisposition sérieuse. Nous prions M. le Premier Vicaire de bien vouloir lui transmettre nos souhaits de guérison les plus sincères.

Il nous est très agréable de saluer ici M. Bigot, descendant de l'architecte Bigot, à qui nous devons ces prestigieuses flèches, désirées et commandées par Mgr Graveran, continuées et achevées sous l'épiscopat de Mgr Sergent, grâce au « *Sou de Saint-Corentin* » recueilli pendant cinq années dans toutes les paroisses du diocèse.

Avec une très grande modestie, Joseph Bigot nous raconte, dans un manuscrit ici présenté, comment l'idée lui vint, après une conversation avec M. le Blois, de faire le relevé du sommet des tours, et à l'aide des mesures prises d'établir le projet et d'en faire le devis, sans penser à jamais avoir à exécuter le travail.

A quelque temps de là, appelé à l'Evêché pour une menue réparation mobilière — en l'espèce, le remplacement d'un rideau, — Mgr Graveran se plaignit devant lui des lourds éteignoirs de plomb qui coiffaient les tours et confia combien il aurait souhaité y voir substituer des flèches de pierre...

...J'en ai fait le projet, lui fut-il répondu. On le montra sur l'heure et il plût. Restait la question financière et chacun sait comment l'avisé Prélat y pourvut.

C'est ainsi, écrit J. Bigot, que ce travail important doit sa naissance à propos d'un rien. Ce rien n'est autre qu'un rideau.

Que convient-il de louer davantage ? Le grand talent du maître-d'œuvre, son souci de l'économie, dont vous jugerez par ces simples chiffres : Montant du devis : 153.979 francs. Montant des travaux : 144.693 francs. Honoraires : 5.047 francs...?... Ou bien l'initiative de l'Evêque, son esprit de décision, son zèle ardent et communicatif ?

...Réunissons-les tous deux dans notre reconnaissance émue.

En plein cœur de ce dix-neuvième siècle, si pauvre en réussites architecturales, n'ont-ils pas érigé un monument digne des grands bâtisseurs du Moyen-Age, clercs et laïques, des Suger, des Maurice de

Sully, des Pierre de Chelles, des Hugues Libergier et, à ce point arrivé à perfection qu'il s'incorpore à l'édifice et semble venir tout droit du quinzième siècle ?

Certains estimeront peut-être bien maigres les quelques souvenirs rassemblés dans cette salle et l'hommage rendu aux constructeurs bien indigent. Mais s'il est bien vrai que le plus beau Monument aux Morts, c'est le Vivant, n'en est-il pas de même ici ? Le plus beau monument qui témoigne de la gloire des grands constructeurs que furent Mgr Graveran et J. Bigot, il est là bien vivant au-dessus de nous. Ils l'ont dressé eux-mêmes : ce sont ces deux flèches jumelles intimement liées à notre vie quotidienne, et dont l'image transmise par les artistes sur la toile ou le papier photographique ou même sur les vignettes postales a fait le tour du monde, ces flèches, sans lesquelles la Cornouaille ne serait pas la Cornouaille et Quimper ne serait plus Quimper.

J. LACHAUD.

Président de la Société des Amis du Musée.

Grandes Fêtes

du Centenaire des Flèches



les 29 Novembre & 2 Décembre 1956

UN GRAND EVÊQUE :

Monseigneur Joseph-Marie Graveran

Evêque de Quimper et de Léon.

Centenaire de sa mort (1^{er} Février 1855).

(Suite.)

Obéissant au décret du Concile provincial de Rennes, Mgr Graveran adressa, le 10 Août 1851, une lettre aux prêtres de son diocèse par laquelle il convoqua un grand nombre d'entre eux à assister à un synode qu'il tint dans son Grand Séminaire, le 22 Septembre de la même année.

Cent quarante prêtres y assistèrent.

C'est dans cette imposante réunion qu'il promulgua et discuta les diverses modifications qu'il fallait apporter aux Statuts diocésains. C'est là qu'il examina toutes les questions qui importaient au bien de son diocèse.

Par sa science, sa prudence, sa connaissance des hommes, l'Evêque s'imposa comme un chef et comme un Père à l'élite de son clergé réuni autour de lui et grandit encore dans leur estime et leur affection.

Si ses prêtres le reconnaissaient jusque-là pour leur maître à tous égards, ils proclamèrent bien haut sa supériorité, après cette assemblée ecclésiastique qu'il présida avec une capacité et une maîtrise qui ravirent tous ceux qui eurent le bonheur d'y assister. Ils auraient pu dire, avec un membre du Synode de 1902, jusqu'alors plutôt réticent à l'égard de son Evêque dont il n'avait su admirer les éminentes qualités d'intelligence et de cœur : « Manifestement, nous avons un Evêque. Habemus Pontificem. »

De ces sentiments d'union intime et d'affection du clergé à l'égard de son Evêque, nous trouvons la preuve dans le discours de M. l'abbé Langrez (1), chanoine, promoteur du Synode, à la session de clôture. Il remercie l'Evêque de la marque d'estime et de haute considération qu'il vient de donner à ses prêtres en daignant les consulter, en leur laissant une entière liberté d'exprimer leurs sentiments, alors que son autorité pouvait se passer de leurs conseils. Il traduit leur admiration pour la profondeur et la sagesse des vues de leur Evêque, la facilité et la lucidité de ses réponses, la foi et la piété inspirant toutes ses décisions. Enfin il exprime le vœu de tous, de conserver longtemps à la tête du diocèse, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, l'Evêque qu'ils vénèrent comme un Père.

Ce Synode eut de très heureux résultats pour la vie diocésaine et rapprocha encore davantage l'Evêque de son clergé qui déjà l'aimait et l'estimait tant.

Mais la piété du saint Evêque, son zèle pour les âmes voulaient, en un temps où l'impiété voltairienne exerçait de terribles ravages, jeter

(1) Le chanoine Langrez fut le fondateur de la Congrégation de l'Adoration Perpétuelle, dite « de la Providence », que connaissent tous les Quimpérois.

toutes ces âmes dont il avait la charge, dans cette fournaise ardente qu'est le Cœur Sacré de Jésus ; il voyait là un remède à tous les maux qui abîmaient la société et menaçaient les âmes.

Il résolut de consacrer son diocèse au Sacré-Cœur de Jésus et publia à cette occasion, un mandement respirant la plus solide piété, inspiré peut-être par les sublimes résistances de la foi dans notre pays. Il rappelait que si de mauvais jours venaient à se lever, notre salut serait encore dans ce Cœur d'où est sorti le sang qui a sauvé le monde.

Au milieu de ses sollicitudes, de ses travaux si absorbants, Monseigneur Graveran trouvait une agréable diversion à soigner la belle roseraie que possédait alors l'Evêché. Le poète quimpérois, Frédéric Le Guyader, le représente soignant ses chers rosiers et, l'arrosoir en main, les servant l'un après l'autre (voir dans le « Chanson du Cidre », la belle poésie : *Le Lutrin de Monseigneur Graveran*).

Moins souvent que lorsqu'il était Curé-Archiprêtre de Brest, mais, semble-t-il, avec encore plus de plaisir, l'Evêque venait chaque année visiter sa famille de Crozon et de Camaret. Il aimait alors faire de longues promenades sur les bords de la mer, il y prenait une gaité d'enfant, témoignant à chaque instant sa joie, en revoyant une grève, une grotte, un rocher, un vieux fort en ruines.

Lorsque les souffrances et les fatigues, en s'accroissant, lui donnèrent le pressentiment de sa fin prématurée, les souvenirs de son enfance revécurent en lui avec une netteté parfaite, surtout dans ce cadre incomparable qui avait charmé ses jeunes années, mais ce ne pouvaient être là que visions passagères, heureuse détente, incapables de le détourner de son devoir d'Evêque qu'il entendait accomplir jusqu'à l'extrême limite de ses forces. Et il eut le courage de poursuivre le labeur que la Providence lui réservait encore.

(A suivre.)

J. T.

AU GRADLON

A partir du 28 Novembre

Un film de qualité...

dramatique et tendre.

" Tu seras un homme... mon fils "

en Cinémascope,

avec deux grands acteurs :

TYRONE POWER

et la révélation de Cannes 56 :

KIM NOVAK

LE POULS DU MONDE

Tout observateur avisé constate que désormais, dans le domaine du Cinéma, les spectateurs aiment choisir leurs films. Cette tendance mérite d'être soulignée : elle est à l'honneur du public qui fait preuve ainsi de liberté d'esprit et de goût.

Poussons plus loin notre enquête et nous constaterons que dans leur choix les spectateurs éliminent de plus en plus les films qui présentent à l'écran les aspects crapuleux et dégradants de la vie. Les producteurs de films cherchent à plaire au public. C'est une attitude qui se justifie : sous peine de déboires financiers, les réalisateurs d'un film doivent se préoccuper de son succès sur le plan national et mondial.

Nul n'ignore l'existence, en France, de la Centrale Catholique du Cinéma, Radio et Télévision (C.C.C.R.T.). Cet organisme est composé de laïcs et de prêtres qui se chargent de prononcer un jugement chrétien sur les œuvres qu'ils visionnent. Leur précieux travail permet au public de connaître à l'avance la valeur d'une œuvre au point de vue artistique et chrétien.

Dans le domaine du Cinéma, la C.C.C.R.T. utilise les « cotes » morales pour éclairer le jugement des spectateurs.

Un film à cote 3 est visible par tous, y compris les enfants.

Un film coté 3 B est visible par tous, malgré certains éléments moins indiqués pour les enfants.

Un film coté 4 est visible par les adultes. La présence des enfants est déconseillée et aussi généralement celle des adolescents.

Un film coté 4 A : pour adultes avec réserves.

Un film coté 4 B : film à déconseiller.

Un film coté 5 : par discipline chrétienne il est demandé de s'abstenir d'aller voir les films de cette catégorie.

Voici les résultats des travaux de la C.C.C.R.T. portant sur la production mondiale 1955-56 : 422 films ont été visionnés et appréciés comme suit :

COTE MORALE	3	3 B	4	4 A	4 B	5
Total 422	20	88	206	78	25	5

Pour les années passées, voici, en %, le résultat des travaux de la C.C.C.R.T. :

COTE MORALE	3	3 B	4	4 A	4 B	5
Années 48-49	7%	26%	30%	21%	13,5%	2,5%
50-51	5	24	34	24	10	3
51-52	2,5	18	43,5	19,5	12,5	4
52-53	3	20,5	35	24	8	3,5
53-54	5	23,5	38	22	7	3,5
54-55	7	19	43	21	7	3
55-56	5	21	45	22	6	1

Un rapide coup d'œil sur ces chiffres nous permet de constater que les films cotés 4 B et 5 deviennent plus rares depuis 4 ans.

En tant que chrétiens, nous devons mesurer notre part de responsabilité vis-à-vis de la production mondiale de films.

La force de la C.C.C.R.T. réside dans l'attitude de chaque chrétien devant ses consignes exprimées en chiffres.

C'est dans la mesure où tous les chrétiens tiennent compte de ces cotations morales que le jugement de la C.C.C.R.T. a du poids auprès des producteurs, car la sympathie ou l'antipathie des chrétiens pour un film est une question de centaines de millions, sur le plan mondial, pour un producteur.

Les cotes morales sont affichées régulièrement à la porte des églises. On les consulte de plus en plus.

Amis lecteurs, si vous avez de la sympathie pour l'effort admirable que fait la C.C.C.R.T. pour vous éclairer, sachez qu'il existe une association dont les membres contribuent à aider la Centrale Catholique et reçoivent son éditorial.

Cette association a pour adresse : Vox, 129, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris (8^e).

Cotisation annuelle à partir de 200 francs. C.C.P. Paris 13412-26.

Pour y adhérer vous pouvez également vous adresser à M. Plouzenec, Comité de Presse, Imprimerie Cornouaillaise, rue des Gentilshommes, Quimper.

Bibliothèque Paroissiale

15, rue de Brest.

Ouverte : Lundi, de 10 h. 30 à 11 h. 30.

Mercredi, de 13 h. 15 à 15 h. 30.

Nouveaux livres.

Roméo et Juliette à Vienne, Milo Dor et R. Federmann.

Le héros de Saint Roger, J. Kickel.

Le Cavalier seul, La Varenne.

Namo Lanka, Cl. Balois.

Le parfum de l'œillet, J. Galzy.

Les Balesta, H. Bosco.

Fête foraine, G. Bellairs.

La vallée des rubis, G. Kessel.

Mélodie passionnée, C. Lacombe.

Je ne suis pas un homme libre, P. Abraham.

Terrifiante Asie, P. et R. Gosset.

La tombe du croisé, A.-J. Cronin.

Le riz et la mousson, Kamala Markandaya.

Elstner, P.-H. Simon.

Multiple splendeur, Han Suyin.

Cargaison dangereuse, H. Innès.

Je suis allée à Londres, J. Temple Bailey.

Impératrice de Chine, Pearl Buck.

Vint un cavalier, F. Parkinson-Keyes.

La grande tradition, F.-P. Keyes.

Rivière du soleil, J. Ramsey-Nemann.

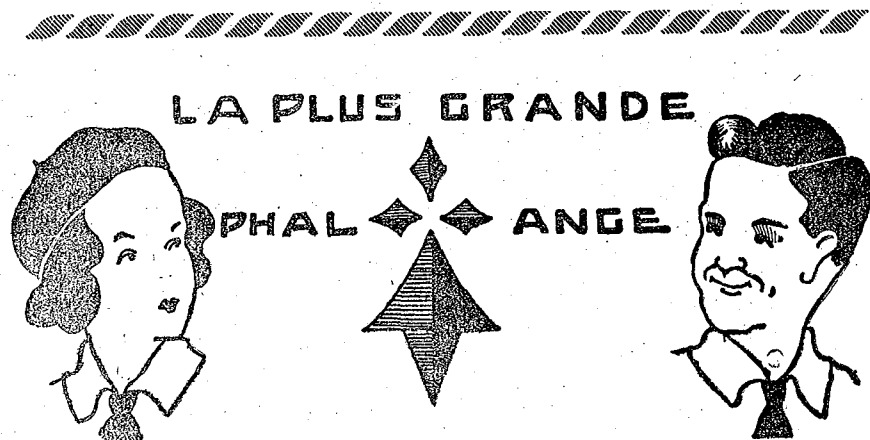
Les couteaux, E. Robles.

Europe et paradis, H. Pourrat.

Hawaï, îles de rêve, J. Chégaray.

Les violons de St Jacques, P.-L. Ferrmor.

Histoire d'aimer, L. de Villemorin.



ACTIVITÉS PHALANGISTES

Cercles d'Etudes.

A une réunion du Comité Directeur de la P.A., l'un de ses membres n'a pas hésité à dire que les réunions du Cercle d'Etudes donnent la vie chrétienne à un patronage et sans elles on ne peut pas établir de différences entre une société sportive et un patronage.

C'est certainement pour réaliser ces paroles que les membres du Cercle d'Etudes se sont retrouvés nombreux dès les premières réunions : plus d'une vingtaine ! Trois réunions ont eu lieu :

Vendredi 5 Octobre : « L'Egypte : son histoire, sa situation ».

Vendredi 12 Octobre : « Le problème de la Vocation sacerdotale », par l'abbé Ollivier, aumônier de l'Œuvre des Vocations.

Vendredi 19 Octobre : « Nasser et son œuvre ».

Ces trois sujets nous ont beaucoup intéressés et nous remercions M. l'abbé Ollivier de nous avoir présenté « la Vocation » d'une manière aussi précise et directe.

« Le « ciment » de nos réunions demeure la Sainte Ecriture, cette année nous nous mettons à l'école de Saint Paul dans son Epître aux Romains.

C'est avec joie que nous avons vu les plus jeunes former un Cercle d'Etudes ayant comme aumônier : M. l'abbé Coatanéa.

Dès la première réunion ils étaient une dizaine et désormais ils se réuniront tous les mercredis, de 20 h. 30 à 21 h. 30. Nous demandons aux parents de vouloir bien laisser leurs jeunes gens de 14 et 15 ans venir à ces réunions qui compléteront leur formation religieuse et morale.

R. U.

Foot-Ball.

Après un excellent départ, notre équipe fanion semble en baisse de forme — il ne faut pas trop s'étonner après le départ des étudiants. —

Fanch Le Rest est obligé de reformer l'équipe et ce n'est pas chose facile. Ce qui est de bonne augure, c'est l'excellent esprit qui anime les

joueurs et les bons équipiers jouant en I.B. Les entraînements sont très bien suivis dans la cour de la P.A. et bientôt nous verrons la victoire nous sourire de nouveau.

Comment sont nos jeunes cette saison 1956-57 ?

Il n'y a pas eu de démissions ; mais beaucoup de rentrées, à tel point qu'on devra refuser (ce qui s'est jamais vu chez les jeunes).

Le manque de « vieux » ne nous a pas permis, et c'est dommage, de mettre sur pied une équipe Juniors, espérons que cette éclipse sera de courte durée ; ces derniers jouent en I.B. apportant peu de réussite à une équipe poursuivie par « la poisse » depuis des lustres.

— En Cadets et Minimes, 33 joueurs peuvent chaque dimanche être convoqués (à noter que seulement 22 joueurs évidemment jouent).

— Les Minimes s'étoffent chaque dimanche, petit à petit l'équipe prend tournure ; chacun cherche sa place car il y a beaucoup de nouveaux. Ils ont joué 4 matches ; pas même une victoire ; et pourtant la bonne volonté ne manque pas ; mais ils glèneront beaucoup de victoires une fois le « rodage » et l'adaptation trouvés et lorsque les « tireurs » ne s'entortilleront pas devant les buts.

— Les Cadets, plus aguerris dans la compétition, ont démarré du bon pied dans les deux championnats : F.S.F. (Patros) et L.O.F. ; sur cinq matches joués cinq victoires, la dernière comptera lourd pour le décompte des points dans le championnat L.O.F., car c'était un « gros morceau ». Leur goal-avérage est de 26 buts marqués et 2 encaissés.

En Patros, ils ont pris une option pour le titre avec 3 points d'avance sur leur suivant immédiat.

— Nos minimes ont la « lanterne rouge » ; il leur sera facile de faire « tomber » plus d'un afin d'augmenter leur « capital » points qui égale 0.

J. M.

Gymnastique.

Les entraînements de la Section Adulte de Gymnastique vont reprendre immédiatement après la Kermesse Paroissiale. La première réunion aura lieu le *Mardi 6 Novembre*, dans la salle de la P.A. Nous comptons sur la présence des mêmes et des nouveaux qui veulent pratiquer le sport sous la direction de Lili Kéribin.

Basket-Ball.

Après un départ sensationnel en Coupe du Finistère et en Championnat de Division Honneur, notre équipe fanion commence à perdre un peu de son allant.

En Coupe de France, nos « Premiers » se sont fait éliminer dès le premier tour par l'U.C.K. de Vannes.

Pour nous, ce jour-là, il y eut un quart d'heure de bon : le premier. On vit une équipe bien soudée, rapide, adroite, agressive, pratiquant des combinaisons simples mais efficaces. Les Korrigans, au contraire, toujours dynamiques, jouant par moment à un rythme endiablé, semblaient plutôt rechercher l'exploit.

Puis, tout-à-coup, alors que l'on s'attendait à une supériorité de la Phalange, voici qu'à 5 minutes de la mi-temps le rythme sembla se

casser, il y eut un semblant de flottement et... les adversaires se mirent à grignoter quelques précieux points. Au repos, on notait à la marque : P.A. : 36 ; U.C.K. : 27. L'avance des Phalangistes était quand même appréciable.

En deuxième mi-temps, ce fut encore la même chose avec en plus cette fatigue qui pèse lourd sur les épaules lorsque l'on ne trouve pas la cadence habituelle. Petit à petit, les Korrigans reprenaient confiance et, par quelques paniers à mi-distance, remettaient tout en question. Il restait encore 5 minutes de jeu. Les Quimpérois n'avaient pas connu ces dernières minutes où la marque oscille seulement de 2 ou 3 points pour l'une ou l'autre des équipes, depuis bien longtemps ! Ils étaient fatigués, chacun y alla de son petit numéro personnel, et au coup de sifflet final ils avaient 7 points de retard sur les Vannetais (50-57).

— La rencontre contre le Stade Morlaisien fut quand même plus agréable, plus palpitante aussi, et, ma foi, la Phalange aurait pu gagner ce match aussi bien que Morlaix. Elle a perdu, c'est tant pis.

Après ces deux avertissements, puissent enfin les nôtres comprendre que hors de « l'équipe », il n'y a pas de salut. Et si l'un ou l'autre des équipiers reste sur la touche pendant un match ou deux, bien que ce ne soit certainement pas plaisant pour lui, il devrait comprendre également ! Le jour où tous les joueurs auront compris cette nécessité, le jour où leur tempérament individuel aura fait place à un véritable esprit d'équipe comme celui qui régnait lors du match contre l'Espérance, alors, oui, nous aurons une grande, une véritable équipe phalangiste.

R. B.



Maison Mgr Duparc

Le mardi 9 Octobre s'est tenue l'Assemblée Générale de la Phalange Féminine, dans la grande salle de la Maison Monseigneur Duparc. Etaient présentes : Mme Corbel, présidente, Mlles Cardaliaguet, Pétilion, Le Bihan, Le Gars et Jézégabel, du Comité, ainsi que les jeunes filles des différentes sections. M. l'abbé Jacob, directeur, fit un exposé de la situation des divers groupements au moment de la reprise des activités et invita les jeunes filles à une grande assiduité aux Cercles d'Etudes et aux entraînements au cours de la saison qu'il est convenu d'appeler en chiffres de compétition « 1956-1957 ». Octobre, ajouta-t-il, c'est le mois des objectifs, le mois des résolutions, mais qu'il faut choisir accessibles et sûres. Il les mit en garde contre la tentation de céder à la lassitude et au découragement, puis rappela leur rôle de donner toujours le bon exemple, un exemple louable et rayonnant.

Les jeunes filles qui fréquentent la Maison Monseigneur Duparc se sont donc mises au travail.

— Les Jocistes et Employées de maison étudient leur programme d'année, tout en préparant le grand Rassemblement des Jocistes à Rome en Septembre 1957.

— Les Guides et Jeannettes ont commencé leurs sorties du dimanche et du jeudi, ainsi que leurs réunions d'équipes, qui ont pour thème la découverte du pays.

— Les Basketteuses accumulent les succès en Coupe et en Championnat : victoires sur la Stella-Maris, la J.-A. et dernièrement sur le Stade Quimpérois.

— Les Pongistes vont entamer incessamment les matches de Championnat, en attendant elles s'entraînent régulièrement dans la grande salle du 15, rue de Brest, le jeudi soir, à 20 h. 30, et le dimanche matin, à 10 heures. Avis aux volontaires !

— La Gymnastique a repris depuis le 17 Octobre. Les filles, Aînées ou Cadettes, qui voudraient s'adonner à ce sport formateur, pourront se présenter : les Aînées, salle de l'Eureuil, rue Aristide-Briand, le mercredi, à 20 heures et 21 heures ; les Cadettes, à la Phalange, le jeudi, à 17 h. 30. Toutes seront les bienvenues.

Le Calendrier de notre Paroisse

Novembre 1956

1. J. — Toussaint. — A 9 h. 45, Tierce. Messe Pontificale et Bénédiction Papale. A 13 h. 45, clôture du Mois de Rosaire. A 14 h., Vêpres Pontificales. Salut Solennel. Sermon et Vêpres des Morts. Procession aux cimetières. A 18 h., Messe du soir et sermon breton.

2. V. — Fête des Trépassés. — Messes toutes les 1/2 heures à partir de 6 h. A 8 h., Office Paroissial. A 9 h., Office Canonial, Grand'Messe et Absoute. De 14 h. à 16 h., on prend à la Sacristie les inscriptions pour la Confrérie des Trépassés. A 14 h., Exposition. A 19 h., Messe du soir.

A partir de jeudi midi jusqu'au vendredi soir, Indulgence de la Portioncule applicable aux âmes du Purgatoire.

3. S. — St Guenaël, abbé. — A 8 h., Service pour les Cûrés et Vicaires défunts de la paroisse. A 9 h., Service pour les Evêques et les Chanoines défunts.

4. D. — 24^e Dim. après la Pentecôte. — A 9 h., Messe des hommes.

5. L. — Les Saintes Reliques. — A 19 h., Neuvaine de la Médaille Miraculeuse.

6. M. — St Ildut, abbé.

7. M. — De la Férie.

8. J. — De la Férie. — A 9 h., Messe des enfants des Catéchismes.

9. V. — Dédicace de la Basilique du St-Sauveur.

10. S. — St André Avellin, confesseur. A 8 h., Messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.

11. D. — 25^e Dim. après la Pentecôte. — A 9 h., Messe de l'Armistice.

12. L. — St Martin, pape et martyr. — A 19 h., Neuvaine de la Médaille Miraculeuse.

13. M. — St Didace, confesseur.

14. M. — St Josaphat, évêque et martyr.

15. J. — St Albert Le Grand, évêque et docteur.

16. V. — Ste Gertrude, vierge.

17. S. — De la Bienheureuse Vierge Marie. — A 8 h., Messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.

18. D. — Dédicace des Basiliques de St-Pierre et St-Paul.
 19. L. — Ste Elisabeth, veuve. — A 19 h., Neuvaine de la Médaille Miraculeuse.
 20. M. — St Félix de Valois.
 21. M. — Présentation de la T. Ste Vierge.
 22. J. — Ste Cécile, vierge et martyre.
 23. V. — St Clément, pape et martyr.
 24. S. — St Jean de la Croix. — A 8 h., Messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
 25. D. — Dernier Dimanche après la Pentecôte. — A 11 h. 30, Fête de Sainte Cécile.
 26. L. — St Silvestre, abbé. — A 19 h., Neuvaine de la Médaille Miraculeuse.
 27. M. — De la Férie.
 28. M. — De la Férie.
 29. J. — St Houardon, évêque.
 30. V. — St André, apôtre.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes

- 22 Septembre. Jean Hachemi, 12, rue Ker-Ys.
 23 — Jean Boivin, 8, rue Pen-ar-Stéir.
 30 — Anne-Marie Dhervé, 4, rue A. Briand.
 5 Octobre. Dominique Yvelin, 4, boulevard de Kerguelen.
 11 — Jacques Catesson, Manoir-du-Parc.
 14 — Gérard Joly, 3, rue Amiral La Grandière.
 16 — Nathalie Villard, 10, rue Pen-ar-Stéir.

Mariages

- 22 Septembre. Yvon Hubert et Julienne Lamandé.
 22 — Yannik Kerjean et Odette Limantour.
 29 — José Garo et Anne Le Bras.
 6 Octobre. Lucien Le Roux et Eugénie Robert.
 15 — Pierre Cosmao et Renée Le Foll.

Enterrements

- 24 Septembre. Guillaume Quéau, 75 ans, époux de Marie Bozec, 14, rue Astor.
 4 Octobre. Jean Prigent, 76 ans, Kerfeunteun.
 5 — Marie Niger, 88 ans, veuve de Jean Séhédic, rue des Doutes.
 5 — Jeanne Le Scaon, 77 ans, épouse de Hervé Dacé, 55 bis, rue Jean-Jaurès.
 9 — Nicole Fillandeau, 12 ans, fille de feu Félix, impasse de l'Odé.
 15 — Auguste Guichaoua, 66 ans, époux de Marie Dénétz, impasse Saint-Yves.

Portez les
Sous-Vêtements



INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



A LA COURTE PAILLE ?

Je risquerais de payer trop cher ou d'acheter moins beau. Je m'habille à coup sûr et je trouve une triple garantie :

- CHOIX MAXIMUM
- QUALITÉ OPTIMUM
- PRIX MINIMUM

en m'adressant à

CARIOU

A LA VILLE DE QUIMPER 2, RUE DU CHAPEAU ROUGE QUIMPER

Fourrages - Entrepôts - Charbons - Bois
PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils

S. A. R. L.

28, rue de l'Hospice, QUIMPER
Tél. 8.30

"A l'Hermine"

MERCERIE - BONNETERIE

47, avenue de la Gare, QUIMPER

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

Peinture — Miroiterie — Papiers Peints

Michel Guéguen

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

ENTREPRISE DE SERRURERIE

Jean Laurent

19, rue Aristide-Briand — QUIMPER

Entreprise THOMAS & CAILLOT

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

PEINTURE — DÉCORATION

Yves MARIEL

35, Rue de Brest

Linoléum — Congoléum — Balatum

Crédit Nantais

S. A. au capital de 200 Millions

3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06

TOUTES OPÉRATIONS de BANQUE & de BOURSE

Visitez la

Faïencerie P. Fouillen

Place du Stivel — Locmaria-Quimper



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Abonnement : 300 francs.

Cathédrale

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

**Société Quimpéroise
de Matériaux**

Siège à responsabilité limitée — Capital : 13.225.000 fr.
Servir-Izella en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69

APPAREILS SANITAIRES

**Fournitures Générales
pour l'Electricité**

C. E. D. I

RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

Art & Précision
Horloger spécial d'Horlogerie - Magasin de vente

Jean LARHANT

Horloger-Praticien

rue des Reguaires. 9 — QUIMPER

Uniquement de l'Horlogerie...

ROLLAND - LEQUER

9, Place Terre au-Duc

Maison recommandée vendant les plus BEAUX TISSUS

et notamment :

es Tissus WIBLAINE — NADIA — Zéphir "BOB"

**S. F.
USIQUE
ISQUES**

Ducretet-Thomson

J. LECONTE — PRÈS DE LA CATHÉDRALE



MEUBLES HUON

Rue Bourg-les-Bourgs — QUIMPER

Toutes réparations Meubles et Menuiserie

La Vogue

CHEMISERIE

BONNETERIE

6, rue René-Madec

CHEMISES SUR MESURES

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout

Arthur Martin - Scholtès

BRULEURS à MAZOUT

Francia

J. Stervinou - A.C.E.
4, rue Th. Le-Fars, QUIMPER — Tél. 8.59

RÉFRIGÉRATEURS

Kelvinator

Machines à laver «Laden» - «Lavor»



**Une grande joie
pour tous**

NOEL ! Quel mot évocateur de joie pour tous les âges, pour toutes les conditions sociales !

La fête de Noël est plus qu'un jour de joie. C'est l'anniversaire de la naissance du Christ ; un tel événement domine l'histoire. Il est l'accomplissement d'une promesse de Dieu : **Le Sauveur des hommes est né !**

C'est pourquoi, réjouissons-nous ! Le Messie attendu est présent avec nous.

Les Cieux se sont ouverts.

Au jour de Noël, les Anges en foule descendent du Ciel et chantent :

« Gloire à Dieu ! Paix aux hommes ! »

Ils exultent de joie. Aussi que la terre éclate en chants d'allégresse.

Une ère nouvelle est ouverte, de paix et d'espérance. La justice divine va être satisfaite.

Considérez les bergers au berceau du Sauveur !

Ils s'en retournent comblés de joie, contents de leur sort, ne portant nulle envie aux riches de Jérusalem, parce qu'ils ont connu dans la personne du divin Enfant le bonheur de leur condition : **un Dieu pauvre comme eux, souffrant comme eux, parfaitement semblable à eux, à l'exception du péché.**

Or, **le message aux bergers est aussi pour nous.** Noël est la fête de la présence !

La naissance d'un Dieu est un événement qui ne passe pas. Aujourd'hui le Christ est né ; il reste avec nous. Nous adorons le Christ aujourd'hui invisible, mais présent.

A Noël, on redevient enfant ! Quel bon temps ! Les souliers dans la cheminée... Le carillon des cloches à minuit... Les vitrines

illuminées. Des arbres de Noël jusque sur les rues... Et sur la campagne un peu de neige blanche dans la nuit obscure.

Quel bonheur ! Regardez la figure des enfants quand Noël approche et qu'on leur en parle ! Un monde de féeries !

Pour les âmes recueillies, c'est le mystère des bergers à la crèche, « les Anges dans nos campagnes ». « Il est né le divin Enfant » ; venez, adorons-le !

La crèche de Noël évoque aussi les sans-logis. Peut-on oublier les malheureux qui n'auront pas de Noël ?

Il faut Noël sur toute la terre !

Ce Jésus reviendra pour les joies éternelles, pour établir la grande paix ; celle qui est sans querelles ni disputes, et ne peut venir que de Dieu.

« Noël, c'est la nuit où la charité est née. » Noël n'est fête de la joie que parce qu'elle est fête de l'amour. Chrétiens, entretenez cette flamme pour donner la vraie joie à tous. **Noël donnerait de la joie à tous si tous savaient partager avec les autres leur joie de Noël.**

DIMANCHE 30 DÉCEMBRE

CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN

Solennité du Jubilé Sacerdotal de Monsieur l'Abbé Joseph TRÉVIDIC

et à cette occasion,

HOMMAGE A LA MÉMOIRE DE SON AIEUL

Daniel SERGENT

qui, en 1793, sauva le Bras de Saint Corentin
et les autres Reliques de la Cathédrale.

M. le Curé invite tous les paroissiens à cette fête familiale
en s'unissant au Jubilaire, enfant de Saint-Corentin,
célébrant à 9 h. 50 la Grand'Messe du Cinquantenaire
de son Ordination Sacerdotale.

Monsieur le Curé prononcera l'allocution



Fêtes du Centenaire des Flèches.

Au moment où ce bulletin vous parviendra, les grandes fêtes du centenaire seront presque terminées. Voici un extrait du programme :

A 21 heures, jeudi 29 Novembre. — Conférence au théâtre municipal par M. René Legrand, architecte des Monuments historiques :

« LA CATHÉDRALE A TRAVERS LES AGES ».

A 21 heures, vendredi 30 Novembre. — Concert spirituel avec le concours des chorales de Saint-Mathieu et de Saint-Corentin, de la maîtrise de Saint-Corentin. Aux grandes orgues : Gérard Pondaven. Allocution de M. le chanoine Cadiou, vicaire général.

De 20 h. 30 à 21 heures, samedi 1^{er} Décembre. — Embrasement et illumination des flèches.

Dimanche 2 Décembre, à 9 heures. — Messe du Centenaire célébrée par M. le chanoine Courtet, curé-archiprêtre de la Cathédrale.

Allocution de M. le chanoine Kérautret, directeur diocésain des Œuvres. Participation de la chorale et de la maîtrise de Saint-Corentin. Aux grandes orgues : Gérard Pondaven.

N. B. — Des programmes seront mis en vente avant et pendant les fêtes. Ce programme sera un magnifique souvenir que tous les Quimpérois voudront posséder et conserver.

Retraite des jeunes filles.

Toutes les jeunes filles sont invitées à une retraite, du 5 Décembre au 9 Décembre. Elle sera prêchée par S. E. Mgr Evrard, évêque titulaire de Dionysopolis. La retraite commence mercredi 5 Décembre, à 20 h. 30. Les 6 et 7, sermon à 20 h. 30 ; le matin à 7 h. 15, messe suivie d'une courte instruction. Samedi : confessions. Dimanche, à 8 heures : messe de communion.

Le Grand Pardon de Saint Corentin.

Le pardon sera présidé cette année par S. E. Monseigneur Bellec, évêque de Maurienne, qui célébrera la messe pontificale. M. le chanoine Pailler, curé de Saint-Martin de Brest, donnera, aux vêpres, le panégyrique du Saint.

A 8 heures, Pardon breton. La messe sera célébrée par M. le chanoine Branellec, aumônier de Keranna, et le sermon breton sera donné par M. l'abbé Favé, curé-doyen de Saint-Thégonnec.

Fête de Noël.

Nous vous rappelons que nous confesserons la veille de Noël (lundi 24 Décembre) toute la journée. De 20 à 23 heures, la cathédrale sera fermée. L'office de nuit commencera à 23 h. 15 par le chant d'un Nœturne. A minuit : grand'messe suivie de deux messes basses pendant lesquelles se feront entendre la chorale et la maîtrise de Saint-Corentin. Le jour de Noël, la première messe aura lieu à 7 heures ; elle sera suivie de messes basses jusqu'à 9 heures. A 10 heures, grand'messe pontificale et bénédiction papale. — L'après-midi, les vêpres pontificales auront lieu à 14 heures, suivies du sermon et du salut solennel.

Il est inutile d'insister pour que tous les paroissiens célèbrent avec ferveur cette belle fête de Noël... fête qui apporte la paix aux hommes de bonnes volonté.

Voici quelques réflexions à ce sujet :

« Dans quelques jours, les journaux vont consacrer des pages entières à vous proposer des idées pour les cadeaux de Noël : il y en aura pour tous les goûts et pour toutes les bourses.

Les vitrines illuminées vont faire tous leurs efforts pour tenter les passants.

Les restaurants vont commencer à battre le rappel pour le réveillon. Il est temps, diront-ils, de retenir vos tables.

De ces démarches il n'y a pas lieu de se scandaliser. Les chrétiens ne sont pas des gens moroses et ne refusent pas les manifestations de la vie. L'amitié peut trouver tout son compte en cela.

Et pourtant toutes ces réjouissances risquent d'être gravement désordonnées si deux choses sont oubliées :

Oublier l'événement que l'on fête. Noël n'a pas de sens, s'il n'est pas l'anniversaire de la naissance du Christ.

Il y a hypocrisie à remplacer la crèche par le sapin et la messe de minuit par le réveillon en proclamant quand même : c'est Noël ; c'est la nuit de Noël.

Au sens propre du mot, c'est une profanation. Ne dites pas alors que vous fêtez Noël. Dites simplement que vous avez choisi un jour — ou une nuit — pour faire « bombance ». C'est plus franc, mais laissez Noël aux chrétiens.

Oublier que la joie de Noël n'est authentique que si elle est partagée.

La nuit de Noël, il est révoltant de penser qu'il y a des hommes, des femmes et des enfants qui souffrent de la faim et du froid pendant que d'autres réveillonent à des prix exorbitants.

Passez donc Noël en famille, dans la joie et la simplicité de cœur.

Regardez autour de vous : vous trouverez facilement des plus déshérités que vous.

Certainement vous connaissez des enfants qui n'auront ni friandises ni jouets.

Un vieillard trop isolé ou un malade à qui une visite ferait plaisir.

Peut-être même ce geste de Noël se traduira en un geste de charité plus fort !

Se réconcilier avec un voisin, un parent, pardonner un tort qui vous a été fait, dissiper une rancune.

Faites ces gestes-là : ce sont eux qui vous ouvrent la voie au Seigneur qui vient.

Ouvrez toute large au Seigneur la porte de votre cœur.

Autrement vous restez encombrés de vos intérêts, de vos convoitises.

UN GRAND EVÊQUE :

Monseigneur Joseph-Marie Graveran

Evêque de Quimper et de Léon.

Centenaire de sa mort (1^{er} Février 1855).

(Suite.)

Deux événements devaient encore marquer l'épiscopat de Mgr Graveran, traduisant en perfection les sentiments de son cœur de Père et d'attachement à son église cathédrale, symbole d'unité pour la famille diocésaine.

Cornouaillais, aimant le pays où il était né et avait grandi, il se souvenait qu'il avait terminé ses études au collège de Léon et qu'avant son sacerdoce il y était revenu professer les mathématiques pendant deux années. Il avait été curé-archiprêtre de Brest, la vigie du Léon quatorze années, après avoir été professeur au Grand Séminaire de Quimper.

Quand il devint évêque de Quimper, aucune région de son beau diocèse ne lui était étrangère. Quatre étapes avaient marqué sa vie : Crozon, Quimper, Brest, Saint-Pol, marquant bien, en raccourci, l'étendue de sa sollicitude et quant aux personnes et quant aux lieux.

Vite il comprit les sentiments des anciens diocésains de Saint-Pol. Dès sa jeunesse, il avait senti la nostalgie de cette vieille cité épiscopale qui avait peine à se résigner à voir sa belle cathédrale privée de la présence de son évêque. A ce moment, beaucoup de personnes n'avaient pas oublié la beauté des offices pontificaux qui trouvaient là, jadis, le cadre de splendeur qui leur convenait.

La cité, si vivante autrefois, comme beaucoup d'anciennes cités épiscopales, semblait un corps sans âme et sa cathédrale, comme une épouse délaissée, portait le deuil d'un passé glorieux, desservie désormais par un clergé réduit, à peine suffisant pour les besoins de la paroisse.

Pour empêcher que le temps prescrivit contre ce passé, Mgr Graveran obtint du Souverain Pontife le rétablissement du titre de l'Evêché de Léon dont il prit possession le 5 Août 1854.

C'est escorté d'une foule immense de ses prêtres et de tout un peuple qu'il se présenta aux portes rajeunies de la vieille cité de Léon pour lui faire hommage de cette seconde couronne qu'une précieuse faveur du Siège Apostolique venait d'ajouter à la sienne, non comme un accroissement de juridiction, mais comme un ornement et une relique de ce beau passé dont il est permis de regretter la richesse spirituelle et la magnificence.

Malgré son épuisement, car il était déjà marqué par la faux de la mort, l'évêque était heureux en ces jours de fête — vraie fête de famille — et huit jours entiers, il ne pût s'arracher aux souvenirs de sa jeunesse et à ce filial accueil. Cependant il partit, sachant que cette fête était son splendide adieu à l'antique cité de Pol-Aurélien.

La construction des flèches.

La grande pensée de Mgr Graveran qui sera la pensée maîtresse de son épiscopat, comme elle fut la règle de son activité pastorale dans sa paroisse de Brest, fut l'évangélisation de son peuple. Les troubles de la révolution avaient, pour beaucoup, obscurci la lumière de l'Evangile et la foi se ressentait de l'ignorance des masses. Nous avons vu comment l'évêque s'employa, jusqu'à l'usure de ses forces, à cette tâche noble et glorieuse.

Mais depuis les premiers jours de son épiscopat, un projet avait mûri dans son âme d'artiste et de pasteur : les tours de sa cathédrale de Quimper, d'ailleurs si belles, étaient privées de flèches. Il conçut le hardi projet de les achever, bien qu'il n'eût aucune ressource à cet effet.

Remarquons que le projet de l'évêque n'était que la réalisation du rêve de l'enfant.

Quand, à l'âge de neuf ans, son père le conduisit à Quimper à son oncle, le chanoine Dumoulin, pour qu'il suivit les cours du collège, il se passa une scène charmante que M. Trévidy, ancien président du Tribunal civil de Quimper raconte ainsi : « Le père et le petit Joseph Graveran étaient parvenus à cet endroit de la vieille route de Douarnenez d'où l'on domine la ville épiscopale. Le père arrêta sa voiture, tira son chapeau et dit à son fils de saluer saint Corentin. L'enfant fut émerveillé du grand aspect de l'église, la plus belle qu'il ait jamais vue, mais dit-il à son père « pourquoi ces belles tours n'ont-elles pas de flèches ? » — « Quand tu seras évêque, répartit en riant le père, tu les bâtiras. »

Moins de quarante ans après, l'enfant était évêque de Quimper, et quinze ans plus tard, il commençait les flèches dont cette année nous célébrons le centenaire.

Était-ce parce qu'il avait entendu souvent les doléances de l'évêque, qui était son ami, que M. Bigot, architecte départemental, ne voulant pas prendre son parti de l'abandon du projet d'achèvement des flèches, déclarait dans une lettre au préfet du Finistère, en date du 9 Février 1848, qu'il croyait de son devoir de l'étudier sérieusement ?

D'autre part, M. de Blois, de Morlaix, doyen des archéologues bretons, lui avait témoigné son regret de n'avoir trouvé aucun renseignement sur la hauteur que Bertrand de Rosmadec comptait donner à ces flèches. Ce désir du vénérable vieillard donna à M. Bigot l'idée de calculer sur place la hauteur des flèches d'après les amorces des flèches datant du xv^e siècle.

Il avait, d'après cela, dressé les plans et établi le devis, quand, quelques mois plus tard, Mgr Graveran le manda pour quelques réparations au palais épiscopal, et, ce fut après avoir réglé cette affaire, qu'incidemment, l'architecte parla à l'évêque de la requête de son valet de chambre au sujet d'un rideau.

Et l'évêque de s'écrier : « Que vous remplaciez ce rideau, ce n'est pas ce qui m'importe, ce que je voudrais c'est qu'on enlevât ces lourds chapeaux de plomb qui déshonorent nos tours. Cependant quel bel effet feraient là des flèches couronnant ces deux tours ! »

Alors M. Bigot avoua à l'évêque qu'il avait calculé la hauteur prévue au xv^e siècle pour ces tours et que, de lui-même, il en avait dressé le plan. Puis voyant que l'évêque entrevoyait une réalisation prochaine, il accumule les difficultés, prétextant même des impossibilités techniques pour l'y faire renoncer. Il argue l'absence de ressources et, sur ce point, la carence de l'Etat.

Le prélat a réponse à tout. Ses diocésains fourniront les fonds nécessaires, ce sera comme un plébiscite en l'honneur de saint Corentin et de l'église cathédrale. Sa confiance triomphe de l'irrésolution de l'architecte ; les plans, expédiés à Paris, sont approuvés par les Beaux-Arts après une enquête, menée sur place par M. Raynaud, inspecteur général des édifices diocésains, qui, pour éprouver la solidité des tours fit faire des fouilles profondes. Celles-ci démontrèrent que leurs fondations reposaient sur le galet (c'était l'ancien lit de la rivière).

D'accord avec l'architecte, l'évêque avait voulu que les flèches projetées fussent de style xv^e siècle comme les tours qu'elles devaient couronner. M. Bigot, ayant fait une étude comparative des clochers du Finistère, avait jugé que mieux qu'aucune autre, la flèche de Pont-Croix, par ses proportions harmonieuses, son élégance, sa majesté et surtout la pureté de son style, pouvait heureusement l'inspirer pour dresser le plan des flèches de la cathédrale.

Mgr Graveran eut la bonne fortune de trouver en Corentin Quéré un maître-tailleur de pierres de grand talent et d'une compétence parfaite. Ce fut à lui d'établir le devis. Avec la démolition des amorces des flèches, la construction des échafaudages et les frais divers, le devis montait à 153.979 francs 85 centimes.

Le résultat des fouilles étant concluant, l'inspecteur donna un avis favorable et la construction fut autorisée. Mais, avant ce résultat, que d'efforts, que de démarches parfois décevantes de la part de l'évêque !

Enfin vint le moment — c'était le 13 Février 1854 — où Mgr Graveran s'adressa à son peuple — aux fidèles de Cornouaille, de Léon et de Tréguier — pour leur annoncer son grand projet, l'achèvement des tours édifiées entre 1424 et 1460 par Mgr Bertrand de Rosmadec, en les couronnant de flèches sveltes et majestueuses qui atteindraient 35 m. 40, dressant les croix terminales à la hauteur de 75 m. 40.

Il le fit dans une lettre pastorale, monument d'éloquence remarquable, mais aussi testament d'un père à ses fils très aimés, auxquels il demandait l'obole de leur charité : le « Sou de Saint Corentin ». Quatre jours après cette lettre, Mgr Graveran fit parvenir à tous les Curés et Recteurs du diocèse des instructions pratiques afin d'organiser la souscription par des collecteurs de bonne volonté chargés en moyenne d'une centaine de personnes, c'est-à-dire de 10 à 15 maisons au plus. Ce moyen s'avéra efficace.

« La population du Finistère, avait dit l'évêque à M. Bigot, est de 630.000 habitants. Je ne compte que 600.000 ; je leur demanderai à chacun un sou par an, pendant 5 années ; les plus pauvres même voudront donner leur sou ; comme pour réaliser votre projet il faut 150.000 francs ou 30.000 francs par année, j'obtiendrai ce résultat, car j'obtiendrai chaque année 600.000 sous, c'est-à-dire les 30.000 francs nécessaires annuellement.

Le 1^{er} Mai 1854, Mgr Graveran, entouré de son clergé et devant une foule immense débordant la place Saint-Corentin, bénissait la première pierre des flèches. Ce jour récompensait ses efforts incessants et persévérants, car il avait désormais la certitude de voir ses vœux réalisés, sachant que son peuple ne lui refuserait pas son concours pour achever la tâche léguée par les aïeux.

Hélas ! l'ouvrier infatigable ne vit pas l'achèvement de son œuvre.

Le 1^{er} Février 1855, le grand évêque rendit sa belle âme à Dieu.
Voici ce qu'écrivait le poète quimpérois Frédéric Le Guyader dans
« Le lutrin de Mgr Graveran » :

Un homme de grand cœur et de grande raison,
Monseigneur Graveran, Crozonais de Crozon,
Était alors, selon la formule de l'usage,
Evêque de Quimper et de Léon. Ce sage,
Ce modeste prélat, ce pasteur simple et doux,
Vrai Myriel breton, est mort pleuré de tous.
Monseigneur Graveran aimait sa cathédrale,
Comme un bon amiral sa frégate amirale.
Son vaisseau lui plaisait : c'était tout son orgueil ;
Mais les flèches manquaient à la mâture en deuil.
Alors il fit appel à toutes ses ouailles :
Et les sous du Léon, les sous de Cornouailles
Tombèrent dru, si dru, dans les vieux plats d'étain,
Qu'on acheva ses tours au grand saint Corentin.

(A suivre.)

Joseph TRÉVIDIC.

« LE PÈLERIN » a fait peau neuve...

Il est pourtant bien vieux... Il a plus de 80 ans. Continuera-t-il à vivre ? Il semblait si effacé auprès des gros hebdomadaires comme « Paris-Match » ou « Jours de France ».

Les Quimpérois ont pu se rendre compte que le « Pèlerin » devient désormais plus attrayant... La vente à domicile a été organisée dans certains quartiers... Certains commerces en assurent la vente...

On entend des réflexions de sympathie autour de ce vieil ami des familles... Je le lisais autrefois... J'y étais abonné... Il me plaisait beaucoup... J'ai envie de le reprendre...

La presse spécialisée n'a pas manqué de souligner la parfaite réussite technique des premiers numéros du nouveau Pèlerin. Voici l'appréciation d'un spécialiste des Nouvelles Messageries de la Presse Parisienne :

« Vous avez réalisé un véritable tour de force. La qualité de vos reproductions polychromes est extraordinaire. »

Souhaitons au nouveau « Pèlerin » de continuer son pèlerinage en apportant aux familles de la paroisse l'optimisme et la joie si nécessaires à chaque foyer chrétien.



Assemblée générale de la P. A.

Le mardi 23 Octobre s'est tenue l'Assemblée générale annuelle. Le président Y. Wolhfarth a ouvert la séance. Autour de lui avaient pris place M. Urien, directeur ; MM. Brieu, Le Rest, Le Men, vice-présidents ; Paul Craff, secrétaire général, et Samson, trésorier général. Une centaine de membres actifs participaient aux débats et on notait dans l'assistance la présence de M. Le Bras, délégué des supporters, et de M. Yves Conan, représentant des anciens.

On procéda d'abord à la lecture du rapport du secrétaire général.

En athlétisme, quelques résultats intéressants sont à enregistrer, mais il serait souhaitable que tous les jeunes sportifs comprennent le rôle essentiel de cette section en éducation physique. *En basket-ball*, on remarque le brillant palmarès de l'équipe fanion : 15 victoires, 2 matches nuls en championnat de promotion et le titre de champion du Sud-Finistère enlevé par les juniors. *La clique* a enlevé le prix d'excellence au concours de Morlaix, les résultats sont satisfaisants étant donné la jeunesse des exécutants. *En foot-ball*, on note une nette amélioration par rapport à l'année précédente. L'équipe première s'est classée 4^e de son groupe de promotion ; les jeunes obtiennent de belles places dans leurs deux championnats. *En gymnastique*, après un départ difficile, l'équipe de quatre enlève la 1^{re} place au concours de Landerneau et se classe 2^e à Dinard. Au concours départemental à Morlaix, la Phalange enlève la 1^{re} place, conserve le drapeau départemental et enlève la Coupe offerte par la municipalité de Morlaix. *Au Cercle d'études*, de nombreux conférenciers ont su intéresser au plus haut point les jeunes membres de la section, l'importance du nombre d'auditeurs a amené la formation de deux groupes. Enfin la *préparation militaire* est toujours en honneur à la P. A. et permet aux jeunes Quimpérois de participer aux différents exercices militaires.

Le secrétaire général termine son tour d'horizon en remerciant tous ceux qui se dévouent à la bonne marche de ces diverses sections. Il passe la parole à M. Samson.

Le trésorier général présente d'une manière agréable et détaillée le bilan. Recettes et dépenses des différentes sections sont disséquées. Il annonce pour la nouvelle saison de fortes dépenses à cause des déplacements des sections de basket et de foot-ball dans le Nod-Finistère. Il

remercie la municipalité, la Caisse d'Epargne, la direction de la Jeunesse et des Sports pour l'aide financière consentie au club ; il remercie aussi tous les bienfaiteurs.

L'abbé Urien, directeur, prend ensuite la parole pour complimenter les femmes des joueurs et des dirigeants et rappelle au souvenir des auditeurs les étudiants et les militaires.

Après avoir fait remarquer que la Phalange est un corps bien équilibré où les diverses sections en sont les membres — corps en pleine vie à cause du dévouement de chacun et spécialement des dirigeants, il ajoute :

« ...La P. A. a surtout une âme et c'est elle qui fait de la société un vrai patro... *âme infusée* depuis plus de 50 ans par des directeurs au grand cœur... *âme agrandie* par des Phalangistes qui ne voient qu'une chose : le don de soi pour la grandeur de l'ensemble... *âme nourrie* par l'idéal chrétien entrevue au travers d'hommes, de jeunes gens qui font de leur religion une vie enthousiaste et belle ! »

Fête de la Phalange d'Arvor.

La fête familiale annuelle de notre Patronage s'est déroulée dans la plus grande simplicité sous laquelle se cachait une grande ferveur et une communion d'esprit très étroite entre tous les membres de la Phalange.

Cette fête avait été préparée les jours précédents par une retraite prêchée par le R. P. Lajeune, missionnaire expulsé d'Indochine. Ce furent trois soirées de prières et de méditations sur le vrai sens de notre foi.

Cette foi s'est exprimée extérieurement en cette messe du dimanche où tous les Phalangistes, jeunes et vieux, nouveaux et anciens, ont offert tous leurs efforts, leurs travaux en union avec le Christ-Roi. A l'issue de cette messe, tous les membres actifs de la P. A., les supporters et les anciens se groupèrent sur le parvis de la cathédrale pour organiser le cortège qui devait se rendre dans la salle de gymnastique où se trouve le monument aux morts du Patro. Après une minute de recueillement observée en mémoire des défunts, le Directeur prononça une courte allocution, M. Wohlfarth, président, déposa une magnifique gerbe et après la prière en commun, l'assistance entonna les couplets du « Chant des Adieux ».

Un petit déjeuner en commun, pris dans la même salle, réunit tous les Phalangistes. La meilleure ambiance de sympathie et de camaraderie ne cessa d'y régner.

Cette belle fête s'acheva le soir par un apéritif d'honneur où tous exprimèrent leur joie et leur fierté d'appartenir à la P. A.

Cercles d'études.

Pendant ce mois de Novembre, nous n'avons pas chômé... les réunions se sont tenues régulièrement :

Vendredi 26 Octobre : causerie du R. P. Lajeune à l'occasion de la Retraite.

Vendredi 2 Novembre : « Réflexions sur mon voyage en Grèce », par Jos Marchalot.

Vendredi 9 Novembre : « Le choix de la fiancée », par l'abbé Dantec, directeur au Grand Séminaire.

Vendredi 16 Novembre : « La culture populaire est-elle à la portée des jeunes ? »

Vendredi 23 Novembre : Etude du film « Le Guérisseur ».

Voilà des sujets variés qui ont amené de nombreuses discussions. Nous avons été heureux de retrouver l'abbé Dantec et surtout d'apprendre qu'il viendra nous voir souvent. Nous ne sommes pas sur le point d'oublier les « quatre colonnes » qui forment les fondations d'un foyer chrétien.

Cercles d'études pour adolescents.

Depuis le mois d'Octobre une nouvelle activité a vu le jour à la Phalange. Nul ne conteste la nécessité pour les jeunes d'être formés et armés pour maintenir et raffermir leur foi dans la période critique de l'adolescence. C'est pour répondre à ce besoin qu'un cercle d'études a été créé pour les jeunes de 13, 14 et 15 ans.

Ce cercle d'études est largement ouvert à tous les garçons, quels que soient leurs milieux, leurs écoles ou leurs professions.

La tentative révèle qu'elle répond à un besoin réel. Les premières réunions groupaient 2 puis 8 jeunes. Actuellement le groupe comprend 15 : apprentis et étudiants des diverses écoles de Quimper.

Ces réunions sont animées par M. l'abbé Coatanéa.

La réunion hebdomadaire commence par une causerie suivie de discussion. Les sujets abordés en Novembre ont été : l'Evangile et les découvertes modernes confirmant sa véracité ; étude géographique des lieux saints.

La réunion se termine par une projection fixe d'un film en couleurs relatant la vie captivante d'un martyr des Iroquois : « Le Père Isaac Jogues ».

La réunion hebdomadaire a lieu chaque mercredi, à 20 h. 30, et se termine à 21 h. 30.

Basket - Ball.

P. A. - ETOILE SAINT-LAURENT : 50-41.

On pensait que les Gâs de Lambé seraient coriaces au terrain du Likés. On se rappelait leur indiscutable progrès qui leur avait permis de battre le Stade Morlaisien au complet, voici trois semaines. Mais les Phalangistes, bien conduits par Yves Autret, gardèrent constamment l'avantage à la marque ; avantage toujours facile à combler et qui fit espérer les Brestoïses jusqu'à la dernière minute. Ils durent cependant s'incliner de neuf points.

Paul Le Berre, légèrement contracté devant « son public » fit preuve de maladresse et ce fut Gaston Guyard qui fit « mouche » le plus souvent.

H. Gouérou étant absent, il fallut toute l'autorité de notre défense, où brillaient Y. Autret et Rémy Jalliffier pour que nous gardions le mince avantage pris dès le début du match, jusqu'au coup de sifflet final.

Roger Le Pape, manager, a su garder son calme comme à l'ordinaire et n'a guère subi de critiques.

Nous voici donc en tête du classement de la division d'honneur avec cette fois un seul compagnon pour partager le fauteuil — compagnon qui deviendra notre adversaire le 16 Décembre et qui est l'E. S. Kerbonne. Nous vivons d'espoirs... mais surtout ne vendons pas la peau de l'ours !...

L'équipe 1 B connaît de nombreux jours de gloire, elle n'a encore perdu qu'un seul match. Sa dernière rencontre contre l'Hermine Concarnoise fut une brillante victoire, car elle creusa un écart de 20 points. Bravo à Pierre Daniel, V. V. Le Berre et bien sûr aussi à tous les autres.

Les Minimes font exactement comme les anciens et n'ont essuyé jusqu'à présent qu'une seule défaite, contre l'U.S.D.

A Pont-l'Abbé, ils ont gagné 28-20, après avoir ouvert les débats et gardé constamment l'avantage.

Félicitations à cette bonne graine et à leur jardinier Paul Le Berre !

R. B.

Musique.

La section de musique a repris ses activités le 25 Septembre. La fête de la Phalange, le 28 Octobre, lui a donné l'occasion de rassembler l'ensemble des exécutants dont le nombre approche actuellement de la cinquantaine. Depuis, les répétitions ont repris séparément par instruments ; c'est ainsi que pendant que les nouveaux clairons essaient de se perfectionner, quelques anciens commencent l'apprentissage du cor de chasse, tandis que certains autres s'attaquent à l'étude des instruments à piston, et les tambours, de leur côté, ne chôment pas. Les sifres, eux, ont « émigré » de la Phalange à la sacristie où, dans un local plus adapté, ils travaillent sérieusement le solfège chaque jeudi, de 20 h. 15 à 21 heures.

Tous savent que, cette année, le Concours national de musique de la F.S.F., doit avoir lieu à Brest, le 6 Juillet prochain, et doit rassembler peut-être plus de dix mille gymnastes et musiciens. Aussi attendent-ils avec impatience de connaître le programme du concours. Nous venons de recevoir ce programme, et d'ici trois semaines les nouveaux morceaux seront mis en chantier. C'est en travaillant dès maintenant à ce concours, que nos musiciens pourront présenter à Brest une section digne de la P.A. Ceci est à notre portée... si chacun y met du sien.

H. R.

AU GRADLON

Du 8 au 10 Décembre.

La situation délicate d'un prisonnier qui se fait passer pour prêtre pour retrouver sa liberté :

« LA MAIN GAUCHE DU SEIGNEUR »

en Cinémascope.

Drame psychologique d'E. DMYTRYK.

Programme pour adultes.

Du 19 au 25 Décembre.

Un ancien film rénové suivant les nouvelles techniques du Cinémascope :

« LES QUATRE PLUMES BLANCHES »

Un film de vaillance et de courage.

Sœur Marie-Louise

A la religieuse de Sainte-Marie-la-Forêt qui m'apprit à lire, et à toutes les religieuses qui m'ont servi de modèles avec tant d'amour l'âme de nos petits.

*Un petit matin frais d'hiver se lève sur la rue et sur les maisons.
La gelée couvre les toits frileux. Un soleil rouge perce la brume rose de l'horizon.*

C'est l'heure où l'enfant joyeux du jour qui naît sort de son lit, tout blanc dans sa grande chemise.

Mais déjà pour lui un cœur s'est offert dans la nef encore sombre de l'église.

La religieuse a traversé la cour de l'école ; elle a poussé le lourd battant de la porte de la chapelle, où Notre-Dame l'attend.

Il est tôt. Le silence est profond dans la demeure du Maître.

« Seigneur, vous me voyez devant vous, une fois encore, oser paraître ! »

« Ah ! je sais bien que je suis pauvre et que mon cœur est peu fervent. »

« Mais, puisque vous le voulez, je vous le donne tout simplement. »

« Je vous le donne, et je le donne à tous ces petits que j'aime. »

« Puisqu'il faut que vous ayez besoin de moi, je serai votre servante, quand-même. »

9 heures... La religieuse est là qui trotte au milieu des bancs, dans sa classe, qu'anime à présent tout un peuple soumis d'enfants. Il fait chaud. Le gros soleil par la fenêtre nous envoie son bon sourire, Et quand on se sent bien aimé, on est heureux d'apprendre à lire ! On a récité la prière. Instant grave et sérieux !

Et la sœur voit sur ses yeux se fixer cent petits regards curieux, Ah ! ces regards purs et neufs, ces regards gorgés d'innocence, Comment pourrai-je, ô mon Dieu, ne pas trahir leur confiance ? Car je sais sur tous les miens combien grand est mon crédit : « C'est vrai, papa ; c'est bien vrai. Sœur Marie-Louise l'a dit ! »

O toi que Dieu m'a remis, petite sœur, petit frère, Anne, Marie-Thérèse, Louis, Bernard, Michel ou Jean-Pierre, toi pour qui, en cette heure qui va, je suis un peu la maman, Ah ! je voudrais si bien répondre à l'appel de tes yeux d'enfant, de tes yeux où d'un amour immortel je vois déjà briller la flamme Je voudrais tant verser en toi ce que j'ai de meilleur dans mon âme ! La journée passe... On lit, on chante, on écoute, on joue, on écrit. On apprend à être bien sage, à ne point faire de bruit. On apprend la joie qui vous monte au cœur après un petit sacrifice. On apprend qu'il faut partager ses bonbons et son morceau de pain d'épices.

On apprend à dire au bon Dieu qu'il est beau et qu'on l'aime bien, parce qu'il est le Papa de tous et qu'on est un petit chrétien.

Autre aspect de la charité :

La délicatesse

La délicatesse est une vertu faite de tant de nuances qu'il est difficile de la définir.

Il y a en elle quelque chose de fin, de sensible, d'affectueusement attentif, quelque chose d'humble, de discret et d'aimable.

Elle n'agit qu'à propos et qu'à bon escient, se faufile tout en s'effaçant, accompagnant parfois d'autres vertus dont elle rehausse la valeur par son charme.

La justice, par exemple, la prudence, le courage, ne gagnent-ils pas à s'exercer avec délicatesse ?

De même une âme délicate ne saurait être injuste, emportée, mal, honnête.

Surtout elle ne saurait être égoïste. Car tout être « délicat » sait s'oublier, et a le regard tourné vers le prochain dont il ne veut que le bien.

Il faut en convenir : la délicatesse n'est autre que l'un des multiples visages de la charité.

Que de marques d'amour, en effet, engendre la délicatesse !

Paroles aimantes ou consolantes, aides discrètes, gestes prévenants, gentillesse d'une lettre, d'un présent, d'un souvenir... excuses... silences affectueux ou indulgents... efforts pour ne pas s'imposer, ne pas froisser...

Petits riens, en apparence, mais souvent inspirés par une admirable charité.

Agissante certes, la délicatesse est plutôt une attitude, un besoin du cœur. C'est l'état d'âme d'un être inquiet du bien des autres.

Une âme délicate n'est-elle pas réservée dans ses joies, dans ses succès ou dans ses chagrins ? Et n'est-ce pas toujours avec tact et mesure qu'elle donne, reçoit, approuve ou condamne ?

Ennemie du bruit, de la colère, du désordre, la délicatesse est un peu comme l'« ami » de la fable :

« Une douce chose,

« Qui cherche vos besoins au fond de votre cœur

« Et vous épargne la pudeur

« De les lui découvrir vous-même. »

« Douces choses » que ces délicatesses sans nombre qu'ont l'un pour l'autre deux époux qui s'aiment.

« Douces choses » ces attentions, si minimes soient-elles, dont est l'objet un malade, un isolé, un malheureux...

« Douces choses » encore ces mille petits riens qui, venant de cœurs aimants, sèment l'entente et le bonheur, et suffisent souvent à écarter les heurts et la discorde, ou à rétablir la paix et l'harmonie.

Apprenons à être délicats, sans être fragiles ou susceptibles.

Car, comme toute vertu, la délicatesse peut tomber dans l'excès, et il arrive que certaines personnes ne sachent pas supporter sans souffrir

de la part des autres, ce qu'elles-mêmes ne leur auraient pas fait supporter.

Cela ne serait plus de la charité. Car, dit saint Paul, celui qui aime, s'il « veille à ne pas froisser », « ne s'irrite pas et ne pense pas à mal... il excuse tout, il supporte tout ».

Qu'elle est difficile, mais aussi qu'elle est belle, cette charité sublime dont l'apôtre fait si souvent l'éloge et qui se manifeste par tant d'admirables aspects !

De tous ces aspects la délicatesse est, certes, l'un des plus attirants, parce qu'elle est douce, humble et pensable.

Or Jésus n'a-t-il pas dit :

« Heureux les doux, heureux les humbles, heureux les artisans de paix ».

M. P.

Le Calendrier de notre Paroisse

Décembre 1956

1. S. — *St Tugdual*, évêque et confesseur. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
2. D. — *Premier Dimanche de l'Avent*. — A 9 h., messe du Centenaire des Flèches. Allocution de M. le chanoine Kérautret, Directeur diocésain des OEuvres.
3. L. — *S. François-Xavier*, confesseur.
4. M. — *St Pierre Chrysologue*, évêque et confesseur.
5. M. — *De la Férie*. — Confession des enfants. — A 20 h. 30, ouverture de la Retraite des jeunes filles, à la Cathédrale.
Retraite des jeunes filles : jeudi, vendredi, samedi. Retraite prêchée par Mgr Errard, évêque titulaire de Dionysopolis.
6. J. — *St Nicolas*, évêque et confesseur. — Confessions. A 20 h. 30, sermon pour les jeunes filles.
7. V. — *St Ambroise*, évêque et docteur. — A 19 h., messe du soir. A 20 h. 30, sermon pour les jeunes filles.
8. S. — *Fête de l'Immaculée-Conception*. — A 9 h., messe Canoniale. Confession des jeunes filles. A 20 h. 30, sermon et procession à la Cathédrale.
9. D. — *2^e Dim. de l'Avent*. — A 8 h., messe de communion des jeunes filles.
10. L. — *De la Férie*.
11. M. — *De la Férie*.
12. M. — *St Corentin*, évêque et confesseur.
13. J. — *St Lucie*, vierge et martyre.
14. V. — *De la Férie*.
15. S. — *De la Férie*. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
16. D. — *Solennité de St Corentin*, évêque et titulaire de la Cathédrale. Patron du Diocèse. — A 8 h., pardon breton de St Corentin. A 10 h., messe pontificale célébrée par Son Excellence Mgr Bellec, évêque de Maurienne. A 14 h. 30, vêpres Pontificales. Panégyrique de St Corentin par M. le chanoine Pailler, curé de Saint-Martin de Brest. Procession des Reliques. Salut solennel.
17. L. — *De la Férie*.
18. M. — *De la Férie*.
19. M. — *De la Férie*.
20. J. — *De la Férie*.

22. S. — *De la Férie.* — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.

23. D. — *4^e Dimanche de l'Avent.*

24. L. — *Vigile de la Nativité.* — Confessions toute la journée en vue de Noël. Jeûne et abstinence. — De 20 h. à 23 h., fermeture de la Cathédrale. — A 23 h. 15, Office de Nuit. Chant d'un Nocturne. Te Deum.

25. M. — *NATIVITÉ DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.* — A minuit, grand'messe suivie de deux messes basses. Messes de 7 h. à 9 h. A 9 h. 45, chant de Tierce. Grand'messe Pontificale et bénédiction Papale. A 14 h., vêpres Pontificales. Sermon. Salut solennel.

26. M. — *St Etienne*, premier martyr.

27. J. — *St Jean*, apôtre et évangéliste.

28. V. — *Les Saints Innocents*, martyrs.

29. S. — *St Thomas de Cantorbéry*, évêque et martyr. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.

30. D. — *Office du Dimanche dans l'Octave de la Nativité.*

31. L. — *St Sylvestre*, pape et confesseur. — A 18 h., cérémonie de fin d'année. Chant du Miserere. Te Deum. Salut.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 28 Octobre. Christine Larvor, 14, rue Th.-Le Hars.
 28 — François Delamare, 33, rue A.-Briand.
 28 — Marc Delamare, 33, rue A.-Briand.
 28 — Patrick Le Bleis, 39, rue Jean-Jaurès.
 4 Novembre. Anne Lévénéz, 5, rue Pen-ar-Stéir.
 7 — Christian Keriven, 50, avenue des Sports.
 11 — Catherine Le Noach, 9, rue des Réguaire.
 12 — Marie Pennec, 9, impasse de l'Odé.
 14 — Bernard Le Brun, 9, rue de Rosmadec.
 17 — Gaëlle Calvez, 15 bis, rue Saint-François.
 18 — Evelynne Le Roux, 43, rue Kéréon.

Mariages.

- 27 Octobre. Yves Grégoire et Marie Perhirin.
 29 — Claude Bernard et Armelle Jaouen.
 3 Novembre. Etienne Ridel et Marguerite Guivare'h.
 5 — Guy Cariou et Aline Hémon.

Enterrements.

- 31 Octobre. Marie Guéguen, 82 ans, veuve de Jean Halléguen, rue F.-Le Guyader.
 7 Novembre. Marguerite Lebeul, 71 ans, 15, rue des Boucheries.
 9 — Joséphine Burlot, 64 ans, épouse de René Scordia, 32, rue Guy-Autret.
 13 — Corentine Yeure'h, 67 ans, 11, rue Kéréon.
 17 — Marie Le Page, veuve Malégoi, 25, rue de la Libération.

Portez les
Sous-Vêtements



INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



A LA COURTE PAILLE ?



Je risquerais de payer trop
cher ou d'acheter moins beau.
Je m'habille à coup sûr et je
trouve une triple garantie :

- CHOIX MAXIMUM
 - QUALITÉ OPTIMUM
 - PRIX MINIMUM
- en m'adressant à

CARIOU

A LA VILLE DE QUIMPER

2, RUE DU CHAPEAU ROUGE
QUIMPER

Fourrages - Entrepôts - Charbons - Bois
PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

"A l'Hermine"

MERCERIE - BONNETERIE

47, avenue de la Gare, QUIMPER

Peinture — Miroiterie — Papiers Peints

Michel Guéguen

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

Entreprise THOMAS & CAILLOT

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils

S. A. R. L.

28, rue de l'Hospice, QUIMPER

Tél. 8.30

Décoration — Literie — Sièges — Rideaux — Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

ENTREPRISE DE SERRURERIE

Jean Laurent

19, rue Aristide-Briand — QUIMPER

PEINTURE — DÉCORATION

Yves MARIEL

35, Rue de Brest

Linoléum — Congoléum — Balatum

Crédit Nantais

S. A. au capital de 200 Millions

3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06

TOUTES OPÉRATIONS de BANQUE & de BOURSE

Visitez la

Faïencerie P. Fouillen

Place du Stival, Quimper